



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

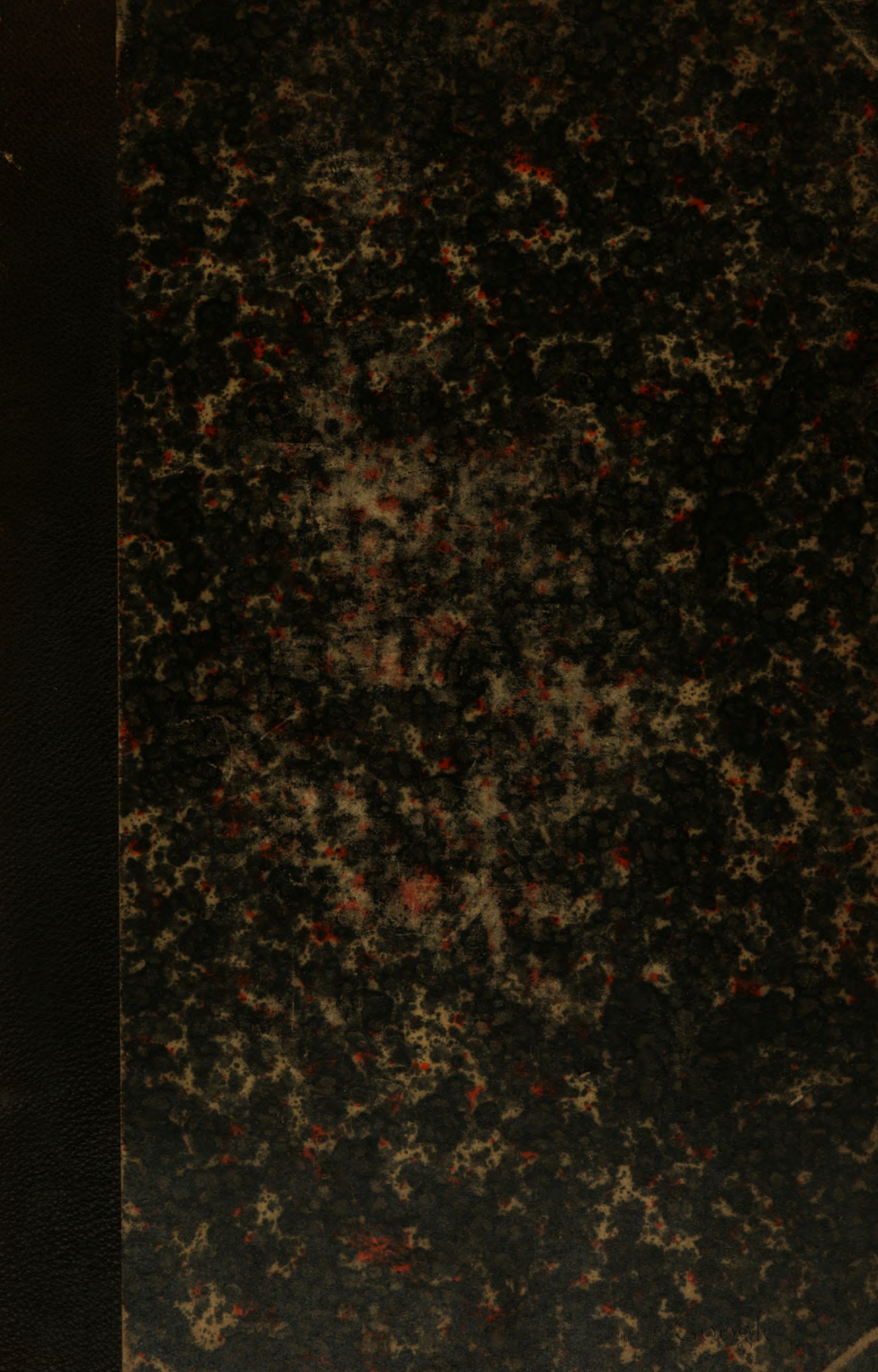
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



6 276.44,5



Harvard College Library

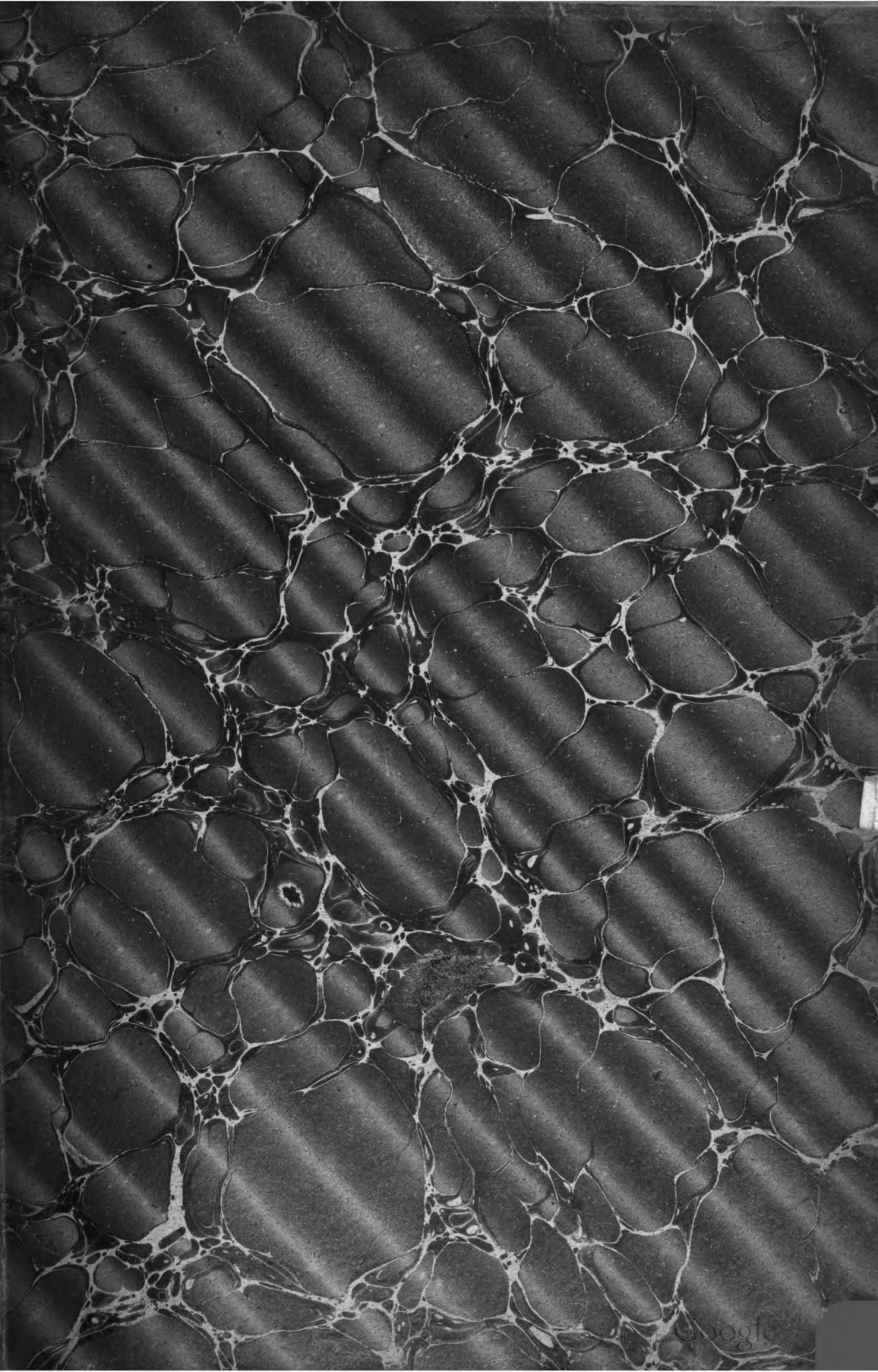
BOUGHT WITH INCOME

FROM THE BEQUEST OF

HENRY LILLIE PIERCE,
OF BOSTON.

Under a vote of the President and Fellows,
October 24, 1898.

6 July, 1899.



UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

IV

ÉTUDES LINGUISTIQUES SUR LA BASSE AUVERGNE

PHONÉTIQUE HISTORIQUE

DU PATOIS DE VINZELLES (PUY-DE-DÔME)

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN, 108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

- I. — **De l'authenticité des Épigrammes de Simonide**, par AMÉDÉE HAUVETTE, professeur adjoint de langue et de littérature grecques à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8..... 5 fr.
- II. — **Antinomies linguistiques**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, 1 vol. in-8..... 2 fr.
- III. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Prof. LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, DUPONT-FERRIER et POUPARDIN. 1 vol. in-8... 3 fr. 50
- IV. — **Études linguistiques sur la Basse Auvergne**. Phonétique historique du patois de Vinzelles (Puy-de-Dôme), par A. DAUZAT, licencié ès lettres. Précédé d'une préface de A. THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. 1 vol. in-8..... 6 fr.

MAÇON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

0

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

⊙

IV

**ÉTUDES LINGUISTIQUES
SUR LA BASSE AUVERGNE**

PHONÉTIQUE HISTORIQUE DU PATOIS DE VINZELLES (PUY-DE-DÔME)

PAR

ALBERT DAUZAT

Licencié ès Lettres.

PRÉCÉDÉ D'UNE PRÉFACE DE ANTOINE THOMAS

Chargé du Cours de Philologie romane à l'Université de Paris.

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{ie}

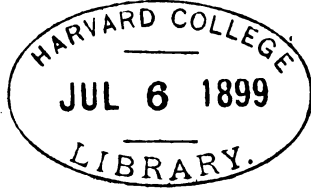
FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1897

Tous droits réservés.

62 ~~4~~ 6.44.5
7



Pierce fund.

PRÉFACE

L'étude des patois a fait chez nous des progrès considérables dans ces vingt dernières années. Il faut en grande partie en reporter l'honneur à l'enseignement de la philologie romane tel que l'inaugura en 1869, à l'École pratique des Hautes Études, M. Gaston Paris, bientôt secondé par le regretté Arsène Darmesteter¹. C'est de là qu'est sorti le premier travail qui ait fait faire à cette étude un pas décisif dans la bonne voie scientifique, le *Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais)*, de M. Jules Gilliéron², publié en 1880. Je ne saurais faire un plus bel éloge du mémoire de M. Albert Dauzat, que je suis chargé de présenter au public, que de dire qu'il ne me paraît pas indigne d'être rapproché de cet excellent modèle.

M. Albert Dauzat n'a pas suivi les cours de l'École des Hautes Études, et lorsqu'il a commencé à rédiger son mémoire, il n'avait pour guide que la *Grammaire historique* et le *Dictionnaire étymologique* de M. Brachet. J'ai plaisir à rappeler les circonstances par suite desquelles ce travail paraît aujourd'hui dans la *Bibliothèque de la faculté des lettres de l'Université de Paris*, car elles mettent en lumière

1. Dès 1866, M. Paul Meyer donnait d'excellents conseils aux auteurs qui s'occupaient d'étudier les patois (*Revue critique*, nos 22, 24 et 25), et deux ans plus tard il insistait sur l'importance de ces études dans un discours prononcé à la réunion annuelle des Sociétés savantes à la Sorbonne. Mais rien n'est fécond comme l'enseignement du maître à l'élève.

2. M. Gilliéron fait depuis 1883 des cours sur le patois à l'École des Hautes Études; cet enseignement porte depuis 1892 le titre officiel de *Dialectologie de la Gaule romane*.

l'esprit nouveau et bienfaisant qui a élargi le cadre de nos examens et rendu singulièrement plus féconds les résultats de notre enseignement universitaire. Les facultés des lettres exigeaient jusqu'à ces derniers temps des candidats à la licence quatre compositions écrites, d'un caractère purement scolaire. Un récent décret a autorisé le remplacement d'une de ces compositions par un travail personnel, sous la seule réserve que le sujet rentre dans l'enseignement de la faculté où doit se passer l'examen et qu'il soit approuvé d'avance par le professeur compétent. C'est comme travail en vue de la licence ès lettres que le mémoire de M. Albert Dauzat a été composé et présenté à la Sorbonne. Je n'ai pas besoin de dire que j'ai vivement encouragé l'auteur aussitôt que j'ai connu son intention ; je dois déclarer qu'une fois l'examen subi, lorsque la faculté a eu approuvé le projet de publication dans notre *Bibliothèque*, je l'ai constamment soutenu de mes conseils dans le remaniement et la rédaction définitive de son travail.

Ce travail consiste essentiellement en une phonétique historique du patois de Vinzelles, reposant autant que possible sur l'étude des mots dont l'étymologie ne soulève aucune difficulté. Mais l'auteur n'a pas l'intention de s'en tenir là. Il nous donnera un jour ou l'autre la morphologie, la syntaxe, puis un glossaire complet. Alors le patois de Vinzelles n'aura plus de secrets pour nous : nous connaîtrons dans le dernier détail comment parle un groupe homogène d'environ cinq cents habitants perdu au fond de la Limagne. Et ce sera une très bonne chose.

Il y a longtemps qu'on a reconnu l'utilité de l'étude approfondie des patois. Je ne parle pas des écrivains du xvi^e siècle qui, comme Pasquier, rêvaient d'une langue française artificielle où l'on exprimerait le suc de « toutes les autres langues de France » en prenant modèle sur l'abeille qui « volette sur une et autres fleurs dont elle forme son miel¹ ». Je parle des philologues de profession. Dès 1650, Ménage écrivait dans la dédicace de ses *Origines de la langue française*, première ébauche de son *Dictionnaire étymologique*, que « pour réussir en les recherches des origines de nostre langue », il faudrait, entre autres choses, « sçavoir tous les divers idiomes de

1. Cité dans Arsène Darmesteter, *Création des mots nouveaux*, p. 9.

nos provinces et le langage des paysans, parmi lesquels les langues se conservent plus longuement. » Depuis lors, bien des livres ont été écrits sur les patois français. Un savant Allemand, M. Dietrich Behrens, professeur à l'université de Giessen, en a dressé la bibliographie complète¹. On ne saurait trop méditer les réflexions que lui inspire l'examen critique impitoyable auquel il s'est livré à cette occasion :

« Les remarques que faisait M. Ph. Wegener en 1880, dit-il, au sujet des études dialectologiques allemandes s'appliquent, ou s'appliquaient il y a peu de temps, aux études dialectologiques françaises. Malgré l'activité qui s'est développée sur ce point, nous n'avons encore des dialectes qu'une connaissance tout à fait insuffisante, attendu que les matériaux dont nous disposons sont très incomplets, qu'ils ont été recueillis en grande partie sans critique, qu'on a fait œuvre d'amateur au lieu de suivre une méthode rigoureuse conduisant à un but bien déterminé. »

Il est grand temps de se mettre ou de se remettre à la besogne, en ayant nettement conscience, non seulement du but à atteindre, que chacun peut aisément apercevoir, mais encore et surtout de la méthode à employer pour progresser lentement et sûrement vers ce but. Dresser l'atlas phonétique de la France, non pas d'après des divisions arbitraires et factices, mais dans toute la richesse et la liberté de cet immense épanouissement linguistique, telle est la tâche à laquelle M. Gaston Paris conviait naguère les membres du Congrès des Sociétés savantes. Il ne dissimulait pas que « pour arriver à réaliser cette belle œuvre, il faudrait que chaque commune d'un côté, chaque son, chaque forme, chaque mot de l'autre, eût sa monographie, purement descriptive, faite de première main, et tracée avec toute la rigueur d'observation qu'exigent les sciences naturelles². » Le travail de M. Dauzat est une monographie commu-

1. *Bibliographie des patois gallo-romans*, 2^e édition, revue et augmentée par l'auteur, traduite en français par E. Rabiet. Berlin, 1893. Forme le t. I (nouvelle série) des *Französische Studien*, publiées par MM. Körting et Koschwitz.

2. Discours prononcé à la Sorbonne le 26 mai 1888. Ce discours a été réimprimé en tête du *Bulletin de la Société des parlers de France*, dont il est comme la charte de fondation.

nale qui répond tout à fait au vœu de M. Gaston Paris. Souhaitons que nous en ayons le plus tôt possible des centaines, des milliers de semblables. Il en faudra, comme on sait, 36.144 pour que toutes les communes de France nous livrent leurs trésors linguistiques. Ce n'est pas l'œuvre d'un jour ; mais, comme dit un vieux proverbe, maille à maille on fait les haubergeons. Il n'est pas déraisonnable d'espérer que bientôt nous posséderons au moins une monographie communale pour chacun de nos départements. Dès lors, les études dialectologiques auront des assises solides : le reste viendra par surcroît, et sans qu'il y ait péril en la demeure ¹.

1. Peut-être sera-t-on bien aise de trouver ici la liste des monographies de quelque importance consacrées au patois d'un lieu déterminé. Je me renferme dans les limites politiques de la France, et je laisse de côté le basque, le breton et le flamand. Je ne dis rien, bien entendu, des travaux consacrés à une région entière (province ou département), comme ceux de MM. Chabaneau sur le Limousin, Joret et Delboulle sur la Normandie, Luchaire sur la Gascogne, Nizier du Puitspelu sur le Lyonnais, Devaux sur le Dauphiné septentrional, etc. Voici cette liste par ordre alphabétique de départements :

- AIN. — L. CLÉDAT, *Le patois de Coligny (Ain) et de Saint-Amour (Jura)*, dans *Revue des patois*, I, 161-200. — PHILIPON, *Le patois de Jujurieux*, dans *Annales de la Société d'émulation de l'Ain*, 1884 et 1885.
- ALLIER. — P. ENCISE, *Le patois de Ferrières*, Moulins, 1895, in-8°.
- ALPES (Basses-). — G. SOMMER, *Essai sur la phonétique Forcalquérienne*, dissertation de Greifswald, 1895, in-8°.
- ALPES-MARITIMES. — ANDREWS, *Essai de grammaire du dialecte mentonnais*, Nice, 1875, in-12. — LE MÊME, *Phonétique mentonnaise*, dans *Romania*, XII et XVI. — LE MÊME, *Vocabulaire français-mentonnais*, Nice, 1877, in-12. — L. SUTTERLIN, *Die heutige Mundart von Nizza*, Erlangen, Junge, 1896, in-8°. Forme le fasc. IX, 2, des *Romanische Forschungen*.
- ARDÈCHE. — L. CLUGNET, *Glossaire du patois de Gilhoc, suivi d'un essai grammatical*, Paris, Leroux, 1883, in-18.
- ARIÈGE. — L. GARAUD, *Le latin populaire... dans le dialecte languedocien de Pamiers*, Paris, Belin, 1885, in-12.
- AUBE. — A. BAUDOIN, *Glossaire du patois de la forêt de Clairvaux*, Troyes, Lacroix, 1877, in-8°.
- AUDE. — J. ANGLADE, *Le patois de Lézignan. Phonétique*, Montpellier, Coulet, 1897, in-8°.

Tout en félicitant M. Dauzat de s'être borné, pour ses débuts, à l'étude d'une seule commune, il faut nous féliciter nous-mêmes, de ce que cette commune soit située en Auvergne. Il y a des régions pour lesquelles, comme on peut s'en convaincre par la bibliographie, nous sommes abondamment renseignés sur le patois ; l'Auvergne n'est pas, tant s'en faut, une de ces régions privilégiées. M. le docteur Behrens a consacré environ cinq pages et trente articles à la bibliographie patoise de cette province, y compris le Velay : le profit scientifique que l'on peut tirer de tout ce qu'il énumère est bien mince. Le livre de M. Doniol, membre de l'Académie des sciences morales, intitulé *Les patois de la Basse-Auvergne* (2^e édition remaniée, 1877), témoigne d'une ignorance complète de la méthode linguistique. Le travail le plus utile est peut-être encore l'un des plus anciens, le *Vocabulaire du patois usité sur la rive gauche de l'Alagnon, de Murat à Molompise*, de l'abbé Labouderie, car il repose sur la connaissance directe d'une région relativement peu étendue.

- CHARENTE. — Abbé ROUSSELOT, *Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin*, thèse présentée à la faculté des lettres de Paris, Paris, Welter, 1892, gr. in-8^o. — LE MÊME, *De vocabulorum congruentia in rustico Celle Fruini sermone*, Parisiis, Welter, 1892, in-8^o. — Abbé FOURGEAUD, *Patois de Puybarraud, commune de Genouillac*, dans la *Revue des patois gallo-romans*, II, 54, 187, 270 ; III, 186, 278.
- COTE-D'OR. — Abbé RABIET, *Le patois de Bourberain*, dans la *Revue des patois gallo-romans*, I, 241 ; II, 257 ; III, 27, 161, 243.
- DOUBS. — Ch. CONTEJEAN, *Glossaire du patois de Montbéliard*, Montbéliard, Barbier, 1876, in-8^o. — M. GRAMMONT, *Le patois de la Franche-Montagne et en particulier de Damprichard*, dans les *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, VII, 461 ; VIII, 53, 316 (inachevé). — O. MARTIN, *Das Patois in der Gegend von Baume-les-Dames*, Halle, 1888, in-8^o. — O. NÉDEY, *Remarques grammaticales sur le patois de Sancey*, dans *Revue de philologie française*, XI, 123. — Ch. ROUSSEY, *Glossaire du patois de Bournois*, Paris, Welter, 1894, in-8^o.
- DRÔME. — RIVIÈRE, *Note sur le langage de Saint-Maurice-de-l'Exil*, dans *Revue des patois*, II, 274.
- EURE. — E. PASSY, *Notes sur le parler d'Ézy-sur-Eure*, dans *Revue de philologie française et provençale*, VIII, 1, 80.
- JURA. — F. RICHENET, *Le patois de Petit-Noir, canton de Chemin*, Dôle, Bernin, 1897, in-8^o. — Voyez en outre AIN.

Il y a assez loin de Murat (Cantal) à Vinzelles (Puy-de-Dôme) : le premier est dans la Haute Auvergne, le second dans la Basse Auvergne. Il ne faut pas que l'emploi en linguistique du vocabulaire de la géographie administrative puisse donner le change sur l'état de choses réel. Comme il est à peu près impossible de se passer de termes géographiques d'une compréhension plus ou moins étendue, autant vaut faire appel à l'ancienne nomenclature, qui a pour elle la consécration d'un usage plusieurs fois séculaire, qu'à celle que nous devons à la Révolution. Mais il n'y a aucun lien nécessaire entre les variétés du patois et les anciennes divisions territoriales, civiles ou religieuses, à quelque époque qu'elles puissent remonter. La Basse Auvergne ne forme pas plus une unité linguistique vis-à-vis de la Haute Auvergne que l'Auvergne tout entière, considérée en bloc, n'en forme une vis-à-vis des provinces limitrophes, Bourbonnais, Marche, Limousin, Quercy, Rouergue, Gévaudan, Velay et Forez. On a prétendu retrouver les limites exactes des anciennes peuplades gauloises par l'étude de l'état actuel

- MANCHE. — J. FLEURY, *Essai sur le patois normand de la Hague*, Paris, Maisonneuve, 1886, in-8°. (L'auteur se limite à la commune de Gréville.)
- PAS-DE-CALAIS. — E. EDMOND, *Lexique Saint-Polois*, dans la *Revue des patois gallo-romans*, I, 49, 209; II, 113; III, 221, 304; IV, 40; V, 13 (inachevé). — E. DESEILLE, *Glossaire du patois des matelots boulonnais*, Paris, Picard, 1884, in-8°.
- PYRÉNÉES (Hautes-). — Abbé CAMELAT, *Le patois d'Arrens*, dans *Revue des patois gallo-romans*, IV, 229.
- RHÔNE. — E. PHILIPON, *Le patois de Saint-Genis-les-Ollières*, dans *Revue des patois*, I, 258; II, 26, 195; et *Revue de philologie française et provençale*, III, 37, 161.
- SAÔNE (Haute-). — F. POULET, *Essai d'un vocabulaire étymologique du patois de Plancher-les-Mines*, Paris, Lahure, 1878, in-18.
- SAVOIE. — F. BRACHET, *Dictionnaire du patois savoyard tel qu'il est parlé dans le canton d'Alberville, Abbeville, Hodoyer*, 1883, in-8°.
- SEINE. — Ch. NISARD, *Étude sur le langage populaire ou patois de Paris et de sa banlieue*, Paris, Franck, 1872, in-8°.
- SEINE-ET-OISE. — P. PASSY, *Le patois de Sainte-Jamme*, dans la *Revue des patois gallo-romans*, IV, 7.
- SOMME. — A. LEDIM, *Petit glossaire du patois de Dèmuin*, Paris, Bouillon, 1893.
- VENDÉE. — SIMONNEAU, *Glossaire du patois de l'Île d'Elle*, dans *Revue des patois*, II, 89, et *Revue de philologie française et provençale*.

des patois¹. C'est une pure illusion. Il est encore moins permis en Auvergne qu'ailleurs de s'y abandonner, tant les faits qui vont à l'encontre sont précis et indéniables. Nous connaissons très bien les anciennes limites du diocèse de Clermont², et nous sommes à peu près certains que ces limites remontent à l'établissement même du christianisme en Gaule. Dès cette époque, tout le territoire du département actuel du Cantal dépendait de la *civitas Arvernorum*, et Aurillac (*Aureliacus*) y figurait au même titre que Saint-Flour (*Indiciacus*). Or, l'arrondissement d'Aurillac se sépare du reste du département du Cantal au point de vue linguistique, si l'on tient compte d'un phénomène phonétique très saillant, le traitement des sons primitif *c* et *g* devant la voyelle *a* : le *c* et le *g* sont demeurés intacts, conservant leur son explosif comme dans les provinces plus méridionales (Quercy et Rouergue), tandis que, dans le reste du département, comme dans la Basse Auvergne et toutes les provinces limitrophes (sauf le Quercy et le Rouergue), le *c* et le *g* ont cédé la place, à un moment donné, aux sons fricatifs *ch* et *j*, qui ont continué leur évolution et qui la continuent encore pour ainsi dire sous nos yeux³. A quoi attribuer ce schisme linguistique qui contraste si singulièrement avec l'unité religieuse et administrative qui n'a jamais été rompue entre Aurillac et Saint-Flour ?

M. Dauzat a inscrit en tête de son travail un titre plus large que le sujet qu'il traite actuellement : *Études linguistiques sur la Basse Auvergne*. C'est un engagement pour l'avenir. J'espère qu'il le tiendra, et même — pour les raisons que je viens d'indiquer — qu'il fera de l'Auvergne tout entière le champ de ses recherches. La

1. D^r Vincent, *Étude sur le patois de la Creuse : limites des Lémovices, des Bituriges et des Arvernes retrouvées dans les limites de ses dialectes*, dans les *Mémoires de la Société des sciences de la Creuse*, V, 226.

2. Voyez la carte qui accompagne les *Pouillés des diocèses de Clermont et de Saint-Flour*, publiés par M. Bruel, dans la *Collection des documents inédits relatifs à l'histoire de France*, Mélanges, t. IV (1882).

3. Voyez le travail de M. P. Meyer sur ce sujet, *Romania*, XXIV, 565, travail dont les résultats ont été confirmés en gros par une enquête faite sur le terrain et qui paraîtra dans le prochain *Bulletin de la Société des parlers de France*.

pleine possession du patois de Vinzelles lui rendra facile et rapide l'étude comparative des autres parlers, et quelques années d'activité scientifique lui permettront de conquérir de proche en proche toute la province. Je voudrais le voir alors faire l'essai de la monographie phénoménale (si je puis m'exprimer ainsi), après celui de la monographie locale : chaque son, chaque forme, chaque mot peuvent être étudiés au point de vue de leur répartition dans la masse linguistique tout entière. On nous a clairement démontré que les dialectes et sous-dialectes n'ont pas d'existence réelle, que c'est par une sorte de phénomène de sémantique que nous appelons « dialecte auvergnat » le parler des habitants de l'Auvergne, et que nous risquons de fausser l'expression à la prendre au pied de la lettre et à vouloir tracer sur une carte le contour du dialecte et ses subdivisions intérieures aussi rigoureusement que nous pouvons le faire pour un arrondissement et les cantons qui le composent. Je ne crois pas cependant que M. Dauzat fasse œuvre vaine en cherchant à répartir en un petit nombre de groupes naturels les centaines d'alvéoles linguistiques agrégées qu'il lui aura été donné au préalable d'étudier une à une. La dialectologie risquerait de demeurer longtemps dans l'état chaotique si elle n'arrivait pas à se donner une classification analogue à celle qui a tant aidé au progrès des sciences naturelles, classification qui sans faire violence aux faits permette à l'infirmité de notre esprit de les saisir plus clairement. Il semble bien que la seule qui ait chance de répondre à cette double condition doive être une combinaison harmonieuse des résultats de la monographie locale avec ceux de la monographie phénoménale. Qu'on opère sur une province ou sur tout un pays, le problème à résoudre est le même, mais peut-être les éléments en sont-ils plus faciles à embrasser et la solution plus facile à entrevoir. Le jour où l'on aura réussi à classer définitivement les parlers de l'Auvergne, la classification de l'ensemble des parlers de France, qui nous apparaît aujourd'hui presque comme impossible, en découlera naturellement.

ANTOINE THOMAS.

INTRODUCTION

Nous nous proposons d'étudier la phonétique du patois de Vinzelles, dans la Basse Auvergne (Puy-de-Dôme). On sait que cette région rentre, d'une façon générale, dans le domaine de la langue d'oc : il sera facile de se rendre compte, dans le courant de ce travail, que le patois de Vinzelles, en particulier, se rattache très nettement aux patois du Midi de la France.

Le hameau de Vinzelles fait partie de la commune de Bansat (canton de Sauxillanges, arrondissement d'Issoire). Cette commune ne compte que quatre groupes d'habitations : Bansat, Vinzelles, Féroussat et Badarel. Si l'on excepte cette dernière localité, relativement très éloignée des précédentes, le patois parlé dans les trois autres villages est à peu près homogène. A Bansat, cependant, deux ou trois mots sont différents : on dit *tréfla^é* au lieu de *tréfla^è* (pomme de terre), *pwé* au lieu de *pwò* (pot)¹. A part ces légères restrictions, notre étude portera donc sur le patois de ces trois localités (Vinzelles, Féroussat, Bansat), bien qu'elle s'applique plus spécialement à celui de Vinzelles. La commune, dans son ensemble, possède à peine cinq cents habitants : encore avons-nous dû exclure une agglomération assez importante. Le champ de nos investigations est donc très restreint ; il a été indispensable, en effet, de circonscrire nos recherches, car les patois environnants se diversifient à l'infini.

Une étude un peu approfondie des parlers de la Basse Auvergne conduit à cette conclusion, que le patois de Vinzelles est à peu près intermédiaire entre les dialectes du nord et ceux du midi, bien qu'il

1. Voir plus bas la correspondance de notre graphie avec l'orthographe française.

LE PATOIS DE VINZELLES (BASSE AUVERGNE)

se rapproche davantage de ces derniers. Le village est situé au pied des premiers contreforts de la chaîne qui sépare l'Allier de la Dore : cependant son patois ne rappelle que de très loin celui de la région montagneuse, et doit être rangé parmi les parlars de la Limagne.

Situé entre deux rangées de collines, dans l'étroite vallée d'un petit ruisseau qui va grossir l'Allier à six kilomètres au delà, Vinzelles a jusqu'ici pris très peu de part au mouvement général de la civilisation contemporaine. Les voies ferrées en sont éloignées ; la route départementale d'Issoire à Arlanc, au lieu de suivre la vallée du ruisseau de Bansat qui la mènerait en pente douce sur les hauts plateaux, traverse les centres plus peuplés de la vallée de l'Eau-Mère. Il y a une dizaine d'années à peine que nous avons à Vinzelles une route et un pont sur le ruisseau : encore a-t-il été difficile de vaincre la routine et les vieux préjugés pour obtenir ce résultat¹. Malgré cet état d'isolement, le français a depuis longtemps altéré sensiblement le vieux fonds indigène : avec les jeunes générations le mouvement s'accélère, et beaucoup de mots anciens tombent en désuétude. Cependant le patois est toujours la seule langue employée par les paysans dans leurs rapports journaliers, et il possède assez de vitalité pour opposer encore au français une résistance qui semble devoir être de longue durée.

Dans les pages qui suivent, nous avons essayé d'établir les lois qui ont présidé à la transformation des sons latins (consonnes et voyelles), et les ont fait aboutir, par une évolution lente et continue, aux sons qui existent actuellement dans le patois de Vinzelles. Nous nous en sommes tenu à l'*élément latin*, au sens large, c'est-à-dire en y comprenant non seulement les mots grecs passés dans le latin populaire, mais aussi les mots celtiques et germaniques latinisés de bonne heure ; nous laisserons ainsi de côté la majeure partie des éléments germaniques, et tous les mots qui ne se sont introduits dans le patois que par l'intermédiaire du français : les uns et les

1. Depuis quelques années un service d'omnibus fonctionne régulièrement entre Issoire et Lamontgie, en passant par Vinzelles. Nous ne sommes plus au temps où le paysan faisait allègrement à pied les quarante kilomètres qui séparent Vinzelles de Clermont, et revenait le même jour assez tôt pour voir le soleil se coucher derrière ses montagnes !

autres réclameraient une étude spéciale. Chaque fois que nous l'avons pu, nous avons marqué les étapes de l'évolution phonétique des sons, et indiqué les formes qu'ont prises les mots au moyen âge; malheureusement, on le sait, de très bonne heure, les différents documents de notre région ont cessé d'être écrits dans la langue indigène : aussi, pour beaucoup de phénomènes intéressants, est-on réduit à des conjectures. Les principaux *documents écrits* dont nous nous sommes servi sont : les chartes de Besse, de Montferland, etc. ; — une pièce très curieuse, de 1477, intercalée dans une Passion en français, et signalée en dernier lieu par M. Petit de Julleville¹; mais l'orthographe en est fantaisiste et souvent contradictoire, et le dialecte incertain ; — un « Menu des dames des Chases » (fin du xv^e siècle)². Pour tous ces textes, il nous a fallu faire la part des différences dialectales. Les *documents oraux* (chansons, prières, etc., transmises verbalement), assez peu nombreux, sont cependant fort intéressants, quoiqu'ils soient sujets à de graves altérations. Joignons-y enfin la tradition, parfois précieuse, mais dont il faut se défier, parce qu'elle manque de contrôle³.

Pour donner plus de précision à notre étude, nous avons suivi la graphie spéciale inaugurée par la *Revue des patois gallo-romans*, de MM. Gilliéron et Rousselot, et continuée par le *Bulletin de la Société des parlars de France*. Dans ce système, chaque son est représenté par une lettre, et par une seule. Voici, rapidement indiquée, la correspondance de cette graphie avec le système orthographique du français courant :

1. *Les Mystères*, tome II, p. 40, n. 4, et appendice, p. 644. Cette pièce est dans un ms. de la Bibliothèque Nationale (n^o 462 des nouvelles acquisitions françaises); elle a été publiée dans *l'Ancienne Auvergne*, tome III (Moulins, 1847), d'après une copie de Dulaure.

2. On en trouvera des extraits dans *l'Ancienne Auvergne*, id., ibid. Cette abbaye de bénédictines se trouvait dans la commune de Saint-Julien-des-Chazes (Haute-Loire).

3. La littérature patoise contemporaine présente très peu d'utilité au point de vue linguistique. — Chaque année, à Clermont-Ferrand, on imprime des pièces patoises dans *l'Almanach chantant*, mais sans indication de dialecte.

Voyelles orales.

a ne change pas
e obscur se rend par *è*
e (ouvert ou fermé) ne change pas
o, u, i ne changent pas
ou se rend par *u*
eu — *æ*

Le signe ' placé sur une voyelle indique que cette voyelle est fermée; le signe ' , qu'elle est ouverte; le signe $\bar{\quad}$, qu'elle est longue; le signe $\breve{\quad}$, qu'elle est brève¹.

Voyelles nasales.

an, en se rend par \bar{a}
in — \bar{e}
on — \bar{o}
un — \bar{u}

Consonnes.

b, d, f, h, l, m, n, p, r, t, v, x
 ne changent pas
c dur se rend par *k*
c doux, *s* dure — *s*
g dur — *g*
g doux, *j* — *j*
s douce, ζ — ζ
th dur anglais — ζ
th doux — ζ

Le signe $_$ placé sous une consonne indique que cette consonne est mouillée (nous en avons quatre : *l, v, t, d*).

Semi-consonnes.

w semi-consonne de la voyelle *u*
w — *u*
y — *i*

Lorsqu'un son est articulé faiblement, la lettre qui le représente s'écrit en petits caractères. Ainsi pour l'*u* dans notre diphtongue *æu*.

Lorsqu'un son est intermédiaire entre deux quelconques des sons dont nous pouvons donner la représentation graphique exacte, on transcrit celui des deux dont il se rapproche le plus, et on met en petits caractères le second au-dessus du premier. Ainsi pour les trois sons suivants de notre patois : *a^e* est un *a* qui se rapproche de l'*è* (*e* muet) — *u^u* est un *u* qui se rapproche de l'*ou* — ζ^b est un ζ (*th* doux anglais) qui se rapproche de l'*h*.

Le signe $_$ placé sous une voyelle indique que cette voyelle est trappée de l'accent tonique. — Il ne s'écrit que dans les mots qui ne sont pas accentués sur la dernière voyelle.

1. Pour plus de simplicité nous ne marquerons que les voyelles longues, les voyelles brèves formant l'immense majorité dans notre patois. — La remarque s'applique aux voyelles nasales aussi bien qu'aux voyelles orales.

PREMIÈRE PARTIE

LES CONSONNES

Les consonnes, dans notre dialecte, diffèrent quelque peu de celles du français. Pour plus de clarté, nous croyons utile d'en donner dès à présent un tableau synoptique.

		LABIALES	PALATALES	LINGUALES	INTER-DENTALES	
EXPLOSIVES. . .	{	Sourdes.	<i>p</i>	<i>k</i>	<i>t</i>	
	}	Sonores.	<i>b</i>	<i>g</i>	<i>d</i>	
FRICATIVES. . .	{	Sourdes.	<i>f</i>	<i>ç</i>	<i>s</i>	
	}	Sonores.	<i>v</i>	<i>j</i>	<i>z</i>	$\frac{b}{\alpha}$
SONNANTES. . .	{	Liquides		<i>l, r</i>		
	}	Nasales.	<i>m</i>		<i>n</i>	
SEMI-CONSONNES.			<i>w, ü</i>	<i>y</i>		

Consonnes mouillées (linguo-palatales) :

EXPLOSIVES. . .	{	Sourde..	<i>t</i>
	}	Sonore..	<i>d</i>
SONNANTES. . .	{	Liquide.	<i>l</i>
	}	Nasale..	<i>v</i>

Signalons enfin les divers groupes de consonnes composées :

Avec r...	<i>pr, br</i>	<i>fr, vr</i> ¹	<i>kr, gr</i>	<i>tr, dr</i>
Avec l...	<i>pl, bl</i>	<i>fl</i>		
Avec ʎ...			<i>kʎ</i>	
Avec s...				<i>ts</i>
Avec z...				<i>dz</i>
Avec ε...				<i>tε</i>
Avec j...				<i>dj</i>

Il faut y joindre les nombreuses combinaisons dans lesquelles entrent les semi-consonnes.

Toute consonne doit être considérée à un triple point de vue, selon qu'elle est *initiale*, *médiale* (intervocalique), ou *finale*. Les consonnes *appuyées* (immédiatement ou médiatement) se comportent en général² comme les initiales : dans ce cas, la consonne *subsiste*, ou *s'altère en déplaçant son point d'articulation*, mais *sans changer de degré*. Les consonnes *intervocaliques* obéissent à la *loi du moindre effort* : de *sourdes*, elles deviennent *sonores*, et d'*explosives*, *fricatives*; parfois elles *tombent*. Quant aux *inales*, auxquelles il faut joindre les consonnes placées *devant une consonne subséquente*³, elles se *vocalisent*, *tombent*, ou *s'assimilent*. Enfin les lois normales de la phonétique sont souvent troublées par des phénomènes de *dissimilation* et de *métathèse*.

Nous étudierons successivement les différentes consonnes latines, suivant qu'elles précèdent une voyelle ou une deuxième consonne.

1. Ce dernier groupe est extrêmement rare.

2. Appuyées *médiatement*, les consonnes s'affaiblissent souvent comme les médiales.

3. Sauf quelquefois devant *l* et *r*, auquel cas la consonne suit le traitement des médiales.

Généralement, il sera nécessaire de subdiviser, car la nature de la lettre subséquente peut être d'une importance capitale. Dans chaque subdivision, nous grouperons les différents phénomènes sous les trois chefs indiqués plus haut, c'est-à-dire que nous envisagerons la consonne dans la position initiale (et appuyée), puis intervocalique, et enfin finale.

CHAPITRE PREMIER

PALATALES

Parmi toutes les consonnes latines, les palatales sont celles qui ont subi le plus d'altérations dans les langues romanes. Donnons une idée générale de ces transformations, en ne considérant que la voyelle avec laquelle la palatale est *directement* en contact : 1° Devant *e* et *i* en hiatus, et plus tard devant *e* et *i* libres (vii^e s.), la palatale (*c*) s'assibile pour aboutir au son *ts* (*dx*), qui lui-même se réduit à *s* (*z*), vers le xiii^e siècle. — 2° Devant l'*a*, vers le ix^e siècle, la palatale s'altère de nouveau pour donner cette fois le son *te* (*dj*), qui se change en *ts* (*dx*), probablement à l'époque où *ts* (*dx*) devenait lui-même *s* (*z*). — 3° Vers le xv^e siècle, toute sifflante (et en particulier celle qui provient de la palatale assibilée) se change en chuintante devant l'*i* (qui s'assourdit en *e*). — 4° et 5° Un peu plus tard, à une époque qu'il est assez difficile de déterminer exactement, la palatale (*h*, *g*) s'altère encore, devant *i* d'abord, devant *u* ensuite, pour s'arrêter cette fois dans les deux cas au son *t* (*d*). — La zone géographique de ces différents phénomènes est de plus en plus restreinte, à mesure que l'on descend la série que nous venons de parcourir.

C

I. — Devant une voyelle.

1° Devant *ö*, *o*, *ü*.

α) Initial ou appuyé, *c* se conserve : CÖRPUŠ *kör*, *CÖFEA *kwifa^e*, CŪBITUM *kūide*, etc. ; *REEXCONDERE *rikōdre*, *EXCULTARE (AUSCULTARE) *ikūta*, etc.

Le suffixe -ATICUM donne -*adzè* : *FORMATICUM *furmadzè*, *VILLATICUM *vya^eladzè*, auxquels il faut joindre : *FĪTĀCUM (pour *FĪCĀTUM = FĪCĀTUM) *fēdzè*, *FORESTICUM *fuz^hēdzè*.

La finale -ĪCUM se réduit quelquefois à -yè (y peut être absorbé) : *ARVERNĪCUM (au moyen âge, *Alvernhe*) *ūvarŋaè*.

β) Intervocalique, c s'affaiblit en g. Comme les exemples sont très rares, nous donnerons tous ceux qui existent dans notre patois : CUCURBITA *kaèrgūlaè*¹, *PERDICONA *paèrdiçunaè*, SECUNDUM *sègō*.

γ) Final. Il faut distinguer :

c final en latin se vocalise en i après a dans deux mots : *ECCE-HAC (au moyen âge, *sai*) *sè*, ILLAC (au moyen âge, *lai*) *lè*. Ailleurs, il tombe : *ALIUD-SIC *īlèè*, HOC *ó* (forme tonique), et *vu* (forme proclitique).

c final en roman tombe toujours, appuyé ou non : AMICUM *aèmyi*, FOCUM *fyó*, IOCUM *dzó*, LACUM *la*, LOCUM *lò*, PAUCUM *pò*.

Les noms de lieu en -ACUM ont changé anciennement -ac en -at; puis, postérieurement, la consonne est tombée; il est probable que la même évolution a été suivie par tout c roman final² : *AULIACUM *v ūla*, *CAMPANIACUM *tsāpaèŋa*, *MALLIACUM *māla*, etc.

Nous avons des restes curieux du c roman final dans les dérivés *pūke* et *byske*, tirés directement de *pauc* et *bosc* par l'addition du suffixe -ét, réduit plus tard à -è.

Comme exemples de la disparition du c final appuyé, nous citons : BECCUM *bya* et *bé*, SACCUM *sa*³.

2° Devant E, I.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, il y a ici deux séries de phénomènes d'époques très différentes :

A. Assibilation de la palatale. Il faut distinguer deux cas :

a. Devant E, I latins en hiatus, CI, CE, appuyé ou intervocalique, devient toujours s : *CALCEA *tsçsaè*, *PISCIONEM *pīsu*; *GLACIA *lçsaè*, *PALICIA *paèlçsaè*, *SALSICIA *èūçsaè*.

1. *kaèrgūlaè* est sorti par métathèse de **kèçurlaè*, pour *kuçurlaè*; l'ancien provençal dit *cogorla* et *cogorda*, et les patois actuels offrent tantôt une forme, tantôt l'autre. (Voy. Mistral, *Tresor*, v° *coucourdo*.)

2. Cf. le nom propre *Bost*, qui semble bien être l'équivalent du roman *bosc*.

3. On s'étonnera de ne pas trouver *siccum* : c'est que la forme masculine *sètse* a été refaite sur le féminin *sètsaè*.

b. Devant *e*, *i* latins non en hiatus. Quoique l'assibilation ait été générale, nous ne parlerons ici que de *c* devant *ĕ*, *ē*, *ĭ*, réservant pour plus tard l'étude du *c* devant *ī* (et *i* roman en hiatus), où un second phénomène est venu se greffer sur le premier.

α) Initial, ou appuyé immédiatement, *c* se change en *s*¹ : *CAEPULLATUM *sa^ébula²*, *CEMENTERIUM *semētē^hzē*, CENTUM *sē*, *CERESIA *sa^érdzĭ^hzā^é*, CINEREM *sēdrē*, CIPPUM *sē*; *AUCELLUM *ū^ésē³*, *CULCERA *kū^ésē^hzā^é*, *ECCEHAC *sē*, *FASCELLA *fwisē^lā^é*, MERCEDEM *ma^ésē*, *VASCELLA *vvisē^lā^é*.

β) Intervocalique, ou appuyé médiatement, *c* devient *z* : PLACERE *plā^ézē*; *AIACES (ADIACENS) *ēzē*, RUMICEM *rōzē*, SALICEM *sōzē*, *VIMICELLA *vye^zē^lā^é*. Appuyé médiatement par un *d*, il devient *dz* dans : DUODECIM *du^udzē*, TREDECIM *tā^érdzē*, *QUATTORDECIM *ka^étōrdzē*, SEDECIM *sēdzē*. Mais après une nasale, le groupe *dz* s'affaiblit en *z* : UNDECIM *vōzē*, QUINDECIM *tē^zē*.

γ) Final (en roman), *c* tombe : *BRACIUM *bra*, CALCEM *tsò*, CRUCEM *kur*, DECEM *dé*, NUCEM *nu*.

B. Transformation en chuintante de la palatale assibillée.

Le fait s'est produit devant *i* roman. Il faut distinguer deux cas :

a. Devant *i* en hiatus (la voyelle est absorbée).

α) Initial, *c* se change en *ε* : CAELUM *eò* (par les intermédiaires *cel*, *ceal*, *cial*, *ciau*), *CINQUE *eē* (par les intermédiaires *cing*, *cieng*).

β) Intervocalique, *c* devient *j* : DICEBAM *dĭjā^é* (au moyen âge, *dizĭa*) et tous les imparfaits analogues, *RACĪNUM *ra^éjē* (au moyen âge, *razim*).

b. Devant *i* non en hiatus (*i* se réduit à *e*).

α) Initial ou appuyé médiatement, *c* devient *ε* : *CĪBATA, *eēvāda^é*; *INCALCĪNARE *ētsi^éeēna*, *LUSCĪNIOLUM *rueē^uō*, *NASCĪTUM *nĭēē*.

β) Intervocalique, ou appuyé médiatement, *c* devient *j* : *COCĪNA *tujēna^é*, *MUCĪRE *mējē*, *SACĪRE *sējē*, VICĪNUM *vējē*; *PULLICĪNUM *pūjē*.

1. Il devient *ts* dans *tsa^értsa* (CĪRCARE) par assimilation, et dans *itsa^ér^éfē* (CEREFOLIUM), sous l'influence des mots nombreux commençant par *itsa^é-*.

2. On retrouvera le même suffixe dans *IUNIPERATUM *dza^énēbra*.

3. Comme en provençal, *au* fait appui dans notre patois.

3° Devant a.

α) Initial, appuyé immédiatement, et quelquefois appuyé médiatement, c se change en *ts* : Initial : CABALLUM *tsa^lvò*, *CAMBA *tsāba^l*, *CAUSIRE *tsīje*, etc. c est resté dur (*k*) dans le dérivé *ikāba* (*CAMBA), venu probablement du Midi¹. Il devient *dz* dans CAVEA *dzābya^l*. Appuyé immédiatement : *AUCA *òtsa^l*, RAUCA *ròtsa^l*, SCALA^l *itsāla^l*, etc. En particulier, le groupe CC devant *a* se réduit à *ts* : *ACCAPARE *tsa^lba*, BUCCA *būtsa^l*, VACCA *vātsa^l*, etc. Appuyé médiatement : COLLOCARE *kūtsa*, ERADICARE *rātsa*, *EX-CORTICARE *ikurtsa*, MANICA *mātsa^l*, *MASTICARE *ma^ltsa*, *PENDICARE *pētsa*.

Lorsque le son *ts* se trouve en présence d'un *i* roman, *ts* se change en *te* : CANEM *te^l* (*chi* dans Peire d'Auvergne, puis *tsi*), *CANNAPIM *teēbrè* (autrefois *tsibre*) à côté de *teq^lrbè*. De même pour le suffixe *-ilju* (au moyen âge, *-ilho*), quand les dérivés ont été formés en roman d'après des mots dont le radical finissait par *ts* : *būteēlju* (autrefois **bostsilho*), *brāteēlju* (autrefois *brantsilho*).

β) Appuyé médiatement (en général), ou intervocalique, c devient *dz*.

Appuyé médiatement : *BULLICARE *būdzā*, *BURRICARE *burdzā*, *CARRICARE *tsa^lrdzā*, FABRICARE *fa^lrdzā*, *FILICARIA *fūdzī^la^l*, IUDICARE *dzudzā*, MANDUCARE *mādzā*, *MURICA *murdzè* (avec changement de terminaison), PERTICA *pardzā^l*, *PLUMBICARE *plōdzā*, etc.

Le suffixe *-ATICA* a donné *-adzā^l* (se reporter au suffixe *-ATICUM*). Le suffixe *-ICARE* peut se changer en *-ya* : *DISVIR(I)DICARE *diva^lrda*, *EXCONDICARE *ikōda*. Le premier mot a réagi sur *vergeir* (*VIRIDIARIUM), qui est devenu *va^lrdēi*.

Intervocalique : *BUCATA *budzāda^l*, MĪCA *mīdzā^l*, PRECARE *pa^lrdzā*, etc. Le c s'est résolu en y entre deux *a* dans : BRACAS *brā^lyā*, PACARE *pa^lya*.

Ce dernier mot, d'ailleurs, pourrait bien être venu du français. L'emprunt est évident pour *mīya^l* (AMĪCA).

4° Devant u, provenant ou non de ū latin.

α) Initial ou appuyé, c devient *t* : *COCHLEARIA *tulī^lza^l*, *COCINA

1. Sont aussi d'origine française ou méridionale des mots tels que : *ka^ldābrè*, *ka^ldēnēta^l*, *ka^lvāla^l* (CADAVER, *CATEN-ĪTTA, *CABALLA).

tujèna^é, COLLIGERE *tuli*, *COSINUM *tujè*, CUPA *tuba*^é, CURARE *tuža*, *CURATUM *tuža*; SCUTELLA *itudéla*^é, SCUTUM *itu*.

β) Intervocalique, c devient *ç* : ACUCULA *çula*^é, *ACUTIARE *çuzà*, *NEC-UNUM *dèdève* (au moyen âge, *dengun*), SECUTUM *sèdu*.

Dans les cas très rares où c dur s'est trouvé en contact avec un *i* roman en hiatus, il devient *t* en absorbant l'*i* : CŪLUM *tçu* (par les intermédiaires *kul*, *kui*, *kiu*, *kieu*).

II. — Devant une consonne.

Le latin n'admettait que les groupe *cl*, *cr* et *ct* (ce dernier seulement dans l'intérieur des mots). Nous allons les passer successivement en revue.

1° Groupe CL.

Ce groupe, ainsi que le suivant, sera successivement étudié dans les différentes positions que peut occuper une consonne simple (initial et appuyé, intervocalique, final).

α) Initial et appuyé, le groupe se mouille en *kl* : CLARUM *klar*, CLAUDERE *klòže*, CLAVEM *klò*, CLAVUM *klçu*, *CLĪTA *klida*^é, *CLOCCA *klètsa*^é, *CLOCIA (pour *GLOCIA, de GLOCIRE) *klusa*^é; *MISCULARE *mikla*. — CLAVĪCULA, réduit de bonne heure à *CAVICULA, a donné les deux formes *tsa^évyila^é* et *dza^évyila^é*.

β) Intervocalique, le groupe se réduit à *l* : APICULA *bçla*^é, *ECLESIA *liža*^é, *SECĀLA *sçla*^é, etc. *COLUCULA a abouti à *kulèna*^é : la forme primitive a dû être **kenuła*^é, d'où, par deux métathèses, **kunèla*^é, *kulèna*^é.

γ) Final, CL se réduit à *i*, susceptible de tomber (après *ë*, *ï*, *ö*). Nous renvoyons une fois pour toutes au vocalisme pour l'étude des contractions.

On sait qu'au moyen âge CL, dans les suffixes -ICULUS, -ŪCULUS, etc., était déjà devenu *l* (*lh*); ce *l* s'est conservé dans le corps des mots, et s'est décomposé à la finale : ARTĪCULUM *a^értè*, *FENUCULUM *fenuèi*, GRACULUM *gré*, OCULUM *é*.

2° Groupe CR¹.

α) Initial ou appuyé, CR se conserve (sans préjudice toutefois des métathèses qui peuvent se produire, et que nous étudierons à propos de la lettre *r*) : CRUDUM *kru*, CRUSTA *krūta^é*, CREDERE *krī^hzē^é*; DIEM-*MERCORIS *dīmēkrē*, SCRIBERE *ikrī^hzē^é*.

β) Intervocalique, CR s'affaiblit en *gr* en dégageant un *i* : ACREM *ègrē* (autrefois, *aigre*), *ACRIFÖLUM *grifu*, LACRIMA *ligrīma^é*, MACRUM *mègrē* (autrefois, *maigre*).

3° Groupe CT.

Le *c* se vocalise en *i* en général; après *i* et *ū*, il disparaît. Nous donnerons un exemple pour chaque voyelle : CŌCTUM (au moyen âge, *coit*) *kēu*, DĪCTUM (au moyen âge, *dīt*) *dī*, FACTUM (au moyen âge, *fait*) *fē*, FRŪCTUM *fru*, LĒCTUM (au moyen âge, *leit*) *lēi*, PUNCTUM *pwē*, RŪCTARE *brūta*, SANCTUM *sē*, STRĪCTUM (au moyen âge, *estreit*) *itrēi*.

X

A ces différents groupes, il faut joindre la lettre *x* qui équivaut à *c+s*. Lorsque *x* est intervocalique, le *c* se vocalise en *i* comme dans le cas précédent, et l'*s* reste dur : COXA *kīsa^é*, *EXAGIARE *isa^édza*, FRAXINUM *frēsē*, LAXARE *līsa*, *PAXELLUM *pwisē*.

Le groupe *sc* devant *e*, *i* se comporte de même : *NASCERE (au moyen âge, *naisser*) *nēsē*, *VASCELLA *vvisēla^é*.

Devant une consonne, *x* se réduit à *s*, qui tombe ou se vocalise suivant les cas (voir à la lettre *s*, et au vocalisme) : *EXCLAUDERE *iklōzē*, EXCUTERE *ikūd^é*, EXTERA *ētra^é*, *PAXELLARIA *pwilīzā^é*, SEXTARIUM *sītēi*.

s reste exceptionnellement dans *ADIUXTARE *a^édzu^usta*.

I. CR initial devient exceptionnellement *gr* dans CRASSUM *gra*. Ce changement est au contraire normal pour les mots germaniques les plus récents, et de même pour les mots demi-savants introduits dans la langue vers la même époque, tels que *gra^épajē* (SANCTUS CAPRASIVS).

QU

Ce groupe, qui équivalait probablement en latin à *kw* (comme en italien), s'est réduit à *k* dans la plupart des dialectes de France; mais cette transformation a été postérieure à l'altération de la palatale devant *e* et *i*, et devant *a* : aussi la consonne dont nous nous occupons n'a pas été en contact direct avec ces voyelles et ne s'est pas altérée devant elles. Mais elle a subi la dernière évolution que nous avons signalée, devant *i* et *u*.

1° Devant *a*, *e*, *i*, *o*, *ū* latins.

α) Initial ou appuyé, QU devient *k* : *QUALEM kò*, **QUART-ARIUM ka^hrtèi*, *QUID kè*, etc.; **CASQUE (QUISQUE) tsàkè*, **DEUSQUE dzøkè*.

On sait que, dans certain cas, devant *e* et *i*, *qu*, en latin vulgaire, s'était de bonne heure changé en *c* : **CINQUE*, **COCERE*, **COCINA*. Ces mots ont été étudiés au chapitre du *c*.

β) Intervocalique, QU devient *g* : *ADAEQUARE zèga*, *AQUA èga^h*, **SEQUUNT sègò*, auxquels il faut joindre : **LEQUA (LEUCA) lèga^h*.

2° Devant *i* et *ū* latins.

α) Initial ou appuyé, QU devient *t* : **ECCU-HIC* (au moyen âge, *aqui*) *tì*; **ALIQUEM-ŪNUM ùtjwè*, **CASQUE-ŪNUM tsà^htjwè*, **QUALEMQUE-ŪNUM kòtjwè*.

β) Intervocalique, QU devient *d* : **SEQUĪBAM* (au moyen âge, *seguia*) *sèda^h*. On voit que lorsque l'*i* était en hiatus roman, il a été absorbé par le *d*.

C'est devant *i*, comme on devait s'y attendre, que l'évolution a commencé. Au xv^e siècle, nous trouvons déjà *quienz* (*Menu des dames des Chases*), puis, au xvii^e, *aty* (= *ati*), *sediot* (= *sèda^h*). — Nous n'avons trouvé aucune trace de l'altération des palatales devant *u* avant ce siècle (Brochures de Roy, Clermont, 1841¹). Mais elle doit être bien antérieure.

1. Dans les poésies de Faucon de Riom († 1808), nous trouvons encore *begut*, *cura*, *cugino*. — Mais : 1° L'orthographe met souvent très longtemps pour s'accorder avec la prononciation (surtout en

3° QU devant une consonne.

Ce cas est très rare. QU'R s'affaiblit en *gr* entre deux voyelles dans : *SEQUERE-HABEO *sègré*.

QU'L intervocalique a produit *l̥* en même temps que la voyelle précédente s'est nasalisée, dans *QUAQUILA *kāla^é*.

G

I. — Devant une voyelle.

1° Devant *ö, ü* latins.

α) Initial ou appuyé, G se conserve : GOMPHUM *gō*, *GURGUM (GUR-GITEM) *gur*, etc. ; *DIS-GUSTARE *dīgūta*, LINGUA *lēga^é*, *MANGONARE¹ *māgūna*, *MERGULIARE *ma^érgūla*. Devenu final en roman, le G a disparu de la prononciation : LONGUM (au moyen âge, *lonc*) *lō*, *SANGUEM (au moyen âge, *sanc*) *sā*. Il en est de même dans SANGUINARE (au moyen âge, *sancnar*) *sāna*.

β) Intervocalique, G tombe : *AGUSTUM (au moyen âge, *aost*) *æu*, *AUGURIOSUM *i^éu*, EGO (au moyen âge, *eu*) *yæu*, FAGUM (au moyen âge, *fau*) *fō*, TEGULA (au moyen âge, *teula*) *trūla^é*.

2° Devant E, I.

A. Devant E, I latins en hiatus : un seul exemple. Médial, le groupe GI (GE) devient *dʒ* : *EXAGIARE *isa^édʒa*.

B. Devant E, I non en hiatus. Le phénomène est assez complexe. Si nous mettons à part les cas où G médial tombe, nous pourrions dire, d'une manière générale, que G devient *dʒ* devant E, I, et *dj* devant I (qui se change en *é*) ; final, G se vocalise en *i*.

Auvergne). — 2° L'altération de la palatale devant *u* n'est pas générale dans la Basse Auvergne, et je ne sais pas si elle existe à Riom.

1. MANGO (marchand d'esclaves, brocanteur, charlatan) aurait passé insensiblement au sens de *radoteur*, qui se trouve dans le verbe *māgana*.

α) Initial, G devient *dz* devant E, ĩ¹ (pas d'exemple pour I) : GELARE *dzæ^éla*, GENITA *dzɛ̃ta^é*, GERULA *dzɛ̃rla^é*, etc.

β) Appuyé, G devient *z* après *l* dans MULGERE *mɔ̃zɛ*; on sait qu'au moyen âge on a *molzer*, et de même SURGERE *sorzɛr*, *ERGERE *erzɛr*, etc. Après une nasale, G devient *dz* devant Ĕ, ĩ, *dj* devant I : PLANGERE *plādzɛ*; GINGIVA *djɛ̃djɛva^é*, *UNGIRE *ōdjɛ*. Dans LONGE (au moyen âge, *lonh*) *lɔ̃wɛ*, le G s'est résolu en *y*, qui après avoir mouillé l'*n* a été ensuite absorbé par l'*o* (cf. le vocalisme).

γ) Intervocalique, G tombe dans les mots suivants : *FAG-INA *fwina^é*, *FAG-ITTUM² *fɔ̃ɛyɛ*, MAGISTRUM *mwĩtrɛ*, QUADRAGINTA *krāta^é*, QUADRAGESIMA *ka^ézɛ̃ma^é*, QUINQUAGINTA *ɛ̃kātā^é*, SEXAGINTA *sɛ̃sātā^é*, TRIGINTA *trɛ̃tā^é*, VIGINTI *vyɛ*³. Partout ailleurs, il devient *dz* devant Ĕ, ĩ; *dj* devant I : FLAGELLUM *ifla^édzɛ*, FUGERE *fudzɛ*, *GIGERIUM *dzæ^érdzɛ^é*⁴; *FUGITUM *fudjɛ*. Ce *dj* peut d'ailleurs se réduire à *j* : *LEGIRE *lɛjɛ*. Mais lorsque la voyelle suivante est caduque, G se vocalise en *i* : MAGIS (au moyen âge, *mais*) *mɛ*, REGEM *rɛi*.

3° Devant a.

α) Initial, ou appuyé, G devient *dz* : *GALBENUM *dzɔ̃nɛ*, *GALLIUM *dzɛ*, *GAUDIRE *dzɔ̃jɛ*⁵; LARGA *lɑrdzæ^é*, LONGA *lōdzæ^é*.

β) Intervocalique, G tombe dans : LIGAMEN *la*, LIGARE *lā*, RUGA *ryūa^é*⁶. Il devient *dz* dans : *RĪGA *rɛ̃dzæ^é*.

4° Devant ū.

Les exemples manquent⁷.

1. Dans GINGIVA, *djɛ̃djɛva^é*, le premier *dj* (au lieu de *dz*) est formé par assimilation avec le second.

2. L'y de ce mot est très probablement épenthétique. (Voir chapitre V.)

3. SEPTUAGINTA, OCTOGINTA, NONAGINTA ont disparu depuis longtemps.

4. Il faut remarquer l'intercalation irrégulière de *r*. Nous aurons l'occasion de reparler de la désinence.

5. *dzɔ̃ya^é* (joie) est d'origine française.

6. Pour PLAGA *playæ^é*, même observation qu'au sujet de PACARE (lettre *c*).

7. Voir pour les participes *romans* en *-gut* devenu *-du*, la lettre *b* et l'*u* en hiatus.

II. — Devant une consonne.

1° Groupe GL (G'L).

Il se réduit à *l*, qu'il soit initial, appuyé, ou intervocalique : *GLACIA *laşa^e*, GLANDEM *a^elā*; SINGULAREM *sēlar*, STRANGULARE *itrāla*, UNGULA *ōla^e*; COAGULARE *ka^ela*, REGULA *rēla^e*, VIGILARE *vuļa*.

2° Groupe GR.

α) Initial, ou appuyé, GR se conserve (sauf les phénomènes de métathèse, que nous réservons) : GRANDEM *grā*, GRANUM *gró*, *GROSSUM *grāu*; *AD-GRAT-ARE *a^egra^eda*, etc.

β) Si le groupe est intervocalique, G se vocalise en *i* : INTEGRUM, INTEGRA (au moyen âge, *enteir*, *enteira*) *ētei*, *ētiža^e*; NIGRUM, NIGRA *nēi*, *nīža^e*.

3° Groupe GN.

Intervocalique, le groupe devient *ŋ* : LIGNARIUM *lēŋi*; *PUGNATA *puna^eda^e*.

Faut-il rattacher *kunŋtre* à la forme classique *connoisser*, en admettant, bien entendu, que la terminaison a été refaite d'après le futur? Mais la production du son *ŋ* est difficile à expliquer. Nous y reviendrons au vocalisme. — La pièce de 1477 donne *cogneistre*, probablement sous l'influence du français.

Dans PUGNUM (au moyen âge, *ponh*) *pwē*, le yod a été absorbé par la voyelle accentuée.

4° Groupes divers.

α) Dans une première série, il y a chute pure et simple du G : AMYGDALA *ūmēla^e*, AUGMENTARE *ūmēta*, RIGIDA *rēda^e*. On sait que DIGITUM, *DIGITALEM se sont réduits de bonne heure en *DITUM, *DĪTALEM, d'où, au moyen âge, *det*, *dedal*, et aujourd'hui, *dè*, *dedò*.

1. Remarquer la différence du traitement que subissent REG(U)LA et TE(G)ULA. Les deux mots n'ont pas dû pénétrer dans la langue à la même époque. Cf. vx. français *reille*, et *tuile*.

β) Dans une deuxième série, *g* se vocalise en *i* : FRIGIDUM, FRIGIDAM, *frèi*, *frida*^é; MAGIDEM (au moyen âge, *maï*) *mé*.

I CONSONNE (J)

Nous ne parlons ici que de *i* consonne existant déjà en latin classique, laissant de côté *e*, *i* consonnifiables du latin vulgaire et du roman.

α) Initial, ou intervocalique, *i* consonne se change en *dʒ*. Initial : IAM *dʒa*, IÖCUM *dʒó*, IÜVENEM *dʒwïne*, etc.; mais devant *i*, *dʒ* se mouille en *dj* : IACTARE (au moyen âge, *jitar*) *djèta*. Intervocalique : *TROIA *trédʒa*^é. On peut y joindre *PLOIA *plédʒa*^é, qui a remplacé de bonne heure PLUVIA.

β) Final (en roman), ou précédant une consonne, *i* consonne se vocalise et forme diphtongue avec la voyelle précédente : MAIUM (au moyen âge, *maï*) *mé*; BAIULARE (au moyen âge, *bailar*) *bila*, *BAIULÏSSA (au moyen âge, *baïlessa*) *bwilèsa*^é.

CHAPITRE II

LINGUALES

Les linguales ont été moins altérées que les palatales. Il faut cependant signaler, outre l'affaiblissement normal des médiales et la chute des finales : 1° L'altération de *t* et *d* devant *e*, *i* en hiatus dans le bas latin. — 2° Le phénomène du mouillement, de beaucoup postérieur (devant *i* et *u*). Devant *i*, *d* médial, changé en τ dès le moyen âge, subit, comme *c* assibilé, le traitement des sifflantes.

T

I. — Devant une voyelle.

1° Devant *a*, *ĕ*, *i*, *o*, *ŭ*.

α) Initial, ou appuyé immédiatement, *t* se conserve¹ : TABULA *tōla*^ĕ, TEMPUS *tē*, TĪNEA *tēna*^ĕ, *TOSTUM *tōu*, *TŌTTUM *tu*, *TŪSSINA *tu^uĕna*^ĕ, etc.; *ACCAPTARE *tsa^ĕta*, *MONTANEA *mōta^ĕna*, SALTARE *sīta*, etc. En particulier *tt* se réduit à *t* : *CATTĀ *tsa^ĕta*, GUTTA *gūta*^ĕ; suff. -ĪTTA : *COD-ĪTTA *kwēta*^ĕ, etc. Appuyé médiatement, *t* se conserve aussi dans : DEBITUM *dūtē*, MALE-HABITUM *ma^ĕlōtē*, VOLUTA *vūtā*^ĕ, etc. Mais dans les exemples suivants il s'affaiblit en *d* : CUBITUM *kūidē*, *LIMITARE *kūēdar*, SANITATEM *sāda*, *VOCITA *vūida*^ĕ. Si *t* se trouve en roman devant un *i* en hiatus, par suite d'une épenthèse de voyelle, il se mouille en τ : TELA (au moyen âge, *tela*), puis, par épenthèse, **teala*, **tiala*, d'où la forme actuelle, avec *t* mouillé, *ṭala*^ĕ.

β) Intervocalique, *t* s'affaiblit en *d* : CATENA *tsa^ĕdēna*^ĕ, COTONEUM *kudūvē*, FETA *fēda*^ĕ, NATALEM *na^ĕdō*, ROTUNDUM *rēdō*, VITA *vyīda*^ĕ, etc., auxquels il faut joindre les participes passés féminins en -ATA

1. *t* et *d* déterminent devant *u* et *u^u* une vibration des lèvres, qu'il est impossible de traduire graphiquement.

-*qda*^é (AMATA *a^émāda^é*), -ĪTA -*īda*^é, -*ēda*^é (DORMĪTA *durmyīda^é*, AUDĪTA *ūjēda^é*), -ŪTA -*ūda*^é (*BATTUTA *ba^étūda^é*), les suffixes correspondants (*COR-ATA *ku^éqda^é*, etc.), le suffixe -ATORĪUM -*a^édu* (*MUCCATORĪUM *mutsa^édu*), et le suffixe très rare -ĒTA -*ēda*^é (*VERNĒTA *va^érnēda^é*).

γ) Final en roman, *t* tombe¹ (on sait qu'il se conservait en ancien provençal). Intervocalique : *BLATUM *bla*, PARIETEM *pā^ézē^é*, SĪTIM *sē*, etc., auxquels il faut joindre les participes passés en -ATUM -*a* (*a^éma*), -ITUM -*i*, -*e* (*durmyi*, *ūjē*) -ŪTUM -*u* (*ba^étū*), et les suffixes correspondants. Appuyé immédiatement : CURTUM *kur*, DENTEM *dē*, VIGINTI *vyē*, etc. ; *CATTUM *tsa* ; suff. -ĪTTUM : *COLL-ĪTTUM *kūlē*, etc. Appuyé médiatement : PEDITUM *pē*.

2° Devant E, i latins en hiatus.

α) Appuyé, le groupe TE, TI devient *s* : *CANTIONEM *tsāsu*, *FORTIA *fōrsa^é*, *NEPTIA *nēsa^é*, etc. ; *COMINITIARE *kumēsa²*. Donc BESTIA *bēta^é* est un mot savant.

β) Intervocalique, TI devient *z* : *ACUTIARE *duza*, PUTEARE *puza*, RATIONEM *ra^ézu*, etc.

γ) Final en roman, le groupe TI, TE, devenu *tz* au moyen âge, tombe : PŪTEUM (*potz*) *pu*.

3° Devant i et u romans (I, ū latins).

T se comporte comme dans le premier cas, avec cette différence qu'il se mouille devant la voyelle :

α) Initial, ou appuyé, T devient *t* : TITIONEM *tīzu*, etc., TU *tū*, etc. ; *MATTĪNUM *mā^étī*, etc., PERTUSUM *pā^ér^étū*, etc. Appuyé médiatement, T peut aboutir à *d* : *COSETURA (au moyen âge, *cosdura*, *cordura*) *kairdu^éza^é*, *MOLITURA *mā^édu^éza^é*.

β) Intervocalique, T devient *d* : MATURUM *mā^édur*, *PUT-ĪTUM *pu^édī*, etc. Ajoutons le suffixe -ATĪCIUM -*a^édī* : *CAPULATĪCIUM *tsa^épya^édī*, et le suffixe -ATURA -*a^édu^éza^é* (*IN-GEL-ATURA *ēdza^éla^édu^éza^é*).

1. Nous ne parlons pas du *t latin* final qui a disparu, comme on sait, très anciennement en provençal : AMAT *ama*.

2. On dit aussi *kumēka* : faut-il y voir *COMINCHOARE? On sait qu'on trouve le simple *enquar* en ancien provençal.

II. — Devant une consonne.

1° Groupe TR.

α) Initial, ou appuyé, le groupe TR se conserve¹ : TRABEM *trò*, TRIGINTA *trèta*^é, *TROIA *trédza*^é, etc. (sans préjudice des métathèses que nous étudierons à la lettre *r*); LITTERA *lètra*^é, MAGISTRUM *mwitrè*. Pour NOSTRUM, *VOSTRUM, l'*r* est resté dans le pronom : *lè nu^utrè*, *lè vu^utrè*, mais il est tombé dans l'adjectif : *nu^utè*, *vu^utè*.

β) Quand le groupe est intervocalique, T se vocalise en *i*, et R devient régulièrement $\frac{h}{k}$. (Voir le chapitre de R) : ARATRUM (au moyen âge, *araire*) *a^éhè^hè*, MATRENA (au moyen âge, *mairèna*) *mwihèna*^é, PETRA (au moyen âge, *peira*) *pè^ha*^é, etc. Dans les verbes, sans doute par suite d'un phénomène morphologique, T'R est généralement représenté par *dr* : *EXCUTERE-HABEO *ikudré*, *METERE-HABEO *mèdré*, *SUCCUTERE-HABEO *sèkudré*; *POTERE-HABEO *pu^udré* (à côté de la forme phonétique *pu^uihè*, qui représente la forme du moyen âge *poirai*).

2° Groupe T'L.

Il y a deux couches de mots bien distinctes :

A. Quand les deux consonnes ont été de bonne heure au contact l'une de l'autre, le groupe T'L s'est confondu avec le groupe CL (même traitement).

α) Intervocalique, il devient *l* : SITULA *sèla*^é, VETULA *vèla*^é, etc.

β) Final en roman, il se réduit à *i*, qui disparaît dans certains cas : VETULUM *vè*.

B. Dans une deuxième catégorie de mots, le phénomène est différent. Si le groupe est appuyé, T tombe (*BRUSTULARE *burla*), ou devient *k* (*RASTULARE *ra^ékla*); s'il est intervocalique, T'L devient *n'l* (la voyelle précédente est nasalisée) : *SCUTELLATA (**escunl^uda*) *itòl^uda*^é, SPATULA (**espanla*) *ipàla*^é.

1. Sauf dans *kra^éna*, qui correspond au franç. *craindre*, et se rattache aussi, par une série de réformations analogiques difficiles à élucider, au lat. TREMERE.

3° Groupe T'D.

Dans ce groupe formé de deux consonnes de la même famille, c'est le T qui l'emporte, et absorbe le D : NITIDA *nɛta*^t, PUTIDAM FINEM *puta*^t*fyi*.

Devant toute autre consonne, T tombe : SEPTIMANA *sɛmana*^t. (Voir à la lettre C pour le suffixe -ATICUM et le groupe T'C).

D

I. — Devant une voyelle.

1° Devant A, ě, ĭ, ō, ů, initial ou appuyé, D se conserve : DĚCEM *dé*, *DĪTUM (DIGITUM) *dé*, DONARE *du*^{na}, etc. ; CHORDA *kōrda*^t, ROTUNDA *redōda*^t, VINDEMIA *vēdɛɲa*^t, etc. ; CALIDA *tsōda*^t, FRIGIDA *frida*^t, etc. — Si, par suite d'une diphtongaison ou d'une épenthèse de voyelle, *d* se trouve en roman devant un *i* en hiatus (se reporter au vocalisme), il se mouille en *d* : CANDELA *tsāḍala*^t, DEBITUM (au moyen âge, *deute*) *dūte*, DEUM *dɛu*,.

Intervocalique, D se change en *z*. Comme nous aurons des exceptions à enregistrer, nous donnerons la liste complète des mots réguliers :

ADAEQUARE <i>zɛga</i> ^t	MEDULLA <i>mɛzu</i> ^{la} ^t	RIDEMUS ² <i>riɛzɛ</i>
*ALAUDĪTTA <i>lūzɛta</i> ^t	*NĪDARE <i>ɲiɛza</i>	SUDARE <i>suɛza</i>
*BEDALEM <i>bɛzō</i>	NODARE <i>nu</i> ^{za}	*VAD-ARE <i>ga</i> ^{za}
CLAUDIMUS ² <i>kluzɛ</i>	NUDA <i>ɲuzat</i>	TĒDA <i>tɛza</i> ^t
CREDIMUS ² <i>ka</i> ^r <i>zɛ</i>	*PEDUCULUM <i>pɛzūvé</i>	VIDEMUS ² <i>vɛzɛ</i>
CRUDA <i>kruzat</i>		

Mais il y a des exceptions. Écartons d'abord des mots où D est tombé de très bonne heure au contact des voyelles sourdes : AD-

1. On dit aussi *jɛga*, ce qui semblerait supposer une forme romane **azigar*.

2. Les infinitifs de ces verbes, comme beaucoup d'autres, ont été refaits postérieurement sur les futurs : *vɛzɛ* (fut. *vɛzɛ*), etc. (vx. prov. *vezzer*, etc.).

HORAM (au moyen âge, *aora*) *a^hvuk^hu^h*¹, *CODA (au moyen âge, *coa*) *kwa^h*, VADO (au moyen âge, *vauc*) *vò*; et enfin DI(ES)-DOMINICA *dimētse*, qui a éprouvé une très forte contraction.

Il y a eu hésitation pour MEDULLA qui, à côté de *mexu^hla^h* cité plus haut (*mezola*), donne la forme coexistante *yula^h*² (*meola*), — et pour le dérivé *PEDUCULOSUM d'où sont sortis *pūlu* et *pēzēlu*.

Enfin D est tombé entre la pénultième et la finale d'un proparoxyton dans CUPIDUM *kūbyè*, et peut-être aussi MARCIDUM *marfyè*³.

γ) Devenu final en roman, D tombe : CRUDUM *kru*, PEDEM *pé*, VIDET *vè*, etc. ; GRANDEM *grā*, SURDUM *sur*, etc. ; CALIDUM *tsò*, FRIGIDUM *frèi*, VIRIDEM *var*, etc.

On sait que D latin placé entre deux voyelles et devenu final en roman, est tombé très anciennement en provençal (PEDEM *pè*), tandis qu'appuyé il se change en *t*. Il reste une épave de ce dernier phénomène dans *ôte* (UNDE), au moyen âge *ont*, qui a pris assez tard un *è* d'appui insolite.

2° Devant E, I latins en hiatus.

Le groupe DI se comporte comme I consonne.

α) Initial, appuyé, ou intervocalique, il se change en *dz* : *DEUSQUE *dzukè*, DIURNUM *dzur* ; *RETARDIARE *rèta^hrdza* ; ADIUTAT *dzuda^h*, *INODIARE *ēpidza*, INVIDIA *ivēdza^h*, MEDIAM-NOCTEM *mēdza^hnēi*. Ajoutons le suffixe -IDIARE (-*īzēiv*), -*ejar*, -*ēdza* : *PARIDIARE *pa^hēdza*.

Il faut mettre à part des mots d'origine française, parfois très anciens : ainsi *dzóya^h* (joie), *raya^h* (raie), empruntés à une époque où les mots français se prononçaient *djoie*, *raie*.

β) Final en roman, ou précédant une syllabe médiale caduque, DI se réduit à *i*, qui tombe, ou se combine avec la voyelle précédente : DIMĒDIUM *dimé*, PODIUM *pou* ; MEDIETATEM *mīta*.

3° Devant I, ū.

α) Initial, ou appuyé, D devient *d* : l'*i* formant hiatus en roman par suite d'une intercalation de voyelle, est absorbé : DICERE *dīzè*,

1. Le *v* a été intercalé postérieurement pour éviter l'hiatus. (Voir *infra*, *a* en hiatus.)

2. Nous expliquerons, à propos de *m*, le changement de *m*+*y* en *y*.

3. Le changement insolite de *c* en *f* rend cette étymologie bien douteuse.

DI(ES)-LUNAE *dilu*, *DĪMEDIUM *dimé*, etc. ; DŪRARE *duḷa*, DURUM *dur* ; *TARDĪVUM (au moyen âge, *tardiu*, *tardieu*) *ta^rrdḷu* ; *MORBO-FUNDUM *ma^rrfōdu*.

β) Intervocalique, le D, après s'être changé en *z*, s'est mouillé en *j* devant *i*. Nous n'avons pas d'exemple de D intervocalique devant *u* ; d'ailleurs, dans ce cas, la consonne serait restée au degré *z* : AUDIRE (au moyen âge, *auxir*) *ūjē*, BENEDICERE (au moyen âge, *benexir*) *benējē*, etc. ; *CREDIBAM (au moyen âge, *crezia*) *kā^rrja^e*, *VIDIBAM (au moyen âge, *vezia*) *vēja^e*, etc.

II. — Devant une consonne.

1° Groupe DR.

Initial, ou appuyé, DR se conserve¹ : *DRECTIARE *drisa*, etc. ; PERDERE *pādrē*, *REEXCONDERE *rikōdrē*, etc. Si le groupe est intervocalique, D se vocalise en *i*, et R se change régulièrement en $\frac{b}{z}$. (Voy. le chapitre de R) : CATHEDRA (au moyen âge, *chadeira*) *tsa^edī^ba^e*, QUADRUM (au moyen âge, *caire*) *kā^bzē*, *VIDERE-HABEO (au moyen âge, *veirai*) *vi^bzē*. Cependant, après I, D tombe sans laisser de trace : CONSIDERARE (au moyen âge, *consirar*) *kue^bzā*.

3° Groupes divers.

Le D tombe dans PEDITARE *pēta* et VIDUA *vēva^e*.

S²

Cette lettre a subi trois modifications principales : 1° Dès le bas latin, s médial s'adoucit en z. — 2° A une époque qu'il est difficile de déterminer, s final, puis, probablement un peu plus tard, s placé

1. Rappelons que REDDERE est devenu *RENDERE, probablement sous l'influence de *PRENDERE, d'où *rādrē*, d'après le français.

2. Devant *u* — *u^u*, *u*, s (et z) intercale *w* ou *ū* : ainsi *subrē*, *su^ulē*... seraient plus exactement représentés par *suwbrē*, *su^uwlē*, *sūwza*. — Mais le son du *w* et du *ū* nous a paru trop faible pour mériter une

devant une consonne, tombe ou se vocalise en *i*. — 3° Vers le xv^e siècle, la sifflante se mouille devant *i*.

I. — Devant une voyelle.

1° Devant *a*, *ē*, *i*, *ō*, *ū*.

α) Initial, ou appuyé, *s* se conserve¹ : SACCUM *sa*, SĒLLA *sēla*^é, SĪMULARE *sēbla*, *SŌLĪCULUM *si^ule*, SUDARE *suza*, SŪPER *sybre*, etc. ; *SPARSONEM *ipa^rrsu*, *TRASVERSA *tra^rv^rsa^r*^é. En particulier, *ss* se réduit à *s* : *ESSERE *l ēse*, *PASSARE *pa^rsa*, SPĪSSA *ipēsa^r*^é, etc.

β) Intervocalique, *s* s'affaiblit en *z* : ASINUM *azē*, *PAUSARE *pūza*, ROSA *rōza^r*^é, etc., et le suffixe -ŌSA, -yza^r (-y^uza^r^é) : INVIDIŌSA (au moyen âge, *envejosa*) *ivēdz^uza^r*^é, etc. — Au contact de *i*, *s* est tombé dans *BIS-ACULUM *byē*.

γ) Final, *s* se vocalise en *i* après les voyelles *é*, *ò*; dans les autres cas, il tombe. Le groupe roman *tz* se comporte comme *s*².

A. *s* final en latin. Nous rangeons sous ce titre :

1) Tous les pluriels des substantifs et adjectifs : Noms romans en *-a* : FEMINAS (au moyen âge, *fennas*) *fēnā*, etc. — Noms romans en *-e* : *NOS-ALTEROS (au moyen âge, *nos autres*) *nēzōtrēi*. Mais la plupart des pluriels de cette dernière forme ont disparu. — Noms romans accentués sur la dernière syllabe : *s* est précédé d'une voyelle : PEDES (au moyen âge, *pēs*) *pē*, etc. ; *s* est précédé d'une consonne : CLAROS (au moyen âge, *clars*) *k^lar*, etc. Ajoutez DUOS (*dōs*) *du*.

2) Les 2^e personnes du présent de l'indicatif de la 1^{re} conjugaison : AMAS *a^rmā*, etc. Celles des autres conjugaisons ont été refaites postérieurement.

3) Le groupe roman *tz*, que l'on retrouve à toutes les 2^e personnes du pluriel : AMATIS (au moyen âge, *amatz*) *a^rmā*, HABETIS (*avētz*) *a^rvē*, *HABERE-HABETIS (*aurētz*) *ū^hēi*. — Et dans des mots

représentation graphique. Qu'il nous suffise de l'indiquer ici une fois pour toutes.

1. Il y a hésitation pour *SE* qui a donné les deux formes *sē* et *zē*.

2. L'*s* final adverbial de l'ancienne langue a disparu de très bonne heure sans laisser aucune trace : AD-HORAM (au moyen âge, *aoras*) *a^rv^hā^r*^é. (Cf. DEFORAS *dēfō^hā^r*^é, etc.)

isolés : sans appui : LATUS (au moyen âge, *latz*) *la* ; avec appui : *DE-INTUS (*dintz*) *dě*, etc.

B. s devenu final en roman. s simple : *MĒSEM (au moyen âge, *més*) *mèi*, NASUM (*nas*) *na*, etc. ; suff.-ŌSUM : INVIDIŌSUM (*envejós*) *ivédzu*. — s double : *GROSSUM (*gros*, **groi*) *græu*, PASSUM (*pas*) *pa*, PRĒSSUM (*prés*) *pré*, SPĪSSUM (*espés*, **espéi*) *ipèi*.

Les derniers restes de s final se retrouvent dans certaines liaisons où s s'est adouci en *z*. Le fait se produit après l'article devant les mots *ômè*, *òtrè* : ILLOS-HOMINES *lù z ômè*, ILLOS-ALTEROS *lù z òtrè*, ILLAS-ALTERAS *lā z ùtrā*, ainsi que dans *NOS-ALTEROS *nèzòtrèi*, *VOS-ALTEROS *vuzòtrèi*¹. Partout ailleurs s est tombé : ILLOS ARBORES *lù qbrè* ; ILLAS HERBAS *lā qrbā*, etc., etc. Nous retrouverons quelques autres traces de cet s quand nous étudierons l'épenthèse des consonnes.

2° Devant e, i latins en hiatus.

Il y a métathèse de i, qui se combine avec la voyelle précédente ; s final tombe ; s intervocalique devient *z* : *PUTTINASIUM (au moyen âge, *punais*) *püvā^enè* ; BASIARE (*baisar*) *bwizā*, *MATIONEM *mwižu*, *PUTTINASIA *püvā^enèzā^e*. Mais si s est précédé lui-même d'un i, i en hiatus disparaît : *CAMĪSIA (au moyen âge, *chamisa*) *tsā^emyizā^e*. Le mot suivant offre plusieurs particularités remarquables : *CERĒSIA (au moyen âge, *cerieisa*, puis *cerieira*, **cerjeira*) *sa^erdzizā^e*. Il y a eu à la fois métathèse de i en hiatus, diphtongaison de Ē, rotacisme insolite de s, et consonnification du premier i, qui subit le traitement de i consonne latin.

3° Devant i roman (Ī).

La sifflante se change en chuintante : i devient *è*, i en hiatus disparaît.

α) Initial, ou appuyé, s devient *ε*. i libre : SERVIENTEM (au moyen âge, *sirven*²) *ea^ervē*, si *èè*, sic *èè* ; i en hiatus : SEBUM (*siu*) *εçū*, *SIAM + suff. *tse* : *εqtse* (La forme primitive du subjonctif s'est conservée dans certains composés : AD-DEUM-*SIATIS *a^edūea*, *QUALEM-QUOD-SIAT *kòkēea^e*), SIMPLEX *εçplè* (par les intermédiaires *simple*, *siemple*), *SULPUREMENT *εūprè* (par les intermédiaires *siupre*, *sieupre*) ;

1. Cf. pour le c doux final DECEM *dé* et DECEM NOVEM *dèznò*.

2. E est devenu I sous l'influence de l'i subséquent.

*SALSICIA *eušsəsa^é* (pour *sūešsa^é*), *TUSSINA *tu^uešna^é*, etc., auxquels il faut joindre les formes *ESSERE-HABEO *eežžé^é*, *ESSERE-HABEBAM *ešya^é*. Les mots patois doivent être rattachés à des formes romanes *sirai*, *siria* (au lieu de *serai*, *seria*). Il y a là un phénomène morphologique.

β) Intervocalique, s devient j. I libre : *CAUSIRE *tsūje*, PISUM + suffixe roman atone *i¹*, *peje*; I en hiatus : *COSIBAM (au moyen âge, *cosia*) *kujja^é*, DECEM-OCTO *dějčəu* (par les intermédiaires *detzoiit*, *dezuoit*, *dezioit*).

HISTORIQUE. — Nous avons dit que le mouillement de s remontait au xv^e siècle. En effet, dans la pièce de 1477 déjà citée, on trouve à côté de formes comme *vèze*, *se* (si), *citaz*, *vezias* — les formes *crège²*, *yeyche* (ici). La transformation est donc prise sur le vif. — Quant à notre seconde pièce du xv^e siècle, elle ne renferme à ce sujet que le mot *salcisse* : encore revêt-il une forme française.

II. — Devant une consonne.

Même phénomène que pour s final : s tombe après a, é; — se vocalise en i après é, ô, ó. Comme ě protonique s'est fermé de bonne heure, il en résulte que s s'est aussi vocalisé après cette voyelle. — Pour u, il y a hésitation. Pas d'exemple pour i. — Chute de s. A : *BASTUM (au moyen âge, *bast*) *ba*, CASTELLUM (*chastel*) *tsāté³*; ě tonique : BĚSTIA (au moyen âge, *bestia*) *běta^é*, TĚSTUM (*test*) *té*. — Traitement incertain. ū : *FUSTARELLUM *futa^éžžé*, FUSTUM *fu*, *RUSCA (*ruscha*) *rūjša^é*. — Vocalisation de s en i. ě protonique : *BESTIALEM (*bestial*, **beitiau*) *bějō*, *TEST-ĪTTA *tětta^é*; ě, ĭ : CRISTA (*crésta*, **créita*) *křita^é*, QUADRAGESIMA (*carésma*, **caréima*) *ka^éžžima^é*; ĭ épenthétique : STRICTUM (*estreit*, **éitřeit*) *itrěi*; ō : COSTA (*costa*, **coita*) *křita^é*, *TOSTUM (*tost*, **toit*) *təu*; ō, ū : *AGŪSTUM (*aost*, **oit*) *əu*, MŪSTELA (*mostela*, **moitjala*) *mūtjala^é*.

1. Se reporter à l'i posttonique.

2. *crège* (je crois) semble être la forme mouillée de *crězi* : l'addition de l'i est un phénomène morphologique bien connu de l'ancien provençal.

3. Nous verrons, aux voyelles, dans quels cas a s'allonge.

Il y a des restrictions à faire et des exceptions à signaler :

1° Devant les sonores (D, G, N), s se change en r après E, O¹.
D : *COSETURA (au moyen âge, *cosdura*, *cordura*) *kurduʒa^e*; G : *MESGUM (*mesgue*) *mèrgè*; N : *ELEMOSYNA (**elmosna*) *imòrna^e*.

2° s se vocalise en i après A, devant les sonores (L, N) : *CASSANUM (**chasne*, **chaine*) *tsèné*, *CASTELLUCIUM (*Chaslutz*, **Chailus*) *tsilù*. Cf. pour X : *PAXELLARIA (**pasleira*, **paileira*) *pwilij^ea^e*.

EXCEPTIONS. — s précédant une consonne s'est conservé dans quelques mots; cela tient à l'influence de la région voisine où s ne s'est pas amuï dans cette position : *byskè* (au moyen âge, **bosquet*, dérivé roman de *bosc*), *PASTINATA *pa^esta^enada^e*. (Cf. *ADIUXTARE *a^edzu^esta*).

HISTORIQUE. — Il est difficile de déterminer à quelle époque s'est produit l'amuïssement de l's. s devant une consonne est encore noté dans la pièce de 1477 (*aquestas*, *nostres*, *bestias*), mais ceci ne prouve rien, car on sait, par exemple, que l'orthographe française a conservé cet s six siècles après sa chute. D'ailleurs, d'après certaines particularités², l'auteur pourrait bien appartenir à la région où s ne s'est pas amuï devant les consonnes sourdes. — Pour l's final, nos deux textes du xv^e siècle l'écrivent généralement; cependant nous trouvons deux ou trois fois *la* (article féminin pluriel), et une vocalisation de s en i (pièce de 1477) dans *lois* (article masculin pluriel) : l's ne signifie rien; c'est l'i qui représente l's primitif. — s final s'écrit encore, à l'exemple du français, dans les textes patois qui s'impriment de nos jours. — Cette question est très complexe, et soulèverait beaucoup de difficultés dialectologiques dans le détail desquelles nous ne pouvons entrer ici.

1. Rapprocher la dissimulation de ss en rs dans DECEM SEPTEM (**desset*) *dèrsèt*.

2. Ainsi, on trouve *vouvant* = VOLANTEM : or, en général, les pays qui changent L médial en v ont conservé s devant les consonnes sourdes. Par contre, nous avons *ravas* = RAPAS, phénomène qui rattacherait la pièce à une région toute différente. Et on ne peut pas alléguer ici l'influence française, puisque le mot se trouve pour la première fois chez Rabelais, et encore sous la forme provençale *rabe*. Il est donc impossible de tirer une conclusion.

CHAPITRE III

LABIALES

Ces consonnes ont été en général peu altérées. Notons seulement, outre l'affaiblissement régulier de *p* et *b* intervocaliques : 1° L'altération de *p*, *b*, *v* devant *ɛ*, *i* latins en hiatus. — 2° La chute de *b*, *v*, *f* intervocaliques au contact des voyelles sourdes. — 3° La vocalisation en *u* de *b* et *v*. — 4° L'intercalation d'un *y* devant *i* après toute labiale.

P¹

I. — Devant une voyelle.

1° Cas général : devant *a*, *ɛ*, *i*, *o*, *ŭ*.

α) Initial, ou appuyé, *p* se conserve : *PALA* *pala*^é, *PĪRA* *pɛ̃^ha*^é, *PUTEUM* *pu*, etc.; **CAMPANIOLUM* *tsāpa*^é*uó*, *SPATULA* *ipāla*^é, etc. En particulier, *pp* se réduit à *p* : **CAPPELLA* *tsa*^é*pēla*^é, **CUPPĪTUM* *kupē*, **PAPPA* *papa*^é, etc.

β) Intervocalique, *p* devient *b* : **ACCAPARE* *tsa*^é*ba*, **CANNAPONEM* *tsa*^é*na*^é*bu*, *CREPARE* *ka*^é*rba*, *CUPIDUM* *kubyé*, **POPULA* *pyibula*^é, *RAPA* *ra*^é*ba*^é, etc.

1. *p* et *b* intercalent après eux, devant *u* et *u*, une semi-consonne qui est *f^b* pour *p*, — *w^b* (devant *u*), *ū^b* (devant *u*) pour *b*. Ainsi, il serait plus exact d'écrire *pf^bu* (*PUTEUM*), *pf^bu^ha* (*PLORARE*), *bw^bu* (*BONUM*), *tsa*^é*bū^bu* (**CAPUTUM*). Mais cette semi-consonne est, somme toute, assez faible; de plus elle varie beaucoup suivant les mots, et d'après la place de l'accent tonique. Nous ne la représentons donc pas, pour éviter une complication inutile.

γ) Final, P tombe : CAMPUM (au moyen âge, *champ*) *tsã*, LUPUM *lu*, *SERPEM *sér*.

2° Devant E, I latins en hiatus.

PI devient *ts*. Nous n'avons d'exemples de ce groupe que lorsqu'il est intervocalique : *APPROPIARE *a^epurtsa*, PIPIONEM *pyitsu*, SAPIAT *satsa^e*.

3° Devant I roman (Ī).

Même traitement que dans le premier cas, seulement il s'intercale un y entre la consonne et l'*i*.

α) Initial, ou appuyé, P se conserve : PĪNUM *pyi*, PĪPIONEM *pyitsu*; *EX-CARPĪRE *itsa^erpyi*, SPĪNA *ipyina^e*. Joignons-y les deux mots irréguliers : PITUITA *pupyida^e*, *POPULA (au moyen âge, *pibola*) *pyibula^e*.

β) Intervocalique, P devient *bⁱ* : *RAPICIA *ra^ebyisa^e*, *RAPĪNARE *ra^ebyina*, *RAPĪNUM *ra^ebyi*.

II. — Devant une consonne.

1° Groupe PR.

α) Initial, ou appuyé, le groupe PR se conserve. — Nous réservons encore l'étude des métathèses : PRATUM *pra*, PRESSUM *pré*, PRETIUM *prèi*; *VESPERAS *vîprâ*.

β) Si le groupe PR est intervocalique, il devient *br* : CAPRA *tsabra^e*, LEPOREM *lèbrè*, *RECIPERE-HABEO *resèbré*, etc. Le groupe P'R s'est affaibli en *r*, devenu $\frac{r}{2}$, dans PAUPEREM (au moyen âge, *paubre*) *pò²rè*. Nous trouvons encore *paubre* dans la pièce de 1477.

2° Groupe PL.

Règle générale, ce groupe reste intact, ou s'affaiblit en *bl*. Mais quelquefois il s'est mouillé, et alors le patois s'est débarrassé du groupe *pl* de deux façons : 1° En expulsant un des éléments du groupe. — 2° En assimilant *pl* à *kl*. Une subdivision s'impose donc :

1. Pas plus que les autres labiales, P n'est altéré par I roman en hiatus, qu'il provienne ou non de I latin : PĪLUM (*pel*, **peal*, **pial*) *pyò* — PĪLA (*pila*, **piala*) *pyala^e*.

A. Cas général : PL ne s'est pas mouillé.

α) Initial, ou appuyé, PL se conserve : PLANCA *plātsa^é*, PLICARE, *pla^édza*, PLUMA *plyma^é*, etc. ; SIMPLEX *eḡple*, SUPPLEX *su^uplē*.

β) Intervocalique, PL devient *bl* : COPULARE *kubla*, DUPLEX *du^ublē*.

B. PL s'est mouillé :

α) On expulse un des éléments du groupe *pl* : 1° Devant A, c'est *l* qui disparaît : CAPPULARE¹ *tša^épya* (par l'intermédiaire *chaplar*). — 2° Devant I, réduit à *l* au contact de la consonne mouillée, c'est l'élément *y* qui est chassé : *REIMPLIRE *rāplē* (par les intermédiaires *remplir*, *remplē*)². Nous reverrons ce mot quand nous étudierons I tonique. — 3° Devant les voyelles sourdes, *l* est complètement expulsé : FLORARE *pu^hza* (par les intermédiaires *plurar*, *plurar*), PLUS *pu* (forme intermédiaire, *plus*).

β) On confond *pl* avec *kl*. Si le groupe est appuyé (pas d'exemple à l'initiale), nous avons le son *kl* : MESPILA *mīkla^é* (forme intermédiaire, *mespla*). — S'il est intervocalique, nous avons le son *l* : *STUPILA *itū^ula^é* (forme intermédiaire, *estubla*). (Se reporter au groupe CL.)

3° Groupe PT.

P ton. be toujours : *ACCAPTARE *tša^éta*, *NEPTIA *nēša^é*, SEPTEM *sēt*.

B

I. — Devant une voyelle.

1° Cas général : devant A, Ě, Ī, Ō, Ů.

α) Initial, ou appuyé, B se conserve : BAIULARE *bīla*, BIBERE *bī^hē*, BULLIRE *buli*, etc. ; BARBA *barba^é*, *CAMBA *tsāba^é*, HERBA *ērba^é*. Appuyé médiatement, B devient *v* dans *MERIBILIA³ *ma^érvēla^é*.

1. Il est probable que ce mot a eu deux P. Cf. les mots français de la même famille : *chapon*, *chapis*, etc.

2. On peut relever le même phénomène pour le groupe *bl* dans *OBLITARE *ublēda* (par les intermédiaires *oblīdar* *oblēdar*).

3. M. Thomas suppose *MERIBILIA, altération de MIRABILIA due à l'influence de MERERI, mériter, pour expliquer le franç. *merveille*. Notre patois se rattache au français : le provençal *meravelha* suppose au contraire *MERABILIA.

β) Intervocalique, B devient *v* : BIBIMUS *bivvè*, CABALLUM *tsa^tvò*, HABERE, *vér*, etc. Joignons-y les imparfaits en -ABAM -*ava^t* (AMABAM *a^tmava^t*). Quant aux imparfaits en -ĒBAM, -IBAM, on sait que le B y est tombé très anciennement, et que dès le moyen âge ils sont en *ia*.

B intervocalique est tombé très régulièrement au contact des voyelles sourdes : CUBARE (au moyen âge, *coar*) *kwa*, *RUBIGULA *rwa^lè*, *SABUCUM (au moyen âge, *saüc*) *isa^tyu*, *TABONEM *tāu*. — Dans HABUIT (au moyen âge, *ag*, puis *ac*), le *b* intervocalique, devenu *v* de bonne heure, s'est combiné avec l'*u* suivant pour former un *w*, lequel a engendré un *g*. La forme actuelle *a^tgé* a été refaite d'après le subjonctif *agues*, devenu lui-même *a^tgésa^t*. Sur le modèle de ces formes et de quelques autres qui dérivent directement du latin (voyez l'*u* en hiatus), on a formé toute une série de prétérits en -*gé*, et de participes en -*gut*, qui sont aujourd'hui terminés en -*du* (mouillement de la palatale) : *vengut*, *vēdu*; *begut*, *bēdu*, etc.

α) Final. — A. Si le B est appuyé, il tombe : PLUMBUM *plō*. — B. S'il est intervocalique, il se vocalise en *u* (*u*). Le phénomène étant le même que pour B précédant une consonne, nous réunirons ces deux cas.

2° Devant E, I en hiatus.

Intervocalique, ou appuyé, le groupe BE, BI devient *dz* : *RABIA *radza^t*, RUBEA *rudza^t*; *CAMBIARE *tsādza*, *LUMBEA *lōdza^t*, et le mot *itūdza* (au moyen âge, *estalbiar*). Quelquefois cependant B se conserve : *ALBIACUM *v it̄bya*.

Nous n'avons pas d'exemple de B devant I.

II. — Devant une consonne.

1° B est initial. Il se conserve : Groupe BR : BRACAS *brā^tyā*, *BRACIUM *bra*, *BROCCA *brōtsa^t*, sans préjudice des questions de métathèse. — Groupe BL : *BLATUM *bla*.

2° B est précédé d'une consonne. Devant R, B se conserve; il tombe dans tous les autres cas : Groupe BR : ARBOREM *abrè*, UMBRA *ōbra^t*. — Autres groupes : CUCURBITA *ka^trçula^t*, *PLUMBICARE *plōdza*. Joignons-y SUBTUS (au moyen âge, *sotz*) *sū*, où B est tombé de bonne heure, sans doute à cause du groupe *tz*.

3° B est précédé d'une voyelle.

Nous joignons à ce cas celui où **B**, intervocalique en latin, est devenu final en roman. — **B** se vocalise en *u* (représenté par *u* dans les textes du moyen âge). Notre patois se sépare ici nettement du français pour se rapprocher du provençal : il appartient à la région où **B** s'est vocalisé en *u* dans tous les cas. — Nous renvoyons au vocalisme pour les contractions des diphtongues qui en sont résultées. **B** final : BIBET (au moyen âge, *beu*) *bœu*, SEBUM *εœu*, TRABEM *trò*, etc. ; **B** devant une explosive : CUBITUM *kùde*¹, DEBITUM *dute*, *MALE-HABITUM *ma^élôte* ; **B** devant **R** : BIBERE *bi^hzè*, FABRUM *fò^hzè*, FEBR(U)ARIUM *fyù^hzi*, etc. ; **B** devant **L** : NEBULA *nùla^é*, TABULA *tòla^é*².

V

I. — Devant une voyelle.

1° Cas général : devant **A**, **È**, **Ï**, **Ö**, **Û**.

α) Initial ou appuyé, **v** se conserve en général.

Initial : VACCA *vatsa^é*, VESPA *vîpa^é*, VISCUM *ivêke*, VENENUM *ve^zè*, VOLARE *vula*.

Il y a des exceptions :

1) **v** initial a été confondu quelquefois avec **w** germanique, et prononcé **gw**, aujourd'hui réduit à **g**. Ce phénomène est plus rare qu'en français : *RE-INVAGINARE *râgwina*³, *VADARE *ga^éza*, VASTARE *ga^éta*, *VERACTUM *ga^ézè*.

2) **v** initial devient **b** : *VĪSS-INA *bœena^é*, *VOMĪRE *bi^myi*. Ce dernier mot est également irrégulier au point de vue du vocalisme.

1. La forme que l'on trouve généralement au moyen âge est *còbde* : le **b** a-t-il été remplacé par un *u* ou par un *i* (cf. prov. mod. *couide*) ? Il est difficile de le dire, car les diphtongues *ou* et *oi* aboutissent souvent au même son dans notre patois. (Se reporter au vocalisme.)

2. **B** se conserve dans RUTABULUM *rudàble*.

3. Le son *ā* est d'ailleurs dû à l'influence du mot français *rengainer*. — Une étymologie bien séduisante est *VAGINARE (dérivé de VAGIRE) *gwina* (pleurnicher) (par l'intermédiaire **gāinar*).

3) Enfin *v* initial se change en *f* (sans doute sous l'influence de FERRUM) dans VERUCULUM *fa^lru*, dont la terminaison a d'ailleurs été refaite sur la terminaison française. Remarquer aussi l'*r* du mot patois, qui suppose toujours RR latin.

Appuyé: INVIDIA *ivédza^é*, *SALVATICUM *sîvâdzè*, SERVARE *sa^érva*, etc.

β) Intervocalique, *v* se conserve généralement : CAVARE *tsa^éva*, LEVARE *leva*, NOVA *nôva^é*, *STĒVA *itêva^é*, VIVA *vyiva^é*. Mais il tombe régulièrement au contact des voyelles sourdes, soit avant la tonique, soit entre la pénultième et l'antépénultième des proparoxytons¹ : AVUNCULUM *ôklè*, OVICULA *vwi^la^é*, PAVOREM *pôu*; IUVENEM *dzûvine*.

γ) Final. Même subdivision que pour B :

A. Appuyé en latin, *v* tombe : NERVUM (au moyen âge, *nerf*) *nér*.

B. Intervocalique en latin, *v* se vocalise en *u* (*u* dans les textes) : BOVEM (au moyen âge, *bou*) *bâ^u*, CLAVEM *klô*, VIVIT *vyv^u*.

2° Devant E, I latins en hiatus :

α) Initial, *v* se conserve : VIATICUM *vyâdzè*, *VIOLUM *vyó*.

β) Quand le groupe *vi* est dans le corps des mots, il subit plusieurs traitements :

1) *v* se change en *b*; *i* en hiatus devient *y* : CAVEA *dzâbya^é*.

2) *v* se vocalise (*i* étant considéré comme une consonne²), et *i* devient lui-même *dz* comme *i* consonne du latin classique : *LEVIARIUM (au moyen âge, *leugeir*) *lûdzèi*.

3) *v* tombe, *i* devient *y*. Cette chute de *v* est récente : *NOVIA *nôya^é*³.

3° Devant I roman.

Même traitement que dans le premier cas, mais *y* s'intercale entre *v* et *i*.

1. Il tombe irrégulièrement, comme en français, dans *VIVANDA *vyâda^é*.

2. Nous ne parlons pas de *v* précédant une consonne, parce que dans ce cas il était devenu *u* en latin vulgaire (*AVICELLUM, *AUCELLUM). Dans les cas rares où le fait s'est produit en roman, anciennement *v* se vocalise (VIVERE; *vyi^hè*); — si le contact s'est produit plus tard, *v* tombe : *pas vrai*, **pavrai*, *pa^érè*.

3. Rapprochons HABE(B)AM (*avia*) *a^éya^é*, etc.

α) Initial, ou appuyé, v se conserve : VĪNEA *vyj̄nā*^é, *VĪRIARE *vyi^hā*, VĪTA *vyida*^é; *CONVĪTARE *kuvyida*, SERVĪRE *sa^rvyi*.

β) Intervocalique, v se conserve quand il n'est pas au contact d'une voyelle sourde : *CAVICULA *tsa^évyj̄la*^é et *dza^évyj̄la*^é.

F

I. — Devant une voyelle.

1° Cas général : devant a, ě, ĭ, o, u.

α) Initial, ou appuyé, F se conserve : FABA *fava*^é, FEMINA *fēna*^é, *FUMATA *fumāda*^é, etc.; *CALEFARE *tsūfa*, CEREFOLIUM *itsa^rrfā*, *CONFESSARE *kufēsa*, etc.

β) Intervocalique. Nous n'avons d'exemples que de F au contact de voyelles sourdes; avant la tonique, il tombe, mais il se conserve entre l'antépénultième et la pénultième des proparoxytons : PROFUNDUM *plō*, *SCROFELLAS *iku^hēlā*, *TRIFOLĪTTA¹ *trūlētā*^é; ACRIĀLUM *grifu*.

2° Devant e, i latins en hiatus.

Dans le corps des mots, il y a métathèse de i; F se conserve : *CŌFEA (au moyen âge, *coifa*) *kwifa*^é.

3° Devant i roman.

Il s'intercale un y entre f et i. Nous n'avons d'exemples que pour F initial : FĪLIA *fyj̄lā*^é, *FĪLIATUM *fyj̄la*, FINEM *fyi*, etc.

II. — Devant une consonne (R ou L).

F se conserve : FRATREM *frē^hē*, FRIGIDUM *frēi*, FRONTEM *frā*, etc.; FLAGELLUM *ifla^édzé*, *FLECTĪRE *fliⁱi*, FLOREM *flur*, etc; CONFLARE *kufla*, *ifle*, subst. verbal de INFLARE.

I. *TRIFOLĪTTA n'a rien laissé : *trèfle* vient du français.

CHAPITRE IV

SONNANTES

En général, les sonnantes intervocaliques ne s'affaiblissent pas : nous avons dans notre dialecte une remarquable exception pour *r*. — Signalons encore le mouillement de *L* et *N* devant *i* et *u*, la vocalisation de *L*, les phénomènes de nasalisation, et la métathèse de *r* appuyé.

L

I. — Devant une voyelle.

1° — CAS GÉNÉRAL : DEVANT *a*, *ĕ*, *i*, *o*, *ŭ*.

α) Initial, appuyé, ou intervocalique, *L* se conserve : Initial : LAXARE *l̄isa*, LENEM *l̄è*, LITTERA *l̄etra*, LONGUM *l̄ō*, *LŪRIDUM *lur*, etc. *L* s'est changé en *r* dans *LUSCINIOLUM *ruēno*. — Appuyé : nous laissons de côté les groupes *CL*, *GL*, *QU'L*, *T'L*, *D'L*, *PL*, *BL*, *FL*, dont nous avons parlé plus haut. On se rappelle que les trois premiers, et quelquefois le sixième et le septième mouillent *L*. Ailleurs, *L* appuyé se conserve : *PARAULARE *pa^rrla*, etc. En particulier, *LL* se réduit à *l* : *AVELLANEA *ūlaŋa*, ILLA (procl.) *la*, *PAXELLARIA *pwil̄i^ha*, PULLA *pyla*, *VITELLA *ved̄ela*, etc. La forme *ila* (ILLA tonique) doit provenir d'une fusion entre les deux formes romanes *ilh* et *ela*. — Intervocalique : ALA *ala*, GELARE *dza^rla*, *SOLICULUM *su^hl̄e*, etc. ¹.

I. *L* médial tombe souvent à la 2^e pers. sing. ind. prés. (refaite sur le pluriel) de *VOLERE : on dit *t ě vyl̄i na*, et *t ě vwi na* (tu veux t'en aller).

DISSIMILATION. — Il y a dissimilation de *l* médial (issu de *L* ou *LL* latin) quand la syllabe suivante commence par *l* mouillée (*l*). *L* se change en *v* : *EX-SOLICULARE *isu^uva^lla*, PELLICULA *pya^uva^la^t* (forme intermédiaire : *pelelha*).

β) *L* final en roman.

A. *L* double². Le traitement varie, suivant la voyelle qui précède *L* :

1° Après *A*, *LL* se vocalise en *u* (*u*) : CABALLUM (au moyen âge, *chaval*, puis *chavau*) *t^sa^uvò*.

2° Après *Ē*, *LL* tombe simplement : (suffixe -ĒLLUM, -Ē³), BOTELLUM *budé*, *CŪPELLUM *tubé*, PELLEM *pé*, etc.

3° Après *ö*, le traitement est très irrégulier : COLLUM (au moyen âge, *còl*) *kwé*.

4° Après (*ö*) *ŭ*, *LL* tombe : SATULLUM (au moyen âge, *sadòl*) *sa^udai*.

B. *L* simple. Il se vocalise toujours en *u* (*u*). *A* : MALUM (*mau*) *mò*; *Ē* : FĒL (**feau*) *fyò*; *E*, *i* : PĪLUM (**peau*) *pyò*; *I* : FĪLUM (**fiau*) *fyò*; *ö* : *VÖLIT (*vou*) *vó*; *Ū* : CŪLUM (**kieu*) *t^ueu*, etc.

Pour *ó* (*ô*, *ü*) nous n'avons d'exemples que lorsque la voyelle est posttonique en latin et en très ancien provençal : *L* tombe comme dans le cas où *ó* est suivi de *LL* : *ACRIFOLUM (**agrifól*, **griful*, **grifu*) *grifu*, CONSULEM (*co^ssól*, **k^osul*, **k^osu*) *kòsu*.

1. Rappelons que Vinzelles est très proche de la région où *L* intervocalique se change toujours en *v*. — *COLUCULA a dû devenir *CONUCULA dès le latin vulgaire. (Cf. fr. *quenouille*, it. *conocchia*.) Voir pour l'historique de ce mot, p. 12.

2. *L* appuyé par une autre consonne que par *L*, n'est jamais final en roman, parce qu'il veut toujours après lui une voyelle d'appui.

3. Le mot *byò* (BELLUM) qui n'est employé que dans de très rares expressions (*byò iè*, *byò frè^zè*, *byòsè^uè*) a été emprunté au français, au moment où *beau* se prononçait *beau*. — A côté de *byòsè^uè*, on dit aussi *bèsè^uè*, qui est régulier (BELLE SENIOR). — On trouve déjà *vede* (VITELLUM) dans le menu des dames des Chases. Notre seconde pièce du xv^e siècle appartient à une autre région phonétique.

2° — PHÉNOMÈNE DU MOUILLEMENT.

Le cas s'est produit à deux époques fort éloignées l'une de l'autre : au début du moyen âge, devant E, I latins en hiatus, et, beaucoup plus tard, devant I roman, libre ou en hiatus, et devant U. — *i* en hiatus est toujours absorbé pour former la consonne mouillée.

A. Devant E, I latins en hiatus.

α) Initial, appuyé, ou intervocalique, LE, LI devient *l̄* : LIGAMEN (devenu de bonne heure *LIAMEN) *l̄ā*; *COCHLEARIA (au moyen âge, *culbeira* ¹) *tul̄i^ha^e*, *MOLLIARE *mula*; MELIOREM *mélur*, *MERGULIARE *ma^ergula*, PALEA *pa^{l̄}a^e*, etc.

β) Final, le groupe qui était resté *lh* au moyen âge, se décompose : l'élément *l* tombe; il reste un *i* qui se combine généralement avec la voyelle précédente (se reporter au vocalisme). ALLIUM (au moyen âge, *alh*, puis **ai*) *é*, CEREFOLIUM *itsa^erfé*, MĒLIUS *mèi*, etc.

B. Devant I roman, libre ou en hiatus, et devant U.

Il se forme toujours le son *l̄* (car il ne peut être ici question de *l* mouillé final).

1° I en hiatus : LEVEM *lò* (par les intermédiaires *leu*, *leau*, *liau*), LINGUA (**lienga*) *l̄ga^e*, LOCUM (*luoc*, **lioc*) *lò*, etc.; VALEBAM (au moyen âge, *valia*, puis *valia*) *vq^ela^e*, et tous les imparfaits analogues.

2° I libre : LIMA *l̄ima^e*, LINUM *l̄i*; BULLIRE *bul̄i*, *FALLIRE *fa^el̄i*, *PALICIA *pa^el̄isa^e*, etc. — L ne se mouille jamais devant *i* de formation récente, résultant de la contraction des anciennes diphtongues. Le mot suivant offre une exception remarquable : L s'est mouillé, sans doute sous l'influence du second I : LACRIMA *ligrima^e* (formes intermédiaires : *laigrema*, *laigrima*, *ligrima* ²). (Cf. LAXARE *l̄isa*, etc.)

3° U : *LIMITARE (au moyen âge, *lundar*, puis **luendar*) *l̄wēdar*, LUNA *l̄una^e*; *ALLUMINARE *luma*. On voit par le premier exemple que le phénomène ne se produit pas moins si l'U se trouve en hiatus. — L ne se mouille pas devant l'U de formation récente. (Voyez : *ALAUDITTA *l̄uzeta^e*; *EXPILONARE *ipelu^ena*). Mais si cet U est en hiatus, il y a hésitation : LONGE *l̄wē* et *l̄wē*.

1. D'ailleurs, dans ce mot, même sans la présence de E en hiatus, L serait mouillé par le C précédent.

2. Nous reviendrons sur ce mot dans le vocalisme.

II. — Devant une consonne.

L se vocalise en *i*. Cette vocalisation semble postérieure à celle de L final. Dans cette dernière position, la vocalisation commence dès le XII^e siècle : au XV^e, c'est un fait accompli. — L précédant une consonne est vocalisé dans la pièce de 1477 (*aultre* et *autre*, *eulx*, *reaulme*, *chaufar*. Remarquer l'influence de l'orthographe française). Mais, dans le menu des dames des Chases, nous trouvons encore *del* (*DE-ILLUM), *salcisse*. — Voici quelques exemples : ALTUM (au moyen âge, *aut*) *nò*, BÜLLICARE *büdza*, CÖLLOCARE *kùtsa*, *FĪLICARIA *füdžžā^é*, SALVARE *sūva*, *SULPUREM *eūprē*, etc.

Il y a deux séries d'exceptions¹ :

1° Le groupe LV devient souvent *ul* par métathèse : MALVA (au moyen âge, *maula*) *mōla^é*, MILVUM + suff. *ard* (**miulard*) *myūlar*.

2° L tombe devant les labiales dans les mots suivants : *COLPUM (au moyen âge, *colp*, puis *cop*) *kò*, *ELEMOSYNA (**elmosna*, **emosna*) *imōrna^é*; PALMULA (**pāmola*) *pāmūla^é*, RAMUM-PALMAE (*rampalm*, **rapam*) *ra^épā*.

R

I. — Devant une voyelle.

1° Cas général : devant toute voyelle autre que E, I en hiatus.

α) R initial, double, ou appuyé, reste R : *RACĪMUM *ra^éjē*, *RĪGA *rēdžā^é*, *RŪBĪGULAR *rwaqlē*, etc. — *PORRATA *purāda^é*, *SERRARE (p. SERARE) *sa^éra*, TERRA *tara^é*, etc. Il en est de même quand les deux R ne sont en contact qu'en roman : QUAERERE (au moyen âge, *querre*) *kar*. — Si *r* est appuyé, deux cas peuvent se présenter : 1° Ou bien R est précédé d'une consonne qui se vocalise (L, V, B, G, T, D médiaux) : il se comporte comme R intervocalique, avec lequel nous l'étudierons.

1. On sait que L était tombé en latin vulgaire dans BALNEUM, *BANEUM, *bē*.

— Restent les groupes BR, GR, TR, DR non médiaux, — et CR, PR, FR, QU'R, — que nous connaissons déjà. Mais nous avons réservé les questions de métathèse : c'est à ce point de vue que nous allons maintenant nous occuper de ces divers groupes.

MÉTATHÈSE. — La voyelle qui suit l'un des groupes BR, etc..., s'intercale entre les deux consonnes du groupe; mais ce phénomène est loin d'être général : nous mettrons dans une première colonne les mots qui n'ont pas subi la métathèse, et dans une seconde ceux qui l'ont subie. — Quand les différents temps, modes ou personnes d'un même verbe ne sont pas homogènes à ce point de vue, nous faisons le départ des deux traitements.

*Mots sans métathèse.**Mots avec métathèse.*

BR

BRACAS *brɑ^éyā**BRACIUM *bra**BROCCA *brōtsa^é*

*IMBROCCARE. Ind. prés. Sing.

1^{re} p. *ēbrōtsé*; 3^e p. *ēbrōtsa^é*. Pl.3^e p. *ēbrōtsō*. — Subj. Sing.1^{re} p. *ēbrōtsé*; 3^e p. *ēbrōtsé*. Pl.3^e p. *ēbrōtsō**BRUCARIA *ba^érdzī^hā^é**BRUSTULARE *burla**IMBROCCARE *ēbūrtsa*, et à tous les autres temps, modes et personnes

CR

CREDERE. Inf. *krī^hē*, et partout ailleurs.CREMARE *kra^éma*

CREPARE. Ind. et Subj. prés.

S. 1^{re} *krēbē*; 3^e *krēba^é* (subj.*krēbē*). P. 3^e *krēbō*.CRESCERE *krīšē*CRISTA *krīta^é*CRUDUM *kru*CRUSTA *krīta^é*CREDERE. Ind. pr. S. 2^e *kā^érzēi*.P. 1^{re} *kā^érzē*; 2^e *kā^érzē*. —Subj. pr. S. 2^e *kā^érdzā*. P. 1^{re}*kā^érdzē*; 2^e *kā^érdzā*. — Ind.imp. *kā^érja^é*, etc.*CREMACULUM *kurmē*CREPARE *kā^érba*, et partout ailleurs.CRUCEM *kur*SCROFELLAS *iku^hēlā*

Sans métathèse.

Avec métathèse.

DR

D(I)RECTUM *drèi*
*DRECTIARE *drisa*

FR

FRATREM *frè^hè*
FRAXINUM *frèè*
FRIGIDUM *frèi*
FRONTEM *frā*
FRUCTUM *fru*

*EX-FRI(G)IDĪRE *ifa^rrjè*
*FRI(G)IDĪNARE *fa^rrjèna*
*FRICTARE (?) *fa^rrta*

GR

GRACULUM *grè*
*GRAMINEM *grāmè*
GRANDEM *grā*
GRANUM *grō*
*GROSSUM *grō^u*
*GRUNDARE *grōda*
*GRUNNIARE *gru^ua*

*GROSSĪTUM *gur^{sè}*
*RANUCULA (*granolha*) *gurnè^la^t*
GRUNNIRE *gurⁿi*

PR

PRECARE. Ind. et Subj. pr. S. 1^{re}
prédzè; 3^e *prédza^t* (Subj. *prédzè*).
P. 3^e *prédzō*
*PRENDERE. Ind. pr. 3^e p. Sing.
prè, et partout ailleurs.
De même *APPRENDERE, *COM-
PRENDERE
*APPROPIARE. Ind. Subj. pr. S.
1^{re} *a^tprètsè*; 3^e *a^tprètsa^t* (sub.
a^tprètsè). P. 3^e *a^tprètsō*
*PRAESTA *prīta^t*
*PRATA *prāda^t*
PRATUM *pra*
PRESSUM *prè*
PRETIUM *prèi*

PRECARE *pa^rrdza*, et partout ail-
leurs.
*PRENDERE *pa^rrⁿè*. Ind. pr. *pa^rrnè*,
etc. (sauf la 3^e p. sing). —
Subj. pr. *pa^rrⁿè*, etc. Imp. ind.
pa^rrⁿa^t, etc.
*APPROPIARE *a^tpurtsa*, et partout
ailleurs.
*EXPRAEMINARE *ipa^rrmèna*
*PRIMARIUM *purmèi*
*PRODE *pur*
PROTELUM *purdō*
PRUNA *purna^t* (et dérivés).

*Sans métathèse.**Avec métathèse.*

	Q ^R	
QUADRAGINTA <i>krāta^é</i>		
QUIRITARE <i>krida</i>		
	TR	
TRABEM <i>trò</i>		
*TRAGERE <i>trè^hè^é</i>		
*TRASCONDERE <i>tra^ékōdrè</i>		
*TRASVERSA <i>tra^évarsa^é</i>		
*TREMERE (p. TREMERE) <i>kra^éna</i>		
TRES <i>trèi</i>		TREDECIM <i>tā^érdzè</i>
*TRIFOLĪTTA <i>trūlèta^é</i>		TRICHILA <i>tā^érla^é</i>
TRIGINTA <i>trēta^é</i>		
*TRIPALIUM <i>tra^ébè^é</i> , et dérivés.		
*TROCULARE. Ind. Subj. pr. S. 1 ^{re} <i>trólè</i> ; 3 ^e <i>trólā^é</i> (subj. <i>trólè</i>). P. 3 ^e <i>trólō</i>		*TROCULARE <i>turla</i> , et partout ailleurs, ainsi que dans les dérivés.
*TROCULUM <i>tré</i>		
*TROIA <i>trédza^é</i>		

Le phénomène inverse est très rare (passage de r devant la voyelle qui le précède) :

*Avec métathèse.**Sans métathèse.*

	CR	
*EXCORTICARE. Ind. et Subj. pr. S. 1 ^{re} <i>ikrótse</i> ; 3 ^e <i>ikrótša^é</i> (Subj. <i>ikrótse</i>). P. 3 ^e <i>ikrótso</i>		*EXCORTICARE <i>ikurtsa</i> , et partout ailleurs.
	TR	
TORNARE. Ind. et Subj. pr. S. 1 ^{re} <i>trónè</i> ; 3 ^e <i>trónā^é</i> (Subj. <i>trónè</i>). P. 3 ^e <i>trónō</i>		TORNARE <i>turna</i> , et partout ailleurs.

Mais il existe concurremment les formes *ikôrtse...* et *tôrne...* qui sont même plus usitées.

Il y a une troisième sorte de métathèse, plus rare, qui ne se présente que pour le groupe *br* roman : *r* passe devant *b* : COOPERIRE (au moyen âge, *cobrir*) *kurbyi*.

Signalons encore les deux formes *teêbrè* et *teq^rrbè* (CANNAPEM).

On remarquera que la première sorte de métathèse se produit généralement sur la protonique et rarement sur la tonique¹. C'est ce qui explique la différence de traitement pour les diverses personnes du même temps de certains verbes. En effet, dans CREPO, CREPAT, CREPANT, *r* précède immédiatement la tonique : il n'y a donc pas métathèse. Il en sera autrement pour CREPAMUS, CREPATIS. Quant à la 2^e pers. du sing. CREPAS, on l'a assimilée à celle du pluriel : d'ailleurs toutes les 2^e pers. sing. des trois dernières conjugaisons latines ont été refaites sur les 2^e pers. plur. (*VOLIS, au moyen âge *vòls*; auj. *vylèi*, d'après *voletz*, etc.). Nous retrouverons ces deux mêmes groupes à chaque pas dans le vocalisme : pour abrégé, nous appellerons les personnes qui composent le premier *personnes toniques*, et celles du second *personnes atones*.

HISTORIQUE. — La métathèse, postérieure au xv^e siècle (1477 : *prou*, etc.), n'est pas un phénomène qui se soit produit en une fois, comme tous ceux que nous avons étudiés jusqu'ici : il se continue encore de nos jours². — La métathèse s'est introduite d'abord aux personnes atones des verbes, puis elle a envahi peu à peu la conjugaison : ainsi elle est plus ancienne dans les verbes *burla*, *fa^rrta*, que dans *êburtsa*, *ka^rrba*, *pa^rrdza*, *a^rpurisa*, *turla*, où les personnes toniques n'ont pas subi la métathèse. Les verbes *kri^rè* et *pa^rrne* sont intermédiaires entre les deux séries.

1. Ajoutons : 1^o La métathèse ne se produit jamais en présence d'une nasale; — 2^o Les labiales (*pr*, *br*, *fr*) la favorisent, les linguales (*tr*, *dr*) l'entravent.

2. Ainsi on a conservé le souvenir de la forme *kru* (CRUCEM) qui n'a pas disparu depuis bien longtemps. On dit encore *prène*, etc... et *prêne*... à côté de *pa^rrne*... et *pa^rrne*... : mais ces dernières formes sont plus usitées.

β) R intervocalique en roman se change en $\frac{b}{z}$. Aucune diphtongue romane ne fait appui : on serait tenté d'en conclure que la transformation de *r* en $\frac{b}{z}$ est postérieure à la réduction des diphtongues ; mais, dans beaucoup de patois voisins, $\frac{b}{z}$ existe après des diphtongues non réduites.

A. R intervocalique en latin. Éliminons d'abord les suffixes -URA - $\frac{u}{z}a^e$ (*COSETURA *kurdu $\frac{b}{z}a^e$* , etc.), -ARELLUM - $\frac{a}{z}e^e$ (*FUSTARELLUM *futa $\frac{b}{z}e^e$* , etc.), les tuturs de la 1^{re} et de la 4^e conjugaison (*AMARE-HABEO *a $\frac{b}{z}ma $\frac{b}{z}e^e$$* — *AUDIRE-HABEO *uj $\frac{b}{z}e^e$* , etc.). Voici maintenant des mots isolés : AR(I)ETEM (au moyen âge, *arèi*) *a $\frac{b}{z}e^e$* , *CURATUM *tu $\frac{b}{z}a$* , ERAM $\frac{z}{z}a^e$, MARITARE *ma $\frac{b}{z}ida$* , MORA *a $\frac{b}{z}mu $\frac{b}{z}a^e$$* , PARARIUM *pa $\frac{b}{z}zi$* , etc.

B. R est précédé d'une diphtongue en roman (provenant en général de la vocalisation d'une consonne).

1) Le second élément de la diphtongue est un i. Mettons à part le suffixe -ARIA (au moyen âge, -*eira*) - $\frac{i}{z}a^e$: *PRIMARIA (*prumeira*) *purm $\frac{b}{z}a^e$* , etc., et le suffixe -ATORIA (-*adoira*) - $\frac{a}{z}dwi $\frac{b}{z}a^e$$. *CREDERE-HABEO (*creirai*) *kri $\frac{b}{z}e^e$* , FRATREM (*fràire*) *frè $\frac{b}{z}e^e$* , PUTRIRE (*poirir*) *pu $\frac{b}{z}zi$* , etc.

2) Le second élément de la diphtongue est un u : AURA (au moyen âge, *aura*) *o $\frac{b}{z}a^e$* , FEBR(U)ARUM (*feureir*) *fyù $\frac{b}{z}ei$* , BIBERE (*beure*) *bù $\frac{b}{z}e^e$* , VIVERE (*viure*) *vyù $\frac{b}{z}e^e$* , etc. Le phénomène s'étant produit dans PAUPEREM (au moyen âge *paubre*, puis *paure*) *pò $\frac{b}{z}e^e$* , nous en concluons qu'il est postérieur à la chute du *b* dans ce mot.

Deux exceptions, où R se conserve : *CALORARE (au moyen âge, *chaurar*) *tsùra^r*, et MOLERE (*molre*) *màrè*.

γ) R final.

A. R tombe dans deux cas :

1) A l'infinitif de toutes les conjugaisons : AMARE (au moyen âge, *amar*) *a $\frac{b}{z}ma$* , PLACERE (*plazer*) *plà $\frac{b}{z}e^e$* , PLANGERE (*planger*) *plā $\frac{b}{z}d $\frac{b}{z}e^e$$, VENIRE (*venir*) *vè $\frac{b}{z}i$* , etc. Il y a une exception, c'est le verbe HABERE (*aver*) *vè $\frac{b}{z}r$* .*

2) Après une diphtongue : CORIUM (au moyen âge, *coir*) *kà $\frac{b}{z}u$* , INTEGRUM (*enteir*) *è $\frac{b}{z}ti$* , NIGRUM (*neir*) *nè $\frac{b}{z}i$* , PAVOREM (*paor*, **paour*) *pò $\frac{b}{z}u$*

1. D'ailleurs, il peut y avoir deux $\frac{b}{z}$ dans le même mot, sans qu'il y ait lieu à dissimilation : ARATRUM (*araire*) *a $\frac{b}{z}è $\frac{b}{z}e^e$$* .

Joignons-y le suffixe -ATORIUM (au moyen âge, *-ador*) *-a^édu*, où l'expulsion de l'*i* est inexplicable : *LAVATORIUM (*lavador*) *la^éva^édu*, etc., et le suffixe -ARIUM (*-eir*) *-èi* : *PRIMARIUM (*prumeir*) *purmèi*.

Enfin *r* est tombé dans la préposition PER (au moyen âge, *per*) *pa^é*; mais la forme *pa^ér* s'emploie encore devant les pronoms personnels *γῆu* (EGO), *tu* (TU), *zè* (SE), *ilā^é*, *ilā* (ILLA, ILLAS), *isèi* (*ECCĪS-TOS). (Cf. les composés *pè^éa^ékó*, *pè^éa^éti* = *per aco*, *per aqui*.)

B. Dans tous les autres cas, *r* se conserve : ALTARE *itar*, CARUM *tsar*; FLÖREM *flur*, MELIÖREM *mèlur*; DÛRUM *dur*, MATÛRUM *ma^édur*; etc.

2° Devant *e*, *i* latins en hiatus.

Dans quelques mots comme *AGURIOSUM, PARIETEM, *VIRIARE, etc., *i* en hiatus a disparu de bonne heure sans laisser de trace; partout ailleurs, il y a eu métathèse de *i*; nous sommes ramenés au cas où *r* est précédé d'une diphtongue (intervocalique, ou final en roman), cas que nous avons étudié plus haut.

3° Devant *i* roman en hiatus.

α) *r* initial. Il n'y a pas de changement : RĪVUM (au moyen âge, *riu*, puis *rieu*) *ryῆu*.

β) *r* intervocalique. *r* tombe. Voici d'abord des conditionnels : *AMARE-HABEBAM (au moyen âge, *amaria*, *amaria*) *a^éma^éya^é*, *HABERE-HABEBAM (*auria*, *auria*) *iyā^é*, etc.; le suffixe roman *-aria*, devenu *-a^éya^é* : *moquaria*, *muka^éya^é* — *bocharia*, *butsa^éya^é*, etc.; enfin des mots isolés : *CAT(TUM)-SCURI-ALD¹ *tsakuyò*, *MARI-ÏTTA *miyèta^é*².

γ) *r* appuyé. Dans ce cas, *i* en hiatus disparaît : BRIVATE (au moyen âge *Briude*, puis *Brieude*, *Breude*) *brūde*, SCRIBERE (*escriure*, etc.) *ikrūḡè*, TEGULA (*trieula*³) *trīla^é*.

Cependant, par une analogie facile à comprendre, les conditionnels romans où *r* est appuyé laissent tomber cet *r*, comme ceux où *r* est intervocalique : *RESPONDERE-HABEBAM (au moyen âge, *respon-dria*, *respondria*) *ripōda^é*, *SAPERERE-HABEBAM (*sabria*, *saubria*, *saubria*) *sūbya^é*, etc.

1. Voir pour ce mot, p. 76, n. 1.

2. De même dans *miyō* (*Marion*, **Mayon*).

3. Voir pour cette forme, p. 70.

II. — Devant une consonne.

En général, R se conserve. Nous étudierons d'abord le cas où R est devenu final dans notre patois, — puis celui où la consonne subséquente s'est conservée.

CARNEM (au moyen âge, *charn*) *tsar*, FERRUM *far*, MORTEM *mór*, CORPUS *kór*, *LURIDUM *lur*, VERMEM *var*, etc. ; — ARCA *arisa^é*, *CORNEOLA *kurnóla^é*, PERSICA *pa^éreédza^é*, *CERESIA *sa^érdzi^ha^é*, GERULA *dzarla^é*, *SPARSONEM *ipa^érsu*, etc.

EXCEPTIONS. — A. R se change en *l* vocalisable dans les mots suivants : *ARVERNICUM (au moyen âge, *Alvernhe*) *úvarva^é*, SARCULARE (**salclar*) *súkla*.

B. R tombe dans plusieurs cas :

1° Rarement devant les sifflantes, ou les labiales : MERCEDEM (au moyen âge, *merce*) *ma^ésé*, VERSUS (*ves¹*) *vé*, SANCTUM-GERMANUM-ILLUM-*EREMUM *sédza^érma^élé*.

2° Toujours devant deux consonnes dont la seconde est un R : ARBOREM (au moyen âge, *arbre*) *abrè*, DIES-*MERCORIS (*dimercre*) *dimekrè*, MORDERE (*mordre*) *mòdrè*, PERDERE (*perdre*) *padrè*, PERDICEM (*perdis*, *perdis*) *pa^édrèi²*, MARTHA (*Marta*, *Martra*) *ma^étra²*, *ILLAS-MARTYRES³ *lā ma^étrèi*, *SORTERE (?)⁴ *sòtrè*.

C. R (devenu final en patois) se vocalise en *i* après *é* dans CLERICUM (au moyen âge, *clerc*) *klèi*.

1. Ici la chute de R remonte au moyen âge.

2. Il ne faudrait pas voir dans ces mots une métathèse que rien ne justifierait. D'ailleurs, le français régional dit *Martre*, ce qui prouve l'existence antérieure d'une forme patoise **Martra*.

3. Cet article féminin est bizarre, surtout avec la finale -ES -*éi*. Même particularité pour le nom indigène des Martres de Veyre : *lè mawètri* équivaut aussi à une forme romane *las Martres*.

4. Il semble bien qu'il faille admettre la progression *SORTÈRE, **sortre*, *sòtrè* : car cet infinitif ne peut avoir été refait sur le futur qui est *surti^hé*. — Il va sans dire que, dans tous ces verbes, l'*r* reparait aux autres temps : MORDEBAM *murd^éa^é*, PERDIMUS *pa^érdè*, etc.

M

I. — Devant une voyelle.

1° Cas général : devant A, Ę, Ī, Ō, Ū.

α) Initial, appuyé, ou intervocalique, M se conserve : MALLEUM *mè*, *MERULUM *mārle*, MUTUM *mu*, etc. ; GERMANUM *dza^érmó*, QUADRAGESIMA *ka^éžjma^é*, SEPTIMANA *sèma^é*, etc. En particulier, MM se réduit à *m* (sans nasaliser la voyelle précédente) : FLAMMA *flama^é*, SUMMA *suma^é* ; AMARE *a^éma*, *INTAMINARE *èta^émèna*, *PRIMARIUM *purmèi*, etc.

β) Final, M tombe, mais en nasalisant la voyelle précédente : FAMEM (au moyen âge, *fam*) *fwā*, FUMUM *fūwē*, HOMO *nō*, LIGAMEN *lā*, POMUM *pwō*, *RACIMUM *ra^éjē*, *VOLAMEN *vulā*.

Ajoutez DICIMUS (au moyen âge, *dizem*) *djzē*, et toutes les 1^{res} personnes du pluriel.

On sait que REM s'est changé anciennement en *REN, qui donne régulièrement *rè*. — Les proclitiques TAM, JAM ont perdu l'M de bonne heure, et sont ainsi devenus *ta^é*, *dza^é*.

Enfin il y a une véritable exception : M tombe dans NOMEN (au moyen âge, *nóm*) *ni*.

2° Devant E, I latins en hiatus.

Ce cas ne se présente que dans l'intérieur des mots : encore est-il rare. Aussi le patois a-t-il assimilé le groupe MI au groupe NI en le changeant en *ŋ* : *TREMEARE *kra^éna*, VINDEMIA *vèdèna^é*.

3° Devant I roman en hiatus.

En général, il ne se produit aucune altération : MEL *myò* (par les intermédiaires *meu*, *meau*, *miau*), DORMIBAM *durmya^é*, etc. Cependant *my* s'est changé en *ŋ* dans le mot suivant (peut-être sous l'influence du mot voisin NEBULA *ŋula^é*) : MEDULLA (au moyen âge, *meola*, puis *miola*) *ŋula^é*.

4° Devant I roman libre.

Il s'intercale un *y* entre *m* et *i* : MICA *myidza^é* ; DORMIRE *durmyi* ; AMICUM *a^émyi*, *CAMISIA *t^ésa^émyiza^é*, etc.

Mais le son de cet *y* est très faible; aussi disparaît-il si l'*i* est suivi d'un second *y* ou d'une consonne mouillée : *EXMINUTIARE *imiyuza*, *MARIÏTTA *miyéta*^é, etc.

II. — Devant une consonne.

M tombe, en nasalisant la voyelle précédente : *CAMBIARE *tsādza*, SIMPLEX (*simple*) *ēp̄le*, SIMULARE (*sembler*) *sēbla*, PLUMBUM (*plomb*) *plō*, etc.

Nous étudierons le groupe MN en même temps que la lettre N.

N

I. — Devant une voyelle.

1° — CAS GÉNÉRAL : DEVANT A, Ę, Ĩ, Ő, Ū.

α) Initial, appuyé, ou intervocalique, N se conserve : *NASCERE *nèse*, NIGRUM *nèi*; *ELEMOSYNA *imórna*^é, *GALBINUM *dzòne*, etc. En particulier, NN se réduit à *n*; la voyelle précédente peut être nasalisée, si c'est un *a* : *ANNATA *āṇada*^é, *CANNAPONEM *isa^éna^ébu*, *PERPENNATA [*rata*^é] *pa^érpa^éṇada*^é; *CŪTENA *kudēna*^é, *FENUCULUM *fēnūvei*, LANA *lāna*^é, etc.

DISSIMILATION. — Quand deux syllabes consécutives d'un mot commencent par N, il y a lieu à dissimilation. Le premier N peut se changer en R ou en L. D'ailleurs R intervocalique deviendra $\frac{h}{2}$: VENENUM (au moyen âge *veren*, puis *vere*) *ve^hé*; NONETA *lenēde*¹.

β) Final, N tombe, sans nasaliser la voyelle précédente. De la différence de traitement entre M et N finals, nous concluons que le phénomène de nasalisation est postérieur à la chute de *n*, qui dans

1. On a la série *Noneda*, **Nuneda*, **Neneda*, **Leneda*, *Lenēde*. A l'avant-dernier degré, la syllabe initiale ayant été prise pour l'article masculin singulier, on a masculinisé la syllabe finale.

notre région était un fait accompli au x^e siècle, tandis que *m* final se conserve encore pendant plusieurs siècles : *DEMANE *demó*; BĒNE *bè*; *PATRĒNUM *pwĩžè*; FINEM *fyi*; BŌNUM *bu*; SATIŌNEM *sa^eχu*; COMMUNEM *kumu*, DIES-LUNAE *dilu*, etc.

Il en est de même après la tonique : ASINUM (très anciennement *asen*) *azè*, FRAXINUM *frèsè*, HOMINEM *ómè*, etc.

EXCEPTIONS. — N nasalise la voyelle précédente dans différents mots : SINE (*sens*) *sē*. Ici l'irrégularité remonte au moyen âge. Il n'en est pas de même pour les mots suivants : TENET, VENIT : *tē*, *vē* (au moyen âge, *te*, *ve*). C'est sans doute l'influence du futur *TENERE-HABEO (*tendrai*) *tēdré*, etc. — UNUM *vūvè* (au moyen âge, *u*). L'*n* a dû se conserver dans les cas où le mot était employé comme proclitique¹, puis le phénomène se sera généralisé — NON *nō* (au moyen âge, *no*). Ici c'est bien évidemment l'influence du français.

2° — PHÉNOMÈNE DU MOUILLEMENT

Le traitement de N est tout à fait identique à celui de L : N devient *ŋ* au contact de E, I latins en hiatus, et plus tard au contact de I roman (libre ou en hiatus) et de U; I en hiatus est toujours absorbé.

A. Devant E, I latins en hiatus.

α) Intervocalique, ou appuyé, NE, NI devient *ŋ* : SENIOR *sēnyè*, VINEA *vyĩŋa^e*; *CORNEOLA *kurŋóla^e*, *GRUNNIARE *gruŋa*, etc.

β) Final, le groupe qui était resté *nh* au moyen âge, se décompose : il y a métathèse de l'élément *i*, puis *n* tombe en nasalisant la voyelle précédente : COTONEUM (au moyen âge *codonh*, puis *codoin*, *kudoen*, *kudwen*), *kudvè*, etc.

B. Devant I roman (libre ou en hiatus) et devant U. Il y a toujours production du son *ŋ*.

I en hiatus : NEBULA (au moyen âge, *neula*, puis *nieula*) *nyla^e*; TENEBAM (*tenja*, *tenja*) *tēŋa^e*, *VENIBAM *vēŋa^e*.

I libre : NIDUM *ni*, et les dérivés; CANICULA *tsa^eŋi^a*, VENIRE *vēŋi*, etc. *n* ne se mouille jamais devant *i* de formation récente résultant de la contraction des anciennes diphtongues : *NASCĪTUM *nīèl*, etc.

1. La forme proclitique est *ē*, — *n'*, par aphérèse, quand le mot suivant commence par une voyelle.

Ū : NŪDUM *ɲu*; *EXMINŪTIARE *imiɲuza*. Il se mouille quelquefois devant *u* de formation récente provenant de l'affaiblissement de *u* : *NUCARIUM *ɲudʒɛi*, à côté de NODARE *nu^uza*; mais jamais devant *û* de formation récente résultant de la contraction des anciennes diph-tongues.

II. — Devant une consonne.

N tombe, en nasalisant la voyelle précédente¹ : CANTARE (au moyen âge, *chantar*) *tsāta*, SANCTUM *sē*, *CUMINITIARE *kumēsa*, VIGINTI *vyē*, FONTEM *fwā*, *MONTANEA *mōtʰa^é*, LONGE *lūwē*, PUNCTUM *pwē*, etc. Ajoutez *SEQUUNT *ségō*, et toutes les 3^{es} personnes du pluriel.

Le groupe NN final nasalise toujours la voyelle précédente : ANNUM (au moyen âge, *an*), *ā*, IOANNEM *dʒwā*.

CHUTES DE N. Si on met à part le groupe NS (comme dans MAN-SIONEM, MENSEM = *MASIONE, *MESE) dans les cas où N était tombé de très bonne heure en latin, nous constaterons la chute régulière de *n* devant *s*, *f* et *v* en roman : CONSIDERARE (au moyen âge, *consi-rar*, *cossirar*) *kueē^za*, *INSIGNARE *isu^uɲa*; *CONFESSARE *kufesa*, CONFLARE *kuf^la*; *CONVITARE *kwvyida*, INVIDIA *ivēdʒa^é*. *n* tombe encore dans CLARUM-MONTEM *klā^érmu* (au moyen âge, *Clarmon*).

Devant B et M, lorsque le contact direct ne s'établit qu'en roman, N se change en R : *CANNAPEM *teq^érbe²*, ANIMA *arma^é*.

Groupes MN, M'N³.

Le traitement est compliqué :

1° MN ne fait pas appui; il tombe en nasalisant la voyelle précé-dente : SOMNUM (au moyen âge, *som*) *swā*.

2° Devant une finale féminine, M'N s'assimile en N : FEMINA *fēna^é*.

3° Avant la tonique, MN, M'N deviennent *m* : *ALLUMINARE *luma*, *DAMNATICUM *dāmʒdʒɛ*, EXAMINARE *isa^éma*. Mais si MN est suivi de I, il se produit un *ɲ* : SOMNIARE *su^uɲa*.

1. C'est sans doute un phénomène morphologique qui a changé *PRENDERE en *pa^érɲɛ*.

2. Le phénomène est moins simple qu'il ne le paraît au premier abord, car à côté de *teq^érbe* (remarquer l'*a^é*) coexiste la forme *te^ébrɛ*.

3. On verra à la chute des atones comment le groupe M'N ne s'est pas assimilé dans des mots du genre de HOMINEM ou de SEMI-NARE.

CHAPITRE V

CONSONNES ÉPENTHÉTIQUES ET PROSTHÉTIQUES

L'addition de consonnes a lieu dans différents cas : 1° Entre deux consonnes difficilement assimilables, pour en faciliter la prononciation. — 2° Entre deux voyelles, pour éviter l'hiatus. — 3° Au commencement des mots, généralement lorsque la première lettre est une semi-consonne ou une voyelle : dans ce dernier cas, la prosthèse provient en général d'une particule de liaison qui s'est soudée au mot. — 4° Plus rarement dans l'intérieur des mots, pour des motifs assez difficiles à saisir.

L'addition n'est jamais nécessaire, sauf dans le premier cas, et quelquefois dans le troisième.

I. — Entre deux consonnes ¹.

B s'intercale : 1° Entre M et L : CUMULUM (au moyen âge, *comble*) *kōblē*, SIMULARE *sēbla*, etc.

2° Entre M et R : CAMERA (au moyen âge, *chambra*) *tsābra*^é.

D s'intercale : 1° Entre L et R : *CALERE-HABET (au moyen âge, *chaldra*) *tsūdra*^é, *VOLERE-HABEO *vudrē*, etc. Il y a exception pour *CALORARE *tsūra*, et MOLERE *mārrē*. (Cf. *supra*, lettre r.)

2° Entre N et R : TENERE-HABEO (au moyen âge, *tendrai*) *tēdrē*, DIES-VENERIS *divēdrē*, etc.

T s'intercale entre S et R. Ce cas est beaucoup plus rare qu'en français : *COGNOSCERE-HABEO (au moyen âge, *conoistrai*) *kuḡitrē*.

Beaucoup d'infinifitifs ont été refaits sur ces futurs.

1. Il ne s'intercale aucune consonne entre *n* et *l* : SPATULA (au moyen âge, *espanla*) *ipāla*^é, etc.

II. — Entre deux voyelles.

Ce cas est très rare, car, ainsi que nous le verrons plus loin, les voyelles en hiatus se changent généralement en semi-consonnes. Cependant le phénomène peut se présenter pour *a* en hiatus :

v s'intercale entre *a* et *u* : AD-HORAM (au moyen âge, *aoras*) *a^hv^hu^hz^ha^h*¹.

Il y a eu intercalation de *w* dans le mot suivant; le *w* a ensuite engendré un *g* : ÆONIUM² (**Ewōni*, **Egwōni*) *igōnè*. Ce mot est d'ailleurs savant, quoique ancien.

y s'intercale entre *a* et *e*, *a* et *u* : *FAGITTUM (au moyen âge, **faet*) *fa^hyè*, *SABUCUM (*saūc*) *isa^hyu* — plus rarement entre *u* (*ó*) et *e* : BOVARIUM (**boeir*) *buyèi*.

y s'intercale aussi entre *i* en hiatus et la voyelle subséquente dans les cas suivants :

1° Si cet *i* est précédé d'un des groupes BR, CR... Il y a là une difficulté de prononciation qui nécessite une sorte de diérèse : APRILEM (au moyen âge, *abril*, *abriau*) *a^hbriyò*.

2° Dans les très rares mots romans en *ia* où il n'y a pas eu déplacement d'accent : l'*i* engendre encore un *y* : *Mariya*, *ma^hziya^h*, etc.

III. — Au commencement des mots.

La prosthèse est nécessaire quand le mot commence par une semi-consonne : c'est *v* qui s'ajoute devant *w*, *w̄* initiaux, — *n* ou *z* (respectivement changés en *u* et *j*) devant *y*. — Partout ailleurs elle est facultative.

1. C'est sans doute pour éviter un hiatus de ce genre qu'on dit *du v ā* (DUOS ANNOS), peut-être aussi d'après *no v ā* (NOV(EM) ANNOS).

2. Ce saint est désigné par EVONIUS, dans un texte latin de Clermont, du x^e siècle. Ce fait suffit à faire rejeter l'étymologie ÆCONIUS (évêque de Maurienne), à laquelle on aurait pu songer. Reste ÆONIUS, évêque d'Arles, mentionné par Grégoire de Tours : c'est la seule hypothèse vraisemblable. Quant aux formes IGONIUS, YVONIUS, elles ont été refaites d'après la langue vulgaire. Nous savons

1° Le mot commence par une voyelle ou une semi-consonne.

α) Prosthèse de v.

v s'ajoute toujours devant *w, w̄* : *OVICULA (au moyen âge, *oilha*, puis **wilha*) *wiʎla^e*, UNUM (*ū*, **wē*) *wūē*; — et souvent devant *u, à*, plus rarement devant *ō, u* : HOC (au moyen âge, *ô*) *vu* (forme proclitique¹), OCTO (*oit*) *vç^e*, UNA *vuna^e*, UNDECIM *vçz^e*.

Ce phénomène est purement phonétique. Il n'en est pas de même des suivants.

β) Prosthèse de n.

n s'est soudé à la première syllabe de plusieurs mots. Ce phénomène est dû probablement à la particule *en* (IN) : cet *n*, qui n'était d'abord qu'une liaison, a fini par faire partie intégrante du mot : ALTUM (au moyen âge, *alt, aut*) *nò*, EBRIUM *vūz^e*, HOMO *nō*, INDE *nē*. Au subjonctif *nānē*... de *na* (*anar*), l'*n* épenthétique est dû à la présence du second *n*.

γ) Prosthèse de z².

C'est un des derniers vestiges de l'amuïssement de s. (V. p. 22.) L'*s* de l'article pluriel, devenu *z* devant un mot commençant par une voyelle, s'est soudé aux mots suivants : OCULOS *zā*. (Cf. OCULUM *ā*). D'ailleurs, *z* absorbe *y* initial pour se changer en *j* : OVUM *jç^e* (par la série *ou, uou, ion, yæu, zyæu*).

δ) Prosthèse de d.

Ici, c'est manifestement la préposition DE (*d'*) qui s'est accolée aux mots suivants. D'ailleurs, *d + y* devient *d̄*; d'autre part, le *d* peut lui-même être précédé du préfixe *ē* prosthétique : *ALENUM (de ANHELARE) (au moyen âge, *ale*) *dā^elē*; EBULUM (*ieule*) *ēdū^elē* (avec prosthèse de *in* et *de*).

d'ailleurs que l'origine de ce saint a été bientôt oubliée, et que de très bonne heure, à Clermont, on avait remplacé ses litanies par celles de Saint Yves.

1. La forme tonique est *ô* (*ôc*):

2. *z* s'emploie à tous les temps et modes personnels (sauf l'impératif), devant les trois verbes AMARE *a^ema*, *ESSERE *l^esē*, HABERE *vér* : AMAT *z^eama^e*, ERATIS *z^eā^e*, HABEO *z^e*, etc.

ε) Prosthèse de L.

L, provenant d'une confusion avec l'article *lo, le*, s'est ajouté devant l'infinitif du verbe *ESSERE (au moyen âge, *esser*) *l'èssè*.

2° Le mot commence par une consonne.

Le fait ne se produit que devant R initial :

B a été ajouté dans le mot RUCTARE *brùta*; et G (*g*) dans le mot *RANUCULA (au moyen âge, *granolha*) *gurnèla*.

IV. — Dans le corps des mots.

Seules les lettres L et R peuvent s'intercaler :

α) Épenthèse de L.

L s'intercale quelquefois entre une labiale et la voyelle subséquente : *FISSARE *flèsa*, SAPONEM *sa^lblu*.

β) Épenthèse de R.

1° Après une voyelle et devant une consonne. Le fait est rare : *GIGERIUM *dza^rrdzè*, PAPILIONEM *pa^rrpa^rlu*. — 2° Devant une voyelle après T, D : MARTHA *matra^r*, PERDICEM *pa^rdrèi*, TEGULA *trùla^r*.

1. Voir pour ces mots, *supra*, p. 46, n. 2.

RÉSUMÉ

Nous pouvons maintenant jeter les yeux en arrière et embrasser d'un rapide coup d'œil l'ensemble des faits que nous avons relevés.

Envisageant les modifications qu'ont subies les consonnes, relativement au déplacement de leur point d'articulation, nous aurons à noter les phénomènes suivants :

1° Altération de la plupart des consonnes devant *ε*, *i* latins en hiatus.

2° Assibilation de la palatale devant *ε*, *i* latins libres.

3° Altération de la palatale devant *α*, pour aboutir aux sons *ts*, *dʒ*.

4° Phénomène du mouillement (avec absorption, le cas échéant, de *i* en hiatus) : α) Les linguales et palatales se mouillent devant *i* et *u* (*l* → *l̥*; *n* → *ɲ*; *k*, *t* → *t̥* — *g*, *d* → *d̥*). — β) Les sifflantes se mouillent devant *i* (en réduisant *i* libre à *é*) (*s* → *ε* — *ʒ* → *j*). — γ) Les labiales intercalent un *y* devant *i* libre.

Relativement à l'affaiblissement des consonnes intervocaliques, nous remarquerons principalement :

1° Le passage de la sourde à la sonore. Le fait s'est produit pour *s* devenu *ʒ* dès le bas latin, et plus tard pour les explosives *k*, *t*, *p*, respectivement changées en *g*, *d*, *b* : ce dernier phénomène suffit pour rattacher le consonnantisme de notre patois au consonnantisme provençal.

2° Le passage de l'explosive à la fricative : *b* est devenu *v* très anciennement; *d* s'est changé en *ʒ*. Ce dernier caractère relie encore le patois de Vinzelles aux dialectes du Midi, pour le séparer du groupe limousin.

3° La chute de *b*, *v*, *f* au contact des voyelles sourdes.

4° L'affaiblissement de *r* en $\frac{b}{r}$, phénomène local.

Signalons enfin, au point de vue de la chute et de la vocalisation des consonnes (finales, ou précédant une deuxième consonne) :

- 1° La chute de toutes les explosives finales, fait récent.
- 2° La chute des nasales entraînant (sauf pour *n* final) la nasalisation de la voyelle précédente.
- 3° La vocalisation en *u* (*u*) de *l*, *b*, *v*, dans tous les cas : encore une particularité de la phonétique provençale.
- 4° La vocalisation en *i* : α) très ancienne pour *c* et *g* latins, et pour *t* et *d* latins précédant un *r* (le second phénomène étant spécial aux langues d'oc); — β) plus récente pour *s* (qui tombe d'ailleurs après certaines voyelles). Ici, comme pour la palatalisation de *c* et *g* devant *a*, notre dialecte s'éloigne des parlers du Midi.

DEUXIÈME PARTIE

LES VOYELLES

Nous donnerons encore ici un tableau synoptique des voyelles de notre patois :

1° VOYELLES ORALES¹

SONORES		MUETTES	SOURDES	
Longues	Brèves	(Brèves)	Brèves	Longues
\bar{a}	a	a^e	$\delta - \acute{o}$	
	$\acute{e} - \acute{e}$	\acute{e}	$\acute{e} - u$	\grave{u}
\grave{i}	i	u^u	u	\grave{u}

2° VOYELLES NASALES (Brèves)

$\bar{a} \ \bar{e} \ \bar{o}$

3° DIPHTONGUES

(Toujours accentuées sur la première voyelle)

$\grave{e}i \ \acute{e}u \ \acute{o}u$

En principe, si on néglige les accents secondaires, toute voyelle est *tonique*, ou *atone* : tonique, elle persiste toujours, avec ou sans altération; atone, elle est sujette à tomber. Une division tripartite

1. On trouve exceptionnellement les voyelles \grave{e} , \acute{o} , \acute{o} (protoniques). (Voir 3° partie, IV, remarque.) Pour le son \grave{e} , se reporter à l' i posttonique. — Le français a introduit quelques sons nouveaux,

s'impose donc : nous étudierons d'abord les transformations des voyelles toniques; puis nous donnerons les lois de la chute des atones; enfin nous examinerons les transformations des atones, lorsqu'elles persistent. Outre les transformations spontanées, il faudra tenir compte pour chaque voyelle des divers éléments qui viennent l'altérer : il peut y avoir *nasalisation*, *contraction*, ou *intercalation* de voyelles; quelquefois la *métathèse* joue un rôle important. Les éléments perturbateurs sont en général les *consonnes subséquentes* (*nasales*, et consonnes *susceptibles de se vocaliser en i ou en u*). Pour la commodité de l'étude, nous les grouperons sous cinq chefs principaux : 1° *Nasales*. — 2° *i* formant diphthongue, en roman, avec la voyelle précédente. — 3° *l* mouillé. — 4° *s* final, ou précédant une deuxième consonne. — 5° *u* (*u*) formant diphthongue, en roman, avec la voyelle précédente. Chemin faisant, nous aurons quelques autres cas à examiner.

CHAPITRE PREMIER

TRANSFORMATION DES VOYELLES TONIQUES

On sait que le latin classique possédait cinq voyelles : A, E, I, O, U (*u*), auxquelles il faut joindre Y, voyelle d'origine grecque, qui avait sans doute le son *u*. Chaque voyelle pouvait en outre être *brève* ou *longue*. Le latin vulgaire a réduit ces douze voyelles à sept, qui diffèrent entre elles par le *timbre* seul, et non par la *quantité*. Ce sont : *a* (Ā, Ḅ), *é* (Ē), *é* (Ē, ĩ), *i* (Ī), *ò* (Ō), *ó* (Ō, Ū), *u* (c'est-à-dire *u*) (Ū). Quant à Y, on l'a ramené soit à U (Ÿ → *ó*; Ŷ → *u*), soit à I (Ÿ → *é*; Ŷ → *i*). Nous étudierons donc successivement les transformations qu'ont subies ces sept voyelles, lorsqu'elles sont *toniques*.

A

I. — Traitement normal.

A tonique latin reste *a*, dans une syllabe ouverte, comme dans une syllabe fermée.

1° Syllabe ouverte.

Nous avons d'abord des séries : α) Les infinitifs en -ARE (au moyen âge, -ar) -a (CANTARE *tsāta*, etc.). — β) Les participes passés en -ATUM, -ATA (-at, -ada) -a, -ada^é, et les suffixes correspondants (CANTATUM *tsāta* — CANTATA *tsātada*^é, etc.). — γ) Les imparfaits en -ABAM (-ava) -ava^é (CANTABAM *tsātava*^é, etc.). — δ) Les noms de lieu en -ACUM (-ac, -at) -a : *MALLIACUM *māla*, etc. — Enfin, des mots isolés très nombreux : *ACCAPAT *tsāba*^é, ALA *āla*^é, ALTARE *ūtār*, CAPRA *tsābra*^é, LACUM *la*, SEPTIMANA *sēmāna*^é, etc.

2° Syllabe fermée.

Mettons à part le suffixe -ATICUM, -ATICA, -*qdzê*, -*qdzâ* (VIATICUM *vyqdzê*, etc.). — ANIMA *arma*^é, ARBOREM *qbrê*, ARCA *qrtsa*^é, MARRA *māra*^é, SAPIAT *satsê*¹, VACCA *vatsa*^é, etc.

CAS PARTICULIER. — Devant *a* final provenant de la finale -AS latine, *a* tonique se change en *a*^é. Le fait se produit au pluriel des féminins en *a*, et à la 2^e pers. sing. ind. prés. des verbes de la 1^{re} conjugaison; on a étendu le phénomène aux 2^e pers. des autres conjugaisons, qui ont été refaites postérieurement sur les personnes correspondantes du pluriel : *ACCAPAS *tsq^ébā*, ALAS *a^élā*, CAPRAS *tsq^ébrā*, CLARAS *klā^ézā*, SAPIAS *sq^ébēi*, SEPTIMANAS *sēmā^énā*, etc.; ANIMAS *a^érmā*, ARCAS *a^értsā*, CRASSAS *grā^ésā*, FLAMMAS *flā^émā*, SAPIAS *sq^étsā*, VACCAS *vā^étsā*, etc.

II. — Éléments perturbateurs.

1° A suivi d'une nasale. Il faut distinguer plusieurs cas :

α) Devant N final, A devient *ô*. Cette transformation doit dater du xv^e siècle : nous trouvons à cette époque *po* (PANEM) à côté de *ma* (MANUM) (pièce de 1477). *DEMANE *dēmô*, GERMANUM *dza^érmô*, GRANUM *grô*, MANUM *mô*, PANEM *pô*. L'*ô* étant issu de *a* a dû être ouvert à l'origine. Il s'est ensuite fermé, comme l'*o* issu de *ô* latin.

Lorsqu'il y a eu soit recul, soit avancement d'accent tonique, *a* a été protégé contre l'action troublante des nasales, et s'est affaibli en *a*^é. (Traitement normal de *a* atone) : *ANIANUM (*Agna(n)*) *ana^é*, CHRISTIANUM (*crestia(n)*) *kri^éta^é*, IULIANUM *dzu^urya^é*; SANCTUM-GERMANUM-ILLUM-*EREMUM *sēdza^éрма^élé²*. Peut-être, dans le premier cas, le déplacement d'accent est-il postérieur au changement d'*a* en *ô* : notre patois, qui n'admet pas d'atones finales en *ô*, aurait ramené à *a*^é la voyelle *o* devenue finale.

Après une palatale, A devient quelquefois *i* : cet *i* se réduit à *ê*, en mouillant *ts* en *te*. Le phénomène peut être troublé par des

1. Le changement de A final en *ê* est un phénomène morphologique.

2. Cf. *sē dza^érmô* (Saint-Germain-Lembron).

métathèses : CANEM (*chi*, I477) *teġ*, *CANNAPIM (**chirbe*), *teġbrè* et *teq^èrbè*.

β) Devant M final, A se nasalise en *ā*, *wā* après les labiales¹ : FAMEM (au moyen âge, *fam*) *fwā*, LIGAMEN *lā*, *VOLAMEN *vulā*.

γ) Devant M, N (ou MM, NN), A se conserve (SEPTIMANA *sēmana^è*, etc.), sauf dans deux mots où A devient *ó* devant N : *CAPANNA *tsa^èbōna^è*, GERMANA *dza^èrmōna^è*².

δ) Devant NN final, ou M, N précédant une consonne, A se nasalise en *ā* : ANNUM (au moyen âge, *an*) *ā*, CANTAT *tsāta^è*, CAMPUM *tsā*, etc.

Dans les noms de nombre, -A-ĪNTA s'est contracté en *-āta^è* : QUADRAGINTA *krāta^è*, QUINQUAGINTA *ēkāta^è*, SEXAGINTA *sīsāta^è*.

Si N est suivi de deux consonnes dont la première est une palatale, la nasalisation a lieu en *ē* : SANCTUM *sē*.

2° Diphtongue romane *ai*.

La diphtongue *ai* se réduit à *é* : AQUA (au moyen âge, *aiga*) *ēga^è*, BAIULAT (*baila*) *bēla^è*, *ECCE-HAC (*sai*) *sē*, PATREM (*paire*) *pē^è*, *PLAXUM (*plais*) *plē*, CANEM *TAXUM (*chi tais*) *tētē*, etc. Joignez-y le suffixe -ATOR (au moyen âge, *-aire*) *-ē^è* (*SETATOR, *sedaire*, *sēdē^è*, etc.). *é* s'est affaibli en *é* dans HABEO (au moyen âge, *ai*) *é*, sans doute parce que ce mot est employé fréquemment comme proclitique³.

CAS PARTICULIER. — Devant *ā* final, *é* tonique devient *î* (*i*)⁴. Comme *a* roman, *ai* subit dans ce cas le même traitement que s'il était protonique (sauf l'influence des labiales) : AQUAS (au moyen âge, *aigas*) *igā*, BAIULAS *bīlā*, FACTAS *fītā*, etc.

3° A suivi de *l* mouillé.

Il se comporte comme *a* normal, si le groupe *lh* est intervocalique (*TOALIA *twāla^è* — *TOALIAS *twā^èlā*, etc.).

1. Les voyelles nasales ne sont pas tout à fait aussi pures qu'en français : mais le son de *n* (ou *m*), qui se dégage encore après la voyelle, est insignifiant.

2. Dans le sens de : (*cousine*) *germaine* (influence du masculin). Mais l'équivalent du nom propre *Germaine* est *dza^èrmāna^è*.

3. On verra au chapitre III que les proclitiques en *ai* deviennent *é*.

4. Règle générale, *î* s'abrège en *i* à l'initiale et après *r*.

Si le groupe *lh* est final, on sait qu'il se réduit à *i*; cet *i* se contracte avec *a* pour donner *é*, comme la diphtongue classique *ai* : *GALLIUM (au moyen âge, *jalh*, puis *jai*) *dʒɛ*, GRACULUM *gré*, *MASSACULUM *ma^ésé*, etc.

4° A suivi de *s* devenu final, ou de deux consonnes dont la première est *s*. Règle générale, *s* tombe; *a*, primitivement long, s'abrège : *BASTUM (au moyen âge, *bast*, puis *bā*) *ba*, *CASQUE *tsaké*, NASUM *na*, PASCHAS *patsā*¹, VASTAT *gata^é*, etc.

Lorsque *s* se vocalise en *i* (devant les sonores), le groupe se comporte comme toute diphtongue *ai*, c'est-à-dire se réduit à *é* : *CASANUM *tsènè* (par les intermédiaires *chasne*, *chaine*).

5° Diphtongue *au*.

La diphtongue *au* se réduit à *ò* : *AUCA (au moyen âge, *aucha*) *òtsa^é*, FAGUM (*fau*) *fò*, *GALBINUM *dʒòné*, NATALEM *na^édò*, TABULA *tòla^é*, TRABEM *trò*, etc.

ò s'est fermé en *ó* dans les deux mots : CALET (au moyen âge, *chal*, puis *chau*) *tsó*, MALVA (*maula*) *mòla^é*.

Dans le mot suivant, *a* s'est allongé par suite de la chute de *l*, et du déplacement d'accent : PALMULA (au moyen âge, *palmola*) *pāmyla^é*.

Le mot CLAVUM est embarrassant. Il faut sans doute supposer qu'en latin vulgaire CLAVUM est devenu *CLAU-UM, et que la diphtongue *au* s'est réduite de bonne heure à *o* devant l'*u* subséquent. Cette forme hypothétique *CLOUM expliquerait très bien notre *kləu*. (Voir phonétique de *ö*), et pourrait en même temps convenir au français *clou*.

CAS PARTICULIER. — Devant *ā* final, *ò* tonique devient *ù* : *AUCAS (au moyen âge, *auchas*) *ùtsā*, *GALBINAS *dʒùnā*, TABULAS *tùla*, etc.

Mais, à la différence de *ai*, *au* subit l'influence des labiales, comme s'il était protonique; après *b*, *p*, *f*, *v*, *m*, il devient *ù* : FALSAS (au moyen âge, *falsas*, puis *fausas*) *fùsā*, *PAUPERAS *pùžā*, PAUSAS *pùžā*.

HISTORIQUE. — Les transformations subies par les diphtongues *ai* et *au* (au sens large) sont parallèles. D'après les comparaisons que fournissent les patois voisins, il est à peu près certain que les sons

1. On voit que dans ce cas *a* se conserve même devant *ā* final.

ai et *au* se sont respectivement changés en *éi* et *ou*¹. A la tonique, la seconde voyelle, devenue de plus en plus faible, a fini par disparaître; au contraire, à la protonique — qu'on nous permette d'anticiper ici sur la phonétique des atones — les diphtongues *éi* et *ou* se sont fermées en *éi* et *ou*, et ces derniers sons se sont réduits respectivement à *i* et *u*. Mais, après toute consonne autre qu'une labiale, *ou* protonique devient *œu*, qui s'affaiblit en *û*. Ici, l'action des labiales est donc conservatrice. Au contraire, en ce qui concerne *ai* protonique, ces consonnes changent la diphtongue en *oi* (au lieu de *éi*); puis *oi* devient *wi*. — Devant les finales en *ā*, les diphtongues *ai*, *au*, se comportent comme si elles étaient protoniques : il semble que cette finale longue produise une perturbation sur l'accent tonique, qui est perçu avec moins de netteté. Mais, dans ce cas, l'influence des labiales ne se fait sentir que sur la diphtongue *au* : ceci tient à ce que le changement de *ai* en *oi* doit avoir précédé la chute de *s* final, antérieure elle-même à l'affaiblissement de *ou* en *œu* après toute consonne autre que les labiales.

Il semble, d'après notre pièce de 1477, qu'à cette époque *ai* tonique s'était conservé (*ay*, *payre*, etc.), tandis que *au* avait déjà dépassé l'étape *ou* (*quo* à côté de *paubre*, etc., *aultre*, etc.). Quant aux mêmes diphtongues placées avant la tonique, elles sont changées en *éi* et *ou* (*pleydar* — *ouseaux*, *mouvax*, — à côté de quelques formes en *ay* — et en *au*, *aul*).

APPENDICE. — Suffixe -ARIUM.

Sans entrer dans les discussions théoriques que soulève l'étude de ce suffixe, nous dirons seulement que les formes de notre patois se rattachent aux formes anciennes *-eir*, *-eira*² : *PRIMARIUM (au moyen âge, *prumeir*) *purmèi*, *PRIMARIA (*prumeira*) *purmiz̃a^e*.

1. Ce n'est donc pas le même procédé qu'en français, où *ai* et *au* — d'après l'opinion courante — ont passé par les sons *ae* et *ao* pour donner *e* et *o*.

2. Pour le féminin, il n'y a aucune difficulté. En ce qui concerne le masculin, au contraire, il semble que toute la région ait hésité entre les formes *-er* et *-eir*. Déjà la charte de Montferrand qui, au féminin, emploie toujours la forme *-eira*, se sert régulièrement au masculin de la forme *-er* aux cas en *s*, et ailleurs de la forme *-eir*. Les patois actuels hésitent. A Vinzelles même, on cite une femme,

Ě

I. — Traitement normal.

Ě latin, qui était *é* en latin vulgaire et en provençal (*e larc*), se ferme en *é*. Il n'y a diphtongaison que devant *u*. (Voir II, 5.)

1° Syllabe ouverte : CREPAT (au moyen âge, *crèba*) *krèba^é*, ERAT *z è^ha^é*, LEPOREM *lèbrè*, MEDIAM-NOCTEM *médz'a^énèi*, PEDEM *pé*, *SEQUIT *sé*, etc. Il y a eu réaction de la protonique sur la tonique dans CREMAT *krama^é*, et GELAT *dzàla^é*.

2° Syllabe fermée : suffixe -ELLUM : *CANTELLUM *tsâté*, etc. ; et PELLEM *pé*. — Suffixe -ELLA : PATELLA *pa^édèla^é*, etc. ; et SELLA *sèla^é*.

EXCEPTIONS. — 1° Ě reste *é* dans SEPTEM *sét*, et *MESGUM *mèrgè*.

3° BECCUM donne *bya*, à côté de la forme régulière *bé*. Il y a eu intercalation insolite de *a* devant la palatale (formes intermédiaires : *bec*, **beac*).

CAS PARTICULIER. — Ě suivi de deux consonnes dont la première est *r*.

α) Si la deuxième consonne n'est pas une labiale, *E* devient *a* : FERRUM (au moyen âge, *fer*) *far*, GERULA *dzarla^é*, HIBERNUM *ivar*, PERDERE *padrè*, TERRA *tàra^é*, *VERNIUM *varnè*, etc. On voit (4^e exemple) que le changement de *e* en *a* est antérieur à la chute de *r* devant les groupes *br*, *dr*, etc. — Nous trouvons déjà *farrar*, *pardut* dans la pièce de 1477.

Mais si *E* ne se trouve devant les deux consonnes qu'après métabèse de *r*, il se change, non en *a*, mais en *a^é* : PRENDERE *pa^érnè*, etc.

morte depuis longtemps, dont les parents étaient indigènes, et qui disait *purmér* (et *nér* = NIGRUM) Phonétiquement *purmèi* peut aussi bien venir de *prumer* que de *prumeir* : rien ne s'oppose à ce qu'on considère *i* comme produit par la chute de *r*, puisque nous n'avons pas de cas où *r* soit final en roman (intervocalique en latin) après *é*.

1. Ě a été traité comme atone, et, par suite, changé en *é*, dans le composé : BELLUM-LOCUM (*Bel-luoc*) *bèlò*.

β) Si la deuxième consonne est une labiale, le patois hésite entre *é*, *ê*, *a* :

E devient *é* devant R + B, R + P : HERBA *êrba^é*, *SERPEM *sêr.*

E devient *ê* (traitement normal) devant R + V : NERVUM *nêr*, SERVAT *sêrva^é*, SERVIT *sêr.*

Devant R + M, E devient *é*, si les deux consonnes restent ou tombent toutes les deux; si R persiste seul, E devient *a* : SANCTUM-GERMANUM-ILLUM-*EREMUM *sê dza^érma^élé*; *GERMINEM *dzêrmê*, TERMINUM *têrmê*; — *VERMEM *var.*

II. — Éléments perturbateurs.

1° Ę suivi d'une nasale.

α) Devant une nasale finale ou intervocalique en roman. On sait que, dans ce cas, Ę s'est fermé dès le début du moyen âge; aussi devient-il *ê*, comme Ę latin : BĚNE (au moyen âge, *bén*, puis *bê*) *bê*, *RĚM *rê*, SĚNIOR *sêņê*.

β) Devant deux consonnes, dont la première est une nasale, Ę se nasalise en *ē*. Dans ce cas aussi, Ę s'était anciennement assimilé à E : AUGMENTAT (au moyen âge, *auménta*) *ûmêta^é*, *PENDICAT *pêtsa^é*, VENTUM *vê*, etc. — *e* reste nasalisé devant une nasale subséquente dans FEMINA *fêna^é*.

Après une palatale, devant *n* précédant un *s*, *e* est devenu *i* (assourdi en *ê*) dans GENUS (au moyen âge, *gens*, puis **gis*) *djê*.

La forme *tsa^élâdâ* semble se rattacher à un type *CALANDAS pour CALENDAS.

2° Diphtongue romane *êi*.

Elle reste *êi* sur la finale, et se réduit à *i* dans le corps des mots : INTEGRUM (au moyen âge, *enteir*) *êlêi*, LECTUM *lêi*, PECTUS *pêi*, SEX *sêi*; CATHEDRA (au moyen âge, *chadeira*) *tsa^édîž^éa^é*, *CONGERIA *kōdzîž^éa^é*, INTEGRA *êlîž^éa^é*, PETRA *pîž^éa^é*, *SECTAT *sîta^é*.

EXCEPTIONS. — 1° La forme *dza^érdžê* (*GIGERIUM **gegeir*) suppose un changement de suffixe, car *ê* vient de *ai* et non de *êi*.

2° Nous trouvons encore *ê* aux *personnes toniques* du verbe *pîta* (ADSPECTARE) *pêtê*, *pêta^é*, *pêtō* — par fausse analogie avec les verbes en *ai* (*bâila* devient régulièrement *bêla^é*, et *bailar*, *bîla*).

HISTORIQUE. — Avant la tonique, *ei* s'est partout affaibli en *éi*. Dans notre patois, cette transformation a gagné les toniques non finales, peut-être à l'époque où la diphtongue *ai* se changeait elle-même en *éi*. Puis *éi* s'est réduit régulièrement à *î*. Nous savons que *î* s'abrège à l'initiale, et après *r*.

3° È suivi de L mouillé. Il y a deux traitements :

α) Ou bien *lh* devenu final se réduit à *i*, pour former la diphtongue *ïi* : MELIUS (au moyen âge, *melhx*) *mèi*.

β) Ou bien *e* devient *éé*; le groupe *lh* tombe, s'il est final : VETULUM (au moyen âge, *velh*) *véé*, VETULA (*velha*) *vêlhaé*.

4° È suivi de s final, ou de deux consonnes dont la première est s. Régulièrement s tombe, et È devient é (traitement normal) : BĒSTIA (au moyen âge, *béstia*) *bétaé*, *BĒTTIUM¹ *bé*, DĒCEM *dé*, ĒSTIS *sé*, ĒXTERA *étréé*, FENĒSTRA *fenêtraé*, FĒSTA *fétaé*, *FORĒSTICUM *fužédzè*, PRĒSSUM *pré*, TĒSTA *tétaé*, VĒRSUS (*ves*) *vé*.

Ajoutons les 2^{es} pers. pl. telles que *q^evé* (HABETIS), qui avaient l'*e larc* au moyen âge (*avétz*), probablement par analogie avec *étz* (ESTIS)².

EXCEPTIONS. — 1° TESTUM est devenu *té*.

2° Il y a eu de nombreuses confusions avec È. Voici toute une série de mots, dont le traitement semblerait devoir faire admettre un *e estreit*³ : MĒSPILA *mîkłaé*, *PRĒSTA *prîtaé*, PRĒTIUM *prèi*, VĒSPA *vîpaé*, VĒSPERAS *vîprâ*.

Écartons ÈST = *çèi*, qui avait *e estreit* en provençal classique (*és*). Mais ÈS = *sèi* est encore une exception (pr. *és*).

5° Diphtongue romane *eu*. Ce cas est très compliqué.

α) *u* provient d'un L latin vocalisé. Il y a intercalation d'un *a* entre *e* et *u*; *e* en hiatus devient *y*; *au* se réduit à *ô* : CĒLUM (formes

1. Cf. A. THOMAS, dans *Romania*, 1896, p. 382.

2. Cf. A. THOMAS, *Rapport sur une mission philologique dans la Creuse*, p. 24 et s.

3. *imè* a été tiré, sous la forme *ésme*, de *ésmar* (AESTIMARE). On sait que *e* protonique est toujours fermé : d'où l'*é* dans le substantif verbal.

intermédiaires : *cel*, **ceau*, **syau*) *èò*, **EXPELLICAT* (**espelja*, **espeauja*) *ipyòdza^è*, *FEL* *fyò*, *MEL* *myò*.

β) *u* provient d'un *u* ou d'un *o* latin : *È* se diphtongue en *ie* (devenu *ye*); puis *yeu* se change en *yçeu*; dans le corps des mots, le groupe *yçeu* lui-même se réduit à *yù* : *DEUM* (formes intermédiaires : *Deu*, *Dieu*, *dyçeu*) *dçeu*, *EGO* (*eu*, *ieü*) *yçeu*.

Un mot sur les pronoms possessifs. On sait que *MEUM* est devenu de bonne heure **MEUN*. D'après ce masculin, on forgea un féminin **meuna*, sur le modèle duquel on refit plus tard un masculin **meune*. Par analogie, on forma **teune*, **teuna*; **seune*, **seuna*. Le pronom de la 1^{re} pers. ne s'est pas diphtongué : *mùne*, *mùna^è*; mais les deux autres ont donné régulièrement *tùne* (**tieune*), *tuna^è*; *èùne* (*sieune*), *èùna^è*.

γ) *u* provient de *b* ou *v* latin vocalisé : il y a hésitation entre les deux traitements précédents. 1^o Intercalation de *a* : *FEBREM* (*feure*, *feature*) *fyòzè*, *LEVEM* (*lev*, *leau*) *lò*; — 2^o Changement de *eu* en *yçeu* (*yù*) : [*IN-DE*]-*EBULUM* (**en-d-ieule*) *èdùlè^è*, *NEBULA* (*neula*, *nieula*, *niçula*) *nyula^è*.

δ) *u* provient de *l* roman vocalisé tardivement : *eu* se change en *çeu* sans se diphtonguer. Il en est ainsi pour la crase *mel* (= *me le*) qui devient *mçeu*. Par analogie on a *lçeu*, *nu^uzçeu*. — Les autres formes sont proclitiques.

Ē, Ĩ

I. — Traitement normal.

Ces deux voyelles, que le latin vulgaire confondit en un même son *é* (*e estreit* provençal), sont assourdiées en *e* par notre patois :

A. *E* : **ARIËTEM* (au moyen âge, *arét*) *a^èzè*, *MONËTA* *munèda^è*, *PËDITAT* *pèta^è*, *PLENUM* *plè*, *SËRA* *sèza^è*, *SËTA* *sèda^è*, etc.

1. Après une consonne mouillée, *ù* s'affaiblit souvent en *u*, et *ï* devient toujours *i*.

Ajoutez : 1° *pwîzê*, *mwiżenaê*, qui supposent *PATRĒNUM, *MATRĒNA. — 2° Le suffixe -ĒTUM, -ĒTA : *VERNĒTUM *vârneê*, VERNĒTA *varnedaê*. — 3° Les rares infinitifs de la 2^e conjugaison qui se sont conservés : MULGĒRE *mûżê*, PLACĒRE *plâżê*, VALĒRE, *vâêlê*.

Mentionnons tout de suite l'exception HABĒRE *ver*, où la persistance de *r* est aussi une anomalie. Faut-il y voir l'influence du français ?

B. ĩ : *DĪTUM *dê*, *FĪCĀTUM *fêdze*, *PĪCA *pêdzaê*; QUID *kê*, SĪTIM *sê*, VĪDET *vê*, etc.; CIPPUM *sê*, MISSA *mêsaê*, SPISSA *îpêsaê*, etc.

Joignons-y : 1° le suffixe -ĪTTUM, -ĪTTA : *MOLLĪTTUM (au moyen âge, *molêt*) *mûlê*, *MOLLĪTTA *muletaê*, etc. La voyelle reste *ê* dans *CODĪTTA *kwêtaê* (sans doute à cause de *w*), et dans tous les noms propres (*MARIĪTTA *miyêtaê*, etc.), sous l'influence du français. — 2° Le suffixe -ĪSSA : BAIULĪSSA *bwilêsaê*.

Les exceptions sont nombreuses. Nous en avons déjà vu quelques-unes chemin faisant. Signalons encore les suivantes :

1° *e* reste *ê* dans un mot isolé VĪDUA *vêvaê*, et aux personnes toniques de la plupart des verbes, par suite d'une fausse analogie avec les verbes en Ē, où l'alternance entre *ê* et *è* est régulière : CRĒDUNT *krêzô*, MINAT *mênaê*, RECĪPIT *rêsé*, VĪDENT *vêzô*. — On a vu que la 3^e pers. sing. de VIDERE était régulière. — Quant à CRĒDIT, il en est sorti très irrégulièrement la forme *krêi*.

2° *e* devient *a*, par réaction de la forme atone sur la forme tonique, dans *plâdzaê* (PLĪCAT) (inf. *plâêdza*).

3° *L* *ê* passe au son *â* devant un *v* subséquent : BĪBUNT, *bâvô* — DĒBENT, *dâvô*.

C'est sans doute un phénomène morphologique (ou l'influence du français) qui a ramené la forme romane *presa* (PRENSA) à *prîsaê* (au lieu de **prêzaê*, qui serait seul régulier). — Nous avons expliqué la forme *îlaê* (ILLA) à propos de la lettre *L*.

CAS PARTICULIER. — E (ĭ), suivi de deux consonnes dont la première est *R*, se change toujours en *a* : CĪRCAT (au moyen âge, *cercha*) *tsartsaê*, VĪRGA *vârdzaê*, VĪRIDEM *var*.

Mais la voyelle devient *aê*, s'il y a eu métathèse : TRĪCHILA *tâêrîlaê*.

II. — Éléments perturbateurs¹.

1° E (i) suivi d'une nasale.

α) Suivie de N final, ou de M, N intervocaliques, la voyelle subit le traitement normal. (Voir *supra*.)

β) Devant deux consonnes dont la première est une nasale, la voyelle se nasalise en *ē* : *CUMINIAT (au moyen âge, *comensa*) *kumēsa^é*, DUM-INTERIM *dūmētrē*, TINGERE *tēdzē*, etc. — Ajoutez DICIMUS *dīzē*, et toutes les 1^{res} pers. du plur. par analogie.

2° Diphtongue romane *ei*. Elle se confond avec la diphtongue *ei*, c'est-à-dire qu'elle s'élargit en *ei* sur la finale, et se réduit à *i* (*i*) dans le corps des mots : CRESCIT (au moyen âge, *crēis*) *krēi*, DIRECTUM *drēi*, NIGRUM *nēi*, REGEM *rēi*, STRICTUM *itrēi*; CRESCERE (au moyen âge, *creïsser*) *krēse*, DIRECTA *dri^hta^é*, EXPLICITA *ipl^hta^é*, FERIA *fi^hza^é*, NIGRA *nī^hza^é*, STRICTA *itri^hta^é*, VITRUM *vī^hzē*.

3° E (i) suivi de L mouillé.

α) Finales masculines : le groupe *lh* tombe, et la voyelle devient *e* (traitement normal) : ARTICULUM (au moyen âge, *artēlh*) *a^értē*, *CALICULUM *tsa^élē*, *SOLICULUM *su^ulē*, etc.

β) Finales féminines. Généralement aussi la voyelle devient *e* : AURICULA (*aurēlha*) *ū^hzēla^é*, REGULA *rēla^é*, TILIA *tēla^é*, etc.

Mais, après une labiale, nous avons un *é* : *APICULA (*abēlha*) *ba^éla^é*, *DISVIGILAT *dīv^hqēla^é*, *MERIBILIA *ma^hrv^hqēla^é*.

Après *w*, l'*ē*, presque impossible à prononcer, devient *a* : RUBIGULA (formes intermédiaires : *roelha*, *rwēla^é*) *rwāla^é*².

4° E (i) suivi de s devenu final, ou de deux consonnes dont la première est s : s se vocalise en *i*, et la diphtongue ainsi formée se comporte comme la diphtongue *ei* de la langue classique : *ECCE-ISTOS *isēi*, *HABERE-HABĒTIS (au moyen âge, *aurētīz*) *ū^hzēi*, *PESUM *pēi*, *PRĒSUM *prēi*, SPĪSSUM *ipēi*, TRĒS *trēi*, etc.; CRĪSTA (au moyen âge,

1. Si le traitement normal de *ē* (*i*) est différent de celui de *ē*, on verra par contre que, lorsqu'il y a des éléments perturbateurs, les deux voyelles ont été souvent confondues.

2. Ajoutez PELLICULA (*pelelha*) *pya^hvāla^é*.

crésta, puis *créita*) *kri̯ta^é*, *ECCU-ISTA *k̄i̯ta^é*, *MAGĪSTRUM *mwi̯tre*, *MISCULAT *m̄i̯kla^é*, PĪSCAT *p̄i̯tsa^é*, QUADRAGESIMA *ka^éxi̯ma^é*.

Quelques mots se comportent comme s'ils venaient d'un *e larc* roman : *GENĪSTUM *dza^éné*, VĪSCUM *iv̄k̄e*.

Le traitement est le même pour E suivi de R, quand, par exception, cette consonne se vocalise : CLERICUM (*clerc*) *kl̄ei*.

5° Diphtongue romane *eu*.

α) *u* provient d'un L latin vocalisé¹ : il y a intercalation d'un *a* entre *e* et *u*; le groupe *eau* se réduit à *yò* : PĪLUM (formes intermédiaires : *p̄el*, *p̄eau*, *p̄iau*) *pyò*, PROTĒLUM² *purdò*.

Cette intercalation a d'ailleurs lieu même devant *l* intervocalique en roman : BĒLAT (au moyen âge, *bēla*, puis *beala*, *biala*) *byala^é*, CANDĒLA *tsād̄ala^é*, MUSTĒLA *m̄ūt̄ala^é*, STELLA *īt̄ala^é*, TELA *t̄ala^é*.

β) *u* provient de B ou V latin vocalisé ; la diphtongue *eu* devient *ɛ̄u*, qui s'affaiblit en *ũ* (*u*) dans le corps des mots : BĪBET (au moyen âge, *bēu*) *b̄ɛ̄u*, DĒBET *d̄ɛ̄u*; BĪBERE (au moyen âge, *bēure*) *b̄īk̄e*, EBRIUM (**ieure*³) *vūk̄e*.

Très rarement, la diphtongue *eu* s'élargit en *ieu*, puis *yɛ̄u*, sans doute par une confusion avec la diphtongue *eu* : DEBITUM *d̄ut̄e* (par les intermédiaires *deute*, *dieute*, *dyæute*). On sait que SEBUM est devenu de bonne heure *siu*, d'où est issu *ɛ̄ɛ̄u* très régulièrement. (Voir diphtongue *iu*.)

Il doit en être de même pour TĒGULA *tr̄īla^é* (**treula*, **trieula*), à cause des patois voisins. L'expulsion de cet *i* est régulière. (Voir à la lettre R.)

1. L, devenu final en roman, est tombé tardivement dans *ECCU-ILLUM (au moyen âge, *aquel*) *k̄e*. Mais l'adjectif reste *kel*, si la première lettre du mot suivant est une voyelle. (Cf. prov. mod. *aquēu*, *aquel*.)

2. Ou peut être *PROTĒLEM. Les deux formes peuvent convenir à notre patois.

3. C'est l'*i* final qui, par métathèse, s'est porté au commencement du mot, et a mouillé l'*n* épenthétique.

Ī

I. — Traitement normal.

I reste *i* : *ARRĪPAT *a^érĭba^é*, MOLĪNUM *mūli*, *PATĪRE *pa^édi*, PRĪMA *prĭma^é*, RĪDENT *rĭxō*, SALĪRE *sa^éli*, etc.

CAS PARTICULIERS. — 1° I précédé d'une sifflante¹ se réduit à *è*, tandis que la sifflante se change en chuintante. Il est probable que *i*, au contact de *s*, s'est dédoublé en *yè* : nous verrons que ce phénomène se produit très souvent sur la posttonique. Nous ramenons ainsi ce cas au cas beaucoup plus général de l'absorption de *y* par les consonnes susceptibles de se mouiller. (Se reporter, pour l'histoire, à la lettre *s*) : AUDĪRE (au moyen âge, *auxir*) *ūjè*, *CAUSĪRE (*chausir*) *tsūjè*, GINGIVA (*gengiva*) *djèdjèva^é*, VICĪNUM (*vezi*) *vejè*, etc.

2° Il semble que le même phénomène se soit produit après les groupes PL, BL : *i* s'est dédoublé en *yè*, puis l'*y* lui-même a disparu ; on sait, en effet, que notre patois n'admet pas le groupe *pl*. C'est ainsi qu'on peut expliquer les formes suivantes : *OBLĪTAT (formes intermédiaires, *oblĭda*, *oblèda*) *ublèda^é*, *REIMPLIRE *rāplè²*.

3° I final s'élargit en *èi* après *r*, *w* : CAPRĪTUM (au moyen âge, *chabrit*) *tsa^ébrèi*, *MORĪRE *mūz^hèi*, RĪDET *rèi*, etc. ; *EXMOV-ISCIT *imwèi*.

Par fausse analogie avec les verbes en *ai*, nous trouvons *i* changé en *è* aux *personnes toniques* du verbe QUIRĪTARE *krida* : *krèdè*, *krèda^é*, *krèdō*, etc., et du verbe *RE-INVAGINARE *rāgwina* : *rāgwènè*, etc., — sans doute aussi à cause de l'*r* et du *w*.

1. Cette sifflante peut provenir : de *c* devant *a*, de *g* devant *a*, *i* (*ts*, *dz* ; — on sait que *a* peut quelquefois être changé en *i*) ; — de *c*, *s*, *d* médial, devant *ī* (*s*, *z*).

2. Cette explication, croyons-nous, vaut mieux que celle qui consisterait à supposer des formes provençales **obledar*, **rempler*. L'*ā* de *rāplè* vient d'ailleurs du français. (Se reporter à la lettre P.)

II. — Éléments perturbateurs.

1° I suivi d'une nasale.

α) Il n'y a aucune altération si *i* est suivi de *n* final, ou de *m*, *n* intervocaliques. (Voir des exemples *supra*.)

β) *i* suivi de *m* final, ou de deux consonnes dont la première est une nasale, se nasalise en *yē* : encore un exemple du dédoublement de *i* en *ye* : *CINQUE (formes intermédiaires, *cinc*, *cienc*) *ēē*, *DEINTUS (*dintz*, *dien*) *dē*, *RACIMUM *ra^éjē*, SIMPLEX *ēpplē*, VIGINTI *vyē*.

Quant au mot LINGUA *lēga^é*, qui suppose une forme antérieure **linga*, nous ne pensons pas qu'il faille remonter au latin et admettre, pour notre région, une forme LINGUA. Il est plus probable que le groupe *ng* a dû ramener postérieurement *é* à *i*. (Cf. l'italien *lingua*, et voy. un cas analogue pour *e* posttonique).

2° et 4° Nous savons que *c* et *s* vocalisables tombent après I sans laisser de trace.

3° I devant L mouillé. La voyelle se conserve. Nous n'avons pas d'exemple de finales masculines, car les mots CILIUM, FILIUM, etc., n'ont rien laissé. Voici quelques féminins : *CORBICULA *kurbyīla^é*, FĪLIA *fyīla^é*, *LENTICULA *dzēīīla^é*¹, etc.

5° Diphtongue romane *iu*.

α) *u* provient de L latin devenu final en roman : il s'intercale un *a*, comme pour Ĕ et Ē (*i*), entre *i* et *u*; la diphtongue *iau* se réduit à *yò* : APRILEM (au moyen âge, *abril*, puis *abrial*, *abriau*) *a^ébriyò²*, *AXILEM *ieò*, *CURTILEM *kurtò*, FĪLUM *fyò*.

Cette intercalation a même lieu devant *l* intervocalique en roman : FĪLAT (au moyen âge, *fila*, puis *fiala*) *fyāla^é*, FĪLA *pyāla^é*, VĪLLA *vyāla^é*.

Ce phénomène semble postérieur au XIII^e siècle pour notre région : nous trouvons, en effet, *vila* dans la charte de Montferrand (*vidimus*

1. Le *dz* initial provient sans doute d'une confusion assez bizarre avec GENITUM *dzēte*.

2. Ici il y a diérèse. (Se reporter aux consonnes épenthétiques.)

de 1273), mais c'était un fait accompli au xv^e siècle (*viallas, viages*, dans la pièce de 1477).

β) *u* provient de *L* latin précédant une consonne, ou de *B, V* latins vocalisés : il s'intercale un *e* entre *i* et *u*; puis la diphtongue *ieu* se change en *yçu*, qui se réduit à *yû* dans le corps des mots : *LIXIVUM* (au moyen âge, *leissiu*, puis *leissieu*) *liçu*, *RIVUM* (*riu*, *rieu*) *ryçu*, *SCRIBIT* *ikrçu*¹, **TARDIVUM* *ta^rrdçu*, *VIVUM* *vyçu*; *BRIVATE* (formes intermédiaires, *Briude*, *Brieude*, *Briçude*, *Bræude*¹) *brûde*, *LIBRA* *li^bç^a*, **SPILNA* (pour *SPINULA*) *ipyîna^e*, *SCRIBERE* *ikri^çç^e*¹, *VIVERE* *vyî^çç^e*.

Régulièrement, il n'y a pas d'altération dans les finales féminines (*VIVA* *vyîva^e*). Pour *TARDIVA*, on a refait sur le masculin un féminin bizarre *ta^rrdiça^e*. — Quant aux *personnes toniques* de *ikri^çç^e* (*ikriçç^e*, etc.), il y a là une réaction des *personnes atones* (*ikriçvê*, etc. — Voir à l'i protonique.)

Ö

I. — Traitement normal.

Le traitement est analogue à celui de *ë* : *ö*, qui était *o* ouvert en latin vulgaire et dans la langue du moyen âge, devient toujours *o* fermé dans notre patois; la diphtongaison est exceptionnelle : **CRÖSA* *krçça^e*, **DEFÖRAS* *defçç^a*, *MÖLA* *mçla^e*, *ÖPERA* *çbra^e*, *RÖTA* *rçda^e*, *SÖROR* *sçr*, etc.; *CÖRPUS* *kçr*, **GRÖSSA* *grçsa^e*, *MÖRTEM* *mçr*, *PÖRTA* *pçrta^e*, etc.

ö s'est changé en *i* dès le moyen âge dans **POPULA* (*pçbola*) *pyi-bçla^e*.

Devant *c* roman final, *ö* se diphtongue quelquefois en *uo*; *u* en hiatus devient *y* : *FÖCUM* (au moyen âge, *fuoc*) *fyç*, *LÖCUM* (*luoc*) *lç*. Mais *IÖCUM* (*joc*) *dçç*, *HÖC* (*oc*) *ç*.

CAS PARTICULIER. — *ö* devient *é* dans deux cas :

1° Lorsqu'il est suivi immédiatement d'un des groupes *ts*, *dç* :

1. Voir à la lettre *r* la chute régulière de *y* après les groupes *br*, *cr*, etc.

*APPRŌPIAT (au moyen âge, *aprocha*) *aprêtsa^é*, *CLOCCA *klêtsa^é*,
*PLOIA *plédza^é*, *TOCCAT *têtsa^é*, TROIA *trédza^é*.

Devant c latin libre, *ö* s'est encore diphtongué en *uo*; *u* devient *y*, et *o* se change toujours en *é* : LÖCAT (formes intermédiaires : *luoja*, *lyédza*) *lédza^é*.

Cet exemple suffit à montrer que le son *æ* vient directement de *ó*, et ne résulte pas de la contraction d'une ancienne diphtongue *ue*.

Il y a deux exceptions dans *BRÖCCA *brôtsa^é* et *PAROCHIA *pa^érôtsa^é* (mot demi-savant).

2° Devant *r* suivi de *m*. Le fait se produit aux personnes toniques du verbe DORMIRE : *dêrmè*, *dêr*, *dêrmô¹*.

II. — Éléments perturbateurs.

1° *ö* suivi d'une nasale.

α) Devant N final ou intervocalique. Même phénomène que pour *ë*; *ö* qui, dans cette position, s'était fermé très anciennement, suit ici le traitement de *ō*, et devient *u* : BÖNUM (au moyen âge, *bó*) *bu*, BÖNA (*bóna*) *buna^é*.

β) Devant M final, et devant deux consonnes dont la première est une nasale. Il y a ici deux séries :

A. Dans quelques mots, *ö* est resté ouvert : il se nasalise en *wā*; *w* disparaît après *r* appuyé : FÖNTEM (au moyen âge, *font*) *fwā*, FRÖNTEM *frā* (formes intermédiaires : *front*, *frwan*), PÖNTEM *pwā*, SÖMNUM *swā*.

B. Mais généralement *ö* s'est fermé; alors il se nasalise en *ō* : HÖMO (au moyen âge, *om*) *nō*, LONGUM *lō*, *REEXCONDERE *rikōdre*, etc.

Quelquefois la nasale est tombée d'une façon insolite, et *o* est devenu *u* : CLARUM-MÖNTEM *kla^érmu* (autrefois *Clarmont*).

γ) Devant N mouillé final : le groupe *-onh* devient *-wē* (*wē* après les linguales) : LONGE (*lonh*) *lūwē*. Faut-il expliquer le passage de *lonh*

1. Le mot *kêr* vient du français *cœur*. Cet emprunt n'a rien de surprenant, si l'on songe que CÖR et CÖRPUS auraient abouti au même son.

à *lūē* par une forme intermédiaire et diphtonguée *luenh*? On serait tenté de l'admettre au premier abord; mais il faut remarquer: 1° Que, lorsqu'il y a eu diphtongaison, *u* de la diphtongue devient *y* et non *ü*. (On a vu *fuoc* = *fyó*, *luoja* = *lédza^é*; on verra plus loin *wou* = **χ yæu* = *jæu*. Il est vrai que, dans tous ces exemples, c'est à la diphtongue *uo* et non à la diphtongue *ue* que nous avons affaire). — 2° Que la finale *-ónh* se comporte de la même façon. (Voir *infra* *codónh* = *kudüē*.) Nous croyons donc qu'il y a eu pour ces deux groupes une évolution identique, analogue à celle du français (*-onh*, *-oin*, *-œn*, *-œn*, *-wē*).

2° Diphtongue romane *oi*.

Règle générale, *oi* se change directement en *œu* (voir *infra* la diphtongue *ou*), qui se réduit à *ü* dans le corps des mots: *CÖCTUM* (au moyen âge, *coit*) *kæu*, *CÖRIUM* *kæu*, *OCTO* *væu¹*; *CÖCTA* (formes intermédiaires: *coita*, *kæuta*) *kÿta^é*, *CÖXA* *kÿsa^é*.

Après les labiales, il y a hésitation entre *ou* et *œu*: **DE-IN-POSTIUS* (**dempois*) *dæpœu*; *PODIUM* (*poi*) *pœu²*.

EXCEPTIONS. — 1) Dans **VÖCITA* (**voida*) *vwida^é*, l'accent a glissé sur la seconde voyelle: nous verrons que c'est le traitement normal de la diphtongue *oi*. Il y a donc eu confusion. Peut-être est-ce l'influence du verbe *vwida*.

2) *NOCTEM* donne *nœi*. Cette forme irrégulière vient probablement des patois voisins de la région montagnaise, où la diphtongue *oi* aboutit à *ei*, par l'intermédiaire d'une forme diphtonguée *uœi*, et par l'expulsion du premier élément de la triptongue. — Phonétiquement, il n'y a aucune raison pour que *NOCTEM* ne soit pas traité comme *COCTUM*, *OCTO*, etc. D'ailleurs, tous les patois au nord-ouest de Vinzelles disent régulièrement *nœu* à côté de *kœu*, *vœu*, etc.

3° *ö* suivi de *L* mouillé.

ö devient *œ* dans les finales féminines comme dans les finales mas-

1. Il y a eu diphtongaison dans le composé *DECEM OCTO* (**dex uoit*, **dex yæu*) *dæjæu*.

2. Cette dernière étymologie, toutefois, n'est pas sûre. Le village qui porte ce nom est désigné par *Paux* sur la carte de l'État Major. On dit aussi *Pou*.

culines; d'où nous concluons que, dans ces dernières, le groupe *lh* final a disparu sans laisser de trace : CEREFÖLIUM (au moyen âge, *cerfolh*) *itsa^rfcé*, ÖCULUM (*olh*) *é*, *TRÖCULUM *tré*; FÖLIA *fä^rla^r*¹.

Ici encore, nous admettons le passage direct de *o* à *é*, sans avoir recours aux formes *uelh*, etc. Rappelons, en effet, dans quels cas *ë* et *ö* se changent en *é* :

<p><i>ë</i> devient <i>é</i> : 1° devant <i>lh</i> 2° — <i>r</i>+labiale</p>	<p><i>ö</i> devient <i>é</i> : 1° devant <i>lh</i> 2° — <i>r</i>+labiale 3° — <i>ts</i>, <i>dʒ</i></p>
---	--

A part le troisième cas, il y a donc symétrie parfaite. Ce phénomène nous semble dû à l'influence qu'exercent certaines consonnes subséquentes sur les sons *e*, *o*, quand ils se ferment. (Cf. le traitement de *ë* devant *lh*, après les labiales; — *ö* doit être mis hors de cause, car il a passé de bonne heure à *u*). Nous avons donc la progression : *ölha*, *é^rlha* pour les finales féminines — *ólh*, *é^rlh*, *é^ri*, *é* pour les finales masculines. — La chute de la seconde voyelle d'une diphtongue accentuée sur la première, n'est pas rare. (Se reporter aux diphtongues *ai*, *au*, *ou*.)

4° *ö* suivi de *s* final ou de deux consonnes dont la première est *s* : *s* se vocalise en *i*, et la diphtongue ainsi formée se change en *æ^u*, qui se réduit à *ù* dans le corps des mots : *CRÖSUM (formes intermédiaires : *cross*, *croi*) *kræ^u*, *GROSSUM *græ^u*, [IL]LOS *læ^u* (pronom), TOSTUM *tæ^u*; CÖSTA (au moyen âge, *costa*, puis *coita*, *kæ^uta*) *kÿ^uta^r*.

Après une labiale, *oi* devient *ou* dans *bÿ^u* (au moyen âge *bosc*, puis *boi*).

Dans NOSTRUM, *VOSTRUM, *s* a dû tomber de bonne heure. D'où nos formes : *ny^uté*, *vÿ^uté* (adj.) — *lè ny^utré*, *lè vÿ^utré* (pron.).

5° Diphtongue romane *ou*.

Le traitement est très compliqué. Nous distinguerons trois séries :

α) *o* suivi du groupe LL latin final : il semble qu'un *e* s'intercale entre *o* et *l*; *l* tombe : CÖLLUM *ké^u* (par les intermédiaires *cól*, **coel*).

β) Dans une deuxième série, la diphtongue *ou* aboutit à *ó* (traite-

1. Il y a quelques hésitations entre *ó* et *é* dans les conjugaisons. Il en est de même pour *ö* suivi de *ts*, *dʒ*.

ment normal de *ö* libre). Ici *ö* s'est fermé comme partout, et *u* est tombé après *ó*. Cette série comprend :

A. Tous les mots dans lesquels *u* provient de L latin devenu final en roman : suffixe -ÖLUM : FILIÖLUM (au moyen âge, *filhól*, puis *filhón*, *filhón*) *fyiló*, *PODIOLUM *pudzó*, etc.¹; *VÖLIT *vó*.

B. Quelques mots dans lesquels *u* provient de V latin devenu final : NOVEM (formes intermédiaires, *nón*, *nón*) *nó*, NOVUM *nó*.

γ) La troisième série comprend tous les autres mots.

A. Après toute consonne autre que les labiales, *ou* se change en *œu* (qui se réduit à *û* dans le corps des mots) : BÖVEM (au moyen âge, *bóu*) *bœu*, DIEM-JOVIS *didzœu*, SÖLIDUM *sœu*.

Il y a eu diphtongaison dans ÖVUM (formes intermédiaires : *ou*, *uou*, *you*, *yœu*, *z yœu*) *jœu*.

B. Après les labiales, *ou* se conserve, et se réduit à *û* dans le corps des mots. Nous n'avons d'exemples que de ce dernier cas : PÖLLICEM (au moyen âge, *pólce*, puis *pœuse*, *pœuse*) *pûse*, VÖLUTA *vûta*².

Un dernier mot sur la diphtongaison. Ici encore, nous rattachons *bœu*, etc., à *bou*, etc., seules formes employées par la charte de Montferrand. L'exemple de *jœu* suffit pour écarter dans les autres cas des formes telles que *bueu*... En résumé, dans notre patois, jamais le son *é* ne vient, comme en français, de la réduction d'une diphtongue *ue*. Les mots qui admettent la diphtongaison (*fyó*, *léédza*², *dëjœu*, *jœu*), et qui ont changé *uo* en *yó* ou en *yé*, suffisent pour écarter une telle hypothèse. Nous observons d'ailleurs beaucoup de changements directs de *ou*, *oi* en *œu*, alors que la diphtongaison n'a sûrement pas eu lieu. (Cf. *oi* provenant de *o* + *s* vocalisable; analogie de traitement entre *ou* et *ou*; cf. *TABONEM et PAVOREM à l'a en hiatus.)

Par fausse analogie avec les verbes en *au*, nous trouvons *ó* aux personnes toniques du verbe COLLOCARE : *kòtsè*, *kòtsa*², *kòtsò*.

I. Pour le mot *SCURIOLUM (gr. *σκίουρος*), notre patois a remplacé le suffixe -ÖLUM par le suffixe germanique -ALD. *tsakuyó* équivaut à une forme *CAT[TUM]-SCURI-ALD.

Ō, Ŭ

I. — Traitement normal.

Ces voyelles, que le latin vulgaire confondit en un même son *ó*, se sont changées de bonne heure en *u* dans nos régions :

Ō : NEPŌTEM (au moyen âge, *nebót*) *nèbu*, *PRŌDE *pur*, etc.; suff. -ŌREM : AMŌREM *a^emur*, FLŌREM *flur*, etc.; suff. -ŌNEM : CANTIŌNEM *tsāsu*, *PISCIŌNEM *pīsu*, etc. Signalons enfin un suffixe *-u*, *-una^e* (*ŌNUM, -*ŌNA), qui a pris une extension considérable dans notre patois aux dépens d'autres suffixes : *SALVATICUM + suff. -ŌNUM *sīva^edzu¹*, *PERDIC-ŌNA *pa^erdiguna^e*, etc. — *TŌTTUM *tu¹*, CŌNFLAT *kufla^e*.

Ŭ : CRŬCEM (au moyen âge, *crótz*) *kur*, CŬPIDUM *kūbyè*, LŬPUM *lu*, etc.; BUCCA *būtsa^e*, CURTUM *kur*, DIURNUM *dzur*, etc.².

HISTORIQUE. — Il est très difficile de savoir à quelle époque *ó* s'est changé en *u*; la question est discutée : nous n'en dirons que quelques mots. Rappelons seulement que, pendant le moyen âge, le provençal note généralement ce son par *o* (quelquefois *u*, même dans de très anciens textes). Ce n'est que vers le xv^e siècle que l'orthographe *ou* commence à apparaître. La pièce de 1477 hésite entre *o* et *ou*, bien que cette dernière forme soit de beaucoup plus fréquente; le *Menu* écrit toujours *ou*. — Il est certain, toutefois, que le changement de *ó* en *u* est bien antérieur.

1. Nous ne citons pas, à dessein, les féminins de ces adjectifs : on va voir bientôt qu'ils ont subi un autre changement.

2. THŬRSUM, devenu *tros* par métathèse, a pris un *o* ouvert, ce qui explique notre forme *tró*. (Cf. prov. mod. *tròs*.) Il est certain que la substitution de *ó* à *ó* primitif est postérieure à la chute de *s*, car, dans cette position, le patois vocalise *s* en *i* après *ó*, et laisse tomber la consonne après *ó*.

CAS PARTICULIER. — Mais l'évolution de *ó* ne s'est pas arrêtée là : la voyelle *u* peut devenir *u^u* et même *u*, dans certains cas qu'il importe de bien préciser :

ō (*ũ*) devient *u*, s'il est initial, ou bien précédé d'un *y* ou d'une consonne mouillée, — *u^u*, s'il est précédé d'une des consonnes *t*, *d*, *s*, *z*, *ʒ*, *l*, *n*. — Il faut en outre dans chacun de ces cas : 1° Que le mot roman renferme une finale atone. — 2° Que la voyelle susceptible de s'altérer ne soit suivie, en patois, que d'une seule consonne, ou d'un des groupes *ts*, *dʒ*, *pl*, *bl*.

1° Changement de *u* en *u*.

Initial : HŌRA (formes intermédiaires, *óra*, *ura*) *u^uʒa^é*. La voyelle a été protégée dans les composés : AD-HORAM *a^év^uʒa^é*, *DIMIDIUM HŌRA *dimé u^uʒa^é*, QU[A] HORA *ku^uʒa^é*.

Précédé d'une consonne mouillée : AMICA + suff. -ŌNA *miyuna^é*, *CLŌCIA *klɥsa^é*, MEDULLA *ɥula^é*, PLŌRAT (formes intermédiaires : *plora*, *plura*, *plura*) *pu^uʒa^é*.

Si *u* est précédé de *ts*, *dʒ*, et suivi d'une consonne mouillée, la réunion de ces deux éléments opère le changement de *u* en *u*, qu'ils n'auraient pu produire isolément : *IŪGULA *dʒula^é*. (Cf. d'une part des mots comme *sũva^édʒu^una^é* (v. plus bas) — et de l'autre *bɥla^é* = boue, etc.). *dʒula^é* a réagi sur **dʒu* (IŪGUM) pour le changer en *dʒu*.

Une exception remarquable est UNIONEM *iyu*, où *u* est devenu *u*, peut-être sous l'influence de l'*i* initial qui, lui, est régulier. (Voir *infra*, *ū* protonique.) (Cf. tous les mots en -*lu* et -*yu* : PAPILŌNEM *pa^érpa^élu*; *RENIŌNEM *riɥu*, etc., etc.)

2° Changement de *u* en *u^u*. Ici, aucune exception :

1) Syllabe ouverte : *EXPILŌNAT *ipɛlu^una^é*, NŌDAT (formes intermédiaires, *nóza*, *nuzza*) *nu^uʒa^é*, SŌLA *sɥ^ula^é*, *STŪPILA *itɥ^ula^é*, *SŪTA *sɥ^uda^é*; suff. -*ŌNA : *BERBICARI-ONA *ba^érdʒi^una^é*, *BISSONA *bɛsu^una^é*, *SALVATIC-ŌNA *sũvadʒu^una^é*, etc. (Cf. les masculins *bɛsu*, *pɛlu*, *sũva^édʒu*, etc.); suff. -ŌSA : INVIDIŌSA *ivɛdʒu^uʒa^é*, *SUSPECTŌSA *sũpɛtu^uʒa^é*, etc. (Cf. les masculins *ivɛdʒu*, *sũpɛtu*, etc.)

Mais la labiale intervocalique subséquente conserve l'*u* : LUPA *lɥba^é*, STUPPA *itɥpa^é*, SUMMA *sɥma^é*.

2) Syllabe fermée : DUODECIM *dɥ^udʒɛ*, MEDULLA *mɛʒu^ula^é*, NUPTIAS *nu^usā*, SUPPLEX *sɥ^uplɛ*, *TŌTTA *tɥ^uta^é*, etc.

II. — Éléments perturbateurs.

1° \bar{o} (\bar{u}) suivi d'une nasale.

On a pu voir par les exemples précédents que n final, n (NN), m (MM) finals ou intervocaliques, ne produisent aucune altération sur l' \bar{o} (\bar{u}) précédent. Restent deux autres cas :

α) \bar{o} (\bar{u}) suivi de m final, ou de deux consonnes dont la première est une nasale, se nasalise en \bar{o} : CŪMULUM (au moyen âge, *cómble*) *kōblè*, RŪMICEM *rōzè*, etc.

Deux mots ont un traitement différent. Ce sont : PŌMUM *pwō*, et NŌMEN *nu* (au moyen âge, *pom*, *nom*). On sait que, dans le dernier de ces deux mots, la chute de m est anormale.

β) \bar{o} (\bar{u}) suivi de n mouillé final : la finale romane *-ónh* se change en *-wē*. Il y a eu métathèse de l'élément y , et glissement d'accent, par la progression : *-ónh*, *-*ōin*, *-*oēn*, *-*wēn*, *-wē*. Le son *wē* devient lui-même *w̄ē* après les linguales : CŌTONEUM *kudw̄ē*, CŪNEUM *kw̄ē*, PŪGNUM *pww̄ē*, etc.

2° Diphtongue romane *ói*.

Voici le traitement général : l'accent glisse sur i , et *ói* devient *wi*, qui se change en *w̄i* après les linguales : *CŌFEA (au moyen âge, *cóifa*) *kw̄ifa^é*, ICIŌDURUM *s̄w̄i^zè*, IUVENEM (formes intermédiaires : *jōene*, *jōine¹*), *dz̄w̄inè*; suffixe -ATŌRIA : *TĒLATORIA *ta^éla^éd̄w̄i^za^é*. — Final, *wi* devient *w̄èi*, sous l'influence du w (voir \bar{i} tonique) : BUXOS *bw̄èi*, par la progression *bóis*, *bói*, *bwi*.

EXCEPTIONS. — 1) On sait que le suffixe -ATORIUM a perdu l' i de très bonne heure : *LAVATORIUM (au moyen âge, *lavador*) *la^éva^édu*, etc.

2) La 1^{re} personne du verbe *ESSERE, *sé*, doit peut-être se rattacher à la forme romane *sói* (*sūi). *soi* se serait changé exceptionnellement en **s̄èi* (cf. *n̄èi* de *noit*), puis, comme le mot est très usité, — sans doute aussi parce qu'il est employé fréquemment comme proclitique, — l' i final est tombé, et l' e s'est fermé. (Nous allons voir dans un instant *p̄ezw̄é* pour **p̄ezw̄èi*.)

1. Notre mot ne se rattache donc pas à la forme classique *jove*. (Cf. prov. mod. *jouine*.)

3° *o*, *ü* suivi de *L* mouillé.

Pas d'altération devant *lh* intervocalique¹. (Voyez *supra*.) Quant à la finale masculine *-ólh*, elle se change en *-wèi*. Voici l'évolution : 1° Le groupe *lh* se décompose, l'élément *l* tombe; *ó* devient *u*; et nous obtenons ainsi la diphtongue *ui*. — 2° Puis *ui* se change en *wèi*, par intercalation d'un *e*; *wèi* devient *wèi* après les linguales : *FENUCULUM (au moyen âge, *fenolh*) *fènwèi*, *GENUCULUM *dzūwā'nèi* (pour **dza'nūwèi*). — *èi* s'est affaibli en *é* dans : *PEDUCULUM *pèzūwè*.

4° *o* (*ü*) suivi de *s* final, ou de deux consonnes dont la première est *s*.

α) *s* (ou *tz*) final tombe sans altérer la voyelle : DŪOS (au moyen âge, *dós*) *du*, NŪCEM (*nótz*) *nu*, PŪTEUM *pu*, etc.; suff. -ŌSUM : INVIDIŌSUM *ivédzū*, etc.

β) *s* précédant une consonne se vocalise en *i*. La diphtongue *oi* ainsi formée se change :

A. Après les labiales, en *ou*, qui se réduit à *ü* dans le corps des mots : MUSCA (formes intermédiaires : *mōscha*, *mōitsa*, *mçutsa*) *mūtsa*^é.

B. Après toute autre consonne, en *œu*, qui se réduit à *ü* dans le corps des mots : *AGŪSTUM (au moyen âge, *abst*, puis *ost*, *oit*) *œu*; *CŌSTAS (formes intermédiaires : *cōstas*, *cōitas*, *kçutas*) *kçitā*, CRUSTA *krçitā*^é, *DISGUSTAS *dçigçitā*.

EXCEPTIONS. — 1) *s* est tombé de bonne heure dans *DEUSQUE *dzūkè*.

2) Par fausse analogie avec les verbes en *au* (le traitement de la protonique étant le même dans les deux cas), *oi* s'est changé en *ò* aux personnes toniques de tous les verbes : *CŌSTARE : *kòtè*, *kòta*^é, *kòtō*; *DISGUSTARE : *dçigçitè*, etc.

5° Diphtongue romane *ou*.

α) Finale, la diphtongue *ou* se réduit à *u*; peut-être *l* est-il tombé sans se vocaliser dans le mot suivant : *SATULLUM (au moyen âge, *saddól*) *sa^édu*.

β) Dans tous les autres cas, la diphtongue *ou* :

I. Il y a eu métathèse dans *RANUCULA (*granolha*, *grènyla*^é) *gurnèla*^é.

A. Se conserve après les labiales, en se réduisant à *û* dans le corps des mots : *BULLICAS (formes intermédiaires, *bóljas*, *bóljas*) *bûdzâ*, PULSAS *pûsâ*.

B. Se change en *œu* après toute autre consonne, en se réduisant à *û* dans le corps des mots : CUBITUM (au moyen âge, *côude*, puis *kœude*) *kûde*, *EXCULTAS *ikûta*, *ROBOREM *rûzê*, ULMUM (*ólme*, *oume*, *œume*) *ûmê*.

Ici encore, une analogie semblable ramène à *ô* la diphtongue *ou*, aux *personnes toniques* de tous les verbes : *BULLICARE : *bûdzê*, *bûdzâê*, *bûdzô*; *EXCULTARE : *ikûte*, etc.; PULSARE : *pûsê*, etc.

Û

I. — Traitement normal.

La voyelle *û*, qui se prononçait *u* en latin, a pris en Gaule le son *u* à une époque qu'il est presque impossible de déterminer, mais qui semble fort ancienne. Ce son *u* s'est conservé : DÛRUM *dur*, LÛNA *lunaê*, MÛLA *mûlaê*, MÛTUM *mu*, SUDAT *sudzâê*, TU *tu*, etc. Joignons-y les participes en -ÛTUM, -ÛTA : BATTÛTUM *baêtu*; BATTÛTA *baêtudaê*. — IÛDICAT *dzudzâê*, *MURICA *murdzê*.

EXCEPTION. — Par analogie avec certains verbes, où *ô* tonique devient régulièrement *é*, *û* s'est changé en *é* aux *personnes toniques* du verbe ADIUTARE : *dzéde*, *dzédaê*, *dzédô*.

CAS PARTICULIERS. — 1° Si *u* se trouve, à la suite d'une métathèse, devant deux consonnes dont la première est un *r*, *u* revient au son *u* : *BRÛSTULAT (au moyen âge, *brusla*) *burlaê*, PRÛNA *purnaê*.

2° Suivi immédiatement de *a* atone, *u* intercale un *y*. Il peut y avoir métathèse. (Cf. *a* en hiatus devant *û*) : RÛGA (formes intermédiaires : *rua*, *ruya*, *ruyaê*) *ryûaê*.

II. — Éléments perturbateurs.

1° *û* suivi d'une nasale.

a) Il n'y a pas d'altération devant M, N intervocaliques (*ALLÛ-

MINAT *luma^é*; LŪNA *luna^é*, etc.), ni, en général, devant N final (COMMŪNEM *kumu*; DIEM-LUNAE *dilu*).

β) Devant M final, ū se nasalise en *üē*. (Cf. le traitement de ī). Il y a eu intercalation de *e* : FŪMUM *füē* (par les intermédiaires *fum*, *fun*, *fuen*). Le traitement est le même pour ŪNUM *vüē*, et tous ses composés : *ALIQUEM-ŪNUM *ütüē*, *CASQUE-UNUM *tsa^étüē*, *NEC-UNUM *dädüē*, *QUALEMQUE-ŪNUM *kötüē*. Suivi de N mouillé, ū se nasalise encore en *üē* : IŪNIUM (au moyen âge, *junh*, puis *dzuin*, *dzuen*, *dzuen*) *dzüē*.

2°, 3°, 4° On sait que la palatale vocalisable tombe après ū sans laisser de trace : FRUCTUM *fru*; *FRUCTA *fruta^é*. ū n'est pas altéré devant L mouillé : ACŪCULA *dūla^é*.

Enfin, pour s vocalisable, il y a hésitation. s final tombe toujours : IŪS (au moyen âge, *jus*) *dzu*, *PERTŪSUM *pa^értu*, PLŪS *pu*. — Devant une consonne subséquente, s tombe ou se vocalise en *i*; dans ce dernier cas, la diphtongue *ui* ainsi formée devient *üi* par suite d'un glissement d'accent : FŪSTEM *fu*; RŪSCA (formes intermédiaires : *ruscha*, *ruitsa*) *rüitsa^é*.

5° La diphtongue romane théorique *yu* s'est changée en *iu* par dissimilation. Cette diphtongue se comporte comme toute diphtongue *iu*, c'est-à-dire devient *yæu*, en passant par les intermédiaires *iæu*, *iæu* : CŪLUM *tæu* (par la série : *kul*, *kūu*, *kūu*, *kūu*, *kūu*).

CHAPITRE II

CHUTE DES VOYELLES ATONES

Nous avons à considérer quatre cas de chute des atones; les trois premiers sont très anciens :

I. — Posttoniques.

1° FINALES ATONES.

Elles tombent, en général : COCTUM (au moyen âge, *coit*) *kəu*, FRIGIDUM (*freit*) *frɛi*, RIVUM (*riu*) *ryəu*, etc., etc.

La voyelle se conserve dans trois cas ¹ :

α) Si c'est un A : AMAT (au moyen âge, *ama*) *ama^e*, AMAS (*amas*) *a^emā*, ROSA (*rosa*) *rɔza^e*, etc.

β) Si elle est suivie de deux consonnes : VOLUNT (au moyen âge, *volon*) *vɔlō*, et toutes les 3^e personnes du pluriel.

γ) En cas de voyelle d'appui. Voici les principaux groupes de consonnes qui ont besoin d'appui :

A. BR, CR (Q'R), DR, PR, TR, V'R : ACREM *əgrɛ*, FABRUM *fəʒ^e*, LEPORUM *ləbrɛ*, PATREM *pɛʒ^e*, QUADRUM *kɛʒ^e*, VIVERE *vɪvɛʒ^e*, etc. — Cf. NIGRUM *nɛi*, etc.

1. Il faut mettre à part certains faits morphologiques : 1° Beaucoup de masculins ont été refaits sur les féminins (SICCUM, au moyen âge, *sec* — auj. *sɛtsɛ*, d'après *SICCA*, etc.). — 2° Toutes les 1^{res} pers. du sing. ont pris un *e* final (AMO, au moyen âge, *am* — auj. *amɛ*). — 3° Les 2^{es} pers. sing. des 2^e, 3^e, 4^e conj. latines ont été refaites sur les 2^{es} pers. pl. (SAPIS, *sas* — auj. *sə^ebɛi*, etc.). — On connaît l'irrégularité : UNDE (*ont*) *ɔtɛ*.

2. Ajoutez le suffixe -ATOR (*-aire*) *-ɛʒ^e*, et cf. SENIOR (*senher*) *sɛnɛ*.

B. BL et PL : CUMULUM *kõble*, SIMPLEX *ẽþle*, etc.

C. Quelquefois le groupe LM : ULMUM *ũme*. Mais : RAMUM-PALMAE *ra^ẽpã*. MN, RM, RN... n'ont pas besoin d'appui¹.

D. Le groupe sc² : VISCUM *ivẽke*.

E. Il y a aussi une voyelle d'appui dans tous les proparoxytons dont la pénultième est tombée tardivement. (Voir *infra*) : CUBITUM *kũde*, DEBITUM *dũte*, *FICĀTUM *fẽdzẽ*, MALE-HABITUM *ma^ẽlõtẽ*, RUMICEM *rõzẽ*, SALICEM *sõzẽ*, etc. Joignez-y le suffixe -ATICUM -*adzẽ*.

2° PÉNULTIÈMES DES PROPAROXYTONS.

Elles tombent généralement. Il y a trois séries :

A. Les proparoxytons étaient devenus paroxytons en latin vulgaire (spécialement lorsque les deux consonnes, rapprochées par la chute de la pénultième, peuvent s'harmoniser). (Voir Probi Appendix) : CALIDUM, CALDUM *tsò*; DIGITUM, DĪTUM *dẽ*; FRIGIDA, FRICDA *fřida^ẽ*; TABULA, TABLA *tõla^ẽ*; VETULUM, VECLUM *vẽ*; VIRIDEM, VIRDEM *var*, etc. Relativement à la voyelle d'appui, ces mots sont traités comme les paroxytons latins.

B. Une deuxième évolution fit tomber plus tard la plupart des pénultièmes des proparoxytons latins : ces mots réclament toujours une voyelle d'appui. (Voir *supra* 1°, γ), E³) : CUBITUM *kũde*, DEBITUM *dũte*, *FICĀTUM *fẽdzẽ*, GAMMĀRUM *dzãbrẽ*, RUMICEM *rõzẽ*, SALICEM *sõzẽ*, etc.; et le suffixe -ATICUM -*adzẽ*.

C. Certains mots conservent la pénultième : le phénomène a lieu généralement quand la pénultième est suivie d'une consonne sonnante (L, R, N) qui peut difficilement se combiner avec la consonne précédente.

1. SOMNUM *swã*; SANCTUM-GERMANUM-ILLUM-*EREMUM *sẽdzã^ẽrma^ẽlẽ*; DIURNUM *dzur*, etc. Mais RL veut un *ẽ* d'appui : *MERULUM *marlẽ*.

2. Cf. cependant le roman *bosc*, qui a donné *bõu*. Pour *fresc*, notre forme *fřĩtsẽ* est refaite sur le féminin.

3. Dans beaucoup de ces mots, la pénultième est tombée assez tard pour permettre à la consonne subséquente de s'affaiblir. Voilà pourquoi les consonnes appuyées médiatement sont souvent traitées comme si elles étaient intervocaliques : elles l'étaient en réalité quand l'affaiblissement a eu lieu (CUBITUM, *cõvedo*, *cõude*, *kũde*).

α) Les mots à finale caduque (*e, i, o, u*) ont laissé tomber la finale et conservé la pénultième. Ont subi cette évolution :

Beaucoup d'infinitifs en -ÈRE; mais la plupart ont été refaits postérieurement. Voici la liste de ceux qui se sont conservés¹ : *CŌSERE (au moyen âge, *coser*) *kuzè*, CRESCERE (*creisser*) *krišè*, *ESSERE (*esser*) *èšè*, FŪGERE *fudžè*, *NASCERE (*naisser*) *nèšè*, PLANGERE *plādžè*, PRENDERE (*prener*) *pà^èryè*, TEXERE (*teisser*) *tšè*, TINGERE (*tenger*) *tēdžè*, *TORSERE (**torser*) *tōrsè*.

Et des mots isolés. Nous distinguerons trois séries : I ASINUM (autrefois, *asen*) *azè*, FRAXINUM (*fræssen*) *frèšè*. La pénultième est tombée dans *CASSANUM (**chasne*, **chaine*) *tsènè*. — II *GERMINEM (autrefois, *germen*) *džèrmè*, *GRAMINEM (*grāmen*) *grāmè*, HOMINEM (*ōmen*) *ōmè*, TERMINUM (*termen*) *tèrmè*². — III *ACRIFOLUM (au moyen âge, *agrifōl*) *grifū*, CONSULEM (*çossōl*) *kōsū*³.

β) Les mots à finale en *a* ont conservé la pénultième et la finale (en déplaçant l'accent tonique³) : PALMULA (au moyen âge, *pālmōla*) *pāmūla^è*, *POPULA (*pībōla*) *pyībūla^è*; LACRIMA (**laigrema*) *ligrīma^è*, PERSICA (*perseja*) *pā^èreēdža^è*⁴; LAMPADA (*lāmpēza*) *lāpēza^è*.

La chute précoce d'une consonne intervocalique peut empêcher, même dans les finales en *e, i, o, u*, la pénultième ou la finale de tomber; la pénultième se combine avec la finale ou avec l'antépénultième : *ARVERNI[C]UM (au moyen âge, *Alvernbe*) *ūvarna^è*, CUP[I]UM (formes intermédiaires : *cōbee*, *cōbie*) *kūbyè*; IU[V]ENEM (*joene*, *joine*) *džūjīnè*.

1. On sait que, dans les composés, DICERE et FACERE se sont réduits de bonne heure à *DIRE, *FARE : BENEDICERE, *BENEDIRE, *benexir*, *bēnējè* — CALEFACERE, *CALEFARE, *chaufar*, *tsūfa*.

2. Pour les mots de cette série, on pourrait admettre indifféremment les intermédiaires *omne* ou *omen*. Nous préférons la seconde forme, à cause de certains dérivés (*dža^èrmēna*; et *va^èrmēnò*, qui suppose un primitif **vermen* aj. disparu).

3. Pour le déplacement d'accent, se reporter à la 3^e partie.

4. Nous expliquerons plus loin les transformations des pénultièmes.

II. — Protoniques.

1° CONTRE-FINALE.

L'atone contre-finale se comporte vis-à-vis de la contre-tonique, comme la finale vis-à-vis de la tonique (Loi de Darmesteter), c'est-à-dire qu'elle tombe, sauf : α) si c'est un α — β) et γ), si elle est suivie de deux consonnes, ou si la prononciation réclame une voyelle d'appui. Ces deux derniers cas n'en font qu'un.

Chute normale : BAIULARE (au moyen âge, *bailar*) *bila*, *BERBICARIUM *ba^rrdzèi*, *CALORARE *tsùra*, FABRICARE *fa^rrdza*, *LIMITARE *lùèdar*, *VIMICELLA *vyèzèla^e*, etc.

Restrictions : α) A contre-final : *ACCAPARE (au moyen âge, *achabar*) *t^ae^ba*, *LAVATORIUM *la^va^edu*, etc.

β) Voyelle suivie de deux consonnes¹, ou voyelle d'appui : AUGMENTARE *ùmèta*, *CEMENTERIUM *semètèzè*, etc. Notre patois, comme le provençal, se passe plus facilement d'appui que le français : *CASTELLUCIUM *tsùlu*. (Cf. fr. *Chastellux*.)

Il faut mettre à part :

α) Tous les mots demi-savants, dont quelques-uns sont très anciens, mais qui ne sont pas vraiment populaires, tels que BENEDICERE, etc.

β) Les dérivés formés en roman, et qui ne remontent pas directement à des mots latins.

γ) Les verbes où la persistance de la voyelle accentuée à certaines personnes a préservé cette même voyelle lorsqu'elle était atone. Il en est ainsi pour les mots suivants : ADIUTARE (au moyen âge, *ajudar*) *dzuda*, *INTAMINARE *èta^emèna*, MARITARE *ma^hida*, SEMINARE *sèmèna* — à cause des personnes toniques : *ajuda* (ADIÛTAT), *marida* (MARÏTAT)², etc. Au contraire, la voyelle atone est tombée réguliè-

1. Cependant la règle n'est pas absolue. Ainsi MINISTERIUM *mîttèi*.

2. C'est un peu plus délicat pour *INTAMINAT, SEMINAT. Ces mots, comme PALMULA, etc., sont restés sans doute proparoxytons pendant longtemps, puis ont déplacé l'accent tonique vers la fin du moyen âge (*semèna*, puis *semèna*). Mais la pénultième s'est toujours conservée.

rement dans des mots analogues : *ALLUMINARE *luma*, EXAMINARE *isa^éma*.

En sens inverse, les formes atones de certains dérivés peuvent réagir sur les mots primitifs. Ainsi *fa^érna^é* a été refait d'après *fa^érmu*, *ēfa^érna*, issus très régulièrement de FAR(I)NOSUM, *INFAR(I)NARE.

2° A PROTONIQUE INITIAL.

La chute de *a* protonique initial n'est pas générale. Voici les mots où elle se produit :

α) *a* fait partie de la racine du mot : *ACRIFOLUM (au moyen âge, *agrifol*) *grifu*, *ACUCULA (*agulha*) *dūla^é*, *ACUTIARE *duza*, *ALAUDITTA *lūzēta^é*, *ANARE *na*, *APICULA *bāla^é*, *ARANEATA *ra^éṽada^é*, HABERE *vér*.

β) *a* est un préfixe latin : *ACCAPARE *tsa^éba*, *ACCAPTARE *tsa^éta*, ADAEQUARE *zēga*, ADIUTARE *dzuda*, ADSPECTARE *pīta*, *ALLUMINARE *luma*, APPELLARE *pēla*.

γ) *a* est un préfixe roman. Nous ne donnons que quelques exemples¹ : *abeurar* *būzā*, *amassar* *ma^ésa*, *aparejar* *pa^ézēdza*, *aquel* *kē(l)*, *aqui* *tī*, *assetar* *sēta*, etc.

La voyelle initiale est tombée dans *ECLESIA *līza^é*, et dans le dérivé *INFANTINUM (au moyen âge, *infanti*, *efanti*) *fāti*. — *au* et *o* ont subi également l'aphérèse dans AURICULARIA *relīzā^é*², et HOROLOGIUM *relōdzē*, ce dernier mot étant d'ailleurs de formation savante.

Signalons enfin la chute de l'atone entre une consonne initiale et un *r* subséquent dans : D(I)RECTUM (au moyen âge, *dreit*) *drēi*, *PARENTINIACUM *prātiṽa*, QUADRAGINTA (*quaranta*) *krāta^é*, QUIRITARE (*cridar*) *krida*, *VERAIUM (*verai*) *vri*.

1. Il est souvent difficile de savoir si le préfixe remonte au latin vulgaire ou au roman.

2. L'aphérèse de *au*, en rendant initial *r* intervocalique, a empêché l'affaiblissement de cette consonne en $\frac{h}{x}$. (Voir lettre *r*, et cf. *ūzēla^é*.)

CHAPITRE III

TRANSFORMATION DES VOYELLES ATONES

Nous venons de voir dans quels cas tombent les voyelles atones. Lorsqu'elles persistent, quelles transformations subissent-elles? C'est ce que nous allons maintenant examiner.

Les sept voyelles que possédait le latin vulgaire se sont réduites à cinq, lorsqu'elles n'étaient pas accentuées : les voyelles ouvertes (*é, ô*) se sont fermées de bonne heure, pour se confondre avec les voyelles fermées correspondantes. On conçoit, en effet, qu'il est difficile de conserver en dehors de la tonique des voyelles nettement ouvertes. Nous passerons donc en revue ces cinq voyelles : *a* — *é* (*ĕ* — *ē, ĭ*) — *i* (*ī*) — *ó* (*ō* — *o, ū*) — *u* (*ū*). Les proclitiques doivent être étudiés avec les voyelles atones. Nous parlerons aussi des voyelles en hiatus.

A

I. — Traitement normal.

A atone s'assourdit toujours en *a^é*, posttonique, protonique ou dans les proclitiques : ROSA *rôza^é*, etc. ¹, AMAT *ama^é*, etc. ; *ACCAPARE *tsa^éba*, AMARE *a^éma*, *LAVATŌRIUM *la^éva^édu*, MATUTINUM *ma^éti*, PARARE *pa^éra*, *PARTIRE *pa^ér^{ti}*, etc. ; AD *a^é*, [IL]LA *la^é*, M[E]A *ma^é*, S[U]A *sa^é*, T[U]A *ta^é*.

1. Quelques mots ont changé assez tard *a* posttonique en *é*. Ce sont : *MŪRICA *murdzē* — NONĒTA *lenēde* — *RUBIGULA *rwajē* — TEGULA *trijle* (à côté de *trijla^é*) — URTICA *iturdzē* — VERRUCA + *suff. *-ia* (dérivé roman) *vq^érdjē*. — Par contre, *e* final a pu se changer en *a^é* : *ARVERNĪCUM (*Alvernhe*) *ivq^éra^é*.

A devient régulièrement *è* sur la pénultième des proparoxytons. Ce cas est rare, car, dans cette position, A tombe généralement : LAMPĀDA (au XII^e siècle, *lampeza*) *lāpeza^è*.

A s'est exceptionnellement changé en *è* dans *SACIRE *sejè*.

Il devient *i* devant *y*, dans les diminutifs *miyēta^è* (*MARIÏTTA) et *miyō* (fr. *Marion*). (Cf. tous les conditionnels en *-a^èya^è*, et des mots comme *isa^èyu*, etc.)

II. — Éléments perturbateurs.

1^o A suivi d'une nasale.

a) Devant deux consonnes dont la première seule est une nasale, A se nasalise en *ã*¹ : *CAMBIARE *tsādza*, CANTARE *tsāta*, *CANTELLUM *tsālé*, etc.

Il y a eu dénasalisation, par dissimilation, dans RAMUM PALMAE (au moyen âge, **rampam*) *ra^èpā*.

β) Devant plusieurs consonnes dont la première et la dernière sont des nasales, la voyelle se nasalise généralement : *ANNATA *ānada^è*, *DAMNATICUM *dāmādzè*, SANGUINARE *sāna*. Mais elle reste orale dans *CANNAPONEM *tsa^èna^èbu*.

γ) Enfin, devant une nasale intervocalique, A devient *a^è* (traitement normal) : AMARE *a^èma*, CANALEM *tsa^ènò*, etc.

2^o Diphtongue romane *ai*.

Règle générale, *ai* se réduit à *î* (*i*), sauf après les labiales, auquel cas la diphtongue se change en *wi* : *ASCIATA (au moyen âge, *aissada*) *isada^è*, LAXARE *līsa*, *PLACITIDIARE *plīdēdza*, etc.; *ADMASONARE *mwina* (par l'intermédiaire **amaïsnar*. Cf. vx. fr. *amaïsnier*), BASIARE (*baisar*) *bwīza*, *FASCELLA *fwisēla^è*, *MASONEM *mwīzu*, *PARIOLUM *pwīzò*, *VASCELLA *vwisēla^è*, etc.

Il y a une exception : BAIULARE donne *bīla*. (Cf. *BAIULISSA *bwilēsa^è*). — D'ailleurs, *ai* protonique devient *î*, même après les labiales, dans les dérivés romans (*migrēi*, de *maigre*).

Les proclitiques ont un traitement spécial; *ai* devient *é* : *ECCE-

1. On sait que les proclitiques TAM, IAM ont perdu l'M de bonne heure; *ta^è*, *dza^è*. Ce dernier mot a aussi une forme tonique *dza*.

HAC (au moyen âge, *sai*) *sé*, ILLAC *lé*, MAGIS *mé*¹. (Cf. les formes toniques *sé*, *lè*, *mè*.)

3° A suivi de s final, ou de deux consonnes dont la première est s².

A devient *ā*, posttonique, protonique, ou dans les proclitiques : ROSAS *rōzā*, etc., AMAS *a^émā*, etc.³; CASTELLUM *tsāté*, *PASCARIUM *pātsēi*, *PASCHATA *pātsada^é*, etc.; [IL]LAS *lā*, M[E]AS *mā*, S[U]AS *sā*, T[U]AS *tā*.

Mais A s'abrège souvent en *a^é*, surtout dans les verbes : *CASQUE-UNUM *tsa^étūē*, *MASTICARE *ma^étsa*, *TAXITARE *ta^éta*, VASTARE *ga^éta*.

Quand s s'est vocalisé en *i*, la diphtongue *ai* devient régulièrement *ī*, — *wi* après les labiales : *CASTELLUCIUM (formes intermédiaires : *Chastlus*, *Chailus*) *tsīlu*, *PAXELLARIA *pwīlīza^é*.

4° Diphtongue romane *au*.

Elle se réduit normalement à *ū*, sauf après les labiales, auquel cas elle se change en *ū¹* : ALTARE (au moyen âge, *altar*, *autar*) *ūtar*, *AVELLANEA *ūlana^é*, SALTARE *sūta*, *TAURONEM *tūzū*, *TRAUCARE *trūtsa*, etc.; *mūva* (au moyen âge, *malvatz*, *mawvatz*), PAUSARE *pūza*. Mais *au* reste *ū*, même après les labiales, dans les dérivés romans : ainsi dans *pūke*, tiré de *pauc*. — Le même phénomène a lieu pour les proclitiques : AD-ILLUM (*al*, *au*) *ū*.

1. Cette forme *mé* s'emploie dans trois cas : 1° après une phrase affirmative, pour insister : *la^é vôle*, *mé l'ūz^é* (ancienne bourrée) : je la veux, et je l'aurai; — 2° pour remplacer un second *mālegré*, devant un nom commun : *mālegré sō pēz^é mé sa^é mēz^é* (id.) : malgré son père et malgré sa mère; — 3° dans l'adverbe *mētu* (*aussi*) (MAGIS *TÖTTUM? Cf. *pāmē* = PASSUM MAGIS, qui a le même sens). — Il n'est pas sûr que dans ces trois cas *mé* soit un affaiblissement de *mais* (MAGIS). — Rappelons enfin qu'en roman MAGIS, à côté de *mais*, a donné *mas*, qui s'est conservé sous la forme *mā*.

2. Nous supprimons pour les voyelles atones le cas où la voyelle est suivie de *l* mouillé; il n'y a jamais d'altération, sauf dans le mot suivant où *ū* devient *i* : *ACŪLEONEM *a^édīly*. (Cf. *ACŪCULATA *īdūlada^é*, etc.)

3. Pour la chute de *s* adverbial roman, voyez p. 25, n. 2.

4. Nous renvoyons au chap. I pour l'historique des diphtongues *ai* et *au*.

L'*u* de la diphtongue a été expulsé devant deux consonnes dont la première est un *r* : AURICHALCUM *a^értso*, FABRICARE *fa^érdza*. — Nous savons que le latin vulgaire disait *AGUSTUM, *AGURIUM (pour AUGUSTUM, AUGURIUM).

III. — A en hiatus.

1° Devant *e, i*. Il y a deux traitements :

α) A se change en *w* : *FAGĪNA (au moyen âge, *faina*) *fwina^é*, MAGISTRUM (formes intermédiaires : *maestre, maeitre, maître*) *mwîtrê*, REINVAGINARE (*rengainar*) *râçwina*.

β) A se conserve avec ou sans intercalation de *y* : *AIUTUM *aî*, *FAGĪTTUM *fa^éyê*.

2° Devant *ô*. Ici il y a trois traitements :

α) L'accent remonte sur l'*a*, et il se forme la diphtongue *au*, qui se change en *ôu* après les labiales, en *œu* partout ailleurs : PAVOREM (formes intermédiaires : *paôr, paour*) *pôu*; *TABONEM (*tab, tau, tôu*) *tœu*.

β) *a* tombe : *AGUSTUM *œu* (par la série : *aôst, ost, oit*).

γ) *a* se conserve en intercalant un *v* : AD-HORAM (au moyen âge, *aóras*) *a^évri^ha^é*.

3° Devant *u*. Deux traitements :

α) *a* tombe : *AGURIOSUM (formes intermédiaires : *aüros, urus, iru*) *i^hu*.

β) *a* se conserve en intercalant un *y* : *SABUCUM (au moyen âge, *saüc*) *isa^éyu*.

Ë, Ê, Ī

I. — Traitement normal.

Ces voyelles se changent normalement en *e* : Posttonique : ASINUM (au moyen âge, *asen, ase*) *açê*, etc., TINGERE (*tenger*) *têdzê*, etc. — Protonique : Ê : LĒVARE *leva*, *SĒDITARE *sêta*, VĒNENUM *vêzê*, etc. Toutefois Ê reste *é* aux 1^{re} et 2^e pers. imp. ind. de *ESSERE : ERAMUS *ç ê^hê*, ERATIS *ç ê^hâ*, par analogie avec les autres personnes

du même temps. — *Ē, ĭ* : MĪNARE *mēna*, *PARĪDIARE *pa^hēdzā*, PĒDITARE *pēta*, VĪTELLUM *vēdē*, etc. — Proclitique : DE *dē*.

CAS PARTICULIERS. — Ils sont très nombreux. Nous les grouperons sous trois chefs :

A. Changement de *e* en *a*. Il faut encore subdiviser :

α) Attraction de *a* tonique.

Dans une première couche de mots, le phénomène s'est produit en latin vulgaire (*BALANCIA p. *BILANCIA — *SALVATICUS p. SILVATICUS, etc.). Le fait étant connu, nous n'insistons pas davantage.

Plus tard le même fait s'est renouvelé (déjà *damouraray* dans la pièce de 1477). Il n'y a pas de loi rigoureuse à dégager : il semble cependant que le voisinage des sonnantes facilite l'altération. Voici les principaux exemples :

E contre-tonique : *CAEPULLATUM *sa^bbula*, DEMORARE *da^emu^hza*, *DE-VALL-ARE *da^eva^ela*, RESONARE *ra^ezu^una*, etc. L'attraction n'a jamais lieu quand la contre-finale est *ē* : *DEMĪNARE *dēmēna*, SEMĪNARE *sēmēna*, etc.

E contre-final : L'attraction est rare : *PERPENNATA *pa^rpa^enada^e*.

E dans les mots accentués sur la seconde syllabe : CREMARE *kra^ema*, *DE-ECCE-HAC *da^esē*, *DE-ILLAC *da^elē*, *EX-SOLICULARE *isu^uva^ela*, GELARE *dza^ela*, *GLENARE *la^ena*, PLICARE *pla^edza*, *TENACULAS *ia^ena^elā*, *TREMARE *kra^eya*, *TRIPALIUM *tra^ebē*, etc.

Dans *dzūva^enēi* (pour **dzēmū^eēi*), c'est l'*ū* qui a changé *ē* en *a^e*. (Cf. *rwā^elē*.) — L'*e* protonique se change toujours en *a^e* entre *dz* et *n* : *GENISTUM *dza^enē* (Cf. IŪNIPERATUM *dzō^enēbra*, etc.).

β) *e* est suivi de deux consonnes dont la première est un *r* : la voyelle devient toujours *a^e*, qu'il y ait eu métathèse ou non : CREPARE *ka^erba*, *EXVERRARE *iva^era*, *HERI-SERA *a^ersē^hza^e*, SERVARE *sa^erva*, SERVIRE *sa^ervyi*, etc. ; PER *pa^e*, *pa^er*¹.

Mais *e* devient *u* dans les dérivés romans, issus de mots qui ont *ē* sur la tonique : *urbēta^e* de *ērba^e* (HERBA) — *vū^eli* de *vē* — *divū^ela*, à cause de la tonique *divū^ela^e*.

B. Changement de *e* en *i*. Il a lieu dans deux cas :

α) A l'initiale : *ELEMOSYNA *imōrna^e*, *HEREDITARE *izēta*, INFANTES

1. Cf. les composés *pe^hza^ekō*, *pe^hza^eti* (*per aco*, *per aqi*).

ifā, INVIDIA *ivēdza^é* (au moyen âge, *eveja*, etc.)¹. Par une anomalie remarquable, le singulier INFANTEM donne *efā*.

β) A la pénultième des proparoxytons latins à finale féminine, lorsque cette pénultième se conserve : LACRĪMA (formes intermédiaires : *laigrema*, *laigrima*) *liçrīma^é*, PERSĪCA (*perseja*, *persija*) *pa^éreç-dza^é*.

C. Labialisation de E.

E se change fréquemment en *u* (*u^u* après les dentales) devant les labiales : BIBIMUS (au moyen âge, *bevem*) *buvê*, DEBEMUS *du^uvê*, FEMELLA *fumēla^é*, *PIPERARIA *pubri^hza^é*.

Si, par métathèse, un *r* s'intercale entre la voyelle et la labiale, *u* devient *u* : *CREMACULUM *kurmê*.

Quant à *FĪMORARIUM *fuma^ézēi*, nous croyons que *e* et *o* ont permuté. *e* s'est d'ailleurs changé irrégulièrement en *a^é*.

II. — Éléments perturbateurs.

1° E suivi d'une nasale.

Il n'y a aucune altération devant une nasale double ou intervocalique; si la nasale est suivie d'une deuxième consonne, E se nasalise en *ē* : *CUMINITIARE *kumēsa*, *EX-NE-ENT-ARE *inēta*, INTRARE *ētra*, etc. Il en est de même dans les proclitiques : IN *ē*.

Quelquefois, *ē* devient *ā* devant *a* tonique : *PARENTINIACUM *prātiya*, QUADRAGESIMAM-INTRANTEM *kra^émātrā*.

*LİNTEOLUM a donné *lāsō*. Peut-être est-ce dû à l'influence de la région issoirienne, où E se nasalise en *ā*. — Il faut mettre aussi à part les mots qui ont subi l'influence française, et que nous avons signalés chemin faisant. (Voir notamment *rādrè*, *rāçwina*, *rāplè*, etc.)

2° Diphtongue romane *ei*.

Cette diphtongue se réduit toujours à *i* : LĪXIVUM (au moyen âge, *leissiu*) *liēçu*, *MEDIETATEM *mīta*, SECTARE *sīta*, etc.:

3° E suivi de s final ou de deux consonnes dont la première est s. On sait que s se vocalise en *i*; la diphtongue *ei* ainsi formée se

1. Ce changement n'est sans doute pas phonétique. Il doit y avoir eu confusion avec les nombreux mots romans commençant par *esc-*, *esp-*, *est-*..... dans lesquels le groupe *es* est devenu régulièrement *i*. (Voir *infra*.)

réduit à *i* (*i*) : *BESTIALEM (formes intermédiaires : *bestiau*, *beitiau*) *bîô*, MISCULARE *mîkla*, SEXTARIUM *sîtêi*, RESPONDERE *ripôdre*, etc.

La diphtongue *ei* posttonique s'élargit en *êi*. Ceci se présente dans deux cas :

α) Pluriels romans en *-es*, devenus plus tard *-êi*. Ils sont rares aujourd'hui : NOS ALTEROS (au moyen âge, *nos autres*, puis *muzqu-trêi*) *nêzôtrêi*, etc.

β) La 2^e pers. du sing. de l'indicatif présent des 2^e, 3^e, 4^e conjugaisons latines. D'après la 2^e pers. du plur. *tenêtz*, plus tard *tenès*, on a refait la 2^e pers. du sing. *tenes*. Mais ici l'*e* final, étant posttonique, s'est fermé, d'où la série : *tenés*, *tenêi*, *tênêi* — tandis que *tenêtz* a donné *tênê*. (Voir Ę tonique.)

4^o Diphtongue romane *eu*.

En général, *eu* se réduit à *û*, — *û* après les labiales : AD-DĒUM-**SIATIS a^edûea*, DEBERE-HABEO (au moyen âge, *deurai*) *dûzê*, *DE-ILLUM (*deu*) *dû*, et les crases romanes : *mel* (= *me le*) *mû*, *tel* (= *te le*) *tû*, et, par analogie, aux autres personnes : *lû*, *nu^uzû*, *vuzû*. Par exception, on dit *a^edûea* à côté de *a^edûea*. — *FILICARIA (au moyen âge, *feugeira*) *fûdzî^ha^e*. BIBERE-HABEO devient *bûzê* à cause de l'infinitif *bûzê*, qui, lui, est régulier. (Voir Ę tonique, II, 5.)

Lorsque nous avons affaire à Ę, la diphtongue *eu* protonique devient *ieu*, qui se réduit à *yû* : *FĒBRARIUM (formes intermédiaires : *feureir*, *fiureir*) *fyûzêi*, *LEVIARIUM *ludzêi*, *NEBULARE *ŋula*.

Rappelons ici l'épenthèse de *a* devant L (rarement LL) intervocalique : BĒLARE (au moyen âge, *belar*, puis *bealar*, *bialar*) *bya^ela*, *PĒLLARE *pya^ela*, *PROTĒLARE *purda^ela*. Cependant la règle n'est pas générale, même pour L simple. Ainsi on a : *PĪLONEM *pêlu*.

III. — E en hiatus.

Il se comporte comme l'*i*, avec lequel nous l'étudierons.

Il y a cependant un cas où le traitement est différent, c'est lorsque *e* précède lui-même un *i* : il se produit alors une contraction, l'accent remonte sur l'*e*, et la diphtongue *ei* ainsi formée se comporte comme toute diphtongue *ei* tonique (voir *supra*) : RĒGINA *rîna^e* (par la série *rêina*, *rêina*, *rîna¹*).

1. Voir pour ÆONIUS, p. 52, n. 2.

Ī

I. — Traitement normal.

Ī se conserve : *ARRĪPARE *a^triba*, DIEM LUNAE *dīlu*, GLIREM + suff. -ALD *līz^hò*, etc.

CAS PARTICULIERS. — 1° Labialisation de Ī.

Ī se change fréquemment en *u* devant une labiale : *LIMITARE (au moyen âge, *lundar*) *lūvedar*, PĪTUITA *pūpyida^t*, SCRIBIMUS *ikrivvē*.

Cet *u* devient *u* si, par métathèse, un *r* s'intercale entre la voyelle et la labiale : *PRĪMARIUM (au moyen âge, *prumeir*) *purmèi*.

2° Dissimilation de Ī.

Ī se dissimile en *è* devant un Ī subséquent : VICĪNUM (au moyen âge, *vezi*) *vèjè*.

Cet *è* peut même devenir *a^t* par attraction de *a* tonique : DIVĪNARE (au moyen âge, *devinar*) *da^tvyina*.

3° Décomposition de Ī après les sifflantes.

Dans cette position, Ī mouille la consonne en se réduisant à *è*. Nous avons admis (voir Ī tonique) que la voyelle avait dû d'abord se dédoubler en *yè* : *AUDIRE-HABEO (formes intermédiaires : *auzirai* **auzyèrai*) *ūjèzè*, *INCALCĪNARE *ètsùèèna*, etc.

4° Dédoublément de Ī posttonique.

Le dédoublément de Ī en *yè*, que nous venons de signaler, est général pour Ī posttonique; rappelons que tous les mots romans qui ont un *i* posttonique sont des mots demi-savants : *ÆONIUM *igònè* (par la série : *Eqni*, *Ewqni*, *Egwqni*, *Egqni*, *Iqni*, *Iqnyè*), GERVASIUM (*Gervazi*, *Gervazyè*) *dza^truajè*, OLEUM (*oli*, *olyè*) *òlè*, etc. (Voir cependant *BLASIUM *blazè*.)

Le même phénomène est tout à fait exceptionnel, lorsqu'il y a eu un recul d'accent tonique. Nous ne connaissons que *kòyè^t*¹, qui est la fusion des deux mots romans *aco* et *aqui*; il faut supposer les formes intermédiaires *kòki*, *kòk^tyi*.

Quelquefois, il y a métathèse de l'élément *y* : *MONIUM (formes intermédiaires : *mòni*, *mònyè*, *mòine*) *mwīnè*.

1. Après *t*, *d*, *f* (et *p*), *i* se dédouble en *yè*, et non en *yè*.

Il y a hésitation quand *i* posttonique est précédé de *r*. Dans ce cas, *i* peut être remplacé par *è* : *CEMENTERIUM (au moyen âge, *cementeri*) *semētēžē*. Plus généralement, *i* se change en *èi*. (Cf. *i* tonique *final*) : CONTRARIUM (au moyen âge, *contrari*) *kōtrqžèi*, etc.

SUFFIXE ROMAN ATONE τi . D'après les nombreux mots savants terminés en τi , la langue du moyen âge créa un suffixe atone τi , qui s'ajoute à certains substantifs et adjectifs, sans en modifier le sens¹. Ici encore, on observe le dédoublement de *i* atone en *yè* ou *yè*, avec absorption de *y* par les consonnes susceptibles de se mouiller. Voici les principaux exemples :

Substantifs : (CAULEM) **chaul-i*, *tsòlè* — (rad. celt. *gaf*) **jaf-i*, *džafyè* — (LENDEM) **lend-i*, *lèđiè* — (PISUM) **pès-i*, *pèjè* — (ŪNIONEM, DE, ALLIUM) **inho-d-qlb-i*, *iyudalè*. (Cf. ALLIUM, *alh*, *è*.)

Adjectifs masculins : (BÖNUM) **bøn-i*, *bønè*, d'où, avec le suffixe *-ald*, le dérivé *bunò²* — (GENITUM) **gèni-i*, *džètiè* (à côté de *džète*, refait sur le féminin *džètaè*.) — (NÖVUM) **nøv-i*, *nøyè* (fém. *nøyaè* = *NOVIA).

II. — Éléments perturbateurs.

1° *I* suivi d'une nasale. Il n'y a d'altération que si la nasale précède elle-même une autre consonne. Alors *I* se nasalise en *yè* : *QUINTALEM *tètb* (formes intermédiaires : *quintal*, *kintau*, *k'yéntau*) *VIMICELLA *vyèžèlaè*.

2° et 3° Nous savons qu'il n'y a aucune altération devant les palatales et *s* vocalisables.

4° Diphtongue romane *iu*.

Il s'intercale un *e* entre *i* et *u*, et la triphthongue *ieu* ainsi formée se change en *ieu*, puis s'affaiblit en *yü*. (Voir diphtongue *iu* tonique) : MILUUM + suff. *-ard* (formes intermédiaires : *miulard*, **mieulard*, **myæular*) *myùlar*, *SPILNARIUM (au moyen âge, *espiuneir*) *ipyùnèi*, VIVERE-HABEO (*viurai*) *vyùžè*.

Le *y* peut disparaître après l'un des groupes *br*, *kr*, etc. : *SCRIBERE-HABEO *ikrùžè* (par la série : *eskriurai*, *eskrieurai*, *eikrieurai*,

1. Voir l'étude de M. Thomas, *Romania*, XXV, 381 et s.

2. Peut-être *esluciada* vient-il d'un primitif **luc-i* (d'après *lutž* = LŪCEM), d'où notre *ilueqadaè*.

ikræurai). Mêmes règles pour les proclitiques : *eû plè*, issu d'une forme romane hypothétique *sius *plaitz*. Comme sur la tonique, *a* s'intercale en I et L (LL) intervocalique : *FILARE fya^èla*, **VILLATICUM vya^è-ladzè*.

III. — I en hiatus (et E).

1° E, I latins en hiatus. Nous connaissons les différents traitements : α) Il y a fusion avec la consonne précédente pour former *s* (après *c*), *s*, ζ (*t*), *ts* (*p*), *dz* (*d*, *g*, *b*), *l* (*l*), *v* (*n*). — β) Il y a métabhèse de l'*i* (après *r*, *s*, *f*). — γ) Il y a consonnification (en *dz*) (après *v*). — δ) *i* devient semi-consonne (*y*) (après *v*). Ces deux derniers cas sont rares.

2° E, I romans en hiatus. Ces voyelles se changent toujours en semi-consonnes, c'est-à-dire en *y*. Cet *y* est absorbé par toute consonne susceptible de se mouiller, pour former *t*, *d* (après *k*, *t* — *g*, *d*), *l* (*l*), *v* (*n*, qqf. *m*), *ε*, *j* (*s*, ζ) — *y* tombe après les groupes *br*, *kr*..., sauf dans les conditionnels.

Ces différents cas ayant été examinés en détail à propos des consonnes correspondantes, nous nous bornerons ici à un simple renvoi.

Ö, Ō, Ŭ

I. — Traitement normal.

Ces voyelles se changent normalement en *u* : *PALMULA* (au moyen âge, *pālmola*) *pāmaula^è*, **POPULA pyibula^è*; **COTARIUM kudèi*, **MÖLLIT-TUM mülè*, *PÖRTARE purta*, *SAPÖRÖSUM sa^èbuzu*, *SATURNINUM sa^è-durçi*, etc. ¹.

CAS PARTICULIERS. — 1° Évolution de *u* vers *u*. Il y a deux séries² :

α) *u* devient *u* dans trois cas :

1. *ö* est resté *ö*, comme sur la tonique, dans le mot *vyinöla*, qui doit être considéré comme un *dérivé roman* assez tardif, issu d'une forme **vinhöl* (**VINEOLUM*) par l'addition du suffixe *-at*.

2. Cf. des cas analogues pour *ō* (*ŭ*) tonique.

A. S'il est initial : HONOREM (formes intermédiaires : *onor, unur*) *unur*, *OBLITARE *ubleđa*, *ORITTUM *užē*.

B. S'il est précédé d'une consonne mouillée, ou d'un *y* : *EXCORNEOLARE *ikurgula*, *PALE-ONARE *pa^lluna*, PLORARE *puž^la* (par les intermédiaires *plurar, plurar*), etc.

C. Souvent devant les palatales, ou les consonnes mouillées : BULLIRE *buli*, *COCINA *tujēna^l*, COCHLEARIUM *tulēi*, COLLIGERE *tuli*, *COSINUM *tujē*, *GRUNNIARE *gruŋa*, *NUCARIUM *γudžēi*. Ajoutez BOTEL-LUM *budē* (qui était déjà *budel* au moyen âge).

β) *u* devient *u^u* après l'une des consonnes *t, d, n, s, z, ž, l*, lorsque la voyelle n'est suivie elle-même que d'une seule consonne, ou de l'un des groupes *ts, dz, pl, bl* : DOLENTEM *du^ulē*, *EXPILONARE *ipelu^una*, *NOVELLUM *nu^uvē*, RATIONARE *ra^lž^una*, *SOLICULUM *su^ulē*, *TUSSINA *tu^uežna^l*, etc. ; NOS *nu^u* (forme proclitique¹).

Mais, dans tous les cas, *u* se conserve devant un *u* subséquent : DOLOREM *dulur* (cf. *du^ulē*), *SUBDIURNARE *sudzurna*. Il en est de même pour *ruŋu* (au moyen âge, *ronhó*), mot où l'*ó* provient d'un *E* latin (*RENIONEM). (Cf. *gruŋa*.)

2° Évolution de *u* vers *ē*.

Le changement de *u* en *ē* se produit souvent devant un *u* subséquent, par dissimilation; mais il a lieu aussi dans d'autres cas : *CONUCULA (formes intermédiaires : *kunūla, kenūla, kunēla*) *kulēna^l 2*, CORONA (*keruŋa*) *kužēna^l*, LODOSUM (*Lezos*) *lēzu*, NONETA (**Neneda*) *lenēđe*, NOS-ALTEROS (**nezautres*) *nežōtrēi*, *PEDUCULOSUM (*peželhos*) *pēžēlu*, ROTUNDUM (*redont*) *redō*, SUCCUTERE (*secodre*) *sēkudrē*. Ajoutez **soch-ó, sētsu* (**SÖCCA*?) — Il en est de même pour le proclitique : [IL]LUM (au moyen âge, *lo*) *lē*.

Si cet *ē* vient à se trouver devant deux consonnes dont la première est un *r*, il se change en *a^l* : CUCURBITA (formes intermédiaires : *kogórda, kučurla, kečurla, kērgūla*) *ka^lrgūla^l*.

o devient irrégulièrement *a^l* dans MORBO-*FUNDUTUM *ma^lrfođu*.

1. *tu* devient *tu^u*, quand il est employé comme proclitique : *TÖTTUM INTEGRUM *tu^u t ētēi*, etc. — Dans *dūmētrē* (DUM INTERIM), la première syllabe a été confondue avec l'article *dū* (*del*) : d'où l'*ū*.

2. Remarquez les métathèses.

HISTORIQUE. — Les mots où *u* s'est changé en *u*, et ceux où il est devenu *e*, sont les plus anciens : les uns et les autres ont dû passer par le degré intermédiaire *u^u*, et cette voyelle indécise a donné tantôt *u*, tantôt *e*, suivant les cas. On dit encore *nu^uzòtrèi* à côté de *nèzòtrèi*. — Quant aux mots qui ont actuellement un *u^u*, ils sont le point de départ de l'altération d'une nouvelle série de sons *u*.

II. — Éléments perturbateurs.

1° *o* suivi d'une nasale.

Il n'y a d'altération que si la nasale est elle-même suivie d'une deuxième consonne, auquel cas la voyelle se nasalise en *ō* : *CONTENTUM kōtē*, *CUMULARE kōbla*, **MONTANEA mōtana^e*, etc.; *M[E]UM mō*, *S[U]UM sō*, *T[U]UM tō¹*; *VOLUNT vōlō*, etc.

Il y a une sorte de dissimilation dans *plādzu* (au lieu de *plōdzu*), dérivé roman de *plounjar*.

2° Diphtongue romane *oi*.

Le traitement de cette diphtongue est d'une complication extrême.

α) La diphtongue *oi* peut passer à *œu*, qui se réduit à *û*. (Traitement de *oi* tonique) : **FLUXINA (floissina)*, dans la charte de Montferrand) *flūjēna^e*, **OCTENA vūtēna^e*.

β) L'*i* peut être expulsé de la diphtongue : l'*o* se comporte alors comme s'il était libre : *PUTRIRE pu^hèi²*.

γ) Ou bien c'est l'*o* qui est expulsé : **INODIARE* (au moyen âge, **enoijar*) *ēnidza*, **COGNOSCERE-HABEO (conoistrai) kuñitré*.

δ) Plus souvent *oi* devient *wi* (traitement de *oi* tonique) : **BUXONEM* (au moyen âge, *boisso*) *bwisu*, **INPOTIONARE (*empoizonar) ēpwizū^{na}*, **POTERE-HABEO pwi^hé*, **VOCITARE vwida*.

ε) Dans le cas précédent, lorsque l'accent glisse sur la seconde voyelle de la diphtongue, il peut se faire que celle-ci ait passé au degré *œ*. Il en résulte le groupe *wè*, qui devient *wa*. (Cf. *rwālē*.) C'est ainsi qu'on peut expliquer certaines formes du verbe **COCERE* :

1. Devant un mot commençant par une voyelle : *mun*, *tun*, *sun*.
- Nous avons de même les deux formes *bō* et *bu(n)* (*BONUM*).
2. *nurèi* a été calqué sur le français *nourrir*.

*COCIMUS (formes intermédiaires : *coizem*, *coezem*, *kwezem*) *kwoq^ézē* (à côté de *kūzē*), etc.¹.

Il faut remarquer dans tout ceci : 1° Que nous avons dû supposer des dégagements d'*i* étrangers à la langue classique (**coizem*, **enoi-jar*, etc.). — 2° Que la consonne qui précède l'*o* n'est pas sans influence sur le traitement de la diphtongue².

3° *o* suivi de *s* final, ou de deux consonnes dont la première est *s*³.

s se vocalise en *i* : la diphtongue *oi* ainsi formée se réduit à *ū* après les labiales, *ū* partout ailleurs (en passant par les intermédiaires *ou* et *œu*) : *būteelū* (au moyen âge, **bostsilhó*), *mūtsu* (au moyen âge, **mostso*, puis **moitsu*), *MUSTELA mūtāla^é*; **CŌSTARE kūta*, **DISGUSTARE dīgūta*, *MALA *HOSPITARIA ma^élūtā^hza^é*, **SUSPECTOSUM sūpītu*.

Joignez-y **RODICARE rūdza* : le *d* médial devait être déjà affaibli en *z* quand la contre-finale est tombée. Il faut donc supposer la série : *rozejar*, *rozjar*, *rojjar*, *ræudzar*, *rūdza*.

Pour les proclitiques, c'est toujours *ū* : *SUBTUS* (au moyen âge, *sótz*, puis *sós*, *sói*) *sū*, [IL]LOS *lū*, M[E]OS *mū*, S[U]OS *sū*, T[U]OS *tū*.

4° Diphtongue romane *ou*.

Le traitement est identique : *ou* devient *ū* après les labiales, *ū* partout ailleurs : **BULLICARE būdza*, **MOLINARIUM mūnēi*, *mūtu* (au moyen âge, *molto*), *MULGERE mūzē*, *PULLICINUM pūjē*, *PULSARE pūsa*; *COLLOCARE kūtsa*, **CULCERA kūse^hza^é*, **EXCULTARE ikūta*, etc.

MOVICARE* a donné *mūdza*, par analogie avec *fūdza* (FODICARE*), qui a le même sens.

Sur la posttonique, *o* devient *u* après les labiales, *u* partout ailleurs : **ACRIFŌLUM grifu*, *CŌNSULEM kōsu*.

III. — O en hiatus.

1° *o* (ö) latin en hiatus. Il n'est pas très fréquent, et a subi divers traitements :

1. Il en est de même à toutes les autres personnes du présent (sauf la 3^e p. sing. ind.), ainsi qu'à l'imparfait.
2. Ainsi on a pu voir que *oi* ne devenait *wi* qu'après les labiales.
3. Nous rappelons que le groupe *tz* roman se comporte comme *s*.

α) Dans certains mots, il a disparu de bonne heure (*MORTA p. MORTUA; *FEBRARIUM p. FEBRUARIUM, etc.).

β) Il peut devenir semi-consonne, *w* ou *ŵ* (voir *infra*, o roman) : IOHANNEM *dzwā*, etc.

γ) La voyelle en hiatus peut se consonnifier en *v* : VIDUA *vêva^t*.

δ) L'ŭ (o) peut subir une métathèse : *MILU-ARD *myûlar*; SAPUIT, au moyen âge *saup*, d'où *saubrai*, **saubre*, **saubria*, et nos formes *sûbré*, *sûbrê*, *sûbya^t*.

ε) Enfin, il peut se développer quelquefois un *w* qui engendre un *g* : HĀBUIĪT, *ĀVUIĪT, d'où la série : **awet*, **agwe*, *ag*, *ac*, et imp. subj. *agues* (auj. *a^tgé*, *a^tgésa^t*). De même TENUIT *tenc*, TENUISSEM *tengues*; *VENUIT *venc*, etc. (Voir p. 32.)

2° o roman en hiatus.

Il se change toujours en semi-consonne, *w* en général, *ŵ* après *t*, *d*, *n*, *s*, *z*, *l*. (Cf. l'affaiblissement de *u* en *u* et *u^u*) : CUBARE (au moyen âge, *coar*) *kwa*, *ROBIGULA *rwaqlê*, etc.; COTONEUM (**codoen*) *kudŵê*, *FENUCULUM (**fenuêi*) *fêwŵêi*, LONGE (**loen*) *lŵê*, *PEDUCULUM (**pezuêi*) *pêzŵêl*, etc.

Cependant *w* se conserve toujours devant *a* et *ā* : DUAS (au moyen âge, *doas*) *dwa*, SOMNUM *swā*, *TOALIONEM *twa^tlu*, etc.

Le *ŵ* ne mouille jamais la consonne précédente : cependant on dit quelquefois *lŵê* à côté de *lŵê*.

EXCEPTION. — L'*u* (*u*) en hiatus devient *y* et non *w*, lorsqu'il provient de la diphtongaison de *ö* : LÖCAT (formes intermédiaires : *luoja*, *luæja*) *lêdz^ta^t*, FÖCUM (*fuoc*, **fioc*) *fyô*, DECEM-ÖCTO (**dezwoit*) *dêj^uu*, ÖVUM (*uou*, **z uou*) *jê^u*.

Ū

I. — Traitement normal.

Ū reste *u* : *FŪSARE *fuza*, *RELŪCIRE *relujê*, etc.

CAS PARTICULIERS. — 1° Ū devient *u* devant deux consonnes dont la première est un *r*, après métathèse : *BRŪSTULARE *burla*, *PRŪNARIUM *purnêi*, etc.

2° \bar{u} protonique initial devient i : *AGURIOSUM (formes intermédiaires : *aūros, uros*) *iẓ̌u*, *ŪNIONEM iju*.

3° \bar{u} protonique peut se changer en \acute{e} : *BŪR-ONEM *bēẓ̌u*, *MUCIRE *mējē*.

Cet \acute{e} devient $a^{\acute{e}}$, soit par attraction de a tonique, soit devant deux consonnes dont la première est un r (après métathèse) : CŪLUM + suff. -ALD *ka^élò*, *IŪNIPERATUM *dza^énēbra*; *BRŪCARIA *ba^ér-dẓ̌iẓ̌a^é*.

II. — Éléments perturbateurs.

\bar{u} devant une nasale.

α) Si la nasale est intervocalique en roman, il n'y a pas d'altération (*FUMATA *fuma^éda^é*, etc.). Cependant il peut arriver que \bar{u} se dédouble en *ūē*, qui se change en *ūa^é* : *PŪTTINASIUM *pūa^énē*.

β) La nasale est finale en roman, ou précède une deuxième consonne. Dans les proclitiques, \bar{u} se nasalise en $\bar{ē}$; sur la protonique, en *ūē*; *ūē* peut devenir \bar{o} après une consonne mouillée : *SCŪTELLATA (formes intermédiaires : *escutlada, escunlada*) *iẓ̌v̄ēlqada^é* et *iẓ̌ōlqada^é*. Rapprochez *LIMITARE *lūv̄edar* (au moyen âge, *lundar*). Proclitiques : *ŪNUM ē*.

III. — U en hiatus.

Il ne saurait être question de \bar{u} latin en hiatus, puisque tout u en hiatus est nécessairement bref.

u roman en hiatus devient toujours *ū*, en mouillant la consonne précédente, lorsqu'elle est susceptible de se mouiller devant u (t, d, k, g, l, n) : *rua* (formes intermédiaires : *ruya, ruyā*) *ryūa^é*, etc. Ajoutez les mots précédemment vus, où u se nasalise en *ūē*.

CHAPITRE IV

VOYELLES PROSTHÉTIQUES ET ÉPENTHÉTIQUES

Nous réunissons ici tous les cas où il y a eu soit addition, soit intercalation, soit dédoublement de voyelles. Nous rattachons à ce dernier phénomène la diphtongaison des voyelles ouvertes. La limite entre ces divers phénomènes est souvent difficile à déterminer.

I. — Addition de voyelles (à l'initiale).

1° On sait que le latin vulgaire des Gaules met un *i* épenthétique devant les mots qui commencent par l'un des groupes *sc*, *sp*, *st*, etc. : SCRIBERE, *ISCRIBERE, au moyen âge *escriure*, aujourd'hui *ikrî^hzê*, etc., etc.

Cet *i* a été ajouté postérieurement à plusieurs mots patois : CÈRĚ-FOLIUM *itsa^érfá*, FLAGELLUM *ifla^édzê*, *SABUCUM *isa^éyu*, VISCUM *ivêke*.

2° Par confusion sans doute avec la voyelle de l'article féminin, l'ancien provençal a souvent ajouté un *a* aux mots latins. Quelques-unes de ces voyelles épenthétiques ont subsisté (cf. chute de *a* protonique initial) : GLANDEM (au moyen âge, *aglan*) *a^élā*, MŌRA (*amora*) *a^éma^hz^éa^é*. — On dit *a^érê* à côté de *rê* (REM).

3° Une confusion analogue a fait souder *in* au mot suivant, qui avait déjà un *d* épenthétique¹ : *IN-DE-ĔBULUM *ēdūle*.

1. *ēpwizu* (POTIONEM) a été refait sur *ēpwizu^una*.

II. — Intercalation et dédoublement de voyelles.

Si nous mettons à part un mot isolé (*AMIDDOLA, au moyen âge *amenla*, puis *amenla*, *ûmēla*¹), où l'intercalation de *u* est irrégulière, nous pourrions attribuer à quatre causes les phénomènes que nous avons à étudier :

1° Présence d'une consonne susceptible de se vocaliser.

a s'intercale entre *ê* et *l* (quelquetois *b*, *v*) vocalisable, entre *é*, *i* et *l* final ou intervocalique en roman : MĒL (formes intermédiaires : *mêl*, *meau*, *miau*) *myò*, FĒBREM (*fēure*, *feau*) *fyò^hê*, etc. ; PĪLUM (*pêl*, *peau*, *piau*) *pyò*, TĒLA (*têla*, *teala*...) *tāla^ê*, etc. ; FĪLUM (*fil*, *fiau*) *fyò*, VILLA (*vila*, *viala*) *vyāla^ê*, etc.

2° Phénomènes de nasalisation.

α) *i* susceptible de se nasaliser, se dédouble toujours en *yê* : VIGINTI (au moyen âge, *vint*) *vyê*, etc. ¹.

β) *u* susceptible de se nasaliser, se dédouble en *ûê* : FŪMUM (au moyen âge, *fum*) *fûê*, etc.

γ) *ô* susceptible de se nasaliser, se dédouble en *wâ* (lorsqu'il ne s'est pas fermé devant la nasale) : FONTEM (*font*) *fwâ*, etc.

δ) Enfin *a* se dédouble en *wâ* devant *m* final, après les labiales : FAMEM (*fam*) *fwâ*.

3° Difficulté de prononcer certaines diphtongues.

Les diphtongues *iu* et *ui* intercalent un *e* entre *i* et *u* : RIVUM (formes intermédiaires : *riu*, *rieu*) *ryêu*, etc. ; *FENUCULUM (*fenôlh*, *fenui*, *fenuêi*) *fenuêi*, etc.

4° Présence d'un *r* ou d'un *w*.

i final se dédouble en *êi* après *r* et *w* : *CAPRĪTUM (au moyen âge *chabrit*, puis *chabri*) *t^êbrêi*, etc. ; BUXOS (formes intermédiaires : *bôis*, *bois*, *bwi*) *bwêi*, etc.

1. Rapprocher le dédoublement en *yê* de *i* posttonique ou précédé d'une sifflante.

III. — Diphtongaison.

C'est encore un dédoublement de voyelle. Nous rappelons simplement ce phénomène, qui ne s'applique qu'aux voyelles ouvertes.

1° *ë* se diphtongue en *ie* devant un *u* subséquent (la triphongue *ieu* devient *yçeu*) : DEUM (formes intermédiaires : *Deu, Dieu, Dyçeu*) *dçeu*, etc.

2° *ö* se diphtongue très rarement en *uo*; l'*u* de la diphtongue se réduit à *y* : FOCUM (formes intermédiaires : *foc, fuoc, fioc*) *fyó*, ÖVUM (*ou, uou, iou, iæu, zçeu*) *jçeu*.

RÉSUMÉ

La phonétique normale des voyelles se rattache très nettement à la phonétique provençale : depuis le moyen âge, le patois a fermé les voyelles ouvertes ($e \rightarrow \acute{e}$, $o \rightarrow \acute{o}$), et, en ce qui concerne les voyelles fermées, amené \acute{e} à e , et \acute{o} à u . La diphtongaison est rare, et n'a lieu que pour les voyelles ouvertes.

Pour le traitement des diphtongues, notre patois se rapproche du français : *ai* est réduit à \acute{e} , *au* à \acute{o} . *eu* et *ou* se conservent bien à la finale (sous la forme $\acute{e}u$, abstraction faite des diphtongaisons et intercalations de voyelles), ainsi que $\acute{e}i$; mais ces diphtongues se réduisent respectivement à \acute{u} et \acute{i} dans le corps des mots¹. Même à la finale, les diphtongues $\acute{o}u$, $\acute{e}i$, $\acute{e}u$ deviennent \acute{u} , \acute{i} , \acute{u} dans le courant des phrases².

Les altérations sont très nombreuses. Nous rappellerons :

1° L'influence des labiales sur la voyelle subséquente (changeant *ai* protonique en *wi*, et conservant \acute{u} protonique, provenant

1. La voyelle \acute{i} s'affaiblit en *i* à l'initiale, après un *r*, et après un *y* ou une consonne mouillée. Dans ce dernier cas, \acute{u} s'affaiblit aussi souvent en *u*. Il tend aussi à s'affaiblir dans les deux autres positions. — Le son \acute{u} , qui n'existe qu'après les labiales, est toujours très net.

2. Ainsi on dira : $\acute{z} \acute{e} \acute{p}\acute{e}u$ (*J'ai peur*) et $\acute{z} \acute{e} \acute{p}\acute{u}$ d $\acute{a}^{\acute{e}} \acute{k}\acute{e}l \acute{o}m\acute{e}$ (*J'ai peur de cet homme*) — $\acute{z} \acute{a}^{\acute{e}} \acute{l}\acute{u} \acute{z}\acute{e} \acute{n}\acute{e}i$ (*Il ou Elle a les yeux noirs*) et $\acute{l}\acute{u} \acute{z}\acute{e} \acute{n}\acute{e} \acute{s}\acute{o} \acute{d}\acute{z}\acute{e}t\acute{e}$ (*Les yeux noirs sont jolis*) — $\acute{z} \acute{e} \acute{v}\acute{u} \acute{p}\acute{u}l\acute{a}$ (*J'ai huit poules*) et $\acute{k}\acute{a} \acute{n} \acute{q}^{\acute{e}} \acute{v}\acute{e} ? \acute{v}\acute{e}u$ (*Combien en avez-vous? Huit*). — Théoriquement, toutes les diphtongues pourraient être posttoniques; en fait, le cas ne se présente que pour $\acute{e}i$.

de *au, ou*, etc.), et sur la voyelle précédente (labialisation de *e* et *i* protoniques) : ce deuxième cas est beaucoup moins important que le premier.

2° Le dédoublement de *i* en *ye*, lorsque *i* est posttonique, suit une sifflante, ou est susceptible de se nasaliser. Rapprocher le dédoublement de *ò* nasal en *wā* et de *u* nasal en *wē*.

3° L'intercalation de *a* entre *e*, *i* et une consonne subséquente vocalisable en *u*.

4° L'intercalation de *e* dans les diphtongues *iu*, *ui*, et le dédoublement de *i* final en *ÿi* après *r* et *w*.

5° Le changement de *è* et *ò* en *æ* devant un *u* subséquent, un *l*, un *r* suivi d'une labiale (ajoutez, pour *ò*, devant les groupes *ts*, *dz*).

6° Le changement de tout *è* en *a* (ou *a^e*), devant deux consonnes dont la première est un *r*, et par attraction de *a* tonique.

7° L'évolution de *u* vers *u*, — et vers *è*, lorsqu'il est protonique. Cette dernière évolution est commune à *u* et à *u¹*.

1. La phonétique régulière de beaucoup de mots est souvent troublée par des phénomènes de métathèse. Aux mots déjà cités, ajoutons : *iturdzè* (URTICA), *iturÿi* (STERNUERE), *prÿti* (*PISTURIRE), *rōdèla* (pr. *redolar*), *sa^erpyÿlè* (*SUPERPELLICIUM).

TROISIÈME PARTIE

ACCENT TONIQUE

L'accent tonique latin s'est généralement conservé : c'est le pivot autour duquel ont évolué les différents sons de chaque mot (Diez). Mais il s'est parfois déplacé sous l'influence de diverses causes. Nous supposerons connus tous les faits relatifs au latin vulgaire. Beaucoup plus tard, vers la fin du moyen âge, alors que la langue a acquis une fixité relative, une première évolution fait *avancer* l'accent tonique dans une série de mots; puis, à une époque plus proche de nous, une deuxième évolution fait *reculer* l'accent. Les deux phénomènes ont parfois agi successivement sur les mêmes mots. Ils se produisent dans trois cas principaux : 1° l'accent porte sur l'antépénultième des mots romans; — 2° l'accent porte sur une voyelle en hiatus; — 3° l'accent porte sur *e* ou *i* final. Dans le premier cas il y a avancement, et dans le troisième, recul d'accent; dans le second, les deux phénomènes peuvent se produire.

I. — Proparoxytons romans.

Nous savons que l'ancienne langue admettait certains proparoxytons. (Voir 2^e partie, chapitre II.) Vers la fin du moyen âge, tous ces mots ont reporté l'accent sur la pénultième : **laigrima*, *liçrîma^t*; **lampexa*, *lâpêça^t*; **pibola*, *pyibûla^t*; etc.

Les masculins en τ *ól*, issus de proparoxytons latins, ont aussi avancé l'accent d'une syllabe : **ACRIFOLUM* (au moyen âge, *agri-fól*) *grifû*, **CONSULEM* (*çqssól*) *kósu*.

II. — Hiatus de voyelles.

1° *a* et *e* en hiatus (recul d'accent).

α) *a* devant *ó* tonique, non suivi en roman d'une finale atone, attire l'accent : PAVÖREM (formes intermédiaires : *paór*, *paúr*) *põu*, *TABONEM (*taó*, *tõu*) *tõu*.

β) *e* devant *i* tonique attire aussi l'accent : REGĪNA (formes intermédiaires : *reĭna*, *reĭna*) *riñá*.

2° *i* en hiatus.

Nous avons à considérer ici les mots romans en *-ia* (suffixe *-ia*, conditionnels, imparfaits des 2^e, 3^e, 4^e conj.). Ces mots ont presque tous subi successivement les deux phénomènes inverses :

A. Dans une première évolution, tous les mots en *ia* avancent l'accent sur la finale; *i* devient *y* : *malautĭa* est devenu **ma^llautya^l*; *moquarĭa*, **moqua^rrya^l*; — *avĭa*, **a^vvyā^l*; *aurĭa*, **aurya^l*.

B. Dans une seconde évolution, tous les mots précédents, sauf ceux où la finale *ya^l* est précédée de *r*, reculent l'accent sur la voyelle précédente :

α) Finales en *-rya^l* (*r* tombe) : **moqua^rrya^l* est devenu *muka^lya^l*, etc.; **aurya^l*, *ũya^l*¹, ainsi que tous les conditionnels.

β) Finales en *-ya^l* : *ma^llautya^l* est devenu *ma^llũtya^l*, puis *ma^llũ-ta^l*, etc.; **a^vvyā^l*, *āya^l*, ainsi que tous les imparfaits analogues.

Ajoutons quelques autres mots intéressants : *CAMBA-LIGA (au moyen âge, *chambalĭa*) *tsābala^l*, MEDIUM-*DIA (**meidĭa*) *mĭda^l*, **la mondzĭa* (dérivé roman de *monja*) *la^lmōdja^l*, etc.

Les mots en *-IANUM* ont aussi reculé l'accent sur la voyelle qui précédait l'*i* : CHRISTĪANUM (au moyen âge, *crestĭa*) *kriĭta^l*, etc. (Se reporter à l'*a* tonique.)

3° *o*, *u*, *u* en hiatus (avancement d'accent).

L'accent glisse sur la voyelle subséquente; la voyelle en hiatus

1. On peut voir par ces mots que l'affaiblissement de *a* atone en *a^l* est antérieur au premier déplacement d'accent. — *a* proto-*nique*, devenu tonique, est revenu à *a* devant *l*, *v* (voir *tsābala^l*, *āya^l*), sauf, bien entendu, devant *ā* final.

devient *w* ou *ū* suivant les cas : *CODA (au moyen âge, *cqa*, puis *coq^é*) *kwq^é*, CŪBAT (*cōa*, *coq^é*) *kwq^é*, DŪAS (*dōas*, *doqs*) *dwa*; RŪGA (*rua*, *ryya*, *ryua*) *rywq^é*, RŪSCA (*ryscha*, *ryicha*) *rūwisa^é*, etc.

En particulier, la diphtongue classique *oi*, et la diphtongue postérieure *oin* (provenant de *-onh*), sont soumises à ce traitement : *CŌFEA (formes intermédiaires : *cōifa*, *coifa*) *kwifa^é*, etc.; COTONEUM (*codōnh*, *codqin*, *codqen*, *codōen*) *kudūwē*, etc.

4° Lorsqu'il y a intercalation de voyelle (devant une voyelle vocalisable, devant une nasale, dans les diphtongues *iu*, *ui*), l'accent glisse sur la voyelle intercalée : TELA (formes intermédiaires : *tēla*, *teāla*...) *tāla^é*, VIGINTI (*vīnt*, *vīent*) *vyē*, RIVUM (*riū*, *riēu*) *ryq^u*, *FENUCULUM (*fēnōlh*, *fenuī*, *fenuēi*) *fēnūwēi*, etc.

III. — Finales toniques en *é* et *i*.

1° Finales en *é*.

Les mots qui avaient primitivement l'accent sur un *é* final, et qui l'ont reculé sur la voyelle précédente, sont les suivants :

α) Tous les infinitifs de la 2^e conjugaison (sauf HABERE) qui n'ont pas été refaits postérieurement; ceci est ancien : MULGĒRE (au moyen âge, *mōlzér*) *māzē*, VALERE (*valér*) *vā^éle*, etc.

β) Tous les adjectifs masculins issus du suffixe -ĪTTUM : *MOLLĪTUM (au moyen âge, *molēt*) *mū^éle*, etc. (Cf. fém. *mulēta^é*, etc.)

γ) La plupart des substantifs, sans tenir compte de l'origine de l'*é* : *CALĪCULUM (au moyen âge, *chalēlh*) *tsq^éle*, *CARDELĪTTUM (**charlēt*) *tsq^érle*, PARIĒTEM (*parēt*) *pā^ézē*, *PULLICĪNUM (*pōlzi*) *pūjē*, etc.

Voici les principales exceptions : *COSĪNUM *tujē*, MERCĒDEM *ma^ésē*, VICĪNUM *vējē*.

2° Finales en *i*.

Le phénomène se produit :

α) Pour tous les substantifs et adjectifs masculins romans disyllabiques, formés avec le suffixe latin -INUM, et où l'*i* s'est conservé : CAMĪNUM *tsq^émyi*, CANĪNUM *tsq^éni*, MATUTINUM *mq^éti*, *PULLĪNUM *pū^éti*, etc.

β) Pour les deux seuls verbes suivants : *TENĪRE *tēni*, VENIRE *vēni*.

Cette évolution est plus récente. Ainsi des chansons qui ne

semblent pas anciennes font rimer *vèpi* avec *durmyi*, *ma'ti* avec *a'ti*.

— On dit encore : *dé ma'ti*, *dè bō ma'ti*.

3° Finales en *u*.

Le recul d'accent n'est net que dans *mwizū* (MANSIONEM), et *tsq'rbu* (*CARBONEM). C'est le début d'une nouvelle évolution.

IV. — Cas particuliers.

1° C'est par un phénomène morphologique d'analogie que l'accent a été reculé aux 1^{re} et 2^e pers. plur. de tous les verbes (AMAMUS *q^emē*, TENETIS *tēné*, etc.).

2° La syllabe frappée de l'accent tonique peut disparaître si c'est *i*, *è*, *u*, lorsqu'elle est précédée de *r* et suivie de *dz*; l'accent est reporté sur la voyelle précédente : CORRIGIA (formes intermédiaires : *coreja*, *kuredza^e*) *kurdza^e*; *dzq^erdza^e* (au moyen âge, *jarrija*, puis *dza^eridza^e*); VERRUCA (*veruja*, *va^erudza^e*, *vq^erdza^e* — puis addition du suffixe *ja* : *va^erdzja^e*, *vq^erdja^e*) *vq^erdje*.

La disparition de *i* tonique dans FARĪNA *fā^erna^e* doit sans doute être attribuée à l'influence des dérivés et composés *fa^ernu*, *ēfa^erna*. (Se reporter à la chute des voyelles atones.)

REMARQUE. Lorsqu'une voyelle primitivement tonique devient protonique, soit qu'un mot ait éprouvé un avancement tardif d'accent, soit que deux mots se soient soudés pour former un composé dans lequel on ait perdu à une époque récente la notion des éléments composants¹, les voyelles *a*, *é*, *è*, *ó*, *ò*, placées dans une syllabe ouverte, et immédiatement protoniques², s'allongent :
 α) Avancement d'accent : CONSULEM *kōsu*, PALMULA *pāmula^e*, etc. —
 β) Mots composés : BELLE SENIOR *bēsēpē*, DECEM OCTO *dējçū*, *QUALEMQUE-UNUM *kōçwē*, etc. (Cf. sur la contre-tonique *médza^enèi*...., dans une syllabe fermée *dèrsèt*...., et des composés où la fusion des deux mots est ancienne, tels que BELLUM-LOCUM *bèlò*, etc.)

1. Ajoutez certains dérivés romans, comme *vyiçòla*. (Se reporter à l'ø protonique.)

QUATRIÈME PARTIE

MOTS DE FORMATION SAVANTE

Au début du moyen âge, sous l'influence du clergé, un certain nombre de mots ont été directement empruntés au latin. La renaissance des études à l'époque de Charlemagne, et la prédication en langue vulgaire, sanctionnée par divers capitulaires et conciles, ont dû favoriser l'entrée dans la langue d'éléments nouveaux, au VIII^e et au IX^e siècle. D'autres sont plus anciens, et relient, par une chaîne presque ininterrompue, le fonds populaire primitif aux mots franchement savants. Mais cette source a été tarie de bonne heure par l'invasion du français : c'est à cette dernière langue que le patois empruntera désormais les termes dont il a besoin.

Ces mots sont presque toujours facilement reconnaissables. En général, ils n'obéissent pas à la loi de Darmesteter, ni à la loi de l'affaiblissement des muettes intervocaliques. Mais il y a des exceptions. Souvent aussi l'accent tonique est arbitrairement déplacé, la quantité des voyelles n'est pas observée, et les lois de la phonétique des consonnes sont méconnues. Enfin les finales en *-ium* se réduisent à *-i*, qui peut s'affaiblir en *è*, se dédoubler, ou se changer en *èi* (après *r*). — Nous avons cité déjà plusieurs de ces mots à l'appui des lois qu'ils observaient; nous ferons ressortir, chemin faisant, les irrégularités les plus saillantes.

Ces éléments peuvent se grouper en quatre catégories :

1^o MOTS RELATIFS AU CULTE.

L'un des plus anciens est **PAROCHIA* *pa^ro^htsa^e* (remarquer l'*r*), qui a été introduit à l'époque où le *c* prenait devant *a* le son *k^y* : il a suivi le courant. Citons encore : *BENEDICERE* (au moyen âge, *benexir*) *bènéje*, **CEMENTERIUM* (*cementèri*) *sèmèt^hzè*, **INSEPELIRE* (*ensebelir*) *èsebèli*, *LITANIAS* (*letanias*) *la^tq^ehā*, **MONIUM* (*m^oni*, puis *monie*,

moine) *mwîne*, OBITUM (*obît*) *ôbi*, PAENITERE (*peneder*) *penêdre*, QUASIMODO (*Quasimôda*) *kajêmôda*¹, SACRAMENTUM *se^ha^emê*¹.

2° NOMS DE SAINTS.

Voici les plus intéressants : ÆONIUM² (*Igôni*) *igôye*, ANIANUM (au moyen âge, *Agna*) *ana^e*, BARTHOLOMAEUM (*Bartolmeu*) *ba^ertû-mêu*, BLASIIUM (*Blâsi*) *blazê*, CAPRASIIUM (*Grapâsi*) *gra^epajê*³, CYRICUM (*Cirgue*) *ea^ergê*, GERVASIUM (*Gervâsi*) *dza^ervajê*, IOANNIS-DECOLLATIO⁴ (*Joan degolâci*) *dzwâ degulâeê*, IULIANUM (*Julia*, *Juria*) *dzu^urya^e*, MAURICIUM (*Maurîzi*, *Mauzirî*) *mâjêzi*, REMEDIUM (*Remezî*, *Ramerî*) *ra^emyîzê*⁵, SATURNINUM (*Sadorni*) *sa^edurnî*.

3° MOTS RELATIFS A DES OBJETS D'INTRODUCTION RÉCENTE.

CARYOPHYLLUM *ka^era^efê*, HOROLOGIUM (au moyen âge, **orologi*) *relôdzê*, LIBRUM (*libre*) *librê*, OLEUM (*ôli*) *ôlê*. Joignez-y *BOHEMUM *buwême*.

4° MOTS ABSTRAITS.

ABSOLUTA-MENTE *a^epsulda^emê*, GLORIA *glôrya^e*, MALITIA (au moyen âge, *malicia*) *ma^elîea^e*, STUDIA (*estudia*) *itu^uda^e*.

1. On remarquera l'irrégularité de ce mot, le groupe CR devenant toujours *gr*, et l'A ne se changeant pas en *ê*. Voilà pourquoi nous avons rangé ce mot parmi les mots savants.

2. Pour l'historique de ce mot, se reporter p. 52, n. 1.

3. Ce saint agenais, qui est aujourd'hui le patron de la paroisse de Bansat, a dû être importé par le clergé à une époque assez tardive.

4. En vieux français (les exemples provençaux sont rares), *la Dégolasse de Saint Jean*, ou *la Saint Jean Dégolasse* (construction familière à l'ancienne langue), signifie, conformément à l'étymologie, la décollation de saint Jean-Baptiste, et par suite la fête patronale de ce saint. Dans notre patois, *sê dzwâ degulâeê* désigne la localité connue sous le nom de *Saint-Jean-Saint-Gervais*, et dont l'église est placée sous le patronage de saint Jean-Baptiste. Les anciens pouillés parlent surtout de saint Gervais, qui semble avoir été autrefois le principal patron.

5. L'*e* tonique est devenu *i* sous l'influence de *i* final. (Cf. *vint*.) Remarquer le rotacisme de *z* et *l* intervocaliques dans IULIANUM, *REMEDIIUM.

Deux suffixes demandent à être étudiés à part :

α) Suffixe -ARIUM.

La forme populaire est *-èi* (au moyen âge, *-eir*); la forme savante *-a^hèi* (au moyen âge, *ari*) : CONTRARIUM (*contrari*) *kōtra^hèi*, NOTARIUM (*notari*) *nu^uta^hèi*, etc.

β) Suffixe -TIONEM.

La forme populaire est *-su* (au moyen âge, *-só*) ou *-zu* (au moyen âge, *-zô*), suivant que le groupe TI est appuyé ou intervocalique. Savant, le suffixe subit l'évolution suivante : *-ciô(n)*, *-sîô*, *-siu*, *-sîu*, *-sièu*, *-syèu*, *-eèu*. Le recul d'accent est intéressant à noter. Citons : A[C]TIONEM *a^eeèu*, AFFE[C]TIONEM *a^efèèu*, ATTENTIONEM *tèèu*, etc.

Pour être complet, il nous faut encore rappeler ici les *emprunts méridionaux*. Ce sont : 1° la plupart des mots où *c* (*g*) ne s'est pas altéré devant *a*. (Voir au *c* initial.) Citons seulement ici les formes méridionales *ikāba*, *ga^evè*, *buliça*, à côté des formes indigènes *tsāba^e*, *dza^evèla^e*, *būdzā*. Le dernier mot des deux séries est un doublet parfait. — 2° Un autre critérium est la conservation de *s* devant une consonne subséquente¹; ici encore il faut faire attention aux emprunts français. Un mot très caractéristique est *stô* (HOSPITALEM), qui provient sans doute de la région d'Issoire. Peut-être en est-il de même de *pa^esta^enada^e* et de *buskè*. (Voir la lettre *s*.) — Pour les autres mots, nous n'avons pas de critérium certain, mais nous attribuerions volontiers une origine méridionale aux mots où la labiale ne s'est pas combinée avec *e*, *i* latin en hiatus, comme *dza^ebya^e*.

1. Nous rappelons que la région qui conserve *s* devant une consonne subséquente est beaucoup plus proche de Vinzelles que celle qui n'a pas altéré les palatales devant *a*.

APPENDICE

RECUEIL DE TEXTES PATOIS

Le bilan de la littérature patoise de notre localité est bientôt dressé. Les documents écrits font totalement défaut, et les quelques morceaux qui vont suivre ont été transmis par la tradition orale, et recueillis à Vinzelles de la bouche des habitants : de très rares chansons, un certain nombre de bourrées, quelques vieilles prières plus ou moins défigurées, et enfin une grande quantité de dictons, proverbes, devinettes et autres jeux enfantins, voilà tout ce que nous a légué l'imagination populaire ¹.

CHANSONS

Depuis longtemps le paysan chante en français, tandis qu'il se sert du patois dans la conversation courante ². Aussi la chanson patoise est-elle devenue presque introuvable de nos jours, et nous n'avons pu mettre la main que sur la suivante; ce doit être, j'imagine, la description du costume de quelque fée ³ :

1. Nous signalerons, chemin faisant, les mots et locutions qui ne s'emploient plus aujourd'hui.

2. La langue de beaucoup de ces chansons françaises témoigne de leur ancienneté.

3. En voici une autre dont il nous suffira de donner les deux premiers couplets : χ $q^e ya^e$ $m\bar{a}$ na^e $p\bar{u}la^e$, ke χ $q^e ya^e$ $m\bar{a}$ \bar{e} $b\bar{e}$: $l\bar{e}$ $rinar$ la^e $v\bar{u}la^e$, pa^e $f\bar{e}z\bar{e}$ n $it\bar{o}b\bar{e}$. (Je n'avais qu'une poule, qui n'avait qu'un bec : le renard la voulait, pour faire un aiguillon.) χ $q^e ya^e$ $m\bar{a}$ na^e

ma^e kwifa^e z'î de na^e ra^e gnâda^e, (bis)

é mō kule d'ê grū turļu,
lāladerirète,

é mō kule d'ê grū turļu,
lāladerirou.

ma^e rōba^e z'î de na^e pé d'azè,

é mō kujiļu da^e 1 pé de lu,
lāladerirète, etc.

ma^e sētūka^e z'î de na^e kōrda^e,

é l'ârda^e lu d'ê grū tizu...

mā tsūsā sō da^e 1 pé de tsabra^e,

é mù ikļu 2 d'ê grū sētzu...

Ma coiffe est [faite] d'une toile
[d'araignée,

Et mon châle d'un gros torchon,
Lanladerirète,

Et mon châle d'un gros torchon,
Lanladerirou.

Ma robe est [faite] d'une peau
[d'âne,

Et mon jupon de peau de loup,
Lanladerirète, etc.

Ma ceinture est [faite] d'une corde,

Et le bout d'un gros tison...

Mes bas sont [faits] de peau de
[chèvre,

Et mes sabots d'un gros billot.

Voici la musique de cette chanson ³, qui suffit à en prouver l'ancienneté :

Andantino.



pūla^e, kè z'âya^e mā n'āla^e : le rinar la^e vūla^e, pa^e fēzè na^e pala^e, etc. (Je n'avais qu'une poule, qui n'avait qu'une aile : le renard la voulait, pour faire une pelle.) Le refrain est en français.

1. La préposition *dè* se change parfois en *da^e*.

2. Au lieu de *iklō*, pour rimer avec *sētzu*. On m'a dit que c'était l'ancienne prononciation du mot, ce qui me semble inadmissible.

3. Sous la musique, nous écrivons les paroles avec l'orthographe française. Comme on ne peut obtenir qu'une exactitude approximative, nous rendrons : *a^e* par *a* ; *a*, *ā* par *â* ; *u*, *u^u* par *u* ; *h* par *h*, etc.



BOURRÉES

La bourrée est la danse indigène de la Limagne d'Auvergne. Autrefois, pendant les veillées d'hiver, les paysans avaient coutume de se réunir dans les étables, à la lueur blafarde des lampes romaines (*tsq^élè*), et la soirée ne se terminait pas sans quelques danses. A défaut de musiciens, on faisait appel à la mémoire et à la bonne volonté des vieilles femmes, et l'une d'elles accompagnait les danseurs de sa voix chevrotante. Nous avons encore pu recueillir un certain nombre de ces chants, qui s'oublent de jour en jour : la coutume des veillées s'est perdue; la bourrée elle-même, dans les fêtes villageoises, s'efface de plus en plus devant les polkas, les valse et les quadrilles; la génération des vieilles chanteuses a disparu. Ces petites pièces très courtes sont souvent assez gracieuses; mais elles ne sont pas exemptes de platitude et de banalité. Voici tout ce qui nous reste d'une floraison qui semble avoir été très riche :

I

*n'é¹ mā ēē sç^u,
 ma^é miya^é n a^é mā ka^{tré} :
 kuma^é fa^éh^é,
 kā nu^u ma^éh^éida^éh^é?
 nē tsa^éta^éh^é
 na^é p^ét^éit itud^éla^é,
 è tuliz^u :
 ma^ércula^éh^é tū du*

I

Je n'ai que cinq sous,
 Ma mie n'en a que quatre :
 Comment ferons-nous,
 Quand nous nous marierons ?
 Nous en achèterons
 Une petite écuelle,
 Une petite cuiller :
 Nous barboterons tous deux.

I. Aujourd'hui, on dirait : z é mā...

II

kè t é yù fè¹,
 ma^érga^ézita^é ma^é miya^é,
 kè t é yù fè,
 pa^é tè vyiz^éa da^élè?
 ó vyiz^éa^é tè,
 ma^érga^ézita^é ma^é miya^é,
 ó vyiz^éa^é tè,
 ó vyiz^éa^é tè d ùèè.

III

lù z é pa^érdu,
 lù su^élé de ma^é miya^é,
 lù z é pa^érdu
 ù tsq^émyi de pa^érdu.
 lù z é truba,
 lù su^élé de ma^é miya^é,
 lù z é truba
 ù tsq^émyi de tsa^érpa.

IV

q^énè lā vyijā², miya^é, } bis
 q^énè lā vyijā.
 kā lé èz^éè,
 mādza^ézè de pa^éreedzā,
 é tēzētē
 betsa^ézè lù ra^éjē.

V

la^é vòlè, la^é ma^éryana^é, } bis
 la^é vòlè, mé l ùz^éè.

II

Que t'ai-je fait,
 Marguerite, ma mie,
 Que t'ai-je fait,
 Pour te tourner de l'autre côté?
 Oh! tourne-toi,
 Marguerite, ma mie,
 Oh! tourne-toi,
 Oh! tourne-toi d'ici.

III

Je les ai perdus,
 Les souliers de ma mie,
 Je les ai perdus
 Au chemin de Pertus.
 Je les ai trouvés,
 Les souliers de ma mie,
 Je les ai trouvés
 Au chemin de Chagnat.

IV

Allons aux vignes, mie,
 Allons aux vignes.
 Quand nous y serons,
 Nous mangerons des pêches,
 Et de temps en temps
 Nous becquêterons les raisins.

V

Je la veux, « la » Marianne,
 Je la veux, et je l'aurai.

1. Aujourd'hui, on dirait : *da^é kè t é fè*.

2. Cet exemple, joint à un autre que nous verrons plus bas (XV), prouve que le verbe *na* (aller) était autrefois actif.

mālēgré sō pēḡé
mé sa^e mēḡé,
yù l' ùḡé;
mālēgré sō pēḡé,
yù l' ipuzāḡé.

VI

prē tū su^ulé, na^enēta^e,)
na^eḡé de fēta^e;) bis
tō da^evāté
d a^ekēla^e dzēt āḡēna^e,
tō kuṭīlu,
ta^e rōba^e de kutu.

VII

ké sé vēṅā tsa^erṭsa,
ḡā^ersu de la^e mōṭaṅṅa^e,
ké sé vēṅā tsa^erṭsa,
kā vuḷā pa dāsa?
sé tsūla^e pa vēṅi¹,
ḡā^ersu de la^e mōṭaṅṅa^e,
sé tsūla^e pa vēṅi,
kā vuḷā mā durm^yi.

VIII

lā fyiḷā de v' iḡōde,
é kēḷā de vé fla,
dīḡō ké sé ma^eḡīdō :
lū ḡā^ersu lā vōḷō pa².
kó ḡ i de mò kwifā^edā,

Malgré son père
 Et malgré sa mère,
 Je l'aurai;
 Malgré son père,
 Je l'épouserai.

VI

Prends tes souliers, Annette,
 Nous irons à la fête;
 Ton tablier
 De cette belle indienne,
 Ton jupon,
 Ta robe de coton.

VII

Que venais-tu chercher ici,
 Garçon de la montagne,
 Que venais-tu chercher ici,
 Quand tu ne voulais pas danser ?
 Il ne fallait pas venir ici,
 Garçon de la montagne,
 Il ne fallait pas venir ici,
 Quand tu ne voulais que dormir.

VIII

Les filles d'Yronde,
 Et celles de Flat,
 Disent qu'elles se marient :
 Les garçons ne les veulent pas.
 Ce sont de « mal coiffées »,

1. Aujourd'hui, *vēṅi* (à côté de *durm^yi*). (Se reporter à la 3^e partie.)

2. Le vers est faux : il suffira de se reporter à la musique pour se convaincre que le mot *lū* est de trop. A l'époque où cette pièce

*sè sãbõ pa pyiŋa ;
nè tãbõ lû tsãbãlã¹ :*

lã sãbõ pa mãsa.

IX

*ó dídzã^é, pòzã^é, kãlã^é, } bis
óť ĩ² tõ yi?
— ζ ĩ dẽ l urbẽta^é,
ũ fõ dũ pra :
èè tẽ l isu^ugãvã^é,
lẽ fulã^éya.*

X

*la^é buzẽya^é d ùvãrã^é, } bis
la^é buzẽya^é vè byẽ,
la^é buzẽya^é vè byẽ
kã sõ kãtrẽ, kã sõ kãtrẽ³,

la^é buzẽya^é vè byẽ
kã sõ èẽ.*

XI

*ma^érgã^ézĩta^é mã mã^é mĩya^é,
ma^érgã^ézĩta^é mã^érgõ,*

Elles ne savent pas se peigner ;
Elles en laissent tomber leurs
[jarretières :
Elles ne savent pas les ramasser.

IX

Oh ! dis, pauvre caille,
Où est ton nid ?
— Il est dans l'herbette,
Au fond du pré :
Si je te l'indiquais,
Tu le foulerais.

X

La bourrée d'Auvergne,
La bourrée va bien,
La bourrée va bien
Quand on est quatre, quand on
[est quatre,
La bourrée va bien
Quand on est cinq⁴.

XI

Marguerite, ma mie,
Marguerite Margot,

a été faite, il est probable que l'article n'était pas aussi nécessaire qu'aujourd'hui, et que l'auteur l'avait omis.

1. Le verbe patois *tõba* est à la fois neutre, et actif dans le sens de « laisser tomber ».
2. On dirait plutôt, aujourd'hui : *õte ζ ĩ*....
3. Cette manière de traduire le pronom *on* par la 3^e personne du pluriel *seule*, n'est pas très usitée.
4. Entendez : quatre *couples*, cinq *couples*.

kwifad a^e la^e rika^e 1
sēblav ē bukò..... 2.

XII

fə^etsā pēta lū pé,
la^e mōta^evīk^ea^e,
fə^etsā pēta lū pé
pa^e le pa^evēi.
tra la la.....

XIII

é dās ē pò, nīgò, { bis
é dās ē pò. }
ē pò pa^e l itsa^erpò,
n òtrè pò pa^e la^e tsūēda^e,
ē pò pa^e l itsa^erpò,
n òtrè pò pa^e lū nīgò.

XIV

lū pīsu z amō l ěga^e, { bis
lā tūpā lū pra; }
tò fəzō bē lā fyīlā :
z amō lū z ina 4.

Coiffée à la « Rique » 1,
Ressemblait à un bouc...

XII

Faites taper les pieds,
La montagnarde,
Faites taper les pieds
Sur le pavé.
Tra la la.....

XIII

Eh! danse un peu, nigaud,
Eh! danse un peu.
Un peu pour le chardon,
Un autre peu pour le cirse 3,
Un peu pour le chardon,
Un autre peu pour les nigauds.

XIV

Les poissons aiment l'eau,
Les taupes les prés;
Ainsi font les filles :
Elles aiment les aînés.

1. J'ignore absolument ce que peut être la coiffure à *la Rique*. C'est évidemment la satire de quelque ancienne mode. — L'expression s'est conservée, avec un sens défavorable.

2. Au lieu de *bukò*, pour rimer avec *ma^ergò*.

3. C'est une espèce du genre *cirsium*, qui croît dans les blés et les vignes.

4. La liaison ne se fait plus aujourd'hui.

XV

tō kutīlu blā,
 la^e dza^erdinī^hka^e,
 tō kutīlu blā
 z̄ ì kur da^evā ;
 na^eh̄ē la^e fī^hka^e 1
 vē kurpī^hka^e :
 tsa^eta^eh̄ē de dra
 pa^e l ilōdza.

XVI

lè vyi blā,
 ma^e miyūna^e, ma^e miyūna^e,
 lè vyi blā,
 ma^e miyūna^e l ama^e tā ;
 ēkē^hka^e mè,
 lè vyi rūdze, lè vyi rūdze,
 ēkē^hka^e mè,
 lè vyi rūdze, l ama^e mè.

XVII

bīlā lī de fē,
 bē kel aze,
 bīlā lī de fē,
 kē 2 l ama^e bē.
 ēē vē bīlā pa,
 bē kel aze,
 ēē vē bīlā pa,
 l a^ema^eh̄ka^e pa 3.

XV

Ton jupon blanc,
 La jardinière,
 Ton jupon blanc
 Est court devant ;
 Nous irons à la foire
 A Courpière :
 Nous achèterons du drap
 Pour l'allonger.

XVI

Le vin blanc,
 Ma petite amie, ma petite amie,
 Le vin blanc,
 Ma petite amie l'aime tant ;
 Encore plus,
 Le vin rouge, le vin rouge,
 Encore plus,
 Le vin rouge, elle l'aime plus.

XVII

Donnez-lui du foin,
 A cet âne,
 Donnez-lui du foin,
 Puisqu'il l'aime bien.
 Si vous ne lui en donnez pas,
 A cet âne,
 Si vous ne lui en donnez pas,
 Il ne l'aimera pas.

1. Voir la note de la bourrée IV.
2. Le sens de *kē* = *puisque, car*, tombe en désuétude.
3. Ailleurs on dit : *bramara pa* (il ne braira pas), ce qui offre un sens plus satisfaisant.

RYTHMIQUE

Nous rangeons sous ce titre la *versification* et la *musique*.

VERSIFICATION. — Nous n'en dirons que quelques mots. La bourrée est partagée en deux couplets de quatre vers chacun¹. Les vers sont le plus souvent de quatre ou de six syllabes (on en rencontre aussi de trois, cinq, sept), qui alternent fréquemment dans la même pièce. Le système de rimes le plus fréquent est le suivant, pour chaque couplet : un vers à terminaison masculine, un à terminaison féminine², puis deux à terminaison masculine, qui riment ensemble (I, II, III, IV : 4-8, VI : 4-8, etc.) ; le troisième vers est souvent la répétition du premier (II, III, VII...). Le premier couplet peut être formé de deux vers qui se répètent : ces deux vers sont quelconques (V, IX), riment ensemble (VI, XIII), ou sont assonancés, si les finales sont féminines (IV)³. Les rimes croisées masculines, mélangées ou non de rimes ou d'assonances féminines plus ou moins régulières (V : 4-9, VIII, IX : 4-8, XI), et surtout les rimes plates (XV : 4-8), sont plus rares.

MUSIQUE. — La musique servant d'accompagnement à la danse, il est indispensable de donner quelques notions de celle-ci.

La bourrée est une danse à trois temps : à chaque temps correspond un pas : le premier temps de chaque mesure est donc frappé alternativement par le pied gauche et par le pied droit ; le rythme est continu ; les mouvements des bras accentuent les temps forts. Les danseurs se font vis-à-vis, se rapprochent et s'éloignent par des évolutions régulières. C'est pourquoi chaque morceau contient

1. La bourrée V est une exception, à moins de compter les vers 4-5 pour un seul. La pièce XI est incomplète — XII est achevée par la ritournelle. (Voir la musique.)

2. Nous entendons ces mots dans le sens où on les prend en français, quand on dit : *rime masculine*, *rime féminine*.

3. Si chaque couplet est formé de deux vers qui se répètent, le deuxième et le quatrième peuvent rimer ensemble (XIV).

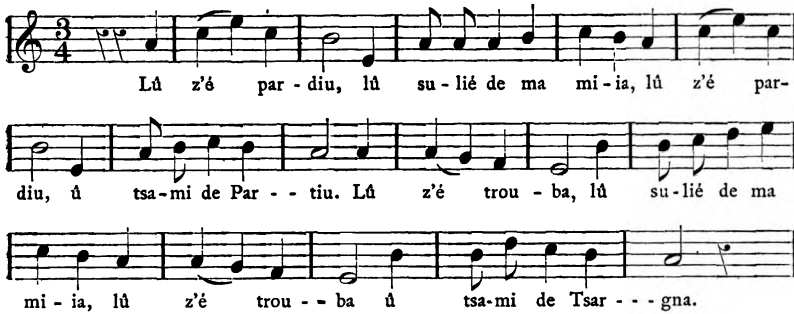
rigoureusement le même nombre de mesures (16) (dans un second système, il n'y en a que douze (XII)).

Après les explications que nous venons de donner, il semble évident que toutes les bourrées doivent se danser sur des rythmes à trois temps : il n'en est rien. Par une anomalie étrange pour le musicien, un certain nombre de nos bourrées (XIII à XVII) sont à deux temps, et les paysans exécutent aussi bien cette danse sur des rythmes à deux temps que sur des rythmes à trois temps, sans même soupçonner qu'il y ait entre les uns et les autres une différence intrinsèque. Ceci s'explique par l'importance prédominante du temps fort : peu importe qu'il soit suivi d'un ou de deux temps faibles, pourvu qu'il revienne à intervalles réguliers. Dans les rythmes à deux temps, trois pas correspondent donc à deux temps. D'ailleurs, la vitesse de la danse reste la même : c'est au chanteur qu'il appartient de régler convenablement l'allure de sa voix. Quant au nombre des mesures, il ne varie pas. Ici encore il y a deux systèmes : certaines bourrées contiennent 16 mesures (XIII, XIV), d'autres 12 (XV à XVII).

Les modes mineurs, comme dans tous les anciens airs populaires, n'ont pas de note sensible (I, II, III).

(I) et (II) *Mouvement de valse.*



(III) *Mouvement de valse.*


Lú z'é par - diu, lú su - lié de ma mi - ia, lú z'é par -
 diu, ú tsa - mi de Par - - tiu. Lú z'é trou - ba, lú su - lié de ma
 mi - ia, lú z'é trou - - ba ú tsa - mi de Tsar - - - gna.

(IV) *Mouvement de valse.*


A - - nin lá vi - gná, mi - ia, a - - nin lá vi - - gná; a -
 nin lá vi - gná, mi - ia, a - - nin lá vi - - gná. Can lé che - hin, man -
 dza - hin de par - - che - dzá, é tin - zin - - tin be - - tsa - hin lú ra - - jin.

(V) *Mouvement de valse.*


La vô - le, la Ma - riá - na, la vô - le, mé l'ú - - hé; la
 vô - le, la Ma - - riá - na, la vô - le, mé l'ú - - hé. Má - le - - gré son
 pé - he mé sa méh', iú l'ú - hé; má - le - gré son péh', iú l'i - pou - za - - hé.

(VI) *Mouvement de valse.*

Prin tú su - - lié, Na-né - ta, na-hin de fé - ta, Prin tú su -
lié, Na-né - ta, na-hin de fé - ta, ton da - van - té, d'a - - que-la dzint' an -
dié - na, ton cou - ti - - liou, ta ro - ba de cou - - - tou.

(VII) *Mouvement de valse.*

Que sé ve-gná tsar - - tsá, gar - - sou de la mon - tá - gna, que
sé ve-gná tsar - tsá, Can vou - liá pá dan - - sá. Sé tsú - lia pá ve - - gni, gar -
sou de la mon - tá - gna, sé tsú - lia pá ve - gni, can vou - liá má dour - mi.

(VIII) *Mouvement de valse.*

Lá fi - liá de v'I - hon - de, é que - lá de vé Flá, di -
zon que se ma - hidon, lúgar - sou lá vó - lon pá. Cò z'i de mocoui - fa - dá, se
sá - bon pá pi - - gna : nin tom - bon liú tsam - ba - liá, lá sá - bon pá mas - - sá.

(IX). *Mouvement de valse.*

O di-dza, po-ha can-lia, ont' i ton gni, O di-dza, po-ha
can-lia, ont' i ton gni?—Z'i dien l'ur - - be - ta, ú fon dú
prá. Che te l'is - su - - gná - va, le fou - la - - - iá.

(X) *Mouvement de valse.*

La bou - hé - ia d'U - vár-gna, la bou - hé - ia vé bien, la bou -
hé - ia d'U - vár-gna, la bou - - hé - ia vé bien. La bou - hé - ia vé bien, can son
cá - tre, can son cá - tre, la bou - hé - ia vé bien, can son chin.

(XI) *Mouvement de valse.*

Mar-ga - - hi - ta ma mi - ia, Mar - ga - - hi - ta Mar-
gò, coui - fád' a la Ri - ca, sim - - bláv in bou - - - - có.

(XII) *Mouvement de valse.*

Fa - - tsá pe - tá lú pé, la mon - ta - - gni - ha, fa-
 tsá pe - tá lú pé pa le pa - - - vèi. Tra la la la la
 la, la - de - ra la la la, la - de - - - ra la la.

(XIII) *Allegretto.*

Eh dans' in po,gni-go, eh dans' in po, Eh dans' in
 po, gni-go, eh dans' in po; in po pa l'i - tsar - - po, n'o - tre
 po pa la tsú - che-da; in po pa l'i - tsar-po, n'o-tre po pa lú gni-go.

(XIV) *Allegretto.*

Lú pis-sou z'à-mon l'è-ga, lá tú-pá lú prá, la-de-ra, lú
 pis-sou z'à-mon l'è-ga, lá tú-pá lú prá. To fá-zon be lá fi-liá,
 z'àmon lú z'i - - ná, la-de-ra, to fá-zon be lá fi-liá, z'àmon lú z'i - ná.

(XV) *Allegretto.*

Ton cou-ti-liou blan, la dzar-di - - ni - ha, ton cou-ti-liou
 blan z'i cour da - - van. Na - hin la fi - ha vé Cour-
 pi - ha, tsa - ta - hin de drá pa l'i - lon - - dzá.

(XVI) *Allegretto.*

Le vi blan, ma mi - iu - na, ma mi - - iu - na, le vi
 blan, ma mi - - iu - na l'a - ma tan, in - qué - ha mé, le vi
 . rou-dze, le vi roudz', in - qué - ha mé, le vi rou - dze l'a - ma mé.

(XVII)

Bi - lá li de fe, bé quel' á - ze, bi - lá li de
 fe, que l'a - ma be. Che nien bi - lá pá, bé quel'
 á - - ze, che nien bi - lá pá, l'a - ma - ha pá.

PRIÈRES

Voici deux vieilles prières, presque complètement oubliées aujourd'hui. Elles sont en prose, mais, pour frapper davantage l'imagination, certains membres de phrases ont des terminaisons homophones.

I. — La pièce qui suit est la moins ancienne des deux; aussi nous est-elle parvenue, semble-t-il, dans toute son intégrité.

*dē mō lī mē kōtsē yçu, — katr
ādzē lé trōbē yçu, — du dē vé lū
pé, — du dē vé la^e tēta^e. — m ō
dī de pa vér pōu, — dē pā^ernē le
bō dū pa^e mō pē^hzē, — la^e būna^e
vyardza^e pa^e ma^e mē^hzē, — sē jā
ba^eŷta^e pa^e mō frē^hzē, — sēta^e
matra^e pa^e ma^e sōr, — katr ādzē
du é fōr, — kē façō l a^ekōr — a^e
l ŷ^ha^e dē ma^e mōr.*

Dans mon lit je me couche,
moi, — quatre anges j'y trouve,
moi, — deux devers les pieds, —
deux devers la tête. — Ils m'ont
dit de ne pas avoir peur, — de
prendre le bon Dieu pour mon
père, — la bonne vierge pour ma
mère, — saint Jean-Baptiste pour
mon frère, — sainte Marthe pour
ma sœur, — quatre anges doux
et forts, — qui font l'accord — à
l'heure de ma mort.

II. — La seconde prière est plus intéressante. Nous avons eu beaucoup de mal à la retrouver, et encore les résultats que nous avons obtenus ne sont-ils pas très satisfaisants. Les rares personnes qui la savent la récitent sans trop la comprendre, car elle renferme des mots tombés en désuétude. Nous possédons deux versions.

La première a été recueillie à Vinzelles : le texte paraît à peu près sûr, mais il y a des lacunes, et la place respective de certaines phrases n'est pas établie. Je n'ai pu découvrir personne qui sût cette pièce dans son entier; plusieurs en connaissent des fragments, généralement concordants, mais qu'il est assez difficile de coordonner. — Cette prière est connue sous le nom de *la^e vérba^e dyçu*, mots dont le sens n'est pas très clair¹.

1. Le mot *vérba^e* n'est plus usité : *vérba^e dçu* est sans doute la traduction du latin *verbum Dei* (cf. des constructions comme : l'hôtel Dieu). Mais le sens est obscur.

la^e vërba^e dũ dîxõ kè z ì ta^e
grāda^e kuma^e le eò é la^e tara^e, ma
le bõ dũ nē martsa^e da^evā. — n ì¹
vi pa^e vïvë, vi pa^e l õtrë, ma pa^e
nezõtri tu^uti, põzi pëisiz^u². — lã
põrtã dũ pa^eza^edî sõ klãzã kuma^e
le dzur, é këlã de l ãfar sõ nîzã
kuma^e le tsãrbu. — z é pa^esa sũbrë
na^e pejita^e plãtsëta^e, kè z ì pa pu
grāda^e kè le pyò de ma^e tîtëta^e : kè
la^e sũta^eza^e³, bën⁴ izũ eëzã^e; kè
la^e sũta^eza^e pa, krida^eza^e : « l ar-
ma^e dëu⁵ ! l arma^e dëu ! k é fë
yũ⁶ de pa dîzë la^e vërba^e dëu⁷ ? »
— kè la^e sa³ é kè la^e dî pa, sãbë
pa kuma^e le kór vë fë pa.

La parole de Dieu, on dit qu'elle est aussi grande que le ciel et la terre, mais le bon Dieu en marche devant. Il n'est ni pour l'un, ni pour l'autre, mais pour nous tous, pauvres petits pécheurs..... Les portes du paradis sont claires comme le jour, et celles de l'enfer sont noires comme le charbon..... J'ai passé sur une petite planchette, qui n'est pas plus grande que le cheveu de ma petite tête : qui la sautera, bien heureux sera ; qui ne la sautera pas, criera : « L'âme de Dieu ! L'âme de Dieu ! Qu'ai-je fait de ne pas dire la Parole de Dieu ? » Qui la sait et ne la dit pas, je ne sais pas comment le corps ne lui en fend pas.

La deuxième version nous a été donnée par une personne du Vernet établie à Sarpoil, dans un patois assez bigarré, ce qui con-

1. Aujourd'hui on dirait : z ì.....
2. Diminutif inusité du roman *pechaire*, qui n'a rien laissé.
3. Aujourd'hui on dirait : këtî (ou kedãtî) kè la^e sũta^eza^e, etc.
4. Dans ce cas, on dirait maintenant byë.
5. Deux remarques : 1° Le mot *arma^e* n'est plus employé que dans l'expression *pa^e mun arma^e* (par mon âme!), et dans le mot *nãrma^e* = NE ANIMA (personne); ailleurs on dit *ãma^e*. — 2° Il vaut sans doute mieux écrire *l arma^e dëu* que *l arm a^e dëu*, et voir dans ce membre de phrase une expression analogue au fr. *corbleu*, etc. Puis qu'on a juré par le corps et le sang de Dieu, rien ne s'oppose à ce qu'on ait invoqué son âme.
6. Aujourd'hui : da^e kè z é fë.
7. Ici, comme dans la pièce suivante, *la^e vërba^e dëu* est évidemment le nom de la prière.

tribue encore à l'incertitude du texte. Nous l'avons transcrit en patois de Vinzelles. Ici la pièce doit être complète : il n'y a, semble-t-il, qu'une grave altération. Elle a dû être composée après la précédente, dont elle paraît être la réduction : si l'on y trouve plus de mots anciens que dans la première version, c'est sans doute que le texte primitif, plus répandu, a subi des altérations et des rajeunissements.

*la^e peÿita^e vërba^e dÿ¹, la^e pu
bèla^e fa^egè dÿ nu^usèye³, tu^uta^e
pliya^e 4 nu^utì pètsa, nu^utì pètsa^edu.
èla, mō dÿ, nē traze⁵ yū, nē trižé
tró k a^e l u^za^e dÿ dzudza^emē⁶.
mun arma^e trēbla^e ù kór, kuma^e
la^e fèla^e ù bór. — ižōdèla^e, d ò vèné
vu⁷? — vèné dÿ pa^eza^edi, è⁸ vèzé.*

La *petite Parole de Dieu*, la plus belle [que²] fit Dieu notre Seigneur, *pleige* tous nos péchés, nos petits péchés. Hélas! mon Dieu! j'en traîne, moi, j'en traînerai jusqu'à l'heure du jugement. Mon âme tremble au corps, comme la feuille au bord. —

1. Qu'était-ce que *la^e grāda^e vërba^e dÿ^u*? Sans doute la pièce précédente. Signalons encore une longue prière, où est racontée la Passion, qui nous est parvenue dans un français très corrompu.

2. Aujourd'hui l'omission de *kè* serait impossible.

3. Mot tombé en désuétude. C'est évidemment l'ancien provençal *nossenher*.

4. *pliya^e* ne se dit plus. J'y vois le roman *pleya*, non pas substantif, comme dans les exemples cités par Raynouard (Appendice), mais la 3^e pers. sing. ind. prés. d'un verbe **pleyar* fait d'après *pleya*, et je construis : (*la^e vërba^e dÿ...*) *pliya^e* [pleige] *tu^uta^e nu^utì pètsa* [tous nos péchés]... *tu^uta^e* est encore aujourd'hui le pluriel régulier de *tu*, employé comme adjectif. — Nous nous sommes servi à dessein du vieux mot *pleiger*, pour traduire plus exactement.

5. Aujourd'hui *trēže* ne veut dire que *lancer* : nous préférons le sens *trainer*, *supporter*, que ce verbe a eu anciennement.

6. On m'a dit : *to kè l u^za^e dÿ dzudza^emē*, ce qui n'offre aucun sens. Je conjecture *tró k a^e* (vx. pr. : *tro que*), qui est assez satisfaisant.

7. Aujourd'hui : *d òtè vèné*.

8. *èè* (si affirmatif) ne s'emploie plus dans des locutions analogues.

é sùta na^e plātseŋa^e k ì¹ tā²
 béla³, ì tā peŋita^e. ké la^e sùbra^e,
 la^e peŋita^e vërba^e dũ, la^e sùta^eŋa^e,
 é ké la^e sùbra^e pa, da^elè nē da^e-
 muŋa^eŋa^e, é mùdiŋa^e peŋ^e é mēŋe,
 ké l ò pa a^eprì la^e peŋita^e vërba^e
 dũ a^e l adze de sèt ā.

Hirondelle, d'où venez-vous? —
 Je viens du paradis, comme vous
 voyez. J'ai sauté une planchette
 qui est si belle, [et] est si petite!
 Qui la saura, la *petite Parole de*
Dieu, la sautera, et qui ne la
 saura pas, en demeurera de
 l'autre côté, et maudira père et
 mère qui ne lui ont pas appris
 la *petite Parole de Dieu* à l'âge de
 sept ans.

DIALOGUES

Il n'entre pas dans le cadre de cet ouvrage de donner un recueil de proverbes et locutions locales. Reste une grande quantité de dialogues, devinettes, jeux enfantins, etc., souvent amusants par leur naïveté, et dont on pourra juger par le morceau suivant 4.

lā nó vēŋita

- 1 dīdza^e m ē vuna^e. — le su^ul i-
 klēŋa^e mē ké la^e lūna^e.
 2 dīdza^e m ē dwa. — n òmè ké
 z a^e na^e tēta^e é du zcé, ipya^e
 pa^e na^e fēnētra^e.
 3 dīdza^e m ē trēi. — n efū de trī ā,
 ké s ē vè pa pa^e lū bā u pa^e lā
 sēlā, nē vò gēŋe.

Les neuf vérités

- Dis m'en une. — Le soleil éclaire
 plus que la lune.
 Dis m'en deux. — Un homme
 qui a une tête et deux yeux,
 regarde par une fenêtre.
 Dis m'en trois. — Un enfant de
 trois ans, qui ne s'en va pas à
 travers les bancs ou les esca-
 beaux, *ne vaut guère*.

1. Aujourd'hui : ké z ì...
 2. Aujourd'hui tā (TANTUM) ne s'emploierait plus dans ce cas.
 3. béla³ ne s'emploie à Vinzelles que dans deux ou trois locutions.
 A Sarpoil, il signifie aussi *grande*.
 4. Remarquer ici encore les finales homophones.

- 4 *d̥idza^é m ē katrē. — katrē rōdā*
se pōdō pa ta^épa, sē kē lē ma^ése
pētē. Dis m'en quatre. — Quatre roues
 ne peuvent pas s'attraper, sans
 que la pièce centrale se rompe.
- 5 *d̥idza^é m ē ēē. — ē puli dē ēēk*
ā pōrta^é sō mwitrē pa^é lū tsā,
u nē vō gē^éē. Dis m'en cinq. — Un poulain de
 cinq ans porte son maître dans
 les champs, ou ne vaut guère.
- 6 *d̥idza^é m ē sēi. — sī pa^éē de bū*
fāzō pēta na^é kōrda^é, u z ī byē
fōrta^é. Dis m'en six. — Six paires de
 bœufs font rompre une corde,
 ou elle est bien forte.
- 7 *d̥idza^é m ē sēt. — n ōmē kē z a^é*
sēt fyiā pa^é ma^ézida, é kē z a^é
rē pa^é li bila, z a^é bē k a^é
s ima^éya. Dis m'en sept. — Un homme qui
 a sept filles à marier, et qui
 n'a rien à leur donner, n'a qu'à
 se préoccuper.
- 8 *d̥idza^é m ē vœu. — n ōmē kē z a^é*
vū lar a^é la^é sō, z a^é bē pa^é
pa^ésa lā fētā dē na^édō¹. Dis m'en huit. — Un homme
 qui a huit lards au sel, a bien
 de quoi passer les fêtes de Noël.
- 9 *d̥idza^é m ē nō. — sē nō dē t ūwē*
lēi : ipyā ēē sē pa byē ka^éra. Dis m'en neuf. — Nous sommes
 neuf dans un lit : regardez si
 nous ne sommes pas bien
 campés.
 Ladidondon, ladidondène,
 tourne casserole, je suis dedans,
 toi dehors.

ladidōdō, ladidōdēne, vyiz^éa^é ka^é-
sa^éōla^é, yū sé dedē, tu defōz^éa^é 2.

1. Le mot *na^édō*, que je n'ai trouvé qu'ici, n'est plus compris de personne, et a été supplanté par *tsa^élāda* : il ne saurait y avoir d'hésitation pour le sens.

2. Les dernières paroles semblent faire allusion à un jeu, au sujet duquel nous n'avons aucun renseignement.

GLOSSAIRE

DES MOTS CITÉS DANS LE COURS DE CE TRAVAIL

A

* <i>a^e</i> (AD) à, 88, 132, etc. — crase : <i>û</i> = au, 91, 120, etc.	<i>adēna^e</i> (F.) indienne (<i>étouffe</i>), 121.
<i>ā</i> (ANNUM) an, 50, 52, 61, 135.	<i>a^edīea</i> et <i>a^edūea</i> (AD-DEUM-†SIA- TIS) adieu, 26, 95.
<i>ābrē</i> (ARBOREM) arbre, 32, 46.	<i>a^edīlu</i> (†ACULEONEM) aiguillon, dard, 91.
<i>a^ebriyō</i> (APRILEM) avril, 52, 72.	<i>adzē</i> (F.) âge, 135.
<i>a^eeāu²</i> (ACTIONES, <i>s.</i>), <i>subst. pl.</i> , mauvaises manières, 115.	

1. Les mots précédés du signe * sont ceux qui ne s'emploient que rarement ou dans des locutions particulières; ceux précédés du signe ** sont des mots complètement tombés en désuétude, et que nous avons retrouvés dans des prières, bourrées, etc., transmises par la tradition orale. L'étymologie est indiquée entre parenthèses. Voici les principales abréviations : C. = origine celtique — Gr. = grecque — G. = germanique — M. = méridionale — F. = française (dans ce cas, nous ne donnons pas l'étymologie première) — *s.* = mot de formation savante. — Quand l'étymologie première est douteuse, nous indiquons seulement *en italiques* la forme romane connue, précédée de l'abréviation *pr.* (provençal). Nous donnons la forme classique des mots latins, lorsqu'on peut le faire sans inconvénients. Les mots de la 1^{re} déclinaison sont cités au nominatif, les autres à l'accusatif, comme au texte. Le présent travail portant sur l'*élément latin*, les mots latins seuls seront indiqués. — Les chiffres renvoient aux pages.

2. Voir p. 106, n. 2, pour tous les mots terminés en *-ēi*, *-ēu*, *-ōu*,

- ādzē* (ANGELUM, s., Gr.) ange, 132.
āfar (F.) enfer, 133.
a^éfēcāu (AFFECTIONEM, s.) em-
 pressement, 115.
a^égra^éda (†AD-GRAT-ARE) *v. act.*,
 faire plaisir, 17.
**a^éi* (*subst. verbal de* ADIUTARE)
 aide, 92.
**a^ékē[l]*, *a^ékēla^é*, et général^t *kē[l]*,
kēla^é (†ECCU-ILLUM — pr.
aquel) ce, cet, 72, 88, 107,
 121, etc.
**a^ékó*, et général^t *kó* (*kw* devant
 un mot commençant par une
 voyelle) (†ECCU-HOC — pr.
aco) ce; ceci, 121.
**a^ékóti^é*, et général^t *kóti^é* (pr. *aco-*
aqui) ceci, 96.
a^ékór (*subst. verbal de* AD-CHORD-
 ARE, Gr.) accord, 132.
āla^é (ALA) aile, 36, 59, 60, 118.
a^élā (GLANDEM) gland, 17, 104.
a^éma (AMARE) aimer, 20, 25,
 32, 44, 45, 47, 84, 89, 90,
 123, 124.
a^émur (AMOREM) amour, 78.
a^ému^hza^é (MŌRA) mûre, 44, 104.
a^émyi (AMĪCUM) ami, 9, 47.
āya^é (*vé sēt*) (ANIANUM) Saint-
 Agne (P.-d.-D., c. d'Issoire ¹),
 60, 110, 114.
- ānāda^é* (†ANNATA) année, 48,
 90.
a^épā^érye (†APPRENDERE) appren-
 dre, 135.
a^épsulda^émē (ABSOLUTA-MENTE, s.)
 absolument, 114.
a^épurtsa (†APPROPIARE) appro-
 cher, 30, 41, 74.
a^érda^élu: extrémité de la ceinture
 qui sort de la boucle || ergot,
 118.
a^ériba (†ARRIPARE) arriver, 71,
 96.
**arma^é*, et général^t *ama^é* (F.)
 (ANIMA) âme — **narma^é* (NE-
 ANIMA) personne, 50, 60, 133,
 134.
a^érsē^hza^é (HERI-SERA) hier, 93.
a^ériē (ARTICULUM) orteil, 12, 69.
ārtsa^é (ARCA) coffre, 46, 60.
a^értso (*fyò d'*) (AURICHALCUM) ar-
 chal (fil d'), 92.
a^éti, et plus souvent *ti* (†ECCU-
 HIC — pr. *aqui*) ici, 14, 88,
 111.
a^évū^ha^é (AD-HORAM) maintenant,
 23, 52, 79, 92.
āzē (ASINUM) âne, 25, 49, 86,
 92, 124.
a^ézē^h (ARIETEM) bélier, 44, 67.
a^ézē^hzē (ARATRUM) araire, 21, 44.

1. Ce hameau est faussement désigné par *Saint-Agnès* sur la carte de l'État Major.

B

- ba* (†BASTUM) bât, 27, 62.
bā (G.) banc, 135.
barba^e (BARBA) barbe, 31.
ba^erdzⁱèi, *-i^za^e* (†BERBICARIUM)
 berger, 87.
ba^erdzⁱz^ae (†BRUCARIA, C.)
 bruyère, 40, 103.
ba^erdzⁱz^una^e (†BERBICARI-ONA)
 bergeronnette, 79.
ba^ertùm^æu (BARTHOLOMÆUM, s.,
 Gr.) Barthélemy, 114.
batrè (BATTUERE) battre, 20, 82.
 1. *bé*. Voyez *bya*.
 2. *bé* (†BETTIUM, C.) bouleau,
 66.
 3. *bé* : avec || à (*attributif*), 124.
bè (BENE) bien (*subst.*, et *adv.*
après un verbe), 49, 65, 123,
 etc.
bē (BALNEUM) bain, 39.
bēēna^e (†VISS-INA) vesse, 33.
béló (*vé*) (BELLUM-LOCUM) Beau-
 lieu (P.-de-D., c. de Saint-
 Germain-Lembron), 64, 112.
bēnējè (BENEDICERE, s.) bénir, 24,
 113.
bésu (†BISSONEM), f. *bésu^una^e* :
 jumeau, 79.
bētā^e (BESTIA) bête, 20, 66.
bētsa (†BECC-ARE, C.) becqueter,
 120.
bēzò (†BED-ALEM, G.) bief, 22.
bēz^u (*vé*) (BÜRONEM, G.) Buron,
hameau (c. d'Issoire), 103.
- bīla* (BAIULARE) bailler, donner,
 18, 31, 87, 90, 124, etc.
bla (†BLATUM) blé, froment, 20,
 32.
blā (G.) blanc, 124.
blazè (BLASIUM, s.) Blaise, 96,
 114.
bç^la^e (†APICULA) abeille, 12,
 29, 69.
bç^u (BOVEM) bœuf, 34, 77, 136.
**bç^ue* (BÖNUM + suff. roman -i)
seulement dans l'expression :
na ù tèè bç^ue = aller se cou-
 cher, 97.
bór (G.) bord, 134.
bç^u (G.?) bois, 76, 85.
bra (BRACHIUM) bras, 10, 32, 40.
bräteē^lu (pr. *brancha* + suff. *ilho*)
 petite branche, 11.
brq^eyā (BRACAS, C.) *subst. pl.*,
 pantalon, 11, 32, 40.
brç^{tsa^e} (BROCCA) broche, 32, 40,
 74.
brç^udè (*vé*) (BRIVATE) Brioude,
 45, 54, 73.
brūta (RUCTARE) roter, 45.
bu[n], *bō*, f. *būna^e* (BONUM) bon,
 49, 74, 132, etc.
būdz^a (†BULLICARE) bouger, 11,
 39, 82, 101, 115.
bukò (G.?) bouc, 123.
bū^la^e (C.?) boue, 79.
bū^liga (†BULLICARE, M.) bouil-
 lonner, 115.

būmyi (†VOMIRE) vomir, 33.
bunò, -*òda*^e (*bône*, + suff. *ald*)
 bonasse, 97.
burdza (†BURRICARE) fourgonner,
 remuer, 11.
burla (†BRŪSTULARE) brûler, 21,
 40, 82, 102.
buskè (pr. *bosc* + suff. -*ét*) bou-
 quet || fleur, 9, 28, 115.
būteēlu (id., + suff. roman -*ilho*,
 et infl. de *boschatge*), *nom d'un*
bois, 11, 101.
butsa^e (BUCCA) lèvre, 11, 78.
butsa^eya^e (G. ? et suff. -*ariā*) bou-
 cherie, 45.
buyèi (†BOVARIUM) bouvier, 52.
bū^zéya^e (F.) bourrée (*danse*),
 122.
budé (†BOTELLUM) boyau, 37,
 99.
budxada^e (†BUC-ATA, C.) lessive,
 11.
buli (BULLIRE) bouillir, 31, 38,
 99.

bū^za (†ADBIBERARE) abreuver,
 88.
bū^zè (BIBERE) boire. — s. m. :
 piquette, 31, 32, 33, 44, 70.
bwèi (*vé lū*) (BUXOS) Lès Bouis,
nom d'un domaine (P.-de-D.,
 c. de Sauxillanges), 80, 105.
 **bwēmè* (BOHEMUM, s.) bohé-
 mien, 114.
bwilèsa^e (†BAIULISSA) femme
 chargée d'entretenir l'église,
 68, 90.
bwisu (†BUXONEM) buisson, 100.
 **bwiza* (BASIARE) baiser, 26, 90.
òya et **bé* (BECCUM, C.) bec, 9,
 64, 117.
bya^ela (BELARE) bêler, 70, 95.
byé (BIS-ACULUM, G.) balle (du
 blé), 25.
byē (F.) bien (*adv.*, *devant les*
adj. et qqf. après un verbe), 122,
 etc.
 **byò*, f. **bēla^e* (F.) beau, 37, 134,
 etc.

€

eā^ergè (*vé sē*) (CYRICUM, s., Gr.)
 Saint-Cirgues (Puy-de-Dôme,
 c. de Champeix), 114.
eā^ervē, *subst. pl.* (SERVIENTES)
 huissiers, 26.
 1. *cē* (si) si, 26, 122, etc.
 2. **eē* (SIC), *particule affirmative*,
 26, 134, etc.
eē[k] (QUINQUE) cinq, 10, 72,
 119, etc.
eēkātā^e (QUINQUAGINTA) cin-
 quante, 16, 61.

eēplè (SIMPLEX) simple d'esprit,
 fou, 26, 31, 48, 72, 85.
eēvāda^e (†CĪBATA) avoine, 10.
eò (CAELUM) ciel, 10, 67, 134.
eēu, f. (SEBUM) suint, 26, 33, 70.
eīnè (*lè*), -*a^e* (†SEUM d'après
 MEUM) sien (*lè*), 67.
eūplè (pr. *si us* **plaitz*) s'il vous
 plaît, 98.
eūprè (†SULPUREM) soufre, 26, 39.
eūsēsa^e et *sūsēsa^e* (†SALSICIA) sau-
 cisse, 9, 27.

D

- da^éle* (†ALENUM de ANHELARE) énergie (*ne s'emploie qu'avec une négation*), 53.
- da^élè* (DE-ILLAC) de là, au delà || de l'autre côté de, 93, 120, 135.
- dāmādzē* (†DAMNATICUM) dommage, 50, 90.
- da^ému^ža* (†DEMORARE) demeurer, rester, 93, 135.
- dāsa* (G.) danser, 121, 123.
- da^ésé* (DE-ECCE-HAC) d'ici, 93.
- da^évā* (DE-AB-ANTE) devant || avant, 124.
- da^éva^éla* (†DE-VALL-ARE) dévaler, descendre, 93.
- da^évāté* (†DE-AB-ANT-ELLUM) tablier, 121.
- da^évyina* (DIVINARE) deviner, 96.
1. *dé* et **da^é* (DE) de, 93, 118, etc. — crase : *dū* = du, 95, 122, etc.
2. *dé* (DIGITUM) doigt, 17, 22, 68, 85.
1. *dé* (DECEM) dix, 10, 22, 26, 66.
2. **dé* (DE-EX) dans l'expression *dé ma^éti* : ce matin, 112.
- dē* (DENTEM) dent, 20.
- dē* (DE-INTUS) dans, 26, 72, 122, etc.
- dedē* (*dè*, *dē*) dedans, 136.
- dedò* (†DITALEM, pour DIGITALEM) dé (à coudre) || digitale, 17.
- dēdūvē* (NEC-UNUM) personne (*adv.*) 12, 83.
- dēfj^ža^é* (†DEFORAS) dehors, 25, 73, 136.
- dējčēu* (DECEM-OCTO) dix-huit, 27, 75, 77, 112.
- dēmēna* (†DE-MĪNARE) remuer, 93.
- démó* (†DE-MANE) demain, 49, 60.
- dēpčēu* (†DE-IN-†POSTIUS) et *dīpčēu* (†DE-EX-†POSTIUS) depuis, 75.
- dērsēt* (DECEM-SEPTEM) dix-sept, 28, 112.
- dēznó* (DECEM-NOVEM) dix-neuf, 26.
- dīgūta* (†DISGUSTARE) dégoûter, 81, 101.
- dīdzčēu* (DIEM-IOVIS) jeudi, 77.
- dīlu* (DIEM-LUNAE) lundi, 24, 49, 82, 96.
- dīmé* (†DIMEDIUM) demi, 23, 24.
- dīmēkre* (DIEM-†MERCORIS) mercredi, 13, 46.
- dīmētse* (DIEM-DOMINICAM) dimanche, 23.
- dīva^érča* (†DISVIRIDICARE) cueillir avant la maturité, 11.
- dīvēdre* (DIEM-VENERIS) vendredi, 51.
- dīvula* (†DISVIGILARE) réveiller, 69.
- dīž^é* (DICERE) dire, 10, 13, 23, 69, 122, etc.
- djē* (GENUS) pas, point, 65.
- djēdjevā^é* (GINGIVA) sorte de mal de dents, 16, 71.

djèta (IACTARE) jeter, 18.
dèu (DEUM) Dieu, 22, 67, 106, 132, etc.
dra (pr. *drap*) drap, 124.
drèi, f. *dri^{ta}* (DIRECTUM) droit, 41, 69, 88.
drisa (†DRECTIARE) dresser, 24, 41.
 1. *du*, f. *dwa* (DUOS) deux, 52, 81, 111, 119, etc.
 2. *du* (F.) doux, 133.
dulur (DOLOREM) douleur, 99.
durmyi (DORMIR) dormir — *dèr* (subst. verb.), f. : orvet, 47, 74, 121.
du^{ublè}, a^e (DUPLEX) double, 31.
du^udze (DUODECIM) douze, 10, 79.
du^{la} (†ACUCULA) aiguille, 12, 83, 88.
du^{lè} (DOLENTEM) douillet, 99.
dùmètrè (DUM-INTERIM) cependant; tandis (que), 69, 99.
dur, f. *du^{za}* (DÜRUM) dur, 24, 45, 82.
du^{tè}, m. (DEBITUM) dette, 19, 22, 33, 70, 85.
du^{za} (DÜRARE) durer, 24.
du^{za} (†ACUTIARE) aiguïser — *du^{za}* (s. verb.) pierre à aiguïser, 12, 20, 88.
dù^{zè} (DEBERE, *refaii*) devoir, 70, 95.
dza, et procl. *dza^e* (IAM) voilà — souvent *explétif*, 18, 90.
 **dzābrè* (GAMMARUM) écrevisse, 85.

dzābja^e (CAVEA) cage, 11, 34, 115.
dzāfyi^e (G., + suff. roman *-i*) croc (d'un animal), 97.
dza^ela (GELARE) geler, 16, 36, 64, 93.
dza^enè (†GENISTUM) genêt, 70, 93.
dza^enèbra (†IUNIPERATUM) genévrier, 10, 93, 103.
dza^erdim^za^e (G., + suff. -ARIA) jardinière, 124.
dza^erdza^e (*vé la^e*) (C. — pr. *jarrija*) La Jarrige, *ferme* (P.-de-D., c. de Sauxillanges), 112.
dza^erdzè (†GIGERIUM) jabot, 16, 54; 65.
dzarla^e (GERULA) baquet, 16, 46, 64.
dza^erma^elé (*vé sè*) (SANCTUM-GERMANUM-ILLUM-†EREMUM) Saint-Germain-l'Herm, *ch.-l. de c.* (P.-de-D.), 46, 60, 65, 85.
dza^erma^{na} (GERMANA) Germaine, 61.
dza^ermèna (GERMINARE) germer, 86.
dza^ermò, -*ona^e* (GERMANUM) germain — (*vé sè dza^ermò* : Saint-Germain-Lembron, *ch.-l. de c.* (P.-de-D.), 47, 60, 61.
dza^ervajè (*vé sè*) (GERVASIUM) Saint-Gervazy (P.-de-D., c. de Saint-Germain-Lembron), 96, 114.
dza^evèla^e (C. ?) javelle, 115.

dzat'vyila^é (CLAVÍCULA) cheville (du pied), 12, 35.
dzé (†GALLIUM) coq, 62.
dzérmé (†GERMINEM) germe, 65, 86.
dzéte (†GENITUM, *refait sur le fém.*), et *dzéti^é* (avec le suff. roman *-i*), f. *dzéta^é* : beau, joli, 16, 97, 107, 121.
dzétila^é (†LENTÍCULA) lentille, 72.
dzó (IOCUM) jeu, 9, 18, 73.
dzóne, a^é (†GALBINUM, G.) jaune, 16, 48, 62.
dzóya^é (F.) joie, 16, 23.
dzúké (†DEUSQUE) jusque, 14, 23, 81.
dzur (DIURNUM) jour, 23, 78, 85, 133.
 1. *dzu* (IÜGUM) joug, 79.
 2. *dzu* (IÜS) jus, 83.

dzuda (ADIUTARE) aider, 23, 82, 87, 88.
dzudza (IUDICARE) juger, 11, 82.
dzudza'mé (IUDICAMENTUM) jugement, 134.
dzúje (†GAUDIRE) jouir, 16.
dzula^é (†IÜGULA) lanières servant à fixer le joug, 79.
dzu^urya^é (*vé sé*) (IULIANUM) Saint-Julien-de-Copel (P.-de-D., c. de Billom), 60, 114.
dzwā (IOHANNEM) Jean, 50, 102.
dzwā degulæé (*vé sé*) (SANCTIOHANNIS-DECOLLATIO) Saint-Jean-Saint-Gervais (P.-de-D., c. de Jumeaux), 114.
dzwa^énei (†GENUCULUM) genou, 81, 93.
dzwē (IÜNIUM) juin, 83.
dzwīné (IUVENEM) jeune, 18, 34, 80, 86.

E

1. *é* (ET) et, 118, etc.
 2. *é* : eh!, 123.
é (ALLIUM) ail, 38.
 1. *ē* (IN) en, *prép.*, 94.
 2. *ē*. Voyez *vüē*.
 3. *ē*. Voyez *nē*.
ēburtsa (†IN-BROCC-ARE) embrocher, 40.
ēdyle (†IN-DE-EBULUM) hièble, 53, 67, 104.
ēdza^éla^édu^éza^é (†IN-GEL-ATURA) engelure, 20.

ēfā, pl. *ifā* (INFANTEM) enfant, 94, 135.
ēfa^érna (†INFARINARE) enfariner, 87, 112.
ēga^é (AQUA) eau, 14, 61, 123.
ēgré, a^é (ACREM) aigre, 13, 84.
ēkē^éza^é (pr. *enquera*) encore, 124.
ēla (interj. †LASSUM) hélas, 134.
ēnidza (†IN-ODI-ARE) ennuyer, 23, 100.
ēpwizu (POTIONEM) poison, *refait d'après*

ēpwizun^una (†IN-POTION-ARE) em-
 poisonner, 100, 104.
ēsè (l') et *l'êtrè* (F.) (†ESSERE)
 être, 25, 26, 27, 44, 64, 66,
 80, 92, 106, 118, etc.
ēsēbeli (†INSEPELIRE, s.) enseve-
 lir, 113.
ēta^èmēna (†INTAMINARE) enta-
 mer, 47, 87.

ētēi, f. *ētē^ha^è* (INTEGRUM) entier,
 17, 44, 65.
ētra^è (EXTERA) palier d'escalier
 extérieur, 13, 66.
ētra (INTRARE) entrer, rentrer, 94.
ēsūcēna (†IN-CALC-INARE) chau-
 ler, 96.
ēzè (ADIACENS) aise, place, 10.

F

**fa^èli* (sè) (†FALLIRE) se perdre,
 38.
far (FERRUM) fer, 46.
fa^èrdza (FABRICARE) forger, 11,
 92.
fa^èrjēna (FRI(G)ID-ĪNARE?) fris-
 sonner, 41.
fa^èrna^è (FARĪNA) farine, 87,
 112.
fa^èrmu, -*u^uza^è* (†FARINOSUM) fari-
 neux — *fa^èrmu^uza^è*, s. f. : ansé-
 rine, 87, 112.
fa^èrta (†FRICTARE?) frotter, 41.
fa^èru (†VERŪCULUM, avec infl. de
 FERRUM et du fr.) verrou, 34.
fāti, -*ina^è* (†INFANTINUM) enfan-
 tin, 88.
fava^è (FABA) fève, haricot, 35.
fa^èye, m. (†FAG-ĪTTUM) fouine,
 16, 52, 92.
fè (FENUM) foin, 124.
fēda^è (FETA) jeune brebis, 19.
fēdrè (FINDERE) fendre, 133.
fēdzè (†FICĀTUM) foie, 8, 68, 85.

fēna^è (FEMINA) femme, 35, 50,
 65.
fēnētra^è (FENESTRA) fenêtre, 66,
 135.
fēnūvèi (†FENUCULUM) fenouil,
 12, 48, 81, 105, 111.
fēta^è (FESTA) fête, 66, 121, etc.
fēzè (FACERE) faire, 13, 61, 117,
 etc.
fēzā^è (FERIA) foire, 69, 124.
fla (vè) Flat (P.-de-D., c. d'Is-
 soire), 121.
flama^è (FLAMMA) flamme, 47, 60.
flesa (†FISSARE) fouetter, 54.
flīti (†FLECTĪRE) fléchir, 35.
flur (FLOREM) fleur, 35, 45, 78.
flūjēna^è (†FLUXĪNA) taie, 100.
 1. *fō* (FAGUM) hêtre, 15, 62.
 2. *fō*, f. *fōsa^è* (FALSUM) faux, 62.
fō (FUNDUM) fond, 122.
fōlā^è (FOLIA) feuille, 76, 134.
fōr, f. *fōrta^è* (FORTEM) fort, 136.
fōrsa^è (†FORTIA) force, 20.
fōzè (FABRUM) maréchal ferrant,
 33, 84.

- frā* (FRONTEM) front, 35, 41, 74.
frèi, f. *frīda*^e (FRIGIDUM) froid, 18, 35, 41, 84, 85.
frèse (FRAXINUM) frêne, 13, 41, 49, 86.
frèze (FRATREM) frère, 35, 41, 132.
frīse (G., *refait sur le f.*), f. *frīsa*^e : frais, 85.
fru (FRUCTUM) fruit, 13, 41, 83.
frūta^e (†FRUCTA) fruits, nom collectif, 83.
fudza (†FODICARE) fouir, 101.
fūdzižā^e (†FILICARIA) fougère, 11, 39, 95.
fula (†FULLARE) fouler, piétiner, 122.
fuma^hžei (†FĪMORARIUM) fumier, 94.
furmādzē (†FORMATICUM) fromage, 8.
**fuzēdzē, a^e* (†FORESTICUM) sauvage, 8, 66.
fu (FUSTEM) fût, 27, 83.
fudzē (FUGĒRE) fuir, 16, 86.
- fumāda*^e (†FUMATA) fumée, 35, 103.
fuzā (†FUSARE) fuser, 102.
futa^hžē (†FUST-ARELLUM) bac, 27, 44.
 1. *fwā* (FAMEM) faim, 47, 61, 105.
 2. *fwā* (FONTEM) fontaine, source, 50, 74, 105.
fwē (FŪMUM) fumée, 47, 83, 105.
fwina^e (†FAGĪNA) faine, 16, 92.
fwisēla^e (†FASCELLA pour FISCELLA) éclisse, 90.
fya^ala (FILARE) filer, 72, 98.
fyi (FINEM) fin, *subst.*, 35, 49.
fyila^e (FILIA) fille, 35, 121, etc.
fyila (†FILIATUM) gendre —, f. *fyilāda*^e : bru, 35.
fyilō, -ōla^e (FILIOLUM) filleul, 77.
fyó (FOCUM) feu, 9, 73, 75, 77, 102, 106.
 1. *fyó* (FEL) fiel, 37, 67.
 2. *fyó* (FĪLUM) fil, 37, 72, 105.
fyóžē (FEBREM) fièvre, 67, 105.
fyūžēi (FEBRUARIUM) février, 33, 44, 95.

G

- ga^ersu* (G.) garçon || fils, 121, etc.
ga^ata (VASTARE) gâter, 33, 62, 91.
ga^evē (C.? — M.) fagot, 115.
ga^eza (VADARE) guéer, 22, 33.
ga^hžē (VERVACTUM) guéret, 33.
gēžē (G.) guère, 135, 136.
**glōrya*^e (GLORIA, s.) orgueil, 114.
- gō* (GOMPHUM) gond, 15.
gra, f. *grāsa*^e (CRASSUM) gras, 13, 60.
grā, f. *grāda*^e (GRANDEM) grand, 17, 23, 41, 133.
grāmē (†GRAMINEM) chiendent — *grāmē ruđzē* : mille-feuille, 41, 86.

gra^tpajè (*sè*) (CAPRASIMUM) Saint Caprais, 13, 114.
grè (GRACULUM) corbeau, 12, 41, 62.
grifu (†ACRIFÖLUM) houx, 13, 35, 86, 88, 109.
gró (GRANUM) grain, 17, 41, 60.
grôda (†GRUNDARE) gronder, 41.
grôu, f. *grôsa^t* (†GROSSUM) gros, 17, 26, 41, 76, 118.
gruna (†GRUNNIARE) grogner, 41, 49, 99.

gur (†GURGUM) creux où on amène l'eau, 15.
gurnèla^t (†RANUCULA) grenouille, 41, 54.
gurvi (GRUNNIRE) murmurer || s'agiter, 41.
gurse, f. *gursèta^t* (†GROSSİTTUM) replet, 41.
guta^t (GUTTA) goutte, 19.
gwina (†VAGINARE, de VAGIRE) pleurnicher, 33.

I

ieò (†AXILĒM) essieu, 72.
idulàda^t (†ACUCULATA) aiguillon pour toucher les bœufs, 91.
ifa^trjè (†EXFRI[G]ID-IRE?) refroidir, 41.
ifla^tdzè (FLAGELLUM) fléau (pour battre le blé), 16, 35, 104.
iflè, *a^t* (*subst. verbal* de INFLARE) enflé, 35.
igône (*vé sèt*) (†ÆONIUM, Gr.) Saint-Yvoine (P.-de-D., c. d'Issoire), 52, 114.
ikāba (†EX-CAMB-ARE, M.), faire de grands pas, 11.
ikli^tka (†EXCLARIARE) éclairer, 135.
iklò : sabot, 118.
iklò^tkè (†EX-CLAUDERE) sevrer, 13.
ikōda (†EXCONDICARE) faire sortir, chasser (une poule), 11.

ikrū^tkè (SCRIBERE) écrire, 13, 45, 73, 96, 97, 104.
ikudrè (EXCUTERE) battre le blé, 13, 21.
ikurpula (*s'*) (†EX-CORN-EOL-ARE) s'égosiller, 99.
ikurtsa (†EX-CORTICARE) écorcher, 11, 42.
iku^tlā (SCROFELLAS) écrouelles, 35, 40.
ikūta (†EXCULTARE) écouter, 8, 82, 101.
ila^t (ILLA) elle, 36, 45.
ilōdza (†EX-LONG-ARE) allonger, 124.
ilueqda^t (LUCEM + suff. roman *-i* + suff. f. *-ada*) éclair, 97.
ima^tya (*s'*) (G.) se préoccuper, 136.
imè (*subst. verbal* de AESTIMARE) esprit, jugement, 66.

- imiyuza* (†EX-MINUTI-ARE) émietter, 48, 50.
- imòrna^e* (†ELEMOSYNA, Gr.) aumône, 28, 39, 48, 93.
- imwi^hzè* (†EX-MOVISCERE, *refait*) mettre en train, 71.
- inèta* (†EX-NE-ENT-ARE) anéantir, affaiblir, 94.
- inu* (UNIONEM) oignon, 79, 103.
- inudalè* (UNIONEM, DE, ALLIUM, + suff. roman *-i*) muscari, 97.
- ipāla^e* (SPATULA, Gr.) épaupe, 21, 29, 51.
- ipa^ermèna* (†EX-PRAE-MINARE) promener, 41.
- ipa^ersu* (†SPARSÖNEM) goupillon, 46.
- ipèi*, f. *ipèsa^e* (SPISSUM) épais, 25, 26, 68, 69.
- ipèlu^{na}* (†EX-PIL-ON-ARE) remuer les paupières, 79, 99.
- iplīta^e*, f. (EXPLICITA) mauvais outil, 69.
- ipuza* (SPONSARE) épouser, 121.
- ipya* (G.) regarder, 135.
- ipyīna^e* (SPINA) épine, 30.
- ipyūdza* (†EX-PELL-ICARE) éplucher, 67.
- ipyūna^e* (†SPILNA pour SPINULA) épingle, 73.
- ipyūnèi* (†SPILNARIUM) étui, 97.
- isāda^e* (†ASCI-ATA) houe, 90.
- isa^edza* (EXAGIARE) essayer, 13, 15.
- isa^ema* (EXAMINARE) essayer, 50, 87.
- isa^eyu* (†SABUCUM) sureau, 32, 52, 92, 104.
- isèi* (†ECCE-ISTOS — pr. *aicestz*) ils; eux, 69.
- isu^{na}* (†INSIGNARE) enseigner, indiquer, 50, 122.
- isu^{na}va^ela* (†EX-SOLICUL-ARE) mettre au soleil, 37, 93.
- itāla^e* (STELLA) étoile, 70.
- itèva^e* (†STÈVA) manche de l'aïraire, 34.
- itōbè* : aiguillon pour toucher les bœufs, 117.
- itōlqada^e* et **itūwèlqada^e* (†SCUTELLATA) écuellée, 21, 103.
- itrāla* (STRANGULARE) étrangler, 17.
- itrèi*, f. *itrīta^e* (STRICTUM) étroit, 13, 27, 69.
- itsāla^e* (SCALA) échelle, 11.
- itsa^erfé* (CEREFOLIUM) cerfeuil, 10, 35, 38, 76, 104.
- itsa^erpò* (†EX-CARP-ALEM) char-don, 123.
- itsa^erypi* (†EX-CARPÏRE) faire de la charpie, 30.
- itupa^e* (STUPPA) étoupe, 79.
- iturdzè*, m. (URTICA) ortie, 89, 108.
- iturqi* (STERNUERE) éternuer, 108.
- īlu* (SCŪTUM) écu, 12.
- itūdèla^e* (†SCŪTELLA) écuelle, 12, 119.
- itū^{na}dā^e* (STUDIA, s.) étude, 114.
- itūdza* (pr. *estalbiar*) ménager, épargner, 32.
- itū^{na}la^e* (†STUPILA pour STIPULA) éteule, 31, 79.

<p><i>ivar</i> (HIBERNUM) hiver neige, 64.</p> <p><i>iva^èra</i> (†EX-VERRARE) chasser (une poule), 93.</p> <p><i>ivèdza^è</i> (INVIDIA) envie, 23, 34, 50, 94.</p> <p><i>ivèdzu</i>, -<i>u^uza^è</i> (INVIDIOSUM) envieux, 25, 79, 81.</p> <p><i>ivèkè</i> (VISCUM) gui, 33, 70, 85, 104.</p>	<p><i>izèta</i> (†HEREDITARE) hériter, 93.</p> <p><i>izède</i> (<i>v</i>) (HIRUNDINEM) Yronde (P.-de-D., c. de Vic-le-Comte), 121.</p> <p><i>izèdèla^è</i> (†HIRUNDELLA) hironnelle, 134.</p> <p><i>izèu</i>, -<i>u^uza^è</i> (†AUGURIOSUM) heureux, 15, 92, 133.</p>
---	---

J

<p><i>jā ba^èijsta^è</i> (<i>sè</i>) (IOHANNEM BAPTISTAM, <i>s.</i>, <i>refait sur le fr.</i>) Saint Jean-Baptiste, 132.</p>	<p><i>jèga</i>. Voyez <i>zèga</i>.</p> <p><i>jèu</i> (†OVUM) œuf, 53, 77, 102, 106.</p>
--	---

K

<p>1. <i>kā</i> (QUANDO) quand, 119, etc.</p> <p>2. <i>kā</i> (QUANTUM) combien, 107.</p> <p><i>ka^èdābrè</i> (†CADAVEREM, M.) cadavre, 11.</p> <p><i>ka^èdènèta^è</i> (†CATEN-ITTA, M.) tresse de cheveux, 11.</p> <p><i>kajèmōda^è</i> (QUASI-MODO, <i>s.</i>) Quasimodo, 114.</p> <p><i>ka^èla</i> (COAGULARE) cailler, 17.</p> <p><i>kāla^è</i> (†QUAQUILA, G.) caille, 15, 122.</p> <p><i>ka^èlò</i>, -<i>ōda^è</i> (CŪLUM + suff. -<i>ald</i>) <i>budè ka^èlò</i> : gros intestin qui a une raie blanche au milieu du front (en parlant des animaux), 103.</p> <p><i>kar</i> (QUAERERE) chercher (<i>usité seulement à l'infinifitif</i>), 39.</p>	<p><i>ka^èra</i> (F.) carré campé, 137.</p> <p><i>ka^èra^èfè</i>, m. (CARYOPHYLLUM, Gr.) giroflée jaune, 114.</p> <p><i>ka^èrba</i> (CREPARE) crever, 29, 40, 43, 64.</p> <p><i>ka^èrgūla^è</i> (CUCURBITA) citrouille, 9, 32, 99.</p> <p><i>ka^èrtèi</i> (†QUARTARIUM) côté, 14.</p> <p><i>ka^èsa^èzōla^è</i> (G.) casserole, 136.</p> <p><i>ka^ètōrdzè</i> (QUATUORDECIM) quatorze, 10.</p> <p><i>kātrè</i> (QUATUOR) quatre, 119, etc.</p> <p><i>ka^èvāla^è</i> (†CABALLA, M.) jument, 11.</p> <p><i>ka^èzīmā^è</i>, f. (QUADRAGESIMA) carême, 16, 70.</p> <p>1. <i>kè</i> (QUEM) qui, que, <i>pronom relatif</i>, 117, etc.</p>
--	--

2. *kè* (QUID) quoi, 14, 68, 120, etc.
3. *kè* (QUOD) que, *conjonction* || *puisque, 124, etc.
- kèkè* (QUADRUM) angle, coin, 24, 84.
- **kète*, *a*^e (*ECCU-ISTUM — *pr. aquest*) ce, cet, 70.
- klar*, f. *klazà*^e (CLARUM) clair — s. f. *klazà*^e: glaire, 12, 60, 133.
- klàrmu* (*vé*) (CLARUM-MONTEM) Clermont-Ferrand, 50, 74.
- klèi* (CLERICUM, Gr.) enfant de cœur, 46, 70.
- klida*^e (†CLĪTA, C.) claie, 12.
- klò* (CLAVEM) clef, 12, 34.
- klètsa*^e (†CLOCCA) cloche || braisière, 12, 74.
- klèu* (CLAVUM) clou, 12, 62.
- klòkè* (CLAUDERE) clore, 12, 22.
- klusa*^e (†CLOCIA, *de* GLOCIRE) couveuse, 12, 79.
- kò* (†COLAPUM, Gr.) coup || fois, 39.
- kò* (QUALEM) qui (*interr.*), 14.
- kòbla* (CUMULARE) combler, 100.
- kòblè* (CUMULUM) comble, fondrière, 80, 85.
- kòdzàzà*^e (†CONGERIA) fondrière de neige, 65.
- kèr* (F.) cœur, 74.
- kèu* (CORIUM) cuir, 44, 75.
- kèkèqè*^e (†QUALE-QUOD-SIAT) n'importe qui, 26.
- kór* (CORPUS) corps, 8, 46, 73, 134.
- kòrda*^e (CHORDA, Gr.) corde, 22, 118, etc.
- **kòsu* (CONSULEM) percepteur, 37, 86, 101, 109, 112.
- kòtè*, -*èta*^e (CONTENTUM) content, 100.
- kòtrazèi* (CONTRARIUM, s.) contraire, 97, 115.
- kòtūē* (†QUALEM-QUE-UNUM) quelqu'un, 83, 112.
- kra^ema* (CREMARE) roussir (une étoffe), 40, 64, 93.
- kra^emātrā* (QUADRAGESIMAM-INTRANTEM) carnaval, 94.
- kra^ena* (†TREMEARE) craindre, 21, 93.
- krāta*^e (QUADRAGINTA) quarante, 16, 61, 88.
- krida* (QUIRITARE) crier, 71, 88, 134.
- krišè* (CRESCERE) croître, 40, 69, 86.
- kri^eta*^e (CRISTA) crête, 27, 40, 70.
- krī^eta*^e (CHRISTIANUM, s., Gr.) crétin, imbécile, 110.
- križè* (CREDERE, *refait*) croire, 13, 22, 24, 40, 44, 68.
- krèu* (†CRŌSUM *pour* CORRŌSUM) creux, fosse, 76.
- kròza*^e (*la^e*) (†CRŌSA *pour* CORRŌSA) *nom de plusieurs chemins creux*, 73.
- kru*, f. *kruza*^e (CRUDUM) cru, 13, 22, 23, 40.
- krū^eta*^e (CRUSTA) croûte, 13, 40, 81.
- kubla* (COPULARE) accoupler, 31.
- kūbyè*, *a*^e (CUPIDUM) convoiteux, 23, 29, 78, 86.

- kucēza* (CONSIDERARE) gémir, 24, 50.
- kudēi* (CŌT-ARIUM) petit récipient que porte le faucheur et qui contient sa pierre à aiguiser, 98.
- kudēna^é* (†CUTENA) couenne, 48.
- kudwē* (COTONEUM) coing, 19, 49, 80, 102, 111.
- kufēsa* (†CONFESSARE) confesser, 35, 50.
- kufla* (CONFLARE) gonfler, 35, 50, 78.
- kulē* (†COLL-ĪTTUM) fichu, 20, 118.
- kulēna^é* (†CONUCULA pour †COLUCULA) quenouille, 12, 99.
- kuma^é* (QUOMODO) comme || comment, 119, etc.
- kumēka* (CUM-INCHOARE) et
- kumēsa* (†CUM-INITI-ARE) commencer, 20, 50, 94.
- kumu*, *-una^é* (COMMUNEM) commun, 49, 82.
- kuyit^{re}* (COGNOSCERE, *refait*) connaître, 51, 100.
- kupē* (†CUPP-ĪTTUM) nuque, 28.
1. *kur* (CRUCEM) croix, 10, 40, 43, 78.
2. *kur*, f. *kurta^é* (CURTUM) court, 20, 124.
- kurbyi* (COOPERIRE) semer, 43.
- kurbyila^é* (†CORBICULA) corbeille, 72.
- kurdu^{za^é}* (†COSETURA, de CONSUERE) couture || ride, 20, 28, 44.
- kyrdza^é* (CORRĪGIA) tresse, 112.
- kurme* (†CREMACULUM pour †CRAMACULUM, G.) crémaillère, 40, 94.
- kurpōla^é* (†CORNEOLA) gorge || cartilages de la région pharyngienne, 46, 49.
- kurpiza^é* (*vé*) Courpière, *ch.-l. de c.* (Puy-de-Dôme), 124.
- kurtō* (*vé*) (†CURTILEM) Courtial, *hameau* (P.-de-D., c. de Jumeaux), 72.
- kutilu* (G. + suff. -ILIONEM) jupon, 118, 124.
- kutu* (*or. arabe*) coton, 121.
- kuvyida* (†CONVITARE) convier, inviter, 35, 50.
- ku^{za^é}* (QUA-HORA) quand (*interr.*), 79.
- ku^{za^é}ada^é* (†COR-ATA) viscères, 20.
- kuze* (CONSUERE) coudre, 27, 86.
- ku^{za^é}ena^é* (CORONA) couronne, 99.
- kūidē* (CUBITUM) coude, 8, 19, 33, 82, 85.
- kūisa^é* (COXA) cuisse, 13, 75.
- kūis^{za^é}* (†CULCERA pour CULCITA) couette, lit de plumes, 10, 101.
- kūita* (CONSTARE) coûter, 81, 101.
- kūita^é* (COSTA) côte, 27, 76.
- kūitsa* (COLLOCARE) coucher, 39, 77, 101, 132.
- kū^{za^é}* (COQUERE, *refait*) cuire || s. m. : sorte de marmite, 13, 75, 84, 101.
- kwa* (CUBARE) couvrir, 32, 102, 110.
- **kwa^é* (†CODA pour CAUDA) queue, 23, 110.

kwé (COLLUM) cou, 37, 76.
kwē (CUNEUM) coin, 80.
kwēta^é (†COD-ÏTTA) queue, 19,
 68.

kwifa^é (†COFEA, Gr.) coiffe,
 bonnet, 8, 35, 80, 111, 118.
kwifa (†COFEARE) coiffer, 121.

L

1. *la* (LACUM) lac, 9, 59.
 2. **la* (LATUS) côté, 26.
la (LIGARE) lier, 16.
lā (LIGAMEN) lien, 16, 38, 47, 61.
lā^mmōdja^é (*vé*) (†MONICA [Gr.] +
 suff. roman *-ia*) Lamontgie
 (P.-d.-D., c. de Jumeaux),
 110.
lāna^é (LANA) laine, 48.
lāⁿna (†GLENARE) glaner, 93.
lāpēza^é (LAMPADA) lampe d'église,
 86, 90, 109.
lar (LARDUM) lard, 136.
lārdzē, a^é (LARGUM, *refait sur le*
f.) large — s. f. *lārdza^é* : lai-
 teron, 16.
lāsa^é (†GLACIA) glace, 9, 17.
lāsó (LINTEOLUM), drap de lit, 94.
lā^ttāⁿyā (LITANIAS, s., Gr.) lita-
 nies, 113.
lā^vva^édu (†LAVATORIUM) lavoir,
 45, 80, 87, 89.
 1. *l[é]*, pl. *lū*; f. *l[a^é]*, pl. *lā*
 ([IL]LUM...) le, la, *article défini*
 — *et pronom* (le pl. masc. est
 alors *lāu*), 36, 76, 91, 99,
 101, 107, 117, etc.
 2. *lē*, f. *lēna^é* (LENEM) lisse, 36.
lē, procl. *lé* ([IL]LAC) là, par
 là || y, 9, 91, 120.

lēbrē, f. (LEPOREM) lièvre, 30,
 84.
lēdi^é, f. (LENDEM + suff. roman
 + *i*) lente, 97.
lēga^é (†LECUA *pour* LEUCA, C.)
 lieue, 14.
lēga^é (LINGUA) langue, 15, 38, 72.
lēi (LECTUM) lit, 13, 65, 132, etc.
lējē (†LEGIRE) lire, 16.
lēnēde (*vé*) (†NONETA) Nonette
 (P.-de-D., c. de Saint-Ger-
 main-Lembron), 48, 89, 99.
lēvēi (†LIGNARIUM), tas de bois,
 17.
lētra^é (LITTERA) lettre, 21, 36.
lēva (LEVARE) lever, 34, 92.
lēzu (LODŌSUM) Lezoux, *ch.-l. de*
c. (P.-d.-D.), 99.
 1. *li* (ILLI) lui, leur — crase :
lāu, procl. *lū* = lui + le, 67,
 95, 125, etc.
 2. *li* (LINUM) lin, 38.
lībē (LIBRUM, s.) livre, s. m.,
 114.
līēpēu (LIXIVUM) lessive (dissolu-
 tion), 73, 94.
līgrīma^é (LACRIMA) larme, 13, 38,
 86, 94, 109.
līma^é (LIMA) lime, 38.

lisa (LAXARE) laisser, 13, 36, 38, 90.
liza^e (†ECCLESIA, Gr.) église, 12.
ližò, -òda^e (GLIREM + suff. -ald) niais, 96.
lò (LOCUM) lieu, endroit — *ēlò* (IN-LOCO) nulle part, 9, 38, 73.
lò (LEVE) poumon — *belò* (BENE-LEVE) peut-être, 38, 67.
lò, f. *lòdza^e* (LONGUM) long, 15, 16, 36, 74.
lòdza^e (†LUMBEA) longue, 32.
lu, f. *luba^e* (LUPUM) loup, louve, 78, 79.
lur, f. *lurda^e* (†LÜRIDUM) lourd, 36, 46.

ludza (LOCARE) louer, prendre à gages, 74, 75, 77, 102.
lūdžèi (†LEVIARIUM) léger, 34, 95.
luma (†ALLUMINARE) allumer, 38, 50, 82, 87, 88.
luna^e (LUNA) lune, 38, 82, 135.
lūžà^e (LIBRA) livre, s. f., 73.
lūžeta^e (†ALAUDITTA, C.) alouette, 22, 38, 88.
lūē et **lūē* (LONGE) loin, 16, 38, 50, 74, 102.
lūēdar (†LIMITARE) montant d'une porte, 19, 38, 87, 96, 103.

M

ma, et procl. *mā* (MAGIS — pr. *mas*) mais || ne... que, seulement || à l'instant (*se rapportant au passé*) || *ma kè* = pourvu que, 91, 117, etc.
ma^edur, f. *ma^edužà^e* (MATURUM) mûr, 20, 45.
mādža (MANDUCARE) manger, 11, 120.
māguna (†MANGONARE) radoter, 15.
māla (*vè*) (†MALLIACUM) Malhat, hameau (P.-de-D., c. de Jumeaux), 9, 59.
mālègré (F.) malgré, 91, 121.
ma^elīca^e (MALITIA, s.) malice, colère, 114.

ma^elòtè, *a^e* (MALE-HABITUM) malade, 19, 33, 85.
ma^elūžta^e (MALE-HABITUM + suff. roman -ja) maladie, 110.
ma^elūžžà^e (*vè la^e*) (MALA-†HOSPITARIA) La Malotière, hameau (P.-de-D., c. de Sauxillanges), 101.
māra^e (MARRA) pioche, 60.
ma^erfođu, -uda^e (†MORBO-FUNDUTUM) enrhumé, 24, 99.
mārŷyè, *a^e* (MARCIDUM?) transi (de froid), 23.
ma^erga^ežita^e (MARGARITA, s.) Marguerite, 120, etc.
**ma^ergula* (†MERGULIARE) barboter || s'exprimer mal, 15, 38, 119.

- marlè* (MERULUM) merle, 47, 85.
ma^érvçla^é (†MERIBILIA) merveille, 31, 69.
ma^éryana^é (†MARI-ANA, s.) Marianne, 120.
ma^ésa (†AD-MASSARE) ramasser, 88, 122.
 **ma^ésè* (†MASS-ACULUM) pièce qui relie l'avant-train d'un char à l'arrière-train, 62, 136.
 **ma^ésè* (MERCEDEM) *seulement dans* : *gra^éma^ésè* (GRANDEM MERCEDEM) merci, 10, 46, 111.
maq^éti (MATUTINUM) matin, 20, 89, 111.
ma^étra^é (MARTHA) Marthe, 46, 54, 132.
mâtrèi (*vé lā*) (ILLAS-MARTYRES, Gr.) Les Martres, *hameau* (P.-de-D., c. de Jumeaux), 46.
ma^étsa (MASTICARE) mâcher, 11, 91.
mâtsa^é (†MANICA) manche, 11.
ma^éhida (MARITARE) marier, 44, 87, 119, etc.
ma^éhija^é (MARIA, s.) *nom de femme*, 52.
 1. *mè*, m. (MALLEUM) maillet, 47.
 2. *mè*, m. (MAIUM) mai, 18.
 3. *mè*, f. (MAGIDEM) huche, 18.
 4. *mè* (MAGIS — pr. *mais*) plus, davantage — procl. *mé* : *sert à insister après une phrase affirmative || remplace un second mālègré* — **métu* (MAGIS-†TÖT-TUM?) aussi, 16, 91, 121, etc.
m[é] (ME procl.) me — crase :
mçu, procl. *mü* = me + le, 67, 95, 132, etc.
mèdrè (METERE) moissonner, 21.
mèdza^énèi (MEDIAM-NOCTEM) minuit, 23, 64, 112.
mègrè, *a^é* (MACRUM) maigre, 13.
 1. *mèi* (MELIUS) mieux, 66.
 2. *mèi* (MENSEM) mois, 26.
mèjè (†MUCIRE) moisir, 10, 103.
mèlur (MELIOREM) meilleur, 38, 45.
mèna (†MĪNARE) mener, conduire, 68, 93.
mèrgè (†MESGUM, C.) petit-lait, 28.
mèsa^é (MISSA) messe, 68.
mèhè (MATREM) mère, 91, 121, etc.
mèzu^éla^é, et **vula^é* (MEDULLA) moelle, 22, 23, 47, 79.
mèda^é (MED UM-†DIA) midi, 110.
mègrèi (dérivé roman de *maigre*) maigrir, 90.
mèkla (†MISCVLARE) mêler, 12, 95.
mèkla^é (MESPILA) nêfle, 31, 66, 70.
mèta (†MEDIETATEM) moitié, 23, 94.
mètèi (MINISTERIUM) métier, 87.
mèya^é (F.) mie, amie, 11, 119, etc.
mèyèta^é (†MARI-ITTA), *nom de femme*, 45, 48, 68, 90.
mèyō (F. Marion), *nom de femme*, 45, 90.
mèyuna^é (diminutif de *mèya^é*), *petite amie*, 79, 124.

- mó* (MANUM) main, 60.
mò (MALUM) mal, 37.
mō (*mun* dev. une voyelle) pl.
mū; f. *ma^e*, pl. *mā* (MEUM,
procl.) mon, 91, 100, 101,
 118, etc.
mōdrē (MORDERE) mordre, 46.
 1. *mōla^e* (MALVA) mauve, 39, 62.
 2. *mōla^e* (MOLA) meule, 73.
mór (MORTEM) mort, 46, 73, 132.
mōtāna^e (†MONTANEA) monta-
 gne, 19, 50, 100.
mōta^euēi, f. *mōta^euī^ha^e* (†MONTA-
 NEARIUM) montagnard, 123.
mūdi^hzē (MALE-DICERE) maudire,
 135.
mūdu^hza^e (†MOLITURA) mouture,
 20.
mudza (†MOVICARE) fouir, 101.
mūjē^hi (*vé sē*) (MAURITIUM, *s.*)
 Saint-Maurice (P.-de-D., c.
 de Vic-le-Comte), 114.
mūka^eya^e (pr. *moquarja*) moque-
 rie, 110.
mūla (†MOLLIARE) mouiller, 38.
mūlē, f. *mūlēla^e* (†MOLL-ITTUM)
 mou, 68, 98, 111.
mūli (MOLINUM) moulin, 71.
mūnēda^e (MONETA) monnaie, 67.
mūnēi, *-ī^ha^e* (†MOLINARIUM) meu-
 nier, 101.
mūrē (MOLERE) moudre, 44, 51.
mūtāla^e (MUSTELA) belette, 27,
 70, 101.
mūtsa^e (MUSCA) mouche, 81.
- mūtsa^edu* (†MUCC-ATORIUM) mou-
 choir, 20.
mūtsu (*dérivé roman de MUSCA*)
 moucheron, 101.
mūtru (pr. *molto*) mouton, 101.
mūva, *-aza^e* (pr. *malvatz*) mau-
 vais, 91.
mūzē (MULGERE) traire, 16, 68,
 101, 111.
mūzēi (†MORIRE) mourir, 71.
mu, f. *mūda^e* (MUTUM) muet, 47,
 82.
mūla^e (MULA) mule (femelle du
 mulet), 82.
mūnē (*lè*), f. *mūna^e* (MEUM, *ton.*
 — *refait sur le f.*) le mien, 67.
murdzē, f. (†MURICA) souris ||
 verrue, 11, 82, 89.
mūwina (†AD-MANSION-ARE) appri-
 voiser, adoucir, 90.
mūwīnē (†MONIUM, *s.*, Gr.) moi-
 ne, 96, 114.
mūwītrē (MAGISTRUM) maître, 16,
 21, 70.
mūwīzēna^e (†MATRENA) marraine,
 21, 68.
mūwīzu (MANSIONEM) maison ||
 pièce principale de la maison,
 26, 90, 111.
myīdza^e (MICA) mie (de pain), 11,
 47.
myò (MEL) miel, 67, 105.
myūlar (MILUUM + suff. *-ard*) mi-
 lan, 39, 97, 102.

N

1. *na* (NASUM) nez, 26.
 2. *na* (pr. *anar*) aller, 23, 36, 53, 88, 120, etc.
 ***na^édò* (NATALEM) Noël, 19, 62, 136.
na^énèta^é (†ANN-ÏTTA) Annette, 121.
nè, et *ē*, *n'* (INDE) en (*pronom et adverbe*), 53, 119, etc.
nē, crase de *li* + *ē* (INDE), 124.
nebu (NEPOTEM) neveu, 78.
 1. *nèi* (NOCTEM) nuit, 75.
 2. *nèi*, f. *nèza^é* (NIGRUM) noir — s. f. *nèza^é* : puce, 17, 44, 48, 69, 75, 107, 133.
nèr (NERVUM) nerf, tendon, muscle, 34, 65.
nèsa^é (†NEPTIA) nièce, 20.
nèse^é (†NASCERE) naître, 13, 48, 49.
nète, *a^é* (NITIDUM, *refait sur le f.*) net, 22.
nèzotrèi, et *nu^uzotrèi* (NOS-ALTEROS) nous, 25, 26, 95, 99, 100, 133.
 1. *ni* (F.) ni, 133.
 2. *ni* (NIDUM) nid, 49, 122.
niḡò, -*òda^é* : nigaud, 123.
niḡa (†NIDARE) nicher, 22.
 1. *nó* (NOVEM) neuf, *nom de nombre*, 77, 135, 136.
 2. *nó*, f. *nóva^é* (NOVUM) neuf, neuve, 34, 77.
nò, f. *nòta^é* (ALTUM), 53.
 1. *nō* (HOMO) on, 47, 53.
 2. *nō* (F.) non, 49.
nóye, *a^é* (NÖVUM + suff. roman *-i*) fiancé, 34, 97.
 1. *nu* (NUCEM) noix, 10.
 2. *nu* (NOMEN) nom, 47, 80.
nurèi (F.) nourrir, 100.
nu^u (NOS, *procl.*) nous — crase : *nu^uzòu*, *procl. nu^uzù* = nous + le, 67, 99.
nu, f. *nuza^é* (NUDUM) nu, 22, 50.
nudzèi (†NUCARIUM) noyer, 50, 99.
 1. *nyla^é*. Voyez *mèzuy^ula^é*.
 2. *nyla^é* (NEBULA) brouillard, 33, 47, 49, 67.
nyla (NEBULARE) nieller (les blés), 95.
ny^usā, s. pl. (NUPTIAS) noce, 79.
ny^utažèi (NOTARIUM, s.) notaire. 115.
ny^utè, *a^é* (NOSTRUM, *procl.*) notre, 21, 76, 134.
ny^utrè (*lè*), f. -*a^é* (NOSTRUM, *ton.*) le nôtre, 21, 76.
ny^uvè, f. -*èla^é* (NOVELLUM) nouveau, 99.
ny^uza (NODARE) nouer, 22, 50.
ny^užè, *a^é* (EBRIUM) ivre, 53.

O

ó (HOC, tonique), *particule affirmative et interrogative* — ó bè (HOC-BENE) oui, 9, 73.
 ôbi (OBITUM, s.) obit, 114.
 ôbra^é (OPERA), mesure agraire (pour la vigne), 73.
 ôbra^é (UMBRA) ombre, 32.
 ôdjè (†UNGIRE) oindre, dorer (un pâté), 16.
 ôc (OCULUM) œil — pl. zôc, 12, 53, 76, 107, 135.

ôrba^é (HERBA) herbe, 26, 93.
 ôu (AUGUSTUM) août, 15, 81, 92.
 ôklè (AVUNCULUM) oncle, 34.
 ôla^é, f. (UNGULA) ongle, 17.
 ôlè (OLEUM, s.) huile, 96, 114.
 ômè (HOMINEM) homme, 86, 107, 135.
 ôtè (UNDE) où, 23, 122, etc.
 ôtrè, a^é (ALTERUM) autre, 26.
 ôtsa^é (†AUCA) oie, 11, 62.
 ôz^é (AURA) vent, 44.

P

pa (PASSUM) pas (*subst.*) || ne... pas, 26, 121, etc.
 pa^é, pa^ér devant certains mots (PER) par || pour, 93, 117, etc.
 pa^édêla^é (PATELLA) poêle, s. f., 64.
 pa^édî (†PATIRE) pâtir, souffrir, 71.
 padrè (PERDERE) perdre, 24, 46, 64, 120.
 pa^édrèi (PERDICEM) perdrix, 46, 54.
 palà^é (PALA) pelle, 29, 118.
 palà^é (PALEA) paille, 38.
 pa^élisa^é (†PALICIA) haie, 9, 38.
 pa^éluna (†PALE-ONARE) mettre de petits faisceaux de paille dans un éteule (pour en prohiber le pâturage), 99.
 pâmè (PASSUM-MAGIS) aussi, 91.

*pāmula^é (PALMULA) orge, 39, 62, 98, 112.
 *papa^é (PAPPA) papa, père, 29.
 pa^éreèdza^é (PERSICA) pêche, 46, 94.
 pa^érdiguna^é (†PERDIC-ONA) perdrix (prune), 9, 78.
 pardza^é (PERTICA) sorte de perche, 11.
 pa^érdza (PRECARE) prier, 11, 41, 43.
 pa^érè (PASSUM + †VERAIUM), n'est-ce pas? 34.
 pa^érla (†PARAULARE, Gr.) parler, 36.
 pa^érnè, et *prènè (†PRENDERE) prendre, 41, 43, 50, 64, 68, 69, 86, 121, etc.

pa^érôtsa^é († PAROCHIA, s., Gr.)
paroisse, 74, 112.
pa^érpa^élu (PAPILIONEM) papillon,
54, 79.
pa^érpa^énada^é (*ra^{ta}é*) (G. + † PER-
PENNATA) chauve-souris, 48,
93.
pa^ér^{ti} († PARTIRE) partager, 89.
pa^ér^{tu} (PERTŪSUM) pertuis || Per-
tus, *moulin* (P.-d.-D., c. de
Sauxillanges), 20, 83, 120.
pa^ésa († PASSARE) passer, 25, 133.
pa^ésta^énada^é († PASTINATA, M.?)
carotte, 28, 115.
pâts^éi († PASCARIUM) pâtis, pâtu-
rage, 91.
pâtsâ (PASCHAS) Pâques, 62.
pâtsada^é († PASCH-ATA) crêpe (*ga-
lette*), 9.
pa^évèi († PAVARIUM) pavé, 123.
pa^éya (F.) payer, 11.
pa^éha (PARARE) écarter, défendre,
89.
1. *pa^éh^é*, f. (PARIËTEM) paroi,
mur, 20, 111.
2. *pa^éh^é*, m. († PAR-ICULUM) cou-
ple, 136.
pa^éh^éedza († PAR-IDIARE) appareil-
ler, 23, 93.
pa^éh^éi, f. *-h^éa^é* († PAR-ARIUM) pa-
reil, 44.
1. *pé*, m. (PEDEM) pied, 23, 25,
64, 88, 123.
2. *pé*, f. (PELLEM) peau, 64, 118.
pé (PEDITUM) pet, 20.
pédza^é († PĪCA) poix, résine des
arbres fruitiers, 68.
1. *pèi* (PECTUS) pis, 65.

2. *pèi* (PENSUM) poids, 69.
pèjè (PĪSUM + suff. roman *-i*)
pois, 27, 97.
pèla (APPELLARE) appeler, nom-
mer, 88.
pèlu († PĪL-ONEM) cil, 79, 95.
penèdrè (*sè*) (PAENITERE, s. —
refait) se repentir, 114.
pèta (PEDITARE) péter, craquer,
se rompre, 24, 67, 93, 136.
pèti, f. *pèti^{ta}é* († PĪTT-ITTUM, C.)
petit, 119, etc.
pètsa (PECCATUM) péché, 134.
pèlsa († PENDICARE) pencher, 11,
65.
**pètsa^édu* († PECCAT-ONEM) petit
péché, 134.
***pètsi^hu* (*diminutif de PECCATOR*)
petit pécheur, 133.
pè^ha^é (PIRA) poire, 29.
pè^ha^ékó (pr. *per aco*) pour le coup
(*interj.*), 45, 93.
pè^ha^éti (pr. *per aqui*) par ici, 45,
93.
pè^hè (PATREM) père, 61, 84, 91,
121, etc.
pezèlu, f. *-uza^é*, et *pùlu*, f. *-uza^é*
(† PEDUCULOSUM) pouilleux,
23, 99.
pezvè († PEDUCULUM) pou, 22,
80, 81, 102.
pèsu († PISCIONEM) poisson, 9,
78, 123.
pèta (ADSPECTARE) attendre, 65,
88.
pètsa († PISCARE) pêcher, 70.
pè^ha^é (PETRA) pierre, 21, 65.

plā^édza (PLICARE) plier, 31, 68, 93.
plādzē (PLANGERE) plaindre, 16, 44, 86.
plādzu (dérivé roman de † PLUMBICARE) meule de blé, 100.
plātsa^é (PLANCA) planche, 31.
plātsēta^é (dér. roman de *plancha*) planchette, 133, 135.
playa^é (PLAGA) plaie, 16.
plā^ézē (PLACERE) plaisir, 10, 44.
plē, m. († PLAXUM) colonne vertébrale, 61.
plē, f. *plēna^é* (PLENUM) plein, 67.
plīdēdzā († PLACIT-IDIARE) plaider, 90.
 ** *pliya* (pr. † *pleyar*) pleiger, garantir (?), 134.
 1. *plō* (PLUMBUM) plomb, 32, 48.
 2. *plō*, f. *plōda^é* (PROFUNDUM) profond, 35.
plōdzā († PLUMBICARE) plonger, 11, 32.
plādzā^é († PLOIA) pluie, 18, 74.
plūma^é (PLUMA) plume, 31.
pō (PANEM) pain, 60.
pō (PAUCUM) peu, 9.
pōrtā^é (PORTA) porte, 73, 133.
 1. *pōu* (PAVOREM) peur, 34, 44, 92, 107, 110, 132.
 2. *pōu* (*vé*) (PODIUM?) Paux, *hameau* (P.-de-D., c. de Sauxillanges), 23, 75.
pōzē, *a^é* (PAUPEREM) pauvre, 30, 44, 62, 133.
pra (PRATUM) pré, 30, 41, 122.
prāda^é (*la^é*) (PRATA), nom d'une prairie, 41.

prātiņa (*vé*) († PARENTINIACUM) Parentignat (P.-de-D., c. de Sauxillanges), 88, 94.
prē (PRESSUM) après, 26, 30, 41, 66.
prēi (PRETIUM) prix, 30, 41, 66.
 * *prīma^é* (PRIMA) seul^t dans : *fēzē^é la^é prima^é butsa^é* = faire le dégouté, 71.
prīte, *a^é* (PRAESTUM, *refait sur le f.*) prêt, 41, 66.
prīti († PISTURIRE) pétrir, 108.
pu (PUTEUM) puits, 20, 29, 80.
pu^édrē et * *puwīzē* († POTERE, *refait*) pouvoir, 21, 100.
pu^édzō († PODI-OLUM) tas, groupe, 77.
pujē († PULLICINUM) poussin, 10, 101, 111.
pūla^é (PULLA) poule, 107, 117, etc.
pūli (PULLINUM) poulain, 111, 136.
pu^éqada^é († PUGNATA) poignée, 17.
pur († PRŌDE) assez, 41, 78.
purāda^é († PORRATA) poireau, 39.
purāda^éla († PROTELARE) donner du renfort, 95.
pur^édō (PROTELEM ou † PROTILEM?) timon de l'araire, 41, 70.
purmēi, *-izā^é* († PRIMARIUM) premier, 41, 44, 45, 47, 63, 96.
purna^é (PRUNA) prune, 41, 82.
pur^énēi († PRUN-ARIUM) prunier, 102.
purta (PORTARE) porter, 98, 136.

pūsa, v. n. (PULSARE) pousser, croître, 82, 101.
pūse (POLLICEM) pouce, 77.
pūza (†PUTEARE) puiser, 20, 91.
pūza (PAUSARE) déposer || reposer, 25.
pu (PLUS) ne... plus, 31, 83, 133.
pubri^ha^e (†PIPERARIA) poivrière, 94.
puđi (†PUT-ITUM) cornouiller, 20.
**pūke* (pr. *pauc* + suff. *-ét*), *diminutif de peu*, 9, 91.
pūlu. Voyez *pēzēlu*.
pupyida^e (PITUITA) pépie, 30, 96.
puta^efyi (*ſē^hē*) (PUTIDAM-FINEM), faire une mauvaise fin — *puta^efyina* : abîmer, 22.
puza^h (PLORARE) pleurer, 29, 31, 79, 99.
pužēi (PUTRIRE) pourrir, 44, 100.
puwā (PONTEM) pont, 74.
puwa^enē, *-ęza^e* (†PUTTINASIUM) punais, 26, 103.

1. *puwē* (PUGNUM) poing, 17, 80.
 2. *puwē* (PUNCTUM) point, 13, 50.
puwili^ha^e (†PAXULARIA) barrage, 13, 28, 36, 91.
puwisē (†PAXELLUM) échalas, 13.
 1. **puwi^hē*, Voyez *puđrē*.
 2. *puwi^hē* (†PATRENUM) parrain, 49, 68.
puwi^hō (†PARIOLUM —?) chaudron, 90.
puwō, à Bansat *puwē* : pot, 1.
puwō, m. (POMUM) pomme, 47, 80.
pyala^e (PĪLA) tronc d'arbre, 30, 72.
pya^ela (†PELL-ARE) peler, 95.
pya^evāla^e (PELLICULA) pelure, 37, 69.
pyi (PINUM) pin, 30.
pyibula^e, f. (†POPULA) peuplier, 29, 30, 73, 98, 109.
pyina (†PECTINARE) peigner, 122.
pyitsu (PIPIONEM) pigeon, 30.
pyō (PILUM) poil || cheveu, 30, 37, 70, 105, 133.

R

rāba^e (RAPA) rave, 28.
rā^ebyi (†RAP-ĪNUM) semence de rave, 30.
rā^ebyina (†RAP-INARE) semer des raves, 30.
rā^ebyisa^e (†RAP-ĪCIA) feuillage de rave, 30.

**rādrē* (REDDERE, et influence française) rendre, 24.
rādza^e (†RABIA) rage, 32.
rāęwina (†RE-INVAGINARE, et influence française) rengâiner, dans le sens populaire de radoter, 33, 71, 92.

ra^éjē (†RACIMUM) raisin, 10, 39, 72, 120.
ra^ékla (†RASTULARE) racler || grasseyer — s. verb. *ra^éklē* : petit-duc (*oiseau*), 21.
ra^émyi^zè (*sē*) (REMEDIUM) Saint Rémy, 114.
ra^énada^é (†ARANE-ATA) araignée || toile d'araignée, 88, 118.
ra^épā (RAMUM-PALMAE) buis || (les) Rameaux, 39, 85, 90.
rāplē (†RE-IMPLIRE, et influence française) remplir, 31, 71.
rātsa (ERADICARE) arracher, 11.
raya^é (F.) raie, 23.
ra^ézu (RATIONEM) raison || propos, 20.
 1. *ra^ézu^una* (†RATIONARE) raisonner, 99.
 2. *ra^ézu^una* (RESONARE) résonner, 93.
rē, et *a^érē* (REM) rien, 47, 104.
rēdē, *a^é* (RIGIDUM, *refait sur le f.*) raide, 17.
rēdō, *-ōda^é* (ROTUNDUM) rond, 19, 22, 79.
rēdza^é (†RİGA) sillon, raie, 16, 39.
rēi (REGEM) roi, 16, 69.
rēla^é (REGULA), pièce métallique de l'araire, 17, 69.
rēli^za^é (AURICULARIA) perce-oreille, 88.
rēlōdžē, m. (HOROLOGIUM, s., Gr.) horloge, 88, 114.
rēlujē (†RELUCIRE) reluire, 102.
rēsēbrē (RECIPERE, *refait*) recevoir, 68.

rēta^érdža (†RETARDIARE) retarder, 23.
rikōdrē (†REEXCONDERE) cacher, 8, 24, 74.
rīna^é (REGINA) reine, 95, 110.
rinar (G.) renard, 117.
ripōdrē (RESPONDERE) répondre, 45, 95.
rī^zè (RIDERE, *refait*) rire, 21, 71.
rōba^é (G.) robe, 118, etc.
rōda^é (ROTA) roue, 73.
rōdela (†ROTULARE) rouler, 108.
rōtsē, *a^é* (RAUCUM, *refait sur le f.*) enroué, 11.
rōza^é (ROSA) rose, 84, 89, 91.
rōžē (RUMICEM) ronce, 10, 80, 85.
rue^étyō (†LUSCINIOLUM) rossignol, 10.
rudāblē (RUTABULUM) fourgon (tisonnier du four banal), 33.
rudžē, *a^é* (RUBEUM) rouge, 32, 124.
runu (†RENIONEM) rognon, 79, 99.
rūdža (†RODICARE) ronger — *rūdža^é* (*subst. verbal*) croûte qui se forme dans les casseroles, etc. — *rūdžē^zè* (id. + suff. -ATOR) pavie, 101.
rū^zè (*vē*) (†ROBOREM) Roure, hameau (c. d'Issoire), 82.
rwālē, m. (†RUBIGULA) rouille, 32, 39, 69, 89, 100, 102.
rūvītsa^é (†RUSCA, C.) écorce, 27, 83, 110.
ryā^éu, f. (RIVUM) ruisseau, 45, 73, 84, 105, 111.
ryūa^é (RUGA) rue, 16, 82, 110.

S

sa (SACCUM) sac, 9, 25.
sā (†SANGUEM) sang, 15.
sa^eblu (SAPONEM) savon, 54.
sa^ebula, m. (†CAEPULL-ATUM)
 ciboule, 10.
sa^ebu^zu, -u^za^e (†SAPOROSUM)
 savoureux, 98.
sāda (SANITATEM) santé, 19.
sa^edu (†SATULLUM), f. *sa^edu^za^e* :
 rassasié, 37, 81.
sa^edurⁿⁱ (*vé sē*) (SATURNINUM)
 Saint-Saturnin (P.-de-D., c.
 de Saint-Amand-Tallende),
 98, 114.
 **sa^eli* (SALIRE) sortir, 71.
sāna (SANGUINARE) saigner, 15,
 90.
sa^era (†SERRARE pour †SERARE)
 serrer || fermer, 39.
sa^erd^zā^e (†CERESIA) cerise, 10,
 26, 46.
sa^erpy^le (†SUPERPELLICIUM) sur-
 plis, 108.
sa^erva (SERVARE) conserver, 34,
 65, 93.
sa^ervi (SERVIRE) servir, 35, 65,
 93.
sa^ezu (SATIONEM) saison, 49.
sē, et procl. *sē* (ECCE-HAC) ici || y,
 10, 61, 121, etc.
 1. *s[é]* (SE, *procl.*) se, 25, 122,
 etc.
 2. *sē*, f. (SITIM) soif, 68.
 3. *sē*, m. (CIPPUM) cep, 10, 68.

IV. — DAUZAT. — Patois de Vinzelles.

1. *sē* (SINE) sans, 49, 136.
 2. *sē* (CENTUM) cent, 10.
 3. *sē[t]*, f. *sēta^e* (SANCTUM) saint,
 13, 50, 61.
sēbla (SIMULARE) sembler || res-
 sembler, 25, 48, 51.
sēda^e (SETA) soie || tamis pour la
 farine, 67.
sēd^ze (†SETATOR) ouvrier en ta-
 mis, 61.
sēdre (CINEREM) cendre, 10.
sēd^ze (SEDECIM) seize, 10.
sēgō, -ōda^e (SECUNDUM) second, 9.
sēgrē (†SEQUERE) suivre, 12, 14,
 15, 50, 64.
sēi (SEX) six, 65, 136.
sēje (†SACIRE, G.) saisir, 10, 90.
sēkudre (SUCCUTERE) secouer, 21,
 79.
sēla^e (SELLA) escabeau, 25, 64,
 135.
 1. *sēla^e*, f. (†SECĀLA, C.) seigle,
 12.
 2. *sēla^e*, f. (SITULA), sorte de ba-
 quet, 21.
sēlar (SINGULAREM) sanglier, 17.
sēmana^e (SEPTIMANA) semaine,
 22, 47, 59, 60, 61.
sēmēna (SEMINARE) semer, 87, 93.
sēmēt^ze (†CEMENTERIUM, s., Gr.)
 cimetière, 10, 87, 97, 109.
 ***sēye* (SENIOR) seul^t dans ***nu^u*-
sēye (pr. *nossenher*) Notre-Sei-
 gneur, et *byōsēye* ou mieux

II

- bèsèyè* (BELLE SENIOR), *interjection de commisération*, 37, 65, 134.
- sèt* (SEPTEM) sept, 31, 64, 136.
- sèta* (sè) (†SEDTARE) s'asseoir, 88, 92.
- sètse*, *a^e* (SICCUM, *refait sur le f.*) sec, 9, 84.
- sètsu* (dim. roman de *sócha*) bil-lot, 99, 118.
- sētū^ha^e* (CINCTURA) ceinture, 118.
- sē^ha^e*, m. (SERA) soir, 67.
- sē^ha^emē* (SACRAMENTUM) serment, 114.
- sēsāta^e* (SEXAGINTA) soixante, 16, 61.
- sīta* (SECTARE) scier, 65, 94.
- sītēi* (SEXTARIUM) setier, 13, 95.
- sò*, f. (SALEM) sel, 137.
- sō* (*sun*), pl. *sū*; f. *sa^e*, pl. *sā* (SUUM) son, sa, 91, 100, 101.
- sēr*, f. (†SERPEM) serpent, 30, 65.
- sēu* (SOLIDUM) sou, 77, 119.
- sór* (SOROR) cœur, 73, 120.
- sōtrè* (†SORTÈRE) sortir, 46.
- sōzè* (SALICEM) saule, 10, 85.
- **stò* (HOSPITALEM, M.) maison, demeure, 115.
- subrè* (SUPER) sur, 25.
- sudzurna* (†SUBDIURNARE) ménager, 99.
- suma^e* (SUMMA) somme, 47.
- sur*, f. *surda^e* (SURDUM) sourd — s. f. *surda^e* : cétoine, 22.
- sū* (SUBTUS, *procl.*) sous, 32, 101.
- sūbrè* (SAPERE, *refait*) savoir, 30, 45, 60, 84, 102, 122, etc.
- **su^uda^e* (†SŪTA) étable à porcs, 79.
- sūklā* (SARCULARE) sarcler, 46.
1. *su^ulé* (†SOLICULUM) soleil, 25, 36, 69, 99, 135.
2. *su^ule*, *a^e* (SOLUM, *refait sur le f.*) seul, 79.
- su^ulé* (F.) soulier, 121.
- su^uya* (SOMNIARE) rêver, 50.
- sūpītu*, f. *-u^uza^e* (†SUSPECTOSUM) susceptible, 79, 101.
- su^uplè*, *a^e* (SUPPLEX) souple, 31, 79.
- sūta* (SALTARE) sauter, 19, 91.
- sūva* (SALVARE) sauver, 39.
- sūvadžè*, *a^e* (SILVATICUM) sauvage, 34.
- sūva^edžū*, *-u^una^e* (*dim. roman du précédent*) un peu sauvage, 78, 79.
- suza* (SUDARE) suer, 22, 25, 82.
- swā* (SOMNUM) sommeil, 50, 74, 102.
- sūvīzè* (*ve*) (†ICIODURUM) Issoire, 80.

T

- ta^e* (TAM *procl.*) si (*adv.*) || *tā* (TANTUM) tant, 124, etc..
- aussi.... (que), 47, 90. | *tālā^e* (TELA) toile, 19, 70, 111.

- ta^tla^tdūiḫa^t* (†TEL-ATORIA) atte-
 loire, 80.
ta^tna^tlā (†TENACULAS) tenailles,
 93.
ta^tra^t (TERRA) terre, 64, 133.
ta^trdū^u (†TARDIVUM), f. *ta^trdū-
 za^t* : tardif, 73.
ta^trdze (TREDECIM) treize, 10, 42.
ta^trḷa^t (TRICHILA) treille, 42, 68.
ta^tta (†TAXITARE) tâter, goûter,
 91.
teē (CANEM), f. *teēna^t* : chien,
 chienne, 11, 61.
teētē (CANEM, †TAXUM [G.]) pu-
 tois, 61.
teēbrē et *teq^trbe^t*, f. (†CANNAPIM)
 chanvre, 11, 43, 50, 61.
tē (TEMPUS) temps — *tēzētē* (TEM-
 PUS-IN-TEMPUS) de temps en
 temps, 19, 121.
t[e] (TĒ, *procl.*) te — crase : *tū*
(procl.) = te + le, 95, 120, etc.
tēēq^u (ATTENTIONEM, s.) atten-
 tion, 115.
tēdzē (TINGERE) teindre, 69, 86,
 92.
tēḷa^t (TILIA) tille, 69.
tēḡa^t (TINEA) teigne (maladie),
 19.
tēḡi (†TENIRE) tenir, 49, 95, 102.
tērmē (TERMINUM) terme || tertre,
 65, 86.
tēta^t (TESTA) tête, 66, 135.
tētō (QUINTALEM) quintal, 97.
tēza^t (TĒDA) résine (du pin et du
 sapin), 22.
tēzē (QUINDECIM) quinze, 10.
tēzē (TEXERE) tisser, 86.
- tūteta^t* (†TEST-ĪTTA) petite tête,
 27, 133.
tūzū (†TITIONEM) tison, 20, 118.
tō (TALEM) : (un) tel || *(*adv.*) de
 même, 123.
tō (*tun*), pl. *tū*; f. *ta^t*, pl. *tā*
 (TUUM, *procl.*) ton, ta, 88, 91,
 100, 101, 122, etc.
tā (TESTUM) têt, tesson, 27, 66.
 1. *tā^u* (†TABONEM) taon, 32, 92,
 110.
 2. *tā^u* (†TOSTUM) tôt, 19, 27,
 76.
tōḷa^t (TABULA) table, 19, 33, 62,
 85.
tōrsē (†TORSERE) tordre, 86.
tra^tbē (†TRIPALIUM) travail, 42,
 93.
tra^tkōdrē (†TRANSCONDERE) dis-
 paraître || se coucher (en par-
 lant du soleil), 42.
tra^tvārsa^t (TRANSVERSA) traverse
 || vent d'ouest, 25, 42.
trēfle (F.) trèfle, 35.
trēi (TRES) trois, 42, 69, 135.
trēta^t (TRIGINTA) trente, 16, 21,
 42.
trēzē (†TRAGERE, pour TRAHERE)
 lancer || **traîner, supporter,
 42, 134.
 1. *trō* (THYRSUM, Gr.), *substantif*
péjoratif, 78.
 2. ***trō kē* (?) (pr. *tro que*) jus-
 qu'à, 134.
trō, f. (TRABEM) poutre, 21, 33,
 42, 62.
trā (TORCULUM) pressoir, 42, 76.

trœdza^e (†TROIA) truie, 21, 42, 74.
trœfla^e, à Bansat *trœfla^e* : pomme de terre, 1.
truba (†TROPARE, Gr.) trouver, 120, etc.
trûla^e, f. (TEGULA) carreau (*brique*) — *trûlè*, m. : tuile, 15, 45, 54, 70.
trûlêta^e (†TRIFOL-ÏTTA) lotier, 35, 42.
trûtsa (†TRAUCARE) trouer, 91.
tsa, f. *tsata^e* (†CATTUM) chat, chatte, 19, 20.
tsā (CAMPUM) champ, 30, 62, 136.
tsa^eba (†ACCAP-ARE) achever, finir, 59, 87, 88.
tsāba^e (†CAMBA) jambe, 11, 31.
tsābala^e (†CAMBA-LIGA) jarretière, 110, 122.
tsa^ebōna^e (†CAPANNA) cabane, 62.
tsābra^e (CAPRA) chèvre || saute-
 relle || berce, 30, 59, 60, 118.
tsābra^e (CAMERA) chambre, 51.
tsa^ebrèi (†CAPRITUM) chevreau, 71.
tsa^ebu, -*uda^e* (†CAP-ÛTUM), qui a le front bas, 29.
tsādqla^e (CANDELA) chandelle, 22.
tsa^edēna^e (CATENA) grosse chaîne, 19.
tsa^edîza^e (CATHEDRA, Gr.) chaise, 65.
tsādza (†CAMBIARE) changer, 32, 48, 90.

tsakè, *a^e* (†CASQUE, voir *tsa^etûvè*)
 chaque, 14, 62.
tsakuyô (†CATTUM-†SCURIUM
 [Gr.] + suff. -*ald*) écureuil,
 45, 77.
tsa^elādā (CALENDAS) Noël, 65,
 136.
tsa^elè (†CALICULUM) lampe ro-
 maine, 69, 111.
tsa^emyi (CAMINUM) chemin, 111,
 120.
tsa^emyîza^e (†CAMISIA) chemise,
 47.
tsa^ena^ebu (†CANNAP-ONEM) ché-
 nevis, 29, 48, 90.
tsa^eni, f. -*îna^e* (CANINUM) sur
 (fruit), 111.
tsa^enîla^e (CANICULA) chenille, 49.
tsa^enò (CANALEM) chéneau, 90.
tsāpa^ena (*vè*) (†CAMPANIACUM)
 Champagnat (P.-de-D., c. de
 Jumeaux), 9.
tsāpa^eyò (†CAMPANIOLUM) cham-
 pignon, 29.
tsa^epèla^e (CAPPELLA) chapelle, 29.
tsa^epya (†CAPPULARE) charpen-
 ter, couper en menus mor-
 ceaux, 31.
 * *tsa^epya^edi* (†CAPPUL-ATICIUM),
 endroit où l'on charpente, 20.
 1. *tsar* (CARNĒM) chair, 46.
 2. *tsar*, f. *tsāza^e* (CARUM) cher,
 45.
tsā^erbu (CARBONEM) charbon, 111,
 133.
tsa^erdza (†CARRICARE) charger,
 111.

- tsâ^érle* (†CARDEL-ITTUM) char-
donneret, 111.
- tsâ^érpa (vé)* (†CARNIACUM) Char-
gnat (P.-de-D., c. de Sauxil-
langes), 120.
- tsâ^értsa* (†CIRCARE) chercher, 10,
68.
- tsâsu* (CANTIONEM) chanson, 20.
- tsâ^éta* (†ACCEPTARE) acheter, 88,
119.
- tsâta* (CANTARE) chanter, 59, 61,
90.
- tsâté* (CASTELLUM) château, 27,
91.
- tsâté* (†CANTELLUM) chanteau,
90.
- tsâ^étivê* (†CASQUE-UNUM, *compro-
mis entre* †QUISQUE-UNUM *et*
†κατὰ-UNUM) chacun, 14, 91.
- tsâ^éva* (CAVARE) creuser, 34.
- tsâ^évò* (CABALLUM) cheval, 11,
32, 37.
- tsâ^évyîla^é* (CLAVICULA) cheville
(de bois, de fer), 12, 35.
- tsêné* (†CASSANUM, C.) chêne,
86.
- tsîlu (vé)* (†CASTELLUCIUM) Cha-
lus (Puy-de-Dôme, c. de Saint-
Germain-Lembron), 28, 87,
91.
1. *tsò* (CALCEM) chaux, 10.
2. *tsò*, f. *tsòda^é* (CALIDUM) chaud,
22, 23.
- tsòlê* (CAULEM + suff. roman *ri*)
chou, 97.
- tsòsa^é* (†CALCEA) bas (*vêtement*),
9, 118.
- tsüeëda^é* (pr. mod. *caussido*) cirse,
123.
- tsüdre* (CALERE, *refait*) falloir, 51,
121.
- tsüfa* (CALEFACERE) chauffer, 35,
86.
- tsüjè* (†CAUSIRE, G.) choisir, 11,
71.
- tsüra* (†CALORARE) échauffer, *et*
neutre s'échauffer, 44, 51, 87.
- tu* (et procl. *tu^u[t]*), f. *tu^uta^é*
(†TÖTTUM) tout, 19, 78, 79,
134, etc.
- turla* (†TORCULARE) pressurer,
42, 43.
- turlu* (†TORCULONEM) torchon,
118.
- turna* (TORNARE) retourner ||
rendre || *auxiliaire qui rem-
place devant les verbes le pré-
fixe re*, 42.
- tu* (TU) tu, toi, 20, 45, 82, 136.
- tuba^é* (CUPA) cuve, 12.
- tubé* (†CUPELLUM) tonneau, 37.
- tu^ueëna^é* (†TUSSINA) toux, 19, 27.
- tujè, -ëna^é* (†COSINUM) cousin, 12,
99, 111.
- tujëna^é* (†COCINA) cuisine, 10,
12, 99.
- tulêi* (COCHLEARIUM, Gr.) *et*
tulî^ha^é (†COCHLEARIA) cuiller,
11, 38, 99.
- tulî* (COLLIGERE) cueillir, 12, 99.
- tulî^hu* (†COCHLEARI-ONEM) petite
cuiller, 119.
- tîmè (lè), a^é* (†TEUM *d'après*
MEUM) le tien, 67.

<i>tu^utsa</i> (†TOCCARE, G.) toucher, 74.	<i>tū^hzu</i> (†TAUR-ONEM) lourdaud, 91.
1. <i>tu^hza</i> (CURATUM) curé, 12, 44.	<i>twala^e</i> (†TOALIA, G.) touaille, 61.
2. * <i>tu^hza</i> (CURARE) curer, 12.	<i>twa^elu</i> (†TOALI-ONEM) linge, 102.

U

u (F.) ou, 137.

U

<i>ubleda</i> (†OBLITARE) oublier, 31, 71, 99.	<i>ūmēta</i> (AUGMENTARE) augmenter, 17, 65, 87.
<i>ūbya</i> (v') (†ALBIACUM) Aubiat, hameau (P.-de-D., c. de Jumeaux), 32.	<i>unur</i> (HONOREM) honneur, 99.
<i>ūcē</i> (†ALIUD-SIC) ici, 9.	<i>urbēta^e</i> (diminutif roman de <i>arba^e</i>) herbe, 93, 122.
<i>ūjē</i> (AUDIRE) entendre — <i>ūjēda^e</i> , f. (AUDITA) tempe, 24, 71.	<i>ūsé</i> (†AUCELLUM) oiseau, 10.
<i>ūla</i> (v') (†AULIACUM) Aulhat (P.-de-D., c. d'Issoire), 9.	<i>ūtar</i> (ALTARE) autel, 45, 59.
<i>ūla^{na}</i> (†AVELANEA) noisette, 36, 91.	<i>ūtūwē</i> (†ALIQUEM-UNUM) aucun, 14, 83.
<i>ūmē</i> (ULMUM) orme, 82, 85.	<i>ūvar^{na}</i> , f. (†ARVERNICUM) Auvergne, 9, 46, 86, 89, 122.
<i>ūmēla^e</i> (AMYGDALA, Gr.) amande, 17, 105.	<i>u^ha^e</i> (HORA) heure — <i>dimē u^ha^e</i> : demi-heure, 79, 132.
	<i>u^hē</i> (†OR-ITTUM) bord (d'une tourte), 99.
	<i>ū^hēla^e</i> (AURICULA) oreille, 69.

V

* <i>vā^elē</i> (VALERE) valoir. (Cf. <i>vūdrē</i>), 68, 111.	2. <i>var</i> (VERMEM) ver, 46, 65.
1. <i>var</i> , f. <i>vārda^e</i> (VIRIDEM) vert, 23, 68, 85.	<i>vā^erdēi</i> (†VIRIDIARUM, avec infl. de †DISVIRIDICARE) verger, 11.
	* <i>vā^erdjē</i> , f. (VERRUCA + suff. ro-

- man -*ia*) verrue, 89, 112.
- vardza*^é (VIRGA) verge || osier, 68.
- va^érmènò*, -*òda*^é (dérivé roman de †VERMINEM avec suff. -*ald*) véreux, 86.
- va^érne* (vé lè) (†VERN-ETUM, C.) Le Vernet (P.-de-D., c. de Sauxillanges), 68.
- varnè* (†VERNIVM, C.) verne, aune, 64.
- va^érnèda*^é (vé la^é) (†VERN-ETA, C.) La Vernède, hameau (P.-de-D., c. de Sauxillanges), 20, 68.
- vatsa*^é (VACCA) vache, 33, 60.
- vé* (VERSUM) vers || précède tous les noms de lieux (*v* devant une voyelle), 46, 66, 121, etc.
- vè* (VENTUM) vent du sud, 65.
- vedé*, f. *vedéla*^é (VITELLUM) veau, génisse, 93.
- vèdèna*^é (VINDEMIA) vendange, 22, 47.
- vèjè*, -*èna*^é (VICINUM) voisin, 10, 71, 96, 111.
- vèni* (VENIRE) venir, 44, 49, 102, 111, 121, etc.
- vér* (HABERE) avoir, 25, 32, 34, 44, 45, 53, 61, 68, 69, 88, 91, 110, 117, etc.
- ***vèrba*^é (VERBA) parole, 132, etc.
- vèvè*, *a*^é (VIDUUM) veuf, 24, 68, 102.
- vè^hè* (VENENUM) venin, 33, 92.
- vè^hita* (VERITATEM, s.) vérité, 135.
- vè^hpa*^é (VESPA) guêpe, 33, 66.
- vè^hpra* (VESPERAS) vèpres, 30, 66.
1. *vè^hè* (VITRUM) verre, 69.
2. *vè^hè* (VIDERE, *refait*) voir, 22, 23, 24, 68, 134.
- vè^h*, f. *vè^hla*^é (VETULUM) vieux, 21, 66, 85.
- vè^h* (OCTO) huit, 53, 75, 107, 136.
- vè^hè* (UNDECIM) onze, 10, 53.
- vè^h* (†VER-AIVM) vrai, 88.
1. *vu* (VOS, *procl.*) vous — *crase* : *vuzü* (*procl.*) = vous + le, 95, 134.
2. *vu* (*vu* devant un mot commençant par une voyelle) (HOC, *procl.*) le (*pron. neutre*), 53.
- vèdrè* (†VOLERE, *refait*) vouloir, 77, 100, 117, etc.
- vèdrè* (VALERE, *refait*) valoir. (Cf. *vè^hè*), 38.
- vè^hla* (VOLARE) voler (se mouvoir en l'air), 33.
- vè^hlà* (†VÖL-AMEN) faucille, 47.
- vè^hta*^é (VOLUTA) voûte || cellier, 19, 77.
- vè^htè*, *a*^é (†VOSTRUM, *procl.*) votre, 21, 76.
- vè^htrè* (*lè*), f. -*a*^é (†VOSTRUM, *ton.*) le vôtre, 21, 76.
- vè^htrèi* (VOS-ALTEROS) vous, 26.
- vè^hla* (VIGILARE) veiller, 17.
- vè^hli* (dérivé roman de VETULUM) vieillir, 93.
- vè^htèna* (†OCTENA) huitaine, 100.
- vè^hvè*, *procl. è, n'*; f. *vè^hna*^é, *procl. na*^é, *n'* (UNUM) un, 49, 53, 83, 117, etc.
- vè^hvida* (†VOCITARE) vider, 75, 100.

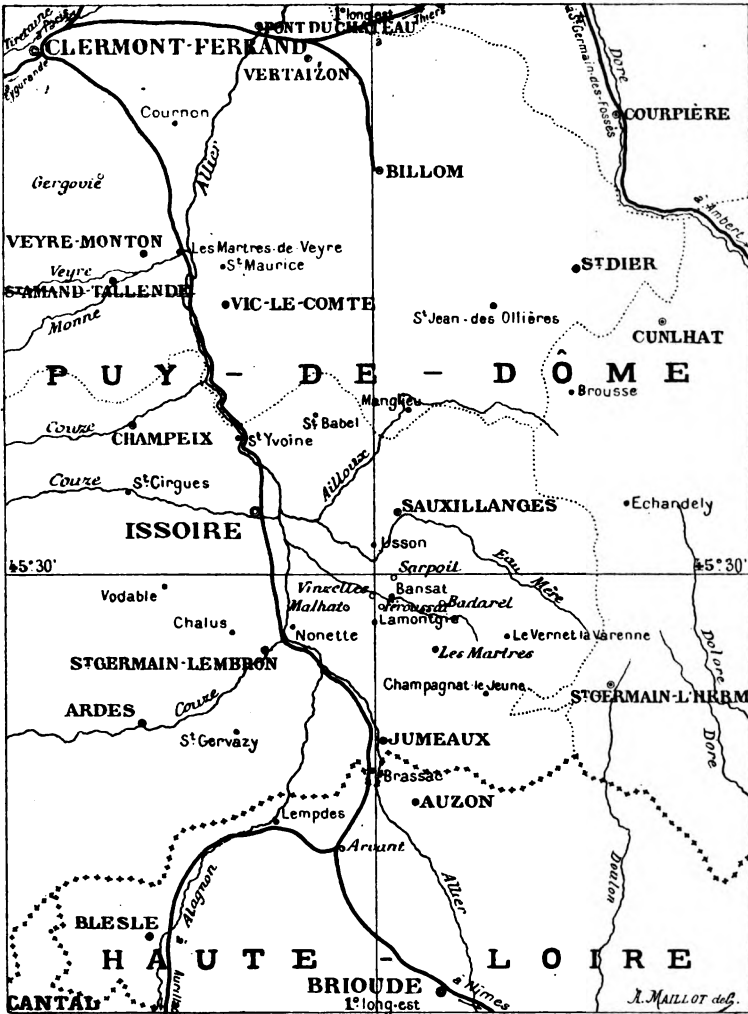
<p><i>vivide</i>, <i>a</i>^e (†VOCITUM, <i>refait sur le f.</i>) vide, 19, 75.</p> <p><i>vviīla</i>^e (†OVICULA) brebis, 53.</p> <p><i>vvisēla</i>^e (VASCELLA) vaisselle, 10, 13, 90.</p> <p><i>vyāda</i>^e (†VIVANDA) viande, 34.</p> <p>*<i>vyādžē</i> (VIATICUM) fois, 34.</p> <p><i>vyāla</i>^e (VILLA) ville, 72, 105.</p> <p><i>vya^eladžē</i> (†VILLATICUM) village, 8, 98.</p> <p><i>vyardza</i>^e (F.) vierge, 132.</p> <p><i>vyē</i> (VIGINTI) vingt, 16, 72, 111.</p> <p><i>vyēžēla</i>^e (<i>vé</i>) (†VIMICELLA) Vinzelles, <i>hameau</i> (P.-de-D.,</p>	<p>c. de Sauxillanges), 10, 87, 97.</p> <p><i>vvi</i> (VINUM) vin, 124.</p> <p><i>vyīda</i>^e (VITA) vie, 19, 35.</p> <p><i>vyīya</i>^e (VINEA) vigne, 35, 120.</p> <p><i>vyiŋōla</i> (†VINEŌLUM + suff. roman <i>-at</i>) vigneron, 98, 112.</p> <p><i>vyižā</i> (†VIRIARE?) tourner, 35, 120.</p> <p><i>vyó</i> (†VI-OLUM) sentier, 34.</p> <p><i>vyēu</i>, f. <i>vyīva</i>^e (VIVUM) vif, 34, 73.</p> <p><i>vyūžē</i> (VIVERE) vivre, 34, 44, 73, 84, 97.</p>
--	--

Y

yēu (EGO) je || moi, 15, 67, 120, etc.

Z

žē (SE, *ton.*) il, lui || soi, 25, 45. | *žēga*, et *jēga* (ADAEQUARE) arranger, 14, 22, 88.



Echelle: 1/200,000



ADDENDA ET CORRIGENDA

- Page 17, ligne 25, lisez : *ûmêta* au lieu de *ûmêta*.
- p. 20, l. 28, lisez *CAPPULATÍCIUM au lieu de *CAPULATÍCIUM.
- p. 26, l. 10, ajoutez : et les groupes de mots *têzêlê* (*tems en tems*), *dê mê z ê mê* (*de mais en mais*). La liaison après l'article est d'ailleurs irrégulière : *los autres* aurait dû donner *lu^uz ôtrê*, à côté de *los pes* = **loi pes* = *lû pé*. Cette forme *lû* s'est généralisée, et le *z* de liaison a néanmoins persisté devant certains mots. En réalité, dans *lû z ôtrê*, l'*s* de l'article roman est deux fois représenté. — Les muettes finales, qui tombent toujours, reparaissent aussi dans quelques mots, quand le mot suivant commence par une voyelle : *êê[k]*, *sê[t]*, etc.
- p. 30, l. 19, ajoutez : PR devient *pl*, devant une voyelle sourde, dans PROFUNDUM (*proon*) *plô*.
- p. 53, l. 15, ajoutez : *na^enêta^e* [Annette].
- p. 54, l. 16, ajoutez : γ) Épenthèse de N, après une voyelle et devant une consonne, dans NEC-UNUM (*negun, degun, dengun*) *dêdûwê*.
- p. 85, l. 8, ajoutez : La prononciation actuelle tend à supprimer l'*ê* atone final après un *r* : QUAERERE (*querre*) *kar*, etc. Ceci tient à l'influence des mots qui possèdent normalement un *r* final, *r* étant la seule des consonnes finales de l'ancienne langue qui puisse se conserver.
- p. 97, l. 13, ajoutez : (DIS, *NERVIUM, et suff. -ATUM) **des-nerv-i-at*, *dîma^erya* [décharné]. Remarquer la chute du *v* après *r* devant *y*.
- p. 104, l. 12, ajoutez : *PÎRULA *iparla^e* [perle].
-

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	v
INTRODUCTION.....	i

PREMIÈRE PARTIE

LES CONSONNES.....	5
CHAPITRE I ^{er} — PALATALES.....	8
<i>c</i>	8
<i>x</i>	13
<i>qu</i>	14
<i>g</i>	15
<i>i</i> consonne.....	18
CHAPITRE II — LINGUALES.....	19
<i>t</i>	19
<i>d</i>	22
<i>s</i>	24
CHAPITRE III — LABIALES.....	29
<i>p</i>	29
<i>b</i>	31
<i>v</i>	33
<i>f</i>	35
CHAPITRE IV — SONNANTES.....	36
<i>l</i>	36
<i>r</i>	39
<i>m</i>	47
<i>n</i>	48

CHAPITRE V — CONSONNES ÉPENTHÉTIQUES ET PROSTHÉTIQUES.....	51
RÉSUMÉ.....	55

DEUXIÈME PARTIE

LES VOYELLES.....	57
CHAPITRE I ^{er} — TRANSFORMATION DES VOYELLES TONIQUES.....	59
<i>a</i>	59
<i>ě</i>	64
<i>ē, ĭ</i>	67
<i>ī</i>	71
<i>ǒ</i>	73
<i>ō, ů</i>	78
<i>ū</i>	82
CHAPITRE II — CHUTE DES VOYELLES ATONES.....	84
CHAPITRE III — TRANSFORMATION DES VOYELLES ATONES.....	89
<i>a</i>	89
<i>ě — ē, ĭ</i>	92
<i>ī</i>	96
<i>ǒ — ō, ů</i>	98
<i>ū</i>	102
CHAPITRE IV — VOYELLES ÉPENTHÉTIQUES ET PROSTHÉTIQUES.....	104
RÉSUMÉ.....	107

TROISIÈME PARTIE

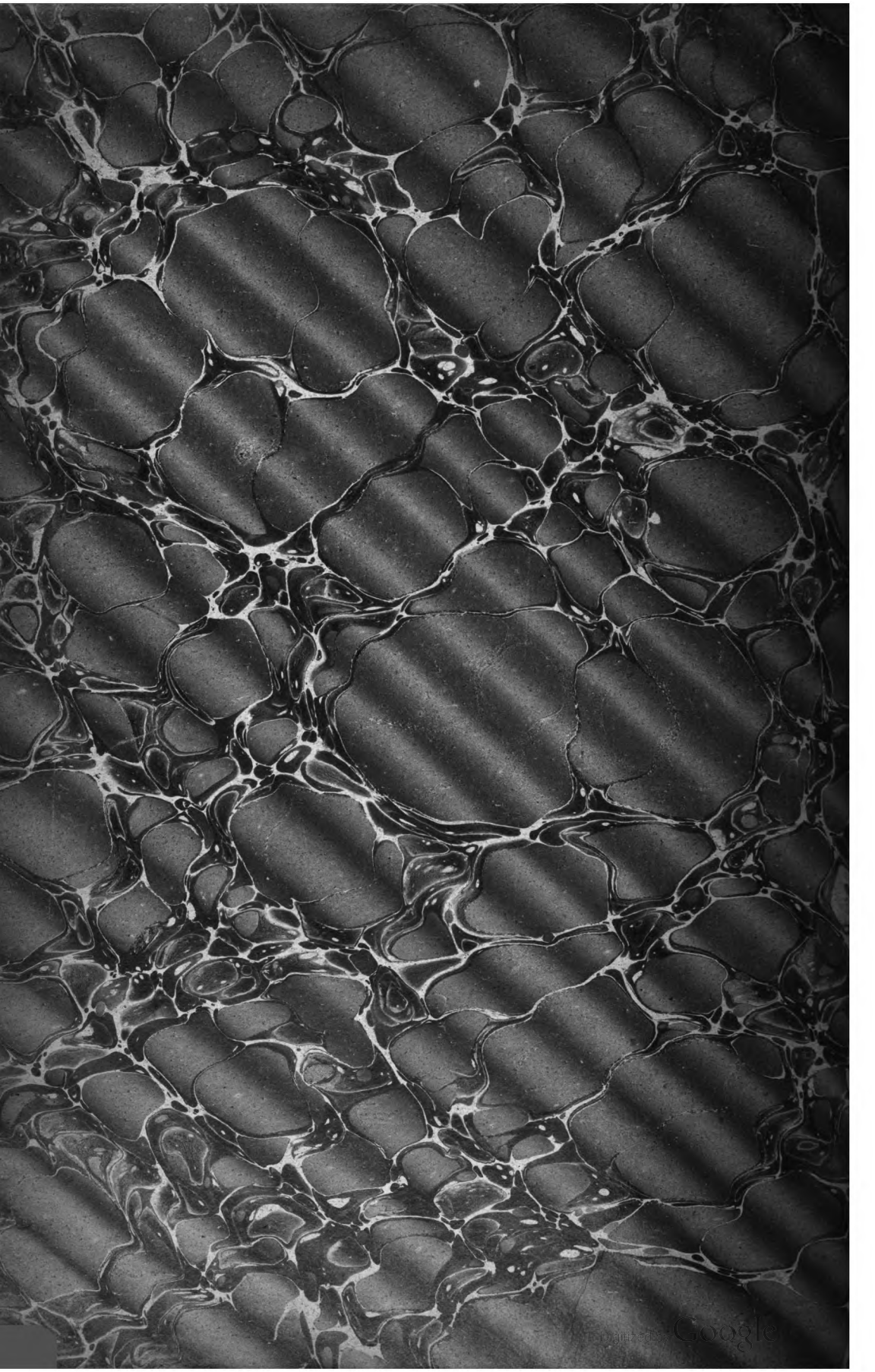
L'ACCENT TONIQUE.....	109
-----------------------	-----

QUATRIÈME PARTIE

MOTS DE FORMATION SAVANTE.....	113
--------------------------------	-----

APPENDICE

RECUEIL DE TEXTES PATOIS.....	117
CHANSONS.....	117
BOURRÉES.....	119
PRIÈRES.....	132
DIALOGUES.....	135
GLOSSAIRE.....	137
CARTE.....	169
ADDENDA ET CORRIGENDA.....	171
TABLE DES MATIÈRES.....	173





6276.44.5

Etudes linguistiques sur la Basse A

Widener Library

002919037



3 2044 086 605 490